BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ

安靜古錄



XXXIIIe ANNÉE — Nos 2-3-4 — AVRIL-DÉCEMBRE 1936

LE VIEUX AN-TINH

LA PRÉHISTOIRE,

LES LIEUX ET MONUMENTS

HISTORIQUES OU LÉGENDAIRES REMARQUABLES

Avec une préface de

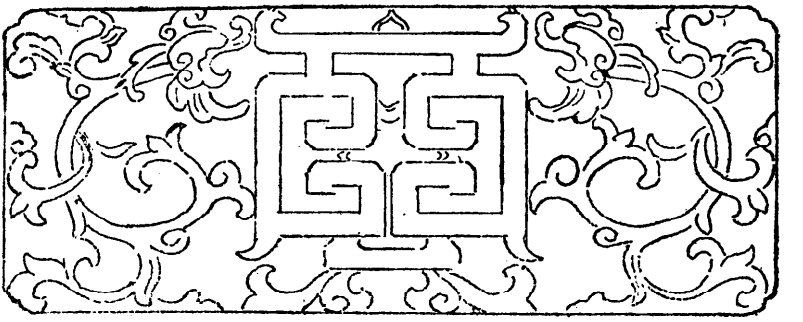
M. YVES-C. CHÂTEL,

Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Indochine.

A Monsieur YVES-C. CHÂTEL,

Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Indochine,

En témoignage de profonde gratitude.



PRÉFACE

Lorsque M. Hippolyte LE BRETON m'a demandé de préfacer son ouvrage sur le Vieux **An-Tịnh,** j'ai bien volontiers accédé à ce désir.

J'ai eu cependant quelques scrupules à présenter aux lecteurs un travail qui contient dans l'une de ses parties une étude géologique d'une technicité qui dépassera sans doute les connaissances de beaucoup comme elle a d'ailleurs dépassé les miennes. Mais trop de raisons militaient en faveur de mon acceptation.

Je me dois de rappeler la vieille amitié qui me lie à l'auteur de ce livre et qui date de l'époque, hélas lointaine, où nous nous sommes connus aux cours de l'Ecole Coloniale avant de venir en Indochine.

Durant ma carrière, j'ai rencontré fréquemment Hippolyte LE BRETON et j'ai même eu la chance de l'avoir par deux fois sous mes ordres. J'ai donc pu apprécier sa probité professionnelle, son attachement à l'Indochine et l'ardeur avec laquelle il s'est dévoué à la connaissance de ce pays et à le mieux faire connaître.

J'ai suivi ses efforts au **Nghệ-Tịnh** alors que j'étais Résident de Vinh. J'ai vu la patience de ses recherches qui furent toujours pour lui une occasion de se rapprocher des Annamites qui savaient reconnaître en lui un ami.

En dehors de ces motifs « ratione personae », je dois aussi avouer que des arguments « ratione loci » m'ont poussé à présenter ce travail en souhaitant que beaucoup de Français d'Indochine et d'Annamites veuillent bien s'y intéresser.

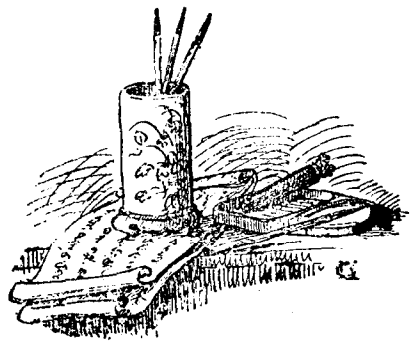
Le **Nghệ-Tịnh** est une des régions d'Indochine les plus marquées et les plus caractéristiques. Par deux fois au cours de ma carrière j'y ai travaillé et même beaucoup peiné. Malgré la dureté des heures que j'ai pu y vivre, je me suis attaché à cette province d'Annam, à ses habitants au caractère dur, amis des lettres, ardents au travail et

courageusement résignés devant l'ingratitude du sol qui doit les nourrir. Semblable population, pour être aussi nettement marquée, a dû être formée par un long passé qui seul permet d'expliquer les particularités si dominantes de caractère et, de sentiments qu'elle peut présenter.

Le travail de M. Hippolyte LE BRETON apporte une heureuse contribution à l'étude de ces régions. Le passé expliquera le présent. Il fera mieux comprendre à ceux qui ont la charge de les diriger les aspirations et les besoins des habitants du Nghệ-Tịnh.

Ce livre fournira un élément précieux, une source de recherches utile à l'œuvre de mutuelle compréhension entre Français et Annamites, en même temps qu'il témoignera à nos protégés du souci que les Français d'Indochine ont de les bien connaître pour les mieux aimer.

YVES-C. CHÂTEL.





LE VIEUX AN-TINH

« J'ai infiniment de respect pour les usages, les coutumes, les traditions, les légendes, les croyances populaires. Nous appelons cela le folklore, et nous en faisons des récits qui nous divertissent beaucoup. »

ANATOLE FRANCE.
(*L'Étui de Nacre.*)

AVANT-PROPOS

« Comprendre c'est aimer ; aimer c'est comprendre. Les deux termes se tiennent, et il faudrait toujours savoir les lier d'une forte et habile main ».

Hippolyte LE BRETON.
(*De L'Éducation des Annamites*)

Si étrange que cela puisse paraître, j'ai tenu à tracer au début de *l'Introduction* qui va suivre une esquisse de la formation géologique récente du **An-Tịnh.** C'est que mon désir a été bien moins d'appeler l'attention sur mes recherches et découvertes d'ordre scientifique [12, 13, 17, ,18] (1) que de composer une résurrection complète du *Vieux* ***An-Tịnh,*** et faire savoir que je suis l'ennemi de ces cloisons

---

(1) Je me conforme dès à présent au mode de référence bibliographique adopté dans tout le livre : les nombre entre crochets renvoient aux numéros de la « Liste alphabétique des ouvrages cités » donnée avant la « Table des matière ».

étanches que trop souvent l'on voit se dresser entre spécialistes de divers ordres de sciences, Géologie, Physiogéographie, Préhistoire et Histoire, qui pourtant, dans la réalité, sont solidaires les unes des autres, et qu'il faut savoir lier entre elles quand on se propose de reconstituer d'une façon raisonnable le passé des régions littorales d'Annam.

Afin de justifier l'emploi de notions d'ordre géologique pour expliquer certains événements d'ordre historique, je vais donner un exemple. Des prisonniers cham, du XI[e] jusqu'au début du XV[e] siècles, et des prisonniers chinois, au début du XV[e] siècle, furent installés dans le An-Tịnh. Mais les villages créés pour eux furent fondés sur des lais de mer nouvellement exondés, ou des alluvions fluviatiles nouvellement abandonnées par le Lam-Giang. Ainsi l'histoire de ces peuplements cham et chinois est donc liée à l'histoire de la formation géologique récente de certaines terres du An-Tịnh.

Par cette méthode, j'ai été conduit à diviser le An-Tịnh en petits « *pays* » géographiques, « pays » qui, d'ailleurs, constituent des entités historiques.

Ainsi, de l'émersion récente du An-Tịnh, dont l'homme préhistorique a été témoin, jusqu'à la période contemporaine, à coup sûr historique, le lecteur assistera à la résurrection de deux évolutions continues et corrélatives, celle des terres, et celle de leurs occupants successifs.

J'ai ensuite marqué, dans mon « *Introduction* », la place prépondérante qu'occupe le An-Tịnh dans l'histoire du *Nam-Việt* « le Grand Empire du Sud », expression par laquelle les Annamites évolués tiennent à désigner aujourd'hui l'ensemble des trois pays de langue annamite — Tonkin, Annam, Cochinchine — pour effacer dans leur mémoire dix siècles de domination chinoise, que les deux mots AN-NAM « le Sud Pacifié » rappellent trop.

J'ai voulu rappeler la méthode que je suivais à Vinh, pour enseigner à mes élèves à mieux comprendre, et par suite à mieux aimer, leur province natale. Par des « Classes-Promenades » bien préparées et bien organisées, ils ont acquis un amour réfléchi du Passé.

J'ai dit quel parti l'on peut tirer des *sources focales* de l'Histoire, au sommet desquelles il faut placer les « *annales* » *des clans illustres*.

Cette « *Introduction* » paraîtra d'une longueur inusitée. Il me sera beaucoup pardonné pour avoir beaucoup aimé le An-Tịnh.

⁂

C'est à mes anciens élèves du collège de Vinh que je dédie cet ouvrage, qu'ils ont d'ailleurs vécu en partie par les classes-promenades. Ils m'ont causé parfois de graves soucis. Mais tout s'efface devant le souvenir de leurs heureuses qualités. Douze années nous séparent du temps où le même amour pour le passé nous unissait. Leur enthousiasme ne s'est pas éteint, leurs lettres en apportent le meilleur des témoignages. L'un d'eux me rappelait tout dernièrement cette leçon occasionnelle en plein air que j'avais intitulée « Respect au Passé » : « Vous nous enseigniez à être plus équitables envers ceux qui nous ont précédés. Vous nous rappeliez que la voix du progrès est bordée de tombeaux, et vous nous appreniez à aimer ceux qui ont donné leur vie, pour que la vie nous soit à nous plus facile, plus bienfaisante, plus humaine ».

J'ose affirmer que par leurs excursions aux lieux célèbres du An-Tịnh, maîtres et disciples sont parvenus à mieux se comprendre, au grand bénéfice de l'union des esprits et des cœurs.

⁂

Je ne saurais oublier de remercier ici M. A. Lagrèze, Résident de France à Vinh, qui voulut bien répondre aux questions destinées à parfaire certains passages de mon ouvrage, et M. Jeannin, Résident de France à Hà-Tinh, à qui je dois les admirables photographies qui ont permis d'illustrer les chapitres se rapportant à sa province, et une « notice » sur la stèle de Tam-Xuân. Mon collègue, M. Plumet, Inspecteur des écoles du Nghệ-An, a droit également à mes remerciements pour les renseignements sur Tràng-Đen, qu'il put recueillir grâce à l'extrême obligeance des R. P. Laygue et Lebourdais. Les R. P. Victor Barbier et Théodore Guignard ont apporté leur contribution à la rédaction de mon ouvrage, le souvenir en demeurera par les pages où je rappelle ce que je leur dois.

Mes remerciements vont enfin à mes collaborateurs des Collèges de Vinh et de Hué qui m'ont aidé dans mes recherches et la traduction de documents : MM. Lệ-Thước, Hoàng-Khôi et Tang-Dục, professeurs, Thái-thúc-Hoan et Lê-văn-Bích, surveillants généraux du Collège de Vinh : A Hanoi, j'ai eu maintes fois recours à l'érudition de M. Nguyễn-văn-Tồ, assistant à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; de notre collaboration, est née une franche amitié A M. Tú-Tánh, je dois le plus, je lui renouvelle l'assurance de mon souvenir le meilleur.

Je dois les planches se rapportant à la province de Nghệ-An à M. Trần-đình-Quan, photographe à Vinh.

La couverture, les vignettes et les culs-de-lampe originaux sont l'œuvre de M. Nguyễn-đức-..... (Mai-Khê), père de mon ancien élève Nguyễn-đức-Bình (Tiêu-Viên).

Les clichés du « Service de l'Aéronautique militaire de l'Indochine », dus au talent de M. Ch. Borzecki, montrent quelle précieuse contribution l'Aviation apporte à toutes les recherches intéressant l'Archéologie, l'Histoire, la Géographie (1).

⁂

Alors que j'étais à Vinh (1924-28), je fondai avec M. Lê-Thước ce que nous avions appelé la « *Société Académique du Nghệ-An* », sur le modèle de la « Société des Amis du Vieux Hué » dont elle ne devait être d'ailleurs qu'une filiale. Notre intention était d'étudier le Nghệ-Tịnh, dans tous les domaines, absolument tous, pour parvenir, entre autres travaux, à composer une monographie des deux provinces de Nghệ-An et de Hà-Tịnh réunies, en faisant appel à toutes les compétences, françaises et annamites. C'est M. Yves-C. Châtel, alors Résident de France à Vinh, qui présida la séance inaugurale.

Après mon départ, la Société Académique du Nghệ-An est morte. C'est grand dommage.

La mode est aujourd'hui en France, au « *Régionalisme* ». C'est un essai de ce genre que nous avions tenté. Les animateurs de notre groupement appartenaient au Service de l'Enseignement. Je pensais en effet que c'est aux professeurs et aux instituteurs que revient la tâche de constituer le secrétariat des comités régionaux pour deux raisons majeures. D'une part, par leurs recherches sur la province où ils sont appelés à servir, ils font bénéficier leurs élèves des connaissances acquises, et leur apprennent ainsi à mieux pénétrer l'âme de leur petite « terra patria » et des premiers ancêtres qui ont fait sa gloire. D'autre part, les vacances leur procurent des loisirs dont ne jouissent pas les autres fonctionnaires, c'est donc eux qui doivent centraliser et mettre en œuvre toute la documentation recueillie sur la

(1) Sous le titre « Collaboration de l'Aviation et de la Marine aux recherches archéologiques de l'Ecole Française d'Extrême-Orient », M. Victor Goloubew a fait une magistrale conférence, au Musée Louis Finot, à Hanoi, que tous ceux qui s'intéressent aux travaux de cette Ecole voudront mettre en bonne place dans leur bibliothèque (Hanoi, Janvier 1936).

« région », tout comme le font beaucoup d'instituteurs, en France, pour le village, et le Bulletin de la « Société des Amis du Vieux Hué » serait heureux de publier les travaux des sections provinciales.

Mais pour fonder ces sections et les animer, il faut avoir la foi, celle dont nous offre l'exemple le créateur de notre Société, M. CADIÈRE.

⁂

Quant aux notions d'ordre géologique et géographique, que le lecteur veuille bien noter qu'il trouvera toute la documentation nécessaire dans le prochain *Cahier* de la « Société de Géographie » de Hanoi, intitulé :

« *L'émersion récente des plaines littorales du An-Tinh* (1) » ;

et dans l'ouvrage présenté au « Conseil de Recherches Scientifiques de l'Indochine » :

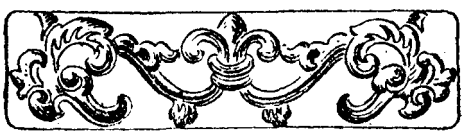
« *Introduction à l'étude des Rivages Quaternaires dans le Xứ-Nghệ et les Trois Quảng du Nord (Indochine Française) (1)* ».

⁂

En 1929, sur la demande de M. A. Lagrèze, Résident de France, à Vinh, j'ai établi la liste des lieux et monuments du Nghệ-An dignes d'être placés sous la sauvegarde de *l'Ecole Française d'Extrême-Orient*. Le présent ouvrage apporte, par ses développements, la justification du choix ainsi fait.

⁂

Il est des sujets pour lesquels, par prudence, je me suis abstenu d'apporter une solution définitive. Ils ne constituent que des « hypothèses de travail » très fécondes, j'ose l'espérer, car elles sont éminemment propres à faire découvrir au chercheur beaucoup de faits qui sans elles auraient passé inaperçus.



(1) Imprimerie Lê-văn-Tân, rue du Coton, à Hanoi.

LE VIEUX AN-TINH

Cartes des lieux et monuments remarquables

Échelle 1.500.000e par Hippolyte Le BRETON

NOTA. — En ce qui concerne la " Géologie récente " et la " Préhistoire " du An-Tinh, le lecteur voudra bien se reporter à la carte hors-texte jointe à l'étude spéciale intitulé[illegible] " L'emersion recente des plaines littorales du An-Tinh et des Trois Quang du Nord (Annam) " *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, 1936 (Imprimerie Lê-Van-Tân, 138, Rue du Coton, Hanoi).

Étant donnée l'échelle, la position des lieux n'a été fixée que d'une façon approximative et afin de ne pas surcharger la carte de détails, l'ensemble de certains lieux très proches les uns des autres porte le même numéro.

En général, l'orientation adoptée pour fixer les lieux est Nord-Sud et Sud-Ouest, sauf en ce qui concerne la " Vallée du Lam-Giang pour laquelle l'orientation est S. E. - N. W.

I.-Le pays de Diên-Châu

1, Dên-Cân
2, Quynh-Luu
3, Bau-Dot
4, Ma-Yên-Son
Luong-Kiên-Son
Dông-Dinh-Son
5, Cu-Lai, Phu de Diên-Châu
6, Dên Cuông
7, Nho-Lâm
8, Kênh-Sat

II. - Le pays de Vinh

1, Thuong-Xa
2, Phuong-Tich
3, Xa-Doai
4, Cua-Hôi
5, Vinh
6, Bên-Thuy
7, Tam-Xuân
8, Hông-Linh-Son
9, Tiên-Diên

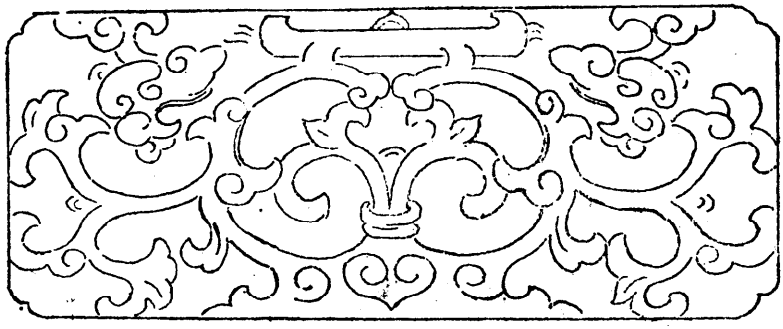
III. - Le pays de Hà-Tinh

1, Dên Lê-Quân-Công
Dên Quan Dô-Dai
Dên Quân-Công
2, Thành-Son
Ngan-Son
3, Nam-Giai-Son
Cua-Sot
Dên Vô-Muc Dai-Vuong
4, Dên Tam-Lang Long-Vuong
Dên Tam-Trung
Dên Quan Quân-Công Trân
Hà-Tinh
Hà-Thành

IV. - Le pays de Ky-Anh

1, Cua-Nhuong
Cao-Vong-Son
2, Ma-Yên-Son
Hai-Khâu

V. - La vallée du Lam-Giang



INTRODUCTION.

La *Géologie* récente du An-Tịnh explique et fait mieux comprendre la *Préhistoire et l'Histoire* de cette province. C'est ce que je vais essayer de démontrer tout d'abord.

En ce qui concerne l'origine de la formation géologique des plaines côtières du An-Tịnh, l'un des enseignements qui se dégagent de mes excursions et reconnaissances correspond à une réalité géologique assez simple. Au début du *Quaternaire* il faut placer une transgression de mer peu profonde qui s'avança jusqu'au pied des derniers mamelons de la Cordillère Annamitique. Puis la plateforme littorale émergea à la fin du Quaternaire jusqu'à des rivages peu différents de la ligne de rivage actuelle. Ainsi furent isolées de la mer des lagunes qui se colmatèrent dans la suite des temps [17].

Sur les bords des lagunes ainsi créées, l'homme de *l'Age Néolithique* s'installa, ce que prouvent plusieurs stations préhistoriques dont la plus importante est déterminée par le « kjokkenmodding » que j'ai découvert dans le Hà-Tịnh, sur la colline dite « *Nghĩa-Sơn* » [18].

Les mêmes mouvements orogéniques qu'il faut placer à l'origine de la formation des lagunes ont créé les plaines des vallées qui ne sont autres que les *terrasses* abandonnées par les fleuves lorsque, par suite du mouvement de surrection du continent, ils durent creuser leur lit plus bas. Ces terrasses, dans la basse vallée du Lam-Giang, sont de même âge que les bords de nos anciennes lagunes, mais il n'y a pas été découvert jusqu'ici de stations préhistoriques ; les Préhistoriens ont été plus heureux dans la région du Bas-Linh-Giang où se trouve la grotte sépulcrale du Néolithique de Lạc-Sơn (grotte dite de « Minh-Cầm ») [22].

Nous arrivons maintenant aux Propylées de l'Histoire.

Au milieu du paysage lagunaire émergent des îles. Au sommet de ces îles ou presqu'îles se fixent les premiers habitants civilisés de l'antique **An-Tịnh,** les Chams vraisemblablement. Vient ensuite le mouvement d'expansion des Annamites vers le Sud. L'une des anciennes îles est la *Montagne de la Colonne de Bronze,* dont le général chinois **Mã-Viện** fortifia le sommet au 1er siècle de notre ère. La plus importante des presqu'îles fut le **Hoành-Sơn** (Chaînon Transversal dit « Massif de la Porte d'Annam »), ancienne *Marche-frontière.*

D'autre part, les éléments tectoniques de la Grande Chaîne qui-vont s'ennoyer dans le golfe du Tonkin divisent le **An-Tịnh** en petits « *pays* » géographiques. Dans la zone littorale, le mieux délimité de ces « pays » est celui de **Diễn-Châu.**

Le « *Pays de Diễn-Châu* » est encerclé de tous côtés par des montagnes et n'est ouvert que du côté de la mer, à l'Est. Au Quaternaire il constituait ce que j'ai appelé le « *golfe de Diễn-Châu* », qui communiquait, au Nord avec le golfe de Thanh-Hóa par le *détroit de Hoàng-Mai,* et au Sud, avec le *golfe de Vinh* par le *détroit de Đò-Câm.* Le mouvement de surrection du continent de la fin du Quaternaire transforme le golfe en région lagunaire, et nos deux détroits deviennent les *cols* portant aujourd'hui les noms de deux villages : Hoàng-Mai et **Đò-Câm.** Le Gouverneur chinois Cao-**Biền,** au IXe siècle, fit creuser deux canaux dans ces cols pour réunir entre elles les lagunes de Thanh-Hóa, de Diễn-Châu et de Vinh.

Au Sud, la lagune de **Diễn-Châu** communiquait avec la mer par un port, qui s'ouvrait au pied du versant Nord du *Mộ-Dạ-Sơn.* C'est là que, au IIIe siècle av. J.-C., périt noyé le roi **An-Dương,** chassé du Tonkin par **Triệu-Đà.** Sur le flanc Ouest de la montagne de **Mộ-Dạ** fut édifié un temple en son honneur. Ce port pourrait être appelé « *port de An-Dương-Vương* » pour rappeler un fait d'ordre géologique et historique à la fois ; c'est aujourd'hui un « *cửa-lấp* », comme disent les Annamites, c'est-à-dire une *embouchure comblée* [18].

Au Xe siècle, le **Diễn-Châu** était encore en majeure partie lagunaire. C'est ce que nous enseigne le « *gia-phổ* » (ou *gia-phả*), (annales familiales) du célèbre clan des Hô qui a donné deux Empereurs à l'Annam. Le premier ancêtre illustre de cette famille était alors Gouverneur du Châu de **Diễn,** et sa résidence était fixée dans la moyenne région de l'Ouest. Ce n'est qu'à la fin du XIIIe

siècle que la branche aînée de la lignée descendit vers la région de Bao-Đột, à l'Ouest de la lagune, dont la limite, pour cette époque, peut être représentée approximativement par la Route Mandarine actuelle. Puis, au XIV[e] siècle, deux autres branches de la lignée édifièrent des digues pour gagner à la riziculture les régions lagunaires où se trouvent aujourd'hui les chefs-lieux des *huyện* de Quỳnh-Lưu et de Yên-Thanh.

Je dois enfin rappeler que sur le bord Ouest de l'ancienne lagune du Diễn-Châu, l'homme de *l'Age Néolithique* a laissé des traces.

A retracer ainsi le passé du *Vieux Diễn-Châu* on constate que la Géologie, la Préhistoire et l'Histoire se prêtent un mutuel appui.

Et je pourrais faire la même démonstration en ce qui concerne tous les autres petits « pays » du An-Tịnh ; mais cela m'entraînerait loin. Je dois d'ailleurs signaler que cette démonstration se fera d'elle-même à retracer le passé des lieux et monuments remarquables, et l'histoire des clans illustres. Nous verrons que l'histoire géologique récente des plaines côtières explique pourquoi l'on y rencontre relativement peu de *clans anciens*, et peu de *lieux anciens*. Par contre les « pays de vallées » et par dessus tous la basse vallée du Lam-Giang (Sông-Cả ; fleuve de Vinh) nous offrent de nombreux documents remontant jusqu'aux premiers siècles de notre ère, pour la raison que les terrasses fluviales furent occupées par l'homme dès leur abandon par les fleuves.

Par cette première partie de l'Introduction, j'ai voulu démontrer que pour retracer le passé des plaines d'Annam il faut faire appel à plusieurs ordres de sciences : la *Géologie et la Physiogéographie*, la *Préhistoire et l'Histoire*. Celui qui élève des cloisons étanches entre ces quatre ordres de sciences n'est pas un savant : ses observations présentent des erreurs et des lacunes ; la résurrection du passé est imparfaite. Il est certains problèmes que l'on ne peut songer à élucider à moins d'être à la fois géologue, préhistorien et historien.

En bonne logique l'analyse doit précéder la synthèse. Lorsque le lecteur sera bien informé des lieux et des familles remarquables, je lui présenterai en une synthèse générale le passé du *Vieux An-Tịnh*, dont l'Histoire apparaîtra ainsi plus clairement que par toute autre méthode. Cette « Histoire » fera l'objet d'un prochain *Bulletin*. Dans la première partie de la résurrection du passé du An-Tịnh, j'aurai à démêler l'écheveau des anciennes dénominations de cette province et de ses subdivisions administratives. Ce sont là questions fort embrouillées que je me suis bien gardé d'évoquer en la présente étude.

⁂

Au cours de mes recherches d'ordre géologique, j'ai été amené à extraire du folklore sino-annamite des allusions à deux phénomènes que les Géologues appellent « *Transgressions et Régressions marines* », disons plus simplement *déplacements des lignes de rivages.* Le lecteur sera très heureux, je le crois, de prendre connaissance de ces « extraits » ; ils prouvent, en particulier, que les ancêtres des Chinois et des Annamites ont été témoins de ces conquêtes du domaine continental sur le domaine marin qu'il faut placer à l'origine de la formation récente des plaines littorales actuelles de la Chine et de l'Annam [16].

L'ouvrage le plus ancien que je connaisse à ce sujet est le « Sơn-Hải kinh » (山海經), recueil de légendes se rapportant aux *montagnes et aux mers,* qui fut composé à l'époque des Tần et des Hán, c'est-à-dire au III[e] siècle av. J.-C. L'extrait le plus intéressant pour nous est la fable de « La Princesse qui voulait combler la Mer ». Voici ce qu'elle nous enseigne.

Au XXVIII[e] siècle avant notre ère, régnait sur la Chine, Viêm-Đế, empereur beaucoup plus connu sous le nom de Thần-Nông (Génie de l'Agriculture). Au cours d'une excursion, sa fille périt dans la *Mer Orientale.* Ses mânes irrités se métamorphosèrent en un minuscule oiseau du nom de *Tinh-Vệ.* Sans le moindre répit, Tinh-Vệ se rendait aux *Montagnes de l'Ouest* pour y saisir avec son petit bec de légers cailloux qu'il allait jeter dans la mer pour la combler.

Un faible oiseau entreprend de combler l'immensité de la mer. Quelle volonté inconcevable ! Et c'est pourquoi dans bien des œuvres sino-annamites on trouve des allusions à cette fable pour accuser de présomption certaines entreprises hasardées. D'où également les expressions suivantes d'usage courant : « Tinh-Vệ hàm thạch » et « Hàm thạch diên hải » (saisir des cailloux avec sa mâchoire pour combler la mer).

Quelle interprétation le géologue et l'historien peuvent-ils donner de cette légende ? Peu prudent serait celui qui prétendrait apporter une solution définitive à ce problème. Néanmoins établissons un rapprochement entre quelques faits troublants. Viêm-Đế fut déifié parce qu'il aurait été le créateur de l'Agriculture. A son époque le peuple vivait encore à l'état sauvage, se nourrissant exclusivement de la chasse et de la pêche. Cet empereur apprit à ses sujets à cultiver les « *cinq céréales* » (thụ ngũ cốc). Ne leur aurait-il pas enseigné à

consacrer à la riziculture des *lais de mer*, par la construction de perrés protégeant ces terres contre le retour des flots ? Ainsi la légende de la Prinsesse, sa fille, serait le symbole de l'édification de digues en pierre tout le long d'une nouvelle ligne de rivage. Et cela se passait il y a près de 50 siècles,soit probablement à l'époque où l'homme primitif, en Chine, ne se servait encore que d'outils en pierre, autrement dit au cours de *l'Ere Préhistorique*. Mon interprétation de la légende est peut-être audacieuse. Qui sait ?

Quoi qu'il en soit, on peut dire que de temps très reculés datent des traditions faisant allusion aux conquêtes du domaine continental sur le domaine marin. Telle est la conclusion à dégager de bien des fables de la mythologie sino-annamite. Le folklore est riche d'enseignements à ce sujet, ce dont je vais donner une petite idée par l'indication d'ouvrages que j'ai consultés. Ce sont tout d'abord les œuvres chinoises suivantes, et à titre de référence, je crois devoir signaler que le *Bulletin de L'Ecole Française d'Extrême-Orient a* donné à leur sujet de courtes notices bibliographiques. (T. XVI, N° 1, p. 50 ; T. XXIII, p. 155, 156, 159 ; T. XXV, p. 229).

1°) ***Thần*** tiên ***chuyện*** (神仙傳), recueil de légendes composé au III^e^ siècle, sous la dynastie des **Tấn** (**Ts'in** ; 265-420). De ce livre j'ai extrait ce passage :

— Ma-Cô dit à **Vương-Phương-Bình** : « J'ai observé que la Mer Orientale a trois fois donné des champs de mûriers. Entre la côte et les îles de Bông-Lai, la mer devient de moins en moins profonde. Sans doute verrai-je un jour ces îles transformées en collines. »

2°) ***Thái-bình ngự lãm*** (太平御覽), encyclopédie composée à la fin du X^e^ siècle sous la période **Thái-Bình** de la dynastie des **Tống** (Song), et dont voici un extrait :

— Un jour trois vieillards se rencontrèrent sur le bord de la Mer Orientale. Ils se demandèrent leur âge. L'un d'eux répondit : « Tout ce que je sais c'est que chaque fois que la mer en reculant m'a permis de créer de nouveaux champs de mûriers, j'ai marqué chacune de mes conquêtes progressives par des languettes de bois. Et depuis ma jeunesse je compte dix languettes. »

D'où l'origine de l'expression « **Hải ốc thiêm trù** » (海屋添籌) *Que votre domaine au bord de la mer aille sans cesse en augmentant*, que les Chinois et les Annamites emploient encore de nos jours pour souhaiter « *Longévité* » à quelqu'un.

3°) *Âu học cổ sự tầm nguyên* (幼學故事尋源). Répertoire d'expressions littéraires sur l'origine des choses à l'usage des jeunes étudiants. Il fut composé au XIV^e siècle sous la dynastie des Minh (Ming).

C'est de cet ouvrage qu'est extraite la pensée suivante que bien des poètes sino-annamites ont empruntée :

« Thương hải biến vi tang điền » (滄海變爲桑田) « Et l'immensité de la mer fit place aux champs de muriers ».

Les œuvres purement annamites m'ont apporté les contributions suivantes :

1°) Je rappellerai tout d'abord succinctement un passage des *Annales Impériales*.

La période semi-historique de l'histoire d'Annam débute avec le règne de An-Dương, au III^e siècle av. J.-C. De ce temps date la légende se rapportant aux luttes entre Sơn-Tinh et Thủy-Tinh, *l'Esprit des Montagnes et l'Esprit des Eaux*. Les Annales ajoutent que ce récit a été inventé pour expliquer que les typhons et les inondations qui ravagent le Tonkin sont produits par la rancune de *Thủy-Tinh* contre son rival. J'y verrais plutôt le symbole des luttes qui survinrent entre les habitants de la moyenne région et des envahisseurs venus de la Chine, en suivant le littoral, pour la conquête des terres nouvellement émergées du Delta tonkinois, dont la formation commençait. A cette époque, il y a 22 siècles, la ligne de rivage passait par Hanoi actuel. Affirmer que cette ville, au VII^e siècle de notre ère, était port de mer c'est commettre une erreur. [18]

2°) Le « *Đại-Nam nhất thống chí* » (大南一統志), « Géographie Générale de l'Empire d'Annam », composée sous le règne de Tự-Đức, et rééditée en 1917 par le Ministère de l'Instruction Publique, à Hué, nous apporte une précieuse documentation dont je vais donner une idée par quelques extraits.

Dans la monographie de la province de Nam-Định, il est dit ceci :

a) Le port ou embouchure de Liêu-Hải du *huyện* de Đại-An, sous la période Gia-Long (1801- 1821) était encore accessible aux vaisseaux de fort tonnage. Par la suite il fut comblé par les apports marins.

b) Le temple dédié à Trần-Minh-Công est situé dans le *huyện* de Vũ-Tiên, sur les territoires des villages de Kì-Bố et de Bố-Xuyên qui en assurent le culte.

Minh-Công vivait aux temps de l'histoire de la Chine désignée sous nom de Wou-Tai (les Cinq Dynasties). Cette période d'anar-

chie de 53 ans (907-960) permit aux Sứ-Quân (Gouverneurs) des provinces du Tonkin et du Nord-Annam, territoires alors soumis à la Chine, de se proclamer indépendants. C'est l'époque des *Annales* annamites dite « *révolte des Douze Sứ-Quàn* ». Minh-Công était l'un de ces Gouverneurs. Il dut s'emparer de la citadelle de *Bồ-Hải-Khẩu* pour assurer ses positions dans le Nam-Định actuel. Or « *Hải-Khẩu* » signifie « *port de mer à l'embouchure d'un fleuve* », et le village du X^e^ siècle, Bồ-Hải s'appelle aujourd'hui Kì-Bồ. Au X^e^ siècle, la ligne de rivage en ce lieu était donc marquée par la limite Est du territoire actuel du village de Kì-Bồ.

Nous voyons donc par ces deux faits (a et b) se rapportant à la province de Nam-Định, quel parti l'Historien et le Géographe peuvent tirer de chacune des monographies des provinces littorales du Tonkin et de l'Annam, faisant partie du *Đại-Namnhấtthống chí*. Mais je démontrerai, au cours du présent ouvrage, qu'il faut savoir se méfier de ces monographies, car il est certains passages qui résultent de compilations maladroites. C'est ainsi que, en ce qui concerne l'histoire de Trần-Minh-Công que je viens de retracer succinctement, le lecteur sera également édifié en se reférant au *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (T. IV, pp. 628-629), dans lequel se trouve une notice sur le *ĐạiViệtSử-kýngoạikỉ*(大越史記外紀) (Compléments aux Annales du Đại-Việt).

3^0^) De la littérature annamite je ne retiendrai que l'immortel poème Kim *Vàn Kiều* dont l'auteur est l'un des « Hommes Illustres » du An-Tịnh, Nguyễn-Du. Ce titre rappelle les noms des trois protagonistes de cette belle tragédie. Le poème est une adaptation d'un roman chinois en *chữ hán*, c'est-à-dire en « caractères chinois » intitulé *Thanh-nhântài tình lục*, mais connu aussi sous le titre de *Đoạntrường tân* thanh (Douloureux chant d'une destinée malheureuse) que je préfère de beaucoup car il précise de suite ce que fut l'existence de l'héroïne de la tragédie. A la traduction en vers français de M. René Crayssac, j'emprunte cette image :

> « Bien peu de temps suffit pour que fatalement
> Surviennent ici-bas d'étranges changements,
> Pour que des verts mûriers la mer prenne la place,
> Alors que devant eux, ailleurs, elle s'efface ».

Ce thème, formant les quatre premiers vers du « *Douloureux chant d'une destinée malheureuse* », est repris dans « la Légende des Fées » du même poème.

Pour terminer ces citations, qu'il me soit permis de rappeler cette magnifique pensée de Pierre Termier, l'un des grands maîtres de la Géologie, mort il y a quelques années, pensée extraite de : *A la Gloire de la Terre*, véritable poème en prose :

« Oui, il y a le chant des plaines,
qui, hier encore, étaient la mer,
et sur qui les flots reviendront demain ».

Certes le Folklore n'est pas l'Histoire, mais toute légende doit avoir un sens caché et l'art de l'historien consiste à dégager de la fable une interprétation vraisemblable, étayée par des faits incontestables.

⁂

Il est, dans le **An-Tịnh**, un dicton bien connu :

« Thanh *cậy thế* ; *Nghệ cậy thần* »,

ce qui veut dire :

« Le Thanh-Hóa s'appuie sur la faveur royale ;
Le Nghệ-Tịnh est favorisé des génies ».

Si le Thanh-Hoá en effet, est demeuré jusqu'à nos jours un pays de privilèges, c'est qu'il est le berceau de la dynastie régnante. Mais le **An-Tịnh** n'a rien à lui envier, car il est la terre élue des esprits tutélaires les plus bienfaisants. Et ces génies sont adorés avec une magnificence incomparable. Le **Nghệ-An** se fait gloire de posséder les quatre plus beaux temples de l'Annam. Un autre dicton rappelle leurs noms :

« *Đền Cẩn ; Đền Quả* ;
« *Bạch-Mã ; Chiêu-Trưng* ».

Le **An-Tịnh** est non seulement un pays de légendes ; c'est aussi un pays riche de grandeur. Je crois pouvoir affirmer que nulle province n'a joué plus grand rôle dans les fastes du **Đại-Việt** (ou **Nam-Việt**), tout au moins jusqu'au XV^e^ siècle.

Le **An-Tịnh** est le berceau de plusieurs dynasties. Il a donné des empereurs, des usurpateurs, des soldats et des poètes. Chaque lieu récèle un coin d'histoire. Jusqu'au X^e^ siècle, le **An-Tịnh** marque l'étape fa plus importante du mouvement d'expansion de la race annamite vers le Sud : conquête du domaine de la race cham. Mais

l'Annam plie sous le joug chinois. Le Libérateur du Territoire fut **Lê-Lợi** (début du XV[e] siècle). Il était originaire du **Thanh-Hoá.** Néanmoins il ne faut pas oublier que c'est dans le **Nghệ-An,** dans les vallées de la *Route des Montagnes,* que **Lê-Lợi** trouva un pays de prédilection où durant six années, il put réparer et concentrer ses forces pour bouter définitivement les Chinois hors du **Đại Việt.**

Le **An-Tịnh** fut la dernière citadelle des partisans de Hàm-Nghi (campagne de 1885- 1887). Leur chef était celui que le Commandant Masson [20] a appelé « *l'adversaire loyal* », **Phan-Đình-Phụng.** **Phụng** était originaire du **Hà-Tịnh** (*phủ* de **Đức-Thọ**). Il se rendit à la condition que ses hommes pourraient revenir dans leurs villages en toute quiétude. Dès qu'il eut reçu entière satisfaction, ce chef, digne de l'antique, se suicida.

Le **An-Tịnh** fut le berceau des hauts-lettrés d'Annam les plus illustres. La jeune génération fait honneur aux traditions de culture de ses ancêtres. Témoin, entre autres, cet ancien élève du Collège de Vinh qui, après avoir été « bottier » de l'Ecole Polytechnique et brillant élève de l'Ecole Supérieure des Ponts-et-Chaussées, à Paris, vient d'être reçu à l'Agrégation de Mathématiques.



Ce n'est pas simplement par amour des vieilles poutrelles sculptées des vieux temples, et des glorieux vestiges d'antiques citadelles ou capitales, que je suis parti à la découverte du Vieux *An-Tịnh*. Ce fut aussi pour compléter l'éducation de mes élèves du Collège de Vinh.

On dit au jeune homme :

« Pour être fort, connais-toi, toi-même. »

Seulement le miroir de l'introspection socratique ne suffit pas. La psychologie moderne a dégagé l'influence considérable de l'hérédité comme aussi celle du milieu. La connaissance de soi-même implique celle d'autrui, surtout celle de nos proches dans le temps et dans l'espace. Il faut connaître ses ancêtres directs, ceux qui ont fait la petite patrie où nous vivons, le village et la province. Il faut connaître les morts qui ont formé notre âme, et qui continuent à agir sur nous.

Il y a un ordre logique de connaissance. Toutes les études devraient tout d'abord avoir un stade régional, puis ensuite un stade humain. Il est incohérent d'intervertir l'ordre logique des stades.

Il s'agirait, en somme, d'organiser un enseignement bien compris du *régionalisme*. C'est ce que j'ai essayé de réaliser à Thanh-Hóa, à Vinh et à Huê.

Le régionalisme est d'abord un sentiment : le sentiment d'une commune origine. Quand plusieurs hommes se sentent propriétaires en commun des mêmes paysages, des mêmes monuments, des mêmes ancêtres, ils peuvent se dire :

« Nous sommes de la même famille. »

Il est important au point de vue moral de ne pas négliger ce lien naturel.

On recommande l'usage de *l'Histoire locale pour* l'enseignement de *l'Histoire nationnale*. Rien, en effet, ne parlé mieux à l'imagination et à la sensibilité des enfants que le récit de la participation des ancêtres directs aux grands faits de la vie de la Nation.

Le régionalisme est non seulement un sentiment, mais c'est encore une méthode de logique. Tous les élèves de nos collèges provinciaux ne fréquenteront pas l'Université de Hanoi. Parlons leur de leur province qu'ils ont besoin de connaître dans son présent, son passé et son avenir probable.

Comment ne pas se méfier de celui qui, reniant ses origines, indifférent aux gens et choses qui l'entourent, n'a su hiérarchiser ni ses connaissances, ni ses amours ? Celui-là n'a pas compris le sens profond des humanités.

Si nos élèves avaient mieux appris à aimer leur province, qui sait s'ils n'hésiteraient pas davantage à gagner la capitale pour y solliciter un emploi.

Mettre l'enfant en contact avec le milieu dans lequel ont vécu ses ancêtres, et où il est appelé à vivre, c'est vraiment le préparer à la vie.

⁂

De nos excursions dans le Vieux An-Tịnh quels enseignements devrons-nous dégager ?

Il est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de retracer, selon les méthodes des sciences occidentales, l'histoire de l'antiquité

de ce pays. C'est que nombre de documents anciens restent à dépouiller, tout au moins pour les périodes antérieures au XI[e] siècle.

Bien des énigmes restent à résoudre. Au moins me suis-je attaché à n'en celer aucune, à les dégager plutôt et à fournir une première documentation à qui voudrait poursuivre de nouvelles recherches.

A ce sujet, je vais adresser une leçon aux étudiants annamites de l'Université de Hanoi ou des Facultés de France. Et j'emprunterai, tout d'abord, à M. Đào-Đăng-Vỹ une pensée toute de bon sens :

« Je m'étonne que des étudiants annamites en France, ayant à présenter leur thèse de doctorat, s'attachent à étudier des choses de France plutôt que celles de l'Indochine. Comme si en France on avait besoin d'eux pour révéler la France à elle-même ! Comme si on y manquait d'écrivains capables de parler de leur pays, et comme si l'Indochine était indigne de leur étude ! Moi je crois pour ma part qu'un des devoirs de notre jeunesse intellectuelle, c'est non seulement de chercher à connaître et à comprendre la France et les Français, mais aussi de chercher à faire connaître l'Indochine, à nous faire comprendre des Français. Cela aidera à cette collaboration dont on parle tant et qui ne se réalise pas toujours d'une façon satisfaisante dans la pratique. »

A mes jeunes amis annamites, à mon tour, je dirai :

Votre pays est une source inépuisable de thèses des plus substantielles et des plus curieuses. Le Đại-Việt a besoin d'être mieux connu par ses propres fils, et cela dans tous les domaines, absolument tous, littéraire et philosophique, scientifique et historique à la fois. Ayez la volonté de travailler à cette œuvre, et le Protectorat Français vous aidera dans votre tâche, tout comme il l'a fait et le fait encore pour un élève remarquable du An-Tịnh, Hoàng-Xuân-Hán, notre ancien « bottier de Polytechnique. »

Ce qu'on appelle le Progrès n'est que la Tradition en marche. Sans bonnes traditions l'homme est livré à ses mauvais instincts. Le Đại-Việt est riche de passé, et vous devriez comprendre que ce sont les morts qui gouvernent les vivants. Nos vertus nous les devons à nos parents, à nos aïeux. Honorons la mémoire de nos ancêtres en publiant les fastes de leur Histoire.

A mieux connaître sa région natale, peut-être l'élite annamite s'attacherait-elle à la formule aujourd'hui à la mode en France, celle du « *livre du pays* ».

Aux Annamites de haut-savoir qui seraient tentés de composer des poésies, romans, contes ou nouvelles, je vais communiquer un message que je viens de recevoir de ma petite patrie, la Normandie. Il est d'ailleurs à remarquer que ce qui est vrai pour cette ancienne province française l'est également pour toutes les autres.

On a beaucoup exalté ces derniers temps, et à juste titre, *le livre du pays*, fruit d'un régionalisme bien compris, qui s'attache à faire aimer la petite patrie en mettant en lumière son passé glorieux, son héritage de trésors intellectuels, ses beautés monumentales et ses sites naturels.

La Normandie, l'une de nos provinces les plus comblées à tous points de vue, favorise ces groupements nés dans son sein et même en dehors d'elles, où se comptent des défenseurs aussi ardents que persévérants, parmi lesquels il convient de citer les Normands de Paris.

De son côté, la Société des Ecrivains Normands mène le bon combat et c'est sur son initiative que la Compagnie Générale Transatlantique a eu l'heureuse idée d'introduire dans les bibliothèques du paquebot *Normandie* un certain nombre de *livres du pays*.

Or que faut-il entendre par *livre du pays* ? Bien entendu je laisse de côté les guides destinés en quelque sorte à ouvrir la route aux touristes qui pénètrent la première fois sur un sol vierge pour eux. Mais les livres du pays s'entendent plus particulièrement de ceux qui traitent des mœurs, usages, coutumes, costumes, traditions et légendes que la vulgarisation du folklore a remis à la mode.

Peu importe que ces ouvrages soient de forme didactique ou revêtent celle d'essais, contes, romans ou poésies.

Les Sirènes de l'Estuaire, de Julien Guillemard, les *Noces diaboliques*, de Jehan Le Pôvremoyne, *Les Terreux*, de Gaston Demongé, pour ne citer que ces volumes, sont aussi nettement *livres du pays*, chacun sous leur allure différente, que les monographies si artistiques relatives au Mont S^{t}-Michel, Lisieux, Caudebec et Rouen.

Il ne suffit donc pas qu'un auteur, si renommé soit-il, se réclame de son origine normande pour imposer tous ses ouvrages dans une bibliothèque purement régionaliste. Il satisfera sans doute un collectionneur heureux de réunir sur ses rayons les œuvres d'écrivains de sa province, mais cela ne contenterait pas le touriste, curieux de s'informer des « choses » du pays qu'il visite.

Le roman de Raoul Gain, *A chacun sa volupté*, lui sera précieux pour son initiation aux coutumes de la Hague. Laurent-Cernières

présentera de même son *Petit Village* plus utilement que tel auteur en vogue qui néglige même de situer l'endroit où se déroulent les faits qu'il va conter, sans aucun respect de la couleur locale, si importante cependant à cause de l'influence du milieu.

Je n'aime pas non plus que les écrivains d'imagination modifient sans raison le nom de la ville qu'ils ont choisie comme scène de leur drame ou comédie, à moins qu'il ne s'agisse d'une virulente satire qui pourrait choquer ses habitants.

Le lecteur s'intéresse davantage à une action dont les personnages évoluent dans un cadre déterminé, qu'il celle où tout se passe sur un théâtre nébuleux.

Le succès de *Madame Bovary*, en dehors de ses éminentes qualités littéraires, ne vient-il pas de ce que le public avait reconnu facilement autour de l'héroïne des personnages se mouvant dans un paysage connu, depuis Ry jusqu'à Rouen ? Aussi ce roman était-il essentiellement le *livre du pays* avant qu'on eût inventé le mot.

Guy de Maupassant a aussi mérité à ce titre la faveur dont il jouit jusqu'à l'étranger, pour les mêmes raisons. Des commentaires *géographiques* de ses œuvres ont été publiés dans des revues d'Outre-Rhin et des Etats-Unis.

Il est rationnel que, malgré leur intérêt, les livres *sans géographie*, dirai-je, soient exclus des bibliothèques purement régionalistes. Car c'est une façon courageuse de faire aimer son pays, que de l'introduire de force dans les préoccupations des lecteurs. *L'Ex-Voto* de M^me^ L. Delarue-Mardrus a contribué à la gloire de Honfleur beaucoup plus que la plus habile propagande.

Que soient donc appelés à l'honneur ceux qui, désirant pour leur coin natal, sinon la prééminence, du moins la notoriété, n'ont pas hésité à l'exalter à toute occasion ou tout au moins à le faire connaître.

Pour ma part, je place sur les rayons de ma bibliothèque d'étude que je fréquente à chaque instant, les romans qui se doublent d'une valeur documentaire, réléguant les autres dans le coin plus discret réservé aux purs imaginatifs qui ne m'apprennent rien.

Petite sanction dictée par mes goûts personnels, mais qui récompensé ceux qui s'attachent, esprit et âme, à leur petite patrie. (D'après E. Spalikowski).

J'engage vivement la jeunesse intellectuelle du **Đại-Việt** à lire les maîtres français du « *livre du pays* ». Qu'ils s'en inspirent ; mais qu'ils évitent de s'en faire les esclaves : une *adaptation au milieu indochinois* s'impose.

Le **An-Tịnh** fournit, à qui saura s'en servir, la matière de romans, contes et nouvelles, qui prendraient pour cadre son passé glorieux ou légendaire, ses beautés monumentales et ses sites naturels, ses coutumes et ses traditions locales.

A Thanh-Hóa, le *Rocher de la Femme qui attend son Mari suggère* l'idée d'un drame d'essence purement annamite.

Ce « *Joyau dont Hanoi est l'Ecrin* », le Petit-Lac, à lui seul, par la légende de l'Epée restituée et de la *Tortue d'Or*, ne mérite-t-il pas d'être exalté ?

Ces quelques exemples ne donnent qu'une bien faible idée des sources innombrables du « *livre du pays* » d'Annam. Bien des œuvres trouveraient, en France, un grand public amoureux de l'exotisme.

Les informations de la presse métropolitaine du début de Novembre 1935 nous apprennent la fondation de « l'université Montmartroise ». Un programme a été établi conforme aux règles du « régionalisme parisien ». Des conférences littéraires et artistiques sont prévues par de purs habitants de Montmartre, au nombre desquels j'ai plaisir à retrouver le nom de mon camarade de promotion à l'Ecole Normale de Rouen : Pierre Mac Orlan (Pierre Dumarchais). C'est là de la bonne besogne.

La mode actuelle est au « *Régionalisme* », c'est l'annonce d'une ère nouvelle riche de promesses qui infusera un sang nouveau à toutes les productions dans tous les domaines, absolument tous, Artistique et Littéraire, Historique et Achéologique, à la fois, sans oublier le Folklore grâce auquel on peut composer des récits des plus attrayants.

⁂

Ma documentation fut abondante, ainsi que le lecteur pourra s'en rendre compte d'après la « *Bibliographie* » placée à la fin de l'ouvrage.

Néanmoins c'est aux *sources locales* de l'Histoire du Vieux **An-Tịnh** que je dois le plus, à savoir tout d'abord :

1) ***Nghệ-Tịnh Tạp chí***, Notes diverses sur le **Nghệ-An** et **Hà-Tịnh**, par **Phan-Hoa-Phủ** et **Phan-Huy-Sảng**, XVIII[e] siècle.

2) ***Nghệ-An*** phong ***thổ-ký***, Mémoire sur la Géographie du **Nghệ-An** et du **Hà-Tịnh**, par **Tồn-Trai (Bùi-Dương-Lịch)**.

3) Hoàn-châu phong *thổ-ký,* Mémoire sur la Géographie du Hoàn-Châu (Nghệ-An et Hà-Tịnh), XVIII[e] siècle.

Le *Hoàng-Việt nhứt thông dư địa chí,* Géographie générale de l'Annam, compilée par ordre de l'Empereur Gia-Long, 1806, et le *Dư-Địa chí,* Géographie par Nguyễn-Trãi, XV[e] siècle me rendirent également de grands services, ainsi que les « *Sự-Tích* » ou « Nham-*Cảo* » (Annales communales) de quelques villages, en particulier ceux de la région littorale.

Le *Đại-Nam nhứt thống chí,* Géographie générale du Grand Empire, du Sud (vaste compilation comprenant autant de monographies que l'Annam compte de provinces) rédigée sous la direction du Ministère de l'Instruction Publique, à Huê, en 1917, me fut d'un précieux secours. Cependant j'y ai relevé des erreurs, et j'ai dû combler bien des lacunes. Les erreurs incombent toujours à des *compilateurs* maladroits qui se sont faits les esclaves de textes anciens, ce qui fait que par exemple certains paragraphes concernant la Physiogéographie ne sont pas le fait de *l'observation directe*. C'est ainsi qu'il est une notice sur *Hồ-Nước-Biển* (Etang d'Eau de Mer), que nous critiquerons en temps voulu.

D'autres compilateurs, en 1917, citent, tout comme s'ils existaient encore, certains lieux et monuments historiques du An-Tịnh, alors qu'ils furent emportés par les divagations du Lam-Giang il y a une cinquantaine d'années, ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. C'est le cas par exemple du *temple de Triều-Khẩu* et de la *Citadelle de Bình-Ngô.*

Enfin une dernière remarque s'impose au sujet de cette publication, c'est que le *folklore* domine tout le reste. C'est là une tendance innée de l'esprit annamite qui aime le merveilleux. Ce n'est pas tout à fait un mal, car le folklore local contribue à mieux faire connaître et comprendre la vie et l'âme des habitants d'une province.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui voudront travailler à la résurrection du passé des provinces d'Annam ne pourront se dispenser de traduire le *Đại-nam nhứt thống chí,* premier document à dépouiller. Mais il leur faudra corriger et compléter cet ouvrage. Et ils ne pourront mener leur tâche à bonne fin que s'ils connaissent la langue annamite. *Traduction, Trahison* ; c'est dire que celui qui ne peut contrôler le travail d'un interprète ne peut que s'engager dans l'erreur.

Les *sources locales* de l'Histoire du Vieux An-Tịnh ne suffisent pas et cela doit être vrai pour les autres parties de l'Annam. Il faut se

reporter de toute nécessité aux *Annales* sino-annamites pour mouler *l'histoire locale* dans le cadre plus vaste de *l'Histoire Nationale.*

Mais c'est aux « ***gia-phả*** (ou **gia-phả)** », manuscrits qui sont à la fois « annales familiales » et « registres généalogiques » des clans, que je dois la plus riche et la plus authentique des documentations. A ce sujet je ne crains pas de répéter ce que j'ai déjà dit en « *note* » dans notre *Bulletin,* N°2, Avril-juin 1935, p. 219. Ces documents sont l'une des sources les plus précieuses de l'Histoire du **Đại-Việt,** dans tous les domaines, absolument tous, histoire, littérature, folklore à la fois, et même, si étrange que cela puisse paraître, paléogéographie récente. Les ***gia-phả*** m'ont permis de compléter ou préciser certaines notions enseignées par les Annales. Tous ceux qui voudront refondre l'Histoire Générale du **Đại-Việt** (y compris la Cochinchine et le Tonkin), devront, entre autres documents nouveaux à dépouiller, porter leurs recherches sur les Annales des grandes familles. Si l'on voulait un jour éclaircir la question du peuplement du Đại-Việt au cours du mouvement d'expansion des Annamites vers le Sud, c'est à l'histoire des clans familiaux qu'il faudrait faire appel. Toutes ces considérations je les dois à la traduction et à la mise en œuvre du ***gia-phả*** de chacun des quatre clans suivants que je désignerai par le nom d'un village : les *Hồ* de **Quỳnh-Lưu**, les ***Nguyễn*** de **Thượng-Xá**, les ***Nguyễn*** de **Tiên-Điền,** et les ***Chế*** de **Thu-Lũng,** ces derniers descendant d'une dynastie cham chassée de son pays par un usurpateur et à laquelle la dynastie annamite des **Trần** accorda un refuge dans le **An-Tịnh.** Nous aurons maintes fois l'occasion au cours du développement des Titres II et III, les *Lieux et Monuments remarquables,* et les *Hommes Illustres,* de démontrer l'importance considérable qui s'attache aux « ***gia-phả*** » dans la résurrection du passé d'un pays.

Pour la traduction des *sources locales* de l'Histoire du Vieux An-**Tịnh** j'ai bénéficié de l'érudite collaboration de M. **Nguyễn-Đức-**Tánh, Tú-Tài, l'un des derniers hauts-lettrés du **An-Tịnh,** dont l'esprit critique et l'esprit de libre-examen ne furent jamais pris en défaut. Ce sont là qualités rares chez les disciples de l'ancien *Enseignement traditionnel,* qui ne furent pas formés à *l'Ecole des Sciences occidentales.* Je dois cependant reconnaître que parmi les hauts-lettrés d'Annam qui furent de mes amis, j'ai connu des hommes d'une haute valeur intellectuelle, dont les facultés de raisonnement leur permirent de ne pas pratiquer le psittacisme dans leurs études. A. M. Tú-Tánh je dois beaucoup dans la composition de tous mes ouvrages sur

son pays natal. En ma mémoire je garderai toujours fidèle le souvenir de nos quatre années de travail en commun.

⁂

Tous les textes annamites, poésies et compositions littéraires, annales et géographies, etc., sont farcis de citations ou d'allusions littéraires tirées des classiques chinois. Il est impossible d'en faire une traduction littérale, à moins de la surcharger de nombreuses pages de gloses et commentaires. Je préfère donner une traduction libre tout en respectant *l'esprit* des textes. Néanmoins je donnerai quelques renseignements sur *les sources* des citations et allusions chaque fois que cela sera nécessaire à l'intelligence d'un texte.

D'autre part, les fonctions, charges, titres, grades, dignités, se multiplient et sont hiérarchisés à l'infini, et cette question se complique du fait qu'il en est d'anthumes et de posthumes. De plus ils diffèrent parfois d'une dynastie à l'autre ; véritablement, leur étude relève d'une science spéciale. Enfin, ils n'ont pas d'équivalents en Occident, ce qui fait que leur traduction mot-à-mot est incompréhensible. Je ne les traduirai donc qu'en *quốc-ngữ*, au bénéfice des Annamites qui ne lisent plus les caractères chinois. Ce n'est qu'exceptionnellement que je donnerai des traductions en langue française, et pour les seuls cas où cette traduction sera claire, non seulement pour un esprit occidental, mais aussi bien pour les Annamites eux-mêmes qui ont perdu le sens des hiérarchies sino-annamites. Il est d'ailleurs à remarquer que les auteurs qui ont voulu entreprendre la tâche presque insurmontable de traduire titres, grades, dignités, etc. sino-annamites ne sont pas d'accord entre eux. Quant à moi, ce serait vouloir fait preuve d'une vaine érudition que de donner la traduction française des longues expressions de la « hiérarchie » annamite, il me faudrait d'ailleurs pour cela encombrer le bas des pages de longues « *notes* » fastidieuses. Mieux vaudrait réserver à ce travail un ouvrage d'ordre tout spécial, auquel le lecteur de notre *Bulletin* pourrait se référer.

⁂

En ce qui concerne la biographie des *Personnages célèbres*, le *Đại-Nam nhất thống* chi suit une méthode fâcheuse, et voici pourquoi. Cet ouvrage établit tout d'abord trois catégories : Hommes,

Femmes, Enfants ; et pour chacune de ces catégories, l'ordre chronologique adopté est celui de chacune des dynasties sous lesquelles vivaient ces personnages. Par cette méthode, l'unité des *clans* se trouve fractionnée, et dans ce mélange des personnages célèbres, sans tenir compte des « *Familles* » auxquelles ils appartiennent, seul le « régionaliste » peut remettre de l'ordre. C'est l'histoire des *clans illustres* qu'il importe le plus de mettre en lumière, non seulement parce que l'organisation sociale de la Famille annamite fut et demeure encore patriarcale, parce que la Famille est la cellule de la Nation annamite, mais aussi pour la raison majeure que *l'histoire régionale* des clans contribue à expliquer et faire mieux comprendre *l'Histoire Générale* du Đại-Việt.

Pour démontrer combien est grand le défaut des sources de l'Histoire d'Annam qui détruisent l'unité des clans, qu'il me suffise d'appeler l'attention du lecteur sur l'œuvre magistrale de M. Emile Gaspardone, Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, intitulée « *Bibliographie annamite* » (*Bull*. E. F. E. O., t. XXXIV, 1935). Dans cet ouvrage je retrouve épars des personnages illustres du An-Tịnh appartenant les uns au *clan des Hồ* (qui a donné deux Empereurs à l'Annam), les autres au clan des *Nguyễn* de Tiên-Điền (d'où descend l'immortel poète Nguyễn-Du). Ce sont là deux clans qui ont joué dans l'histoire du Đại-Việt un rôle considérable que nul ne soupçonne encore à cause de cette méthode déplorable des historiens annamites qui consiste à composer *l'histoire générale* avant de s'être plié à faire de *l'histoire régionale* bien comprise.

C'est donc par *clans* que je relaterai l'histoire des personnages illustres du An-Tịnh. Mais par suite du défaut signalé ci-dessus des sources locales de l'histoire du An-Tịnh, mon travail ne sera pas parfait, parce que je n'ai pu compulser tous les *gia-phổ* de toutes les familles illustres du An-Tịnh. J'ai dû quitter trop tôt à mon gré cette région. Mes biographies restent donc en partie à reviser pour les ordonner suivant la méthode régionaliste la meilleure, celle qui met en vedette *la vie* des clans célèbres.

⁂

Nous sommes encore bien mal informés de *l'histoire générale* du Đại-Việt, il est encore impossible d'aborder dans son ensemble l'étude de *la formation de la Nation annamite*, ne serait-ce qu'en ce qui concerne les temps antérieurs au XI[e] siècle, et surtout les

origines de la race annamite. Tout ce que l'on peut faire ce sont des synthèses régionales et partielles, — comme celle que je présente aujourd'hui et celle que je prépare sur le Vieux *An-Tịnh,* — et qui trouveront ultérieurement leur place dans une synthèse générale comprenant tout le Đại-Việt (Tonkin, Annam, Cochinchine). Il faudra suivre la méthode régionale avant de pouvoir rédiger l'histoire de l'Annam sur le modèle des grands maîtres de l'histoire de la France. Quant aux synthèses régionales, le plus beau modèle que l'on puisse citer est l'oeuvre magistrale du Rédacteur de notre Bulletin, M. L. CADIÈRE : « Le Mur de *Đồng-Hới.* Etude sur l'Etablissement des *Nguyễn* en Cochinchine ». (Bull. de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, t. VI, 1906, pp. 87-254). Cette monographie nous enseigne, par la méthode qui a présidé à sa rédaction, comment doivent être mis en œuvre tous les documents se rapportant à une région historique importante.

En ce qui concerne le « Régionalisme », la Société des Amis du Vieux Huê constitue une véritable Ecole, qui peut servir de modèle à toutes les autres sociétés savantes d'Indochine.

Et l'Histoire, celle dont le nom s'adorne d'une majuscule impressionnante, ne saurait négliger de dépouiller les innombrables documents accumulés dans notre Bulletin depuis 1913.

***

Sous les trois « Titres » qui vont suivre :

Titre 1. — La Préhistoire.

Titre Il. — Les Lieux et Monuments historiques ou légendaires.

Tifre III. — Les Hommes illustres,

je groupe toutes les questions accessoires, quoique d'une importance considérable, qui complètent l'objet principal et l'éclairent de tous les à-côtés indispensables. Cet « objet principal » c'est l'« Histoire Générale du *An-Tịnh* « qui paraîtra en 1937. Déjà nos deux Bulletins N° 3 de 1934 et N° 2 de 1935 m'ont permis de réunir sous le titre de « Variétés », quelques monographies sur des sujets divers, et surtout de mettre en évidence les énigmes à résoudre. Par cette méthode l'étude essentielle, la synthèse historique du An-Tịnh, se dégagera mieux, libérée de tous les excédents

secondaires. Cette conçeption servira davantage le sujet que toute autre méthode : elle apparaît non seulement plus synthétique, mais elle est un raccourci plus éloquent qu'une narration trop touffue où l'on se perd, et enfin elle évite l'abus des notes au bas des pages qui ralentit le récit, en fait perdre le fil, éparpille et distrait l'attention.

Pour terminer cette longue « *Introduction* », je dirai :

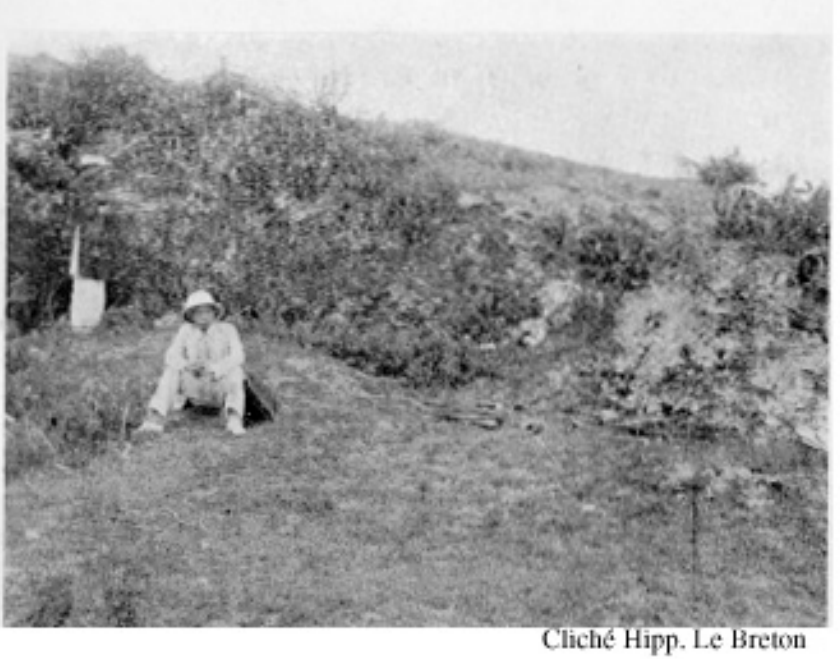
« *On relèvera certainement, dans ce livre, des erreurs ; nous prions qu'on nous les démontre. Il provoquera des critiques ; nous les examinerons avec bonne foi. On signalera des lacunes ; mais le sujet est immense ». (Edouard Herriot ; Créer).*





Cliché Hipp. Le Breton

Le cốn -điệp(butte de coquillages) de Phù -Mỹ. En haut et à gauche, la gare de Cầu -Giát.



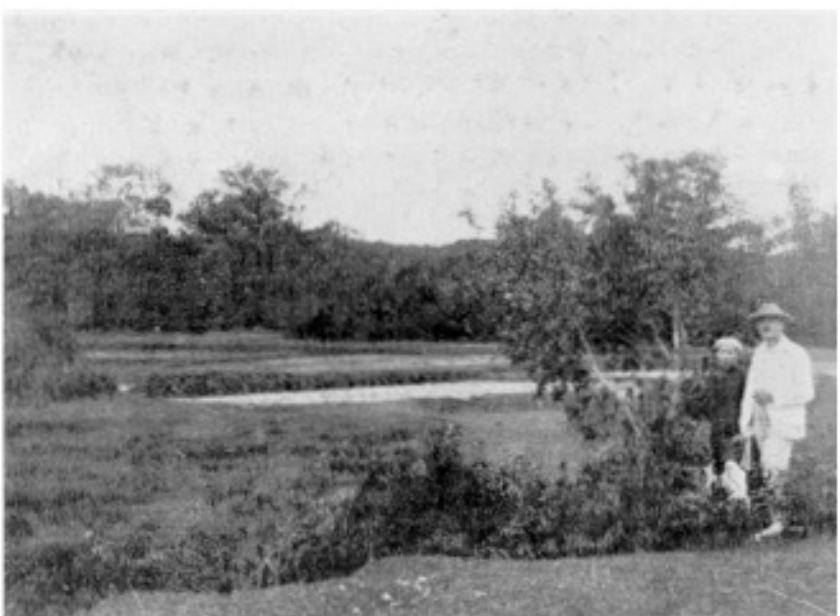
Cliché Hipp. Le Breton

Le cốn -điệp de Phù -Mỹ.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Đình de Hải -Thành, huyện de Nghị -Lộc édifie sur une butte de coquillages.



Cliché Hipp. Le Breton

Nghĩa -Sơn, station préhistorique.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Kjökkenmödding de Nghĩa -Sơn.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Kjökkenmödding de Nghĩa -Sơn (à la loupe, on distingue très bien les coquillages).



TITRE 1. - LA PRÉHISTOIRE.

Les principaux documents de la Préhistoire du **An-Tịnh,** ce sont des « *buttes de coquillages* ». Mais à ce sujet le profane pourrait commettre des erreurs, car il est des buttes *naturelles* et il en est d'autres qui sont *artificielles*. Ces dernières datent de *l'Ère Préhistorique*. Les premières datent de *l'Ère Quaternaire* des Géologues, ce sont les gisements coquilliers que la mer abandonna lors de son retrait. Pour étudier toutes ces « buttes » il faut donc être initié à la fois aux études d'ordre géologique et aux études d'ordre préhistorique.

Les *buttes artificielles* peuvent se diviser en deux catégories : 1°) celles qui, dit une théorie actuellement à la mode, auraient été édifiées par l'homme ; 2°) celles dont l'origine est indiscutable, car il s'agit de *débris de cuisine* ou « Kjokkenmodding ».

Au sujet des « *buttes* » construites, je crois utile, pour l'édification du lecteur, de signaler tout d'abord un article publié dans l'Illustration (N° du 23 Février 1935, p. 231) sur « Les Rochers de Coquilles *d'huîtres de Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée)*. » Ces « collines d'huîtres » posent un grand point d'interrogation aux savants. Sont-elles l'œuvre de la mer ou bien ont-elles été édifiées par l'homme ?

L'une des buttes de Saint-Michel est actuellement exploitée pour fournir de l'engrais contenant 83% de chaux destiné à améliorer les terres, et de la poudre fine pour activer la ponte des volailles, et cette poudre mélangée à la pâtée aide à la calcination des os chez les poules. Fréquemment les ouvriers trouvent dans la butte des pièces de monnaies du XIII^{e} siècle et des poignards ; dernièrement ils ont découvert un squelette. Mais lorsqu'i1 s'agit de

dater la butte, on devient sceptique : on ne trouve rien en effet à ce sujet dans les archives de la commune, rien dans celles de l'Abbaye, qui permette de répondre. Si les « buttes » de Saint-Michel ne sont pas l'œuvre de la mer, mais bien celle d'homme, on est en droit de se demander *quelles sont les raisons pour lesquelles cet homme* d'âge inconnu a édifié ces amoncellements formidables de coquil*lages*, dont les planches de *l'Illustration* peuvent donner une idée. A cette question précise nul n'a pu encore répondre sans crainte de contredit. On ne peut donc émettre à ce sujet que des *hypothèses de travail*.

On trouve également dans le An-Tịnh de nombreuses « *buttes de coquillages* » (Planches LXII et LXIII), et les monographies du Nghệ-An et du Hà-Tịnh, faisant partie du *Đại-Nam nhất thống chí* en mentionnent quelques-unes. Les habitants les appellent « *sơn-điệp* » ou « *cồn-hàu* » selon qu'elles sont formées principalement par une accumulation de valves d'une coquille plate du genre *Placuna*, ou par une accumulation de coquilles d'huîtres. Ces monticules pourraient être rapprochés de ceux de Vendée, et l'on pourrait également émettre à leur sujet les mêmes *hypothèses de travail*.

Mais, à Phủ-Diễn, il est ce que les habitants appellent un « *bãi-sò* », c'est-à-dire un *banc de coquillages marins* (Planche LXV). Ce gisement m'a fourni plus de 60 espèces différentes de coquilles marines, et aussi des débris de crabes, des balanes, des oursins, des coraux, etc. Ce coquillart culmine à la cote 6 et descend dans le *sous-sol* jusqu'à la cote (—II), et s'étend en longueur et en largeur sur plusieurs kilomètres. Il ne peut donc s'agir ici que d'un gisement *naturel* abandonné par la mer lors de son retrait à la fin du Quaternaire. On y aurait trouvé, - m'ont dit les autorités mandarinales, mais je n'ai pas constaté moi-même le fait, - des corps momifiés et il s'agirait de sépultures *récentes*. Ce *coquillart* de Phủ-Diễn est ce que les auteurs français appellent une « *plage soulevée* » ou un « *lambeau de terrasse marine* », selon qu'ils se placent sous le point de vue de la Physiogéographie ou de la Géologie.

Le gisement coquillier de Phủ-Diễn n'est pas unique en son genre dans le An-Tịnh. C'est ainsi que l'on trouve dans le Hà-Tịnh une terrasse marine nettement déterminée par la topographie et par les coquilles qu'elle renferme non seulement en affleurement mais aussi en profondeur dans le sous-sol. Cette terrasse s'étend au pied des mamelons de l'Ouest sur plusieurs kilomètres en longueur et en lar-

geur ; ses affleurements coquilliers culminent à la cote 12, au Sud, pour descendre au *minimum* jusqu'à la cote (— 4), d'après une observation qu'il m'a été possible de faire lors du creusement d'un puits indigène, en 1927. Si l'on opérait plus au Nord des sondages, je suis persuadé que l'on traverserait des couches à coquillages en-dessous de la cote (- 10), tout comme cela a pu être observé à Vinh et à Phủ-Diễn.

D'après les considérations qui précédent, il faudrait donc diviser en trois catégories les accumulations de coquillages du An-Tịnh :

1°) Les « *buttes* » rappelant celles de Saint-Michel-en-l'Herm. L'étude de ces « *buttes* » prête à la controverse.

2°) Les « *débris de cuisine* », dont l'origine ne fait pas de doute.

3°) Les « *gisements marins* » et les *gisements lagunaires*. [18]

Nous laisserons de côté ces *gisements coquillier*s dont l'étude ressort à la Géologie et à la Conchyliologie.

Quant aux « *buttes* » rappelant celles de Vendée, M^lle^ M. Colani vient de publier un ouvrage qui ne me satisfait pas pleinement pour les deux raisons suivantes : il ne tient pas compte des conditions de la formation géologique récente des plaines côtières du An-Tịnh, et l'on ne peut encore (en l'état actuel de nos connaissances) émettre que des *hypothèses de travail* au sujet de leur édification [3 et 4].

Mais en ce qui concerne les accumulations de coquillages auxquels sont mêlés des débris de poterie primitive et des outils en *pierre polie* (Néolithique), nul doute n'est possible : il s'agit bien de documents abandonnés par l'homme préhistorique ; ce sont des « kjokkenmodding ». Bien souvent ces *débris de cuisine* viennent s'appuyer sur des collines. Au sommet de ces collines vivait donc l'homme de *L'Age Néolithique*. L'amas de débris de cuisine le plus considérable observé à ce jour dans le An-Tịnh est celui de Nghĩa-Sơn (colline de Nghĩa) que j'ai découvert à quelques kilomètres au Sud-Ouest de Hà-Tịnh. (Planche LXIV). L'étude conchyliologique du dépôt de Nghĩa-Sơn m'a fourni un grand nombre d'espèces de coquilles parmi lesquelles dominent en grand nombre les genres suivants : *Ostrea, Plucuna, Arca, Cyrena*, etc. D'autre part, il importe de retenir que la *Biologie malacologique* nous enseigne que les animaux de ces coquilles vivent dans les *lagunes*. D'après l'habitat de nos mollusques on a donc l'intuition que l'homme du Néolithique de Nghĩa-Sơn, qui les *faisait* entrer dans son alimentation, s'était installé sur le bord d'une lagune, que j'ai appelée « la lagune de *Hà-Tịnh* », aujourd'hui comblée. [18]

Les « débris de cuisine » du An-Tịnh ne sont peut-être pas partout

synchroniques, quoique datant tous du *Néolithique*. Sous cette réserve, on peut les rapprocher des découvertes faites dans le Quảng-Bình (Đồng-Hới), à savoir : grotte sépulcrale de Lạc-Sơn (dite de Minh-Cầm) ; grottes de Hàng-Rào et de Khe-Tong ; station préhistorique du Bàu-Tro [8, 22, 23]. Il est à noter que la station préhistorique du Bàu-Tro est située tout près du littoral, sur le bord Ouest d'un *étang* (bàu=étang). Cet étang est la trace d'une ancienne embouchure du Nhật-Lệ, que ce fleuve dut abandonner lors du mouvement de surrection du continent qui a donné naissance à la lagune et à la plaine de Đồng-Hới, à la fin du Quaternaire. A cette époque la lagune actuelle s'étendait beaucoup plus loin à l'Ouest, ainsi que le prouvent plusieurs gisements de coquilles lagunaires, entre autres celui qui se trouve dans les environs de la gare de Thuận-Ly (Đồng-Hới). [18]

Tous les documents de la Préhistoire viennent démontrer que l'homme de *l'Age de la Pierre polie* (Néolithique) n'apparut dans les plaines littorales du An-Tịnh (et aussi dans le Quảng-Bình) qu'après le mouvement de surrection général du continent datant de la fin de *l'Ère Quaternaire* des Géologues, et il importe de retenir que l'Ère Quaternaire correspond chronologiquement à ce que les Préhistoriens appellent *l'Age Paléolithique*. A noter à ce dernier sujet qu'aucun document se rapportant à l'homme de cet âge n'a été jusqu'ici découvert dans le An-Tịnh (ni même dans tout le reste de l'Indochine). *L'homme Quaternaire* des Géologues, ou Homme du Paléolithique des Préhistoriens, vivait à *l'époque géologique* au cours de laquelle la mer s'avançait jusqu'au pied des derniers mamelons de la *Cordillère Annamitique*. Si donc on voulait explorer le *Vieux An-Tịnh* pour y découvrir les traces qu'a pu y laisser cet homme primitif, il faudrait suivre l'antique « *Route des Montagnes* », — route dont l'une des ramifications conduit jusqu'à la « *Plaine des Jarres* » du plateau du Trấn-Ninh, — problème que j'ai proposé à l'attention des chercheurs dans notre *Bulletin*, N°2, d'Avril-Juin 1935, pp. 234.

Le présent « aperçu » sur la Préhistoire du An-Tịnh ne fait qu'annoncer un ouvrage d'ordre très spécial que je publierai plus tard.





TITRE II. - LES LIEUX ET MONUMENTS LÉGENDAIRES OU HISTORIQUES DU VIEUX AN-TINH.

AVANT-PROPOS.

Il est des lieux et monuments remarquables du Vieux An-Tịnh rappelant les périodes de domination chinoise. Il est d'ailleurs utile de savoir que pour faire revivre *l'Antiquité* du Đại-Việt (Annam), ce sont les Annales chinoises qu'il faut consulter ; les premiers historiens annamites eux-mêmes, n'ont fait que compiler ces Annales pour les temps antérieurs au XI[e] siècle. Et c'est pourquoi, en ce qui concerne les temps anciens, mieux vaut faire entrer l'histoire du Đại-Việt dans le cadre de celle de la Chine, que d'en faire deux passés distincts, car on ne comprendrait pas sans cela la relation très étroite qu'il faut établir entre les périodes d'indépendance du Đại-Việt et les périodes d'anarchie de l'Empire du Milieu. Ainsi l'étude des lieux et monuments du Vieux An-Tịnh pourrait être divisée en deux chapitres particuliers se rapportant aux périodes de domination chinoise, d'une part, aux périodes d'indépendance (en réalité de vassalité), d'autre part.

Quant aux lieux d'origine de la race annamite [1] et à la date exacte de sa pénétration au Tonkin, puis à son mouvement d'expansion vers le Sud, dans le Nord-Annam, nous ne sommes pas encore en possession d'une certitude absolue, malgré quelques études magistrales de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Dans le Nord-Annam,

après les hommes de la Préhistoire, il semble que les premiers occupants du sol étaient de race cham, ce que tend à démontrer, dans sa première partie, mon essai sur les « *Ilots ethniques d'origine Cham* » [15], j'aurai donc à retracer l'histoire de certains lieux et monuments portant l'empreinte cham.

Enfin, il ne faut aborder le récit, entouré de légendes, des débuts de la nation annamite qu'avec beaucoup de septicisme et le considérer comme relevant du folklore et non de l'histoire.

Mais, la position centrale où nous devons tenir, qui commande tout le reste et où il nous faudra bien souvent revenir, c'est que l'Annam fit partie intégrante de la Chine pendant de longs siècles. Les périodes de soulèvement de la race annamite ne sauraient détruire ce postulat, mais bien au contraire viendraient l'appuyer.

A plusieurs reprises, jusqu'au XI[e] siècle, le Đại-Việt a plié sous le joug chinois. Après une trève de quatre cents ans au cours de laquelle ce royaume fut dirigé par ses grandes dynasties nationales des Lý postérieurs (1010-1225), des Trần (1225-1414) et des Hồ (1400-1407), la Chine de nouveau s'empara de l'Annam. Paraît enfin Lê-Lợi qui, après la « *Lutte de Dix-Ans* » (1418-1428), bouta définitivement les Chinois hors du territoire du Đại-Việt, et fonda la dynastie des Lê postérieurs (1428-1778). Le royaume d'Annam n'eut plus dès lors avec la Chine que des relations de vassalité.

Pour toutes ces considérations et pour la clarté de l'histoire des lieux et monuments remarquables du Vieux An-Tịnh, il me semble nécessaire d'extraire des Annales chinoises un « Aperçu historique » des plus succincts où seront soulignés les passages se rapportant à l'Annam. Cet « Aperçu », rédigé d'après H. CORDIER [5], s'arrêtera au XV[e] siècle, mais il nous faudra le compléter par les données extraites des Annales annamites, et surtout par les enseignements que nous apportent les *sources locales* de l'histoire du An-Tịnh. Nous allons donc lier le passé de l'Annam à celui de la Chine, des temps anciens jusqu'au XV[e] siècle. Nous adopterons comme sous-titres les noms des dynasties les plus importantes, et ceux des périodes les plus remarquables de l'histoire de la Chine.

En ce qui concerne l'Annam, l'Histoire ne commence à être quelque peu authentique qu'à partir du III[e] siècle av. J.-C., et le lieu le plus ancien que nous aurons à étudier dans le An-Tịnh date précisément de ce siècle. Notre « Aperçu » sur l'histoire de la Chine ne commence donc qu'à partir de la dynastie qui régnait alors, celle des Ts'in.

Ts'in (ann. Tần). — Au IIIe siècle av. J.-C., sept chefs de tribus se partagèrent l'empire des Tcheou (ann. Chu) : Tche Tcheng (ann. Doanh Chính), Chef de la tribu des Ts'in, absorba toutes les autres (222 av. J.-C.). Tcheng divisa son vaste territoire en 36 kiun (ann. quận). Il prit le titre de Che-Houang-Ti (ann. Thủy-Hoàng-Đế), le premier Souverain Empereur, sous lequel il est connu dans l'Histoire. Pour mieux assurer la gloire de son règne qui devait être le commencement de l'histoire du pays, il était nécessaire d'effacer toute trace du passé, aussi Che-Houang-Ti, en 213, ordonna la destruction des livres, en particulier le Che-King (ann. Thi-kinh) et le Chou-King (ann. Thư-kinh) de Confucius (1). Il fit compléter la Grande Muraille en l'année 215 av. J.-C. *Dans le Sud, il s'empara de l'Annam* (Giao-Chỉ = Tonkin + Nord-Annam).

Il mourut en 210. Son fils, Eul-Che-Houang-Ti (ann. Nhị-Thế Hoàng Đế) trois ans après son avènement soulevait le peuple par ses cruautés et était assassiné.

Han (ann. Hán), — Pendant la période d'anarchie qui accompagna la chute de Eul-Che, nous voyons surgir vingt royaumes, dont trois grands. Le Chef des Hán, Lieou-Pang (ann. Lưu-Bang), prend le titre d'Empereur en 202, écrase les révoltés, et fonde la dynastie des Hán. Il mourut en 195. Le long règne du sixième souverain de sa dynastie, Wou-Ti (ann. Võ-Đế), est aussi rermarquable pour l'histoire intérieure de la Chine que pour l'histoire de son expansion à l'étranger ; on peut dire qu'à son époque se forme la nation chinoise. et c'est de son règne que datent véritablement les relations de la Chine avec les pays étrangers. L'un des officiers de Wou-Ti, Tchang-K'ien (ann. Trương-Khiên), entreprit un voyage qui dura 12 années (138-126). Tchang-K'ien reconnut ainsi les pays situés au Nord et à l'Ouest de la Grande Muraille. Son voyage eut des conséquences considérables : tout d'abord l'empereur Wou-Ti chercha à se frayer une route vers l'Ouest à travers les tribus turkes et tibétaines. D'autre part, Tchang-K'ien avait remarqué dans la région de l'Oxus des bambous et des étoffes expédiés du Yun-Nan et du Se-Tch'ouan par la voie de l'Inde et de l'Afghanistan ; il préconisa pour se rendre dans l'Occident l'emploi de cette route méridionale.

« *Une des conséquences du voyage de Tchang K'ien et de la* « *recherche d'une route vers le Sud fut la conquête du pays de*

(1) La dynastie suivante devait réparer cet acte de vandalisme.

« *Kiao-Tche (ann.* **Giao-Chỉ** *= Tonkin + Nord-Annam), qui fut* « *annexé à la Chine sous les Hán (de III av. J.-C. à 39 ap. J.-C.,* « *C., et de 42 à 186) et divisé en trois régions : Kiao-Tche (ann.* « **Giao-Chỉ** *= Tonkin actuel), Kiu-Tchen (ann.* **Cửu-Chân** *=* « *Thanh-Hóa actuel) et Je-Nan (ann.* **Nhật-Nam** *=* **Nghệ-An** *actuel).*

Wou-Ti mourut en 87 av. J.-C. ayant régné 54 ans.

En l'an 9 ap. J.-C. Wang-Mang (ann. **Vương-Mãng**) usurpe le trône ; il fut massacré en 23.

Des textes latins et des textes chinois nous enseignent que des relations par mer existaient entre l'Extrême-Orient et l'Empire romain d'Orient. En 120, des musiciens et des jongleurs vinrent de Ta-Ts'in ou Fou-Lin (empire romain d'Orient) en Birmanie. En 166, sous le règne de Houan-Ti (ann. **Hoàng-Đế**) des Hán, une mission arriva en Chine, envoyée par l'empereur Marc-Aurèle. *Cette mission* « *avait à sa tête un marchand syrien qui passa par le Je-Nan (ann.* « **Nhật-Nam** *=* **Nghệ-An** *actuel).* Ptolémée, au second siècle de notre ère, nous fait connaître les nations les plus orientales de l'Asie : les *Sinae* à l'Est de l'Inde transgangétique et les nations de la *Sérique*. Les auteurs latins nous parlent des *Sères,* qui fournissaient la soie à Rome. Nous connaissons « *La Roule de la Soie* » grâce à des renseignements fournis par des marchands macédoniens.

San Kouo (ann. **Tam-Quốc**). — Les Hán ne surent pas maintenir l'unité de la Chine qui, au III[e] siècle de notre ère, se trouva divisée en *trois royaumes* (San-Kouo ; ann. **Tam-Quốc**), époque troublée célèbre dans les Annales et dans la Littérature chinoise connue sous le nom de « *Période des Trois Royaumes* ». Ainsi se fondèrent trois dynasties : 1°) *Les Hán* de Chou (Se-Tch'ouan actuel) qui établirent leur capitale à Tcheng-Tou (ann. **Thành-Đô** Kinh) ; ils ne subsistèrent que 43 ans (221-263) ; 2°) les *Wei* (ann. **Ngụy**) (22 1-265) qui régnèrent sur le Nord de la Chine, et dont la capitale était située dans le Ho-Nan actuel ; 3°) *les Wou* (ann. Ngô) (222-281) eurent pour domaine le Sud de la Chine avec pour capitale Kien-K'ang (auj. Nan-King ; ann. Nam-Kinh, Capitale du Sud).

Le Chef des Hán, Lieou-Pei (ann. **Lưu-Bị**) fut aidé par Kouan-Yu, devenu dans la suite des temps le *Dieu de la Guerre* (Kouan-Ti ; ann. **Quan-Đế**), et par le célèbre général Tchou-Kouo-Leang (ann. Chu-**Cát-Lượng**). Le fils et successeur de Lieou-Pei-Heou-Tchou (ann. **Hậu-Chủ**), fut détrôné par les *Wei* en 263 ; les Ts'in détruisirent ceux-ci en 265 et les Wou en 281.

Ts'in (ann. Tần). — Les Si-Tsin (ann. Tây-Tần), c'est-à-dire les « Tsin occidentaux » (pour les distinguer des Tsin qui régnèrent au III[e] siècle av. J.-C.), régnèrent 52 ans. Ils eurent trois capitales, ne retenons que le nom de la dernière, Kien-K'ang (l'actuelle Nan-King, déjà nommée). A partir de 317, on désigne la dynastie comme celle des Tong-Tsin (ann. Đông-Tần ; c'est-à-dire « Tsin orientaux » qui dura jusqu'en 420, époque à laquelle elle fut renversée par Lieou-You (ann. Lưu-Dụ) qui, sous le nom de Wou-Ti (ann. Võ-Đế), fonda à Kien-K'ang la dynastie des Song (ann. Tống ; 420-479).

Nan-Pei-Tch'ao (ann. Nam-Bắc-Triều). — La chute des Tsin et l'avènement de Wou-Ti marquent le commencement de la période connue dans l'histoire de la Chine sous le nom de « Nan-Pei-Tch'ao » (dynasties Nord-Sud). Tandis que les Song régnaient à Kien-K'ang, la Chine septentrionale était divisée en six royaumes. Le dernier des Song, Chouen-Ti (ann. Thuận-Đế), abdiqua et fut tué en 479 ; il fut remplacé par Siao-Tao-Tch'eng (ann. Tiêu-Đạo-Thành) qui créa à Kien-K'ang la dynastie des Ts'i (ann. Tề) qui dura jusqu'en 502 et fut dépossédée par le fondateur des Leang (ann. Lương). Cette dernière dynastie fut détruite par les Tch'en (ann. Trần) qui régnèrent de 557 à 589.

Souei (ann. Tùy). — Les Souei détrônèrent en 589 les Tch'en et reconstituèrent l'unité de l'Empire. La dynastie ne dura que 29 ans, mais a laissé cependant une trace assez importante dans les Annales de la Chine. C'est à elle que l'on fait remonter l'invention des planches xylographiques destinées à l'impression des livres.

T'ang (ann. Đường). — Les Souei furent renversés en 618 par Li-Youen, fondateur de la célèbre dynastie des T'ang qui dura jusqu'en 907. Li-Youen (ann. Lý-Uyên) régna sous le nom de Kao-Tsou (ann. Cao-Tổ). Il abdiqua en 626 en faveur de Li-Che-Min, le grand empereur T'ai-Tsoung (ann. Thái-Tôn), qui étendit au loin la gloire du nom chinois.

Il y eut de bonne heure des relations par voie de mer entre les Arabes et la Chine. Elles furent particulièrement actives à l'époque des T'ang. De Canton, les jonques chinoises, se rendaient dans le golfe Persique, et les Arabes avaient des factoreries dans tous les grands ports de la Chine. *Il est fort probable que ces navigateurs faisaient escale sur les côtes d'Annam.*

Les empereurs T'ang tombèrent vite en décadence. La trop célèbre Wou-Heou (ann. **Võ-Hậu),** femme de Kao-Tsong (ann. Cao-Tôn), exerça le pouvoir de 684 à 705. Le dernier des T'ang-Tchao-Tsong, (ann. Chiêu-Tôn), abdiqua en 907 en faveur de Tchou-Weo (ann. **Chu-Hoảng).**

« *C'est sous les* **Đường** *que l'Annam eut le plus célèbre de ses Gouverneurs chinois,* **Cao-Biền**, *qui a laissé dans le* **An-Tịnh**, *en particulier, des souvenirs impérissables (865-875).*

Wou-Tai (ann. **Ngũ-Đại**). - Aux T'ang succède une période d'anarchie de 53 ans désignée dans l'histoire de la Chine sous le nom de « Wou-Tai », les « *Cinq Familles* » ou les « *Cinq Dynasties* », on dit encore « Heou-Wou-Tai », les « Cinq Familles postérieures », pour les distinguer des « Ts'ien-Wou-Tai, les Cinq Familles antérieures », qui régnèrent entre les Tsin et les T'ang.

Song (ann. **Tống**). -Tchao-K'ouang-Yin, T'ai-Tsou (ann. Triệu-Khuông Dẫn, **Thái-Tổ**) inaugura la grande dynastie des Song (960-1280). Il régna de 960 à 976 et réussit à reconstituer en grande partie l'unité de l'Empire, moins les Etats Lieao (ann. Liêu) où régnaient les Tartares orientaux (K'i-Tan ; ann. **Khiết-Đan**) avec pour capitale Yên Kinh (au Sud-Ouest de Pei-King).

Mongols (ann. **Mông-Cổ** ; *dynastie* des Nguyên). -A la fin du XII[e] siècle, l'Extrême-Orient allait, entre les mains d'une nouvelle puissance, les Mongols, subir une nouvelle transformation et recouvrer son unité. Ces Mongols fondèrent en Chine la dynastie des Yuan (ann. Nguyên ; 1280 à 1368). Temoudjin (ann. **Thiết-Mộc-Trân** ou **Đặc-Mục-Tân**) subjugua tous ses voisins, et en 1206 il prit le titre de Tchinguiz Khan (Puissant Khan ; ann. Pháp thiên **khải vận thánh vũ** hoàng **đế)** dont les auteurs européens ont fait Gengis-Khan. Il allait attaquer la Chine, déchirée par la lutte entre les Kin et les Song, lorsqu'il mourut le 18 août 1277. Son immense empire s'étendait, à l'Ouest jusqu'à la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et la Russie ; à l'Est jusqu'à la mer Orientale, y compris la Corée ; au Sud il était borné par le Tibet, l'empire de Delhi. Les vastes possessions de Gengis-Khan furent réparties entre ses quatre héritiers : Ogotai eut l'Asie orientale ; Touloui obtint les territoires d'Extrême-Orient conquis ou à conquérir ; Djagatai eut l'Asie centrale ; l'aîné Djoutchi étant mort, le fils de celui-ci, Batou, occupa les pays à l'Ouest de la mer Caspienne.

En 1248, Mangkou (ann. **Mộng-Kha),** fils aîné de Touloui, est élu Grand Khan. Son frère, K'oublai ou Koubilai (ann. **Nguyên-Thế-Tổ**) fait la conquête du *Yun-Nan* en 1253.

Ces princes mongols étaient très libéraux. Les Archives nationales à Paris possèdent des pièces qui témoignent des relations de deux d'entre eux, Arghoun et Oeldjaitou, avec le roi de France, Philippe le Bel (1268-1314).

Mangkou est tué à la 7e lune de 1259, au siège de Ho-Tcheou au Se-Tch'ouen. Il fut remplacé par son frère, K'oublai, le plus grand des Khans mongols et le premier empereur de la dynastie mongole qui reçoit, en 1280, le nom de Youan (ann. Nguyên). Il entreprend la construction au Nord-Est de Yen-King, capitale des Song, d'une nouvelle ville (emplacement du Pei King actuel, *Pékin*), connue sous le nom de Khan Baliq (ville du Khan) que les voyageurs occidentaux du Moyen Age appelèrent Cambalech, Cambalu, etc. Il mit fin à la dynastie des Song (1279). Il conquit la Birmanie. Mais il entreprit contre le Japon deux expéditions désastreuses (1274 et 1281). *Il ne fut pas plus heureux en Annam.*

« *C'est aux temps de la grande dynastie annamite des* **Trần** que « *le* **Đại-Việt** *subit à deux reprises l'invasion mongole, sous les « règnes de Thái-Tôn (1225-1258) et de* **Nhơn-Tôn** *(1279-1293). « De ces luttes, voici un résumé succinct. La première invasion date « de 1257, elle fut repoussée. En 1285, les Mongols entreprirent une « seconde expédition dont le résultat fut l'asservissement de l'Annam « à la Chine pendant quelques années (1285-1287). Le vieux Roi « Thánh-Tôn (1258-1278) et son fils* **Nhơn-Tôn** *(1278-1293), en « faveur de qui il avait abdiqué, se refugièrent dans la moyenne « région du Thanh-Hóa, où les deux rois, avec le concours des « habitants du* **An-Tịnh,** *préparèrent l'offensive qui chassa les Mon- « gols hors de l'Annam.*

« *Mais il me faut entrer quelque peu dans les détails de cette « époque pour la raison que le* **An-Tịnh** *se couvrit de gloire dans « ces luttes contre la Chine.*

« *Dans la première partie de ces guerres, il est seulement ques- « tien du Tonkin. Un des généraux mongols,* **Ngột-Lương Hợp-Thái** « *(chin. Wou Teang-Ho-L'ai), après s'être emparé du Vân-Nam « (Yunnan), s'avança en 1257 jusque dans la province de* **Hưng- « Hóa,** *en descendant la vallée du Fleuve Rouge.* **Thái-Tôn** *marche « à sa rencontre, mais ses troupes prennent la fuite. Il se replie « devant l'ennemi et arrive au bac de* **Đông-Bộ-Đầu,** *sur le fleuve*

« ***Nhị-Hà,*** *c'est le lieu dit aujourd'hui bac des Quatre Colonnes, à « quelque kilomètres en amont de Hanoi, sur la rive droite. L'hé- « ritier présomptif, Thánh-Tôn lui amène des secours et le général « mongol est battu. L'ennemi se retire en Chine, mais ce n'était que « partie remise.*

« *Sous le règne de Thánh-Tôn, les Nguyên (nom que porte la « dynastie mongole) envoyèrent des ambassadeurs pour s'informer « de l'emplacement d'une colonne en cuivre érigée en Annam dans « le courant du premier siècle après Jésus-Christ, par le célèbre « général* ***Mã-Viện.*** *Cette colonne s'élevait au sommet du Núi « **Đồng-Trụ,*** MONTAGNE DE LA COLONNE DE BRONZE [15]. *Bien entendu « on ne trouva pas trace de ce témoin de l'asservissement de « l'Annam à la Chine que représentait ladite colonne. La demande « de la Chine était sans doute un prétexte pour engager les hosti- « lités. Elles n'éclatèrent cependant que sous* ***Nhơn-Tôn.*** *Ce roi, « malgré des ordres plusieurs fois réitérés, n'avait jamais voulu se « rendre en Chine, pour faire hommage à son suzerain. Il avait « envoyé seulement en ambassade un de ses parents et quelques « mandarins. Il est à signaler que parmi ces mandarins se trouvait « **Hốt-Tất-Liệt,*** *du puissant clan des Hồ* du AN-TỊNH, *qui devait « donner deux empereurs à l'Annam (1400-1407). Koubilai, à qui « toute l'Asie obéissait, considéra comme un outrage la résistance et du roi d'Annam et résolut d'en tirer vengeance. Il demanda « d'abord la permission de faire passer ses troupes sur le territoire « du Đại-Việt (Annam), pour aller combattre le Chiêm-Thành « (Champa) qui avait emprisonné ses ambassadeurs. Au lieu de « répondre,* ***Nhơn-Tôn*** *se prépara à la lutte.*

« *Tout d'abord les troupes annamites sont obligées de reculer « devant Thoát-Hoan, fils aîné de K'oubilai et héritier présomptif, « et devant* ***Ô-Mã-Nhi*** *(chin. Wou-Ma-Eul). Des traîtres, entre « autres un oncle du Roi,* ***Ích-Tắc,*** *aidèrent les envahisseurs. Le « général annamite* ***Quốc-Tuấn*** *fut battu au bac de* ***Vạn-Kiếp.*** *« **Vạn-Kiếp*** *est le nom d'une commune, actuellement appelée* ***Vạn-*** *« An, qui est située dans le* ***Lục-Ngạn,*** *province de* ***Bắc-Ninh.*** *Cette « commune touche à une rivière et possédait jadis un grand bac : « d'où les expressions « bac de* ***Vạn-Kiếp*** *», « rivière de* ***Vạn-Kiếp*** *» « qu'on trouve dans les Annales annamites. A la suite de cette « victoire, les Mongols s'emparèrent sans coup férir de* ***Thăng-*** *« Long, la capitale (l'ancien Hanoi). De son côté,* ***Toa-Đô,*** *autre « chef mongol, opérait dans le* **AN-TỊNH**

« *L'Annam semblait tombé au pouvoir des Mongols. Mais les* « *deux rois Thánh-Tôn et* ***Nhơn-Tôn*** *suivirent une tactique habile* « *qui consista à se replier vers la* « ROUTE DES MONTAGNES » *permet-* « *tant des communications faciles entre le* ***Ninh-Bình***, *le Thanh-* « *Hoá et le* **AN-TỊNH**, *ainsi que je l'ai démontré dans notre* BULLETIN n° « *d'Avril-Juin 1935, pp. 229-235. C'est là que les* ***Trần*** *réparèrent* « *et concentrèrent leurs forces ; c'est de cette « Route » que leurs* « *armées descendirent pour prendre les Mongols à revers. L'offensive* « *est déclanchée dans le* **AN-TỊNH**, *et par une suite de victoires les* « *Annamites refoulèrent l'ennemi vers le Tonkin.*

« ***Toa-Đô*** *et* ***O-Mã-Nhi*** *sont battus à Tràng-Yên (prov. de* « ***Ninh-Bình***), *à* ***Tây-Kết*** *(prov. de* ***Nam-Định***) *et* ***Hàm-Tử*** *(prov.* « *de* ***Hưng-Yên***). ***Toa-Đô*** *fut tué à* ***Tây-Kết***.

« *L'armée de Thoát-Hoan est vaincue par les généraux annamites* « ***Quang-Khải*** *et* ***Quốc-Tuấn***, *à* ***Chương-Dương*** (*huyện de* « ***Thượng-Phúc***, *près de Hanoi) et* ***Vạn-Kiếp***, *où* ***Quốc-Tuấn*** *prit* « *une éclatante revanche de sa précédente défaite. Thoát-Hoan dut* « *abandonner Hanoi pour se replier vers la baie d'Ha-Long (Along).*

« *Koubilai apprenant ces désastres prépara une nouvelle expédi-* « *tion. L'ennemi s'avança par terre et par mer. Thoát-Hoan et* « ***Ô-Mã-Nhi*** *commandaient les troupes. Mais cette invasion fut plus* « *malheureuse encore que la première. La flotte mongole fut détruite* « *par* ***Khánh-Dư*** *à* ***Vân-Đồn*** *sur les bords de baie d'Ha-Long ; et* « ***Quốc-Tuấn*** *tailla en pièces l'armée de* ***Ô-Mã-Nhi*** *sur les rives du* « ***Bạch-Đằng***, *fleuve qui coule non loin de Haiphong.* ***Ô-Mã-Nhi*** « *fut fait prisonnier (1287).*

« *L'Annam était libre. C'est une gloire pour ce petit peuple que* « *d'avoir refoulé avec succès ces formidables armées mongoles, qui* « *firent trembler l'Eurasie à cette époque. Reconnaissons aussi que* « *les Mongols étaient fortement éprouvés par un climat auquel ils* « *n'étaient pas accoutumés.*

« *Mais ce qu'il importe, à mon avis, de bien retenir, c'est que* « *l'offensive générale qui devait conduire les Annamites à la victoire,* « *est partie de la « ROUTE DES MONTAGNES » du* ***An-Tịnh***. *Et il en sera* « *de nouveau ainsi lorsque* ***Lê-Lợi*** *entreprendra sa* « LUTTE DE DIX « ANS » *(1418-1428) contre la dynastie chinoise des Minh (chin.* « *Ming), qui devait succéder à celle des Nguyên (Mongols)* ».

K'oublai mourut en 1294, âgé de 80 ans.

Un des phénomènes les plus intéressants de l'histoire des Mongols est le changement qui s'opère dans leur manière de vivre. A partir de

Mangkou commence et sous K'oublai s'achève la transformation des tribus nomades en un peuple stable.

Après la mort du cinquième Grand Khan commence la décadence mongole. C'est que le Mongol chinoisé a perdu les vertus qui lui étaient propres sans gagner celles de celui qu'il a vaincu. Le dernier empereur mongol de Chine s'enfuit en 1368 devant le Chinois Tchou-Yuan-Tchang (ann. Chu-Nguyên-Chương) et meurt deux ans plus tard.

On peut dire que c'est sous la dynastie mongole que la Chine a été véritablement révélée à l'Europe. Les premiers souverains Mongols, barbares, se sont mués sous leurs derniers Grands Khans en des princes accessibles, sans les adopter, aux idées occidentales, et les voyageurs européens, libres de se rendre dans l'Extrême-Orient, nous ont rapporté de la Chine les premières notions exactes que nous en ayons possédées.

Le Saint-Siège, à Rome, entra en relation avec K'oublai et un archevêché put être créé à Khan Baliq (Pékin), ainsi que de nombreux évêchés en plusieurs régions de la Chine. Aux Mongols tolérants succéda la dynastie des Ming (ann. Minh) et les progrès du christianisme furent arrêtés.

De nombreux marchands visitaient aussi l'Asie Orientale et parmi eux nous citerons le célèbre voyageur Marco Poio, fils de Nicolo et neveu de Maffeo, qui avaient fait un premier voyage à la Cour du Grand Khan K'oublai. Marco Polo partit avec son père et son oncle en 1271. Ils parvinrent à la Cour du Grand Khan en mai 1275. K'oublai prit en amitié le jeune Marco et il ne tarda pas à utiliser ses talents dans différentes missions, l'une d'elles conduisit le jeune Vénitien au Se-Tch'ouan et au Yun-Nan, probablement entre 1277 et 1280. Marco nous dit que, pendant trois années, il fut gouverneur de la grande ville de Yang-Tcheou (province maritime de Kiang-Sou).

Les Vénitiens auraient bien voulu regagner leur patrie, mais K'oublai faisait la sourde oreille à leurs allusions à ce désir de quitter la Cour. Il fallut une circonstance fortuite pour qu'il leur fut permis de réaliser leurs projets. Le souverain de Perse, Arghoun, petit-neveu de K'oublai, perdit en 1286 sa femme favorite, et il envoya des ambassadeurs chercher une nouvelle épouse dans la famille du Grand Khan. Les Polo ayant gagné les bonnes grâces des ambassadeurs, ceux-ci demandèrent à être accompagnés par eux dans le voyage de retour ; le vieux Khan accorda son consentement, mais il stipula que les Vénitiens reviendraient après avoir accompli leur mission. Le long

voyage par mer entrepris pour conduire la princesse à son fiancé nous a valu quelques-uns des plus importants chapitres du récit de Marco. Embarqués à Zaitoun (Ts'iouen-Tcheou, dans le Fou-Kien actuel), au commencement de 1292, nos voyageurs furent obligés par le mauvais temps de faire un long séjour à Sumatra ; ils passent ensuite au Sud de l'Inde. Lorsque la princesse arrive en Perse, elle apprend la mort d'Arghoun (7 mars 1291) et l'avènement de son frère. Elle épousa le fils de son fiancé, Ghazan. La princesse se sépara avec tristesse de ses compagnons de voyage, qui, poursuivant leur route, arrivèrent à Tabriz, et enfin, par Constantinople, à Venise en 1295.

Marco fait prisonnier à la bataille de Curzola sur la côte de Dalmatie (7 sept. 1298) par Lamba Doria, dicta dans sa prison de Gênes, en Français, à Rusticien de Pise le récit de ses voyages ; il est mort à Venise probablement en 1325.

Ming (ann. Minh). — Tchou-Yuan-Tchang (Chu-Nguyên-Chương), le fondateur de la dynastie chinoise des Ming, qui de bonze était devenu général, vainqueur de ses rivaux, monta sur le trône sous le nom de Houng-Wou (ann. Hồng-Võ ; 1368) ; son premier soin fut de briser les dernières résistances des Mongols et de refaire l'unité de l'Empire.

Quand il mourut en 1398, il commit la faute de désigner pour son successeur son petit-fils Tchou-Yun-Wen qui monta sur le trône sous le nom de Kien-Wen-Ti. Les oncles du jeune souverain, et en particulier Tchou-Tai, prince de Yen, se montrèrent fort irrités de ce choix. Le nouvel empereur se débarrassa de ses parents, sauf du dernier, qui leva l'étendard de la révolte, et de sa résidence, Pei-King, marcha contre les troupes impériales qu'il battit. Kien-Wen Ti s'enfuit, déguisé en bonze, menant une vie errante, tandis que le prince de Yen, proclamé empereur, prenait le *nien-hao* (titre de période) de Young-Lo (ann. Vĩnh-Lạc).

Le premier empereur Ming, Houng-Wou, avait fixé sa capitale à Kiang-Ning (Nan-King, Cour du Sud, ann. Nam-Kinh), mais pour des raisons politiques, son successeur, Young-Lo transféra de nouveau la capitale de Nan-King à l'ancien Ta-Tou des Mongols, qu'il nomma Chouen-T'ien (ann. Thuận-Thiên) et qui devint Pei-King (ann. Bắc-Kinh, la « Capitale du Nord).

C'est sous le règne de Young-Lo que la Chine domina pour la dernière fois d'Annam, de 1407 à 1428. Le Đại-Việt n'aura plus dès lors avec l'Empire du Milieu que des relations de vassalité,

consistant principalement dans l'hommage d'un tribut annuel peu lourd qui *sauvera la face* du Grand Empereur (les suzerains des deux dynasties chinoises des Minh et des Thanh) et nous aurons à signaler des Ambassades auxquelles participèrent des « Hommes Illustres » du *An-Tịnh*.

Ici doit donc s'arrêter l'aperçu succinct des Annales de la Chine. L'histoire de cette dernière domination chinoise sera évoquée en divers points des chapitres consacrés aux « Lieux et Monuments remarquables » et aux « Hommes Illustres » du An-Tịnh, qui vont suivre. De cette histoire, je ne vais donner que la structure.

Au récit des événements qui s'écoulèrent de 1400 à 1428 sont mêlés les derniers rois de la dynastie des Trần, la dynastie éphémère des Hồ (1400-1407) et enfin le « Libérateur du Đại-Việt », Lê-Lợi, fondateur de la dynastie des Lê postérieurs, qui, après ce que les Annales appellent la « Lutte de Dix-Ans », réussit à bouter définitivement les Ngô (terme de mépris sous lequel les Annamites désignent les Chinois) hors du territoire annamite.

Il me reste maintenant à présenter sous la forme de deux tableaux synoptiques parallèles les relations à établir entre les périodes d'anarchie, en Chine, et les périodes d'indépendance, en Annam, et à appeler en même temps l'attention sur les « Lieux et Monuments remarquables » et les « Hommes Illustres » du An-Tịnh datant de ces deux périodes opposées. A noter que ces deux tableaux n'épuisent pas la question ; il ne s'agit que d'un « aperçu », à vouloir le développer je serais entraîné trop loin. Seuls les *témoins* les plus saillants seront mis en lumière, et principalement ceux se rapportant au *An-Tịnh*.

CHINE	ANNAM
— De 256 à 221 av. J.-C., Sept princes se partagent l'Empire. — Règne des Ts'in (ann. **Tần**) : 221 à 209 av. J.-C.	— Dynastie de **Thục** : **An-Dương**, règne de 257 à 208 av. J.-C. Lieu de sa défaite et de sa mort, et aussi du temple dédié à sa mémoire : le **Mộ-Dạ-Sơn** dans le *An-Tịnh*.
— Vingt royaumes surgissent : 209 à 206 av. J.-C. — Les Hán reconstituent l'unité de l'Empire : 206 av. l.-C. à 220 ap. J.-C. — Ils mettent fin à la dynastie tonkinoise des **Triệu**.	— Le vainqueur d'**An-Dương**, **Triệu-Đà**, général chinois, fonde la dynastie des **Triệu** (208 à III av. J.-C.).
— Le général Ma-Yuân (ann. **Mã-Viện**) dompte l'insurrection, et édifie la *Colonne de Bronge* pour marquer la frontière méridionale des Hán.	— Soulèvement des sœurs **Trương-Trắc** et **Trương-Nhị** au Tonkin (40-43 ap. J.-C.). — La révolte gagne leThanh-Hóa et le **An-Tịnh**. La « Montagne de la Colonne de Bronze » est située dans le *An-Tịnh* (colline située sur la rive gauche du Lâm-Giang ou **Sông-Cả**, fleuve de Vinh). — Les Chams dominent lapartie méridionale du *An-Tịnh* (prov. actuelle de **Hà-Tịnh**) jusqu'à la fin du X^e^ siècle.
II — Epoque troublée dite des « *Trois Royaumes* » (San Kouo ; Ann. **Tam-Quốc**) de 220 à 280 ap. J.-C. III — Epoque troublée dite « Nord et Sud » (Nan-Pei-Tch'ao ann. **Nam-Bắc-Triều**).	

CHINE	ANNAM
— Dynastie des Leang (ann. **Lương**) : 505-557. — Dynastie des Tch'en (ann. **Trần**) : 557-589. — Dynastie des Souei (ann. Tùy) : 589-619. — Dynastie des T'ang (ann. **Đường**) : 619-907. — Au nom des T'ang, **Cao-Biền** gouverne le **Tĩnh-Hải** (Tonkin + Nord-Annam) de 865 à 875. Son œuvre dans le **An-Tịnh** : a) canaux de Hoàng-Mai et **Đồ-Cầm** ; b) temples bouddhiques et stupas de **Phương-Tích** et de **Nhạn-Tháp**. c) Citadelle de Long-Môn, etc.	— Dynastie des **Lý** antérieurs : 533-602. Vaincus par la dynastie chinoise des Tùy. L'Annam retombe sous la domination chinoise. — En 722, Mai-Thuc-Loan fonde un royaume dans le ***An-Tịnh***. Il construit la citadelle de **Vạn-An** et en fait sa capitale. Les Chinois l'ont surnommé « *L'Empereur Noir* » (Mai-**Hắc-Đế**). Son règne fut éphémère. (A la même époque, **Lê-Ngọc** fondait un autre royaume dans le Thanh-Hóa).
IV. — Epoque troublée dite des « Cinq Dynasties » (Wou-Tai ; ann. **Ngũ-Đại**) : de 907 à 960. — A partir de cette époque, la suzeraineté de la Chine sur l'Annam va en s'affaiblissant de plus en plus.	— La Nation annamite commence à s'affermir. — Révolte dite des **Thập-nhị Sứ-Quân** (Douze Gouverneurs) du Tonkin et du Nord-Annam. — L'un de ces « Douze Gouverneurs » était **Hồ-Hưng-Dật**. C'est le fondateur de la puissance du clan des **Hồ** du ***An-Tịnh***, qui devait donner deux empereurs à l'Annam (1400-1407). — Quatre de ces Gouverneurs (ou leurs descendants) réussirent à fonder les premiers dynasties dites « nationales », à savoir :

CHINE	ANNAM
	1) Les Ngô : 923-965. 2) Les Đinh : 965-980. 3) Les Lê antérieurs : 980-1010. 4) Les Lý postérieurs : 1010-1225. **Les clans des Ngô et des Lê étaient originaires du An-Tịnh.**
V. — Dynastie des Nguyên (Mongols). (1280-1368).	— Dynastie des Trần (1225-1414). Elle repousse deux invasions mongoles : 1257 et 1285-1287. Lieu historique le plus remarquable de cette période dans le An-Tịnh : « la *Route des Montagnes* ».
VI. — Dynastie des Ming (ann. Minh ; 1368-1644). Elle impose sa domination à l'Annam de 1407 à 1428.	—Dynastie des Hồ (1400-1407). Vaincus par les troupes chinoises dans le An-Tịnh (au Sud de la province actuelle de Ha-Tịnh). —Lê-Lợi délivre pour toujours l'Annam du joug chinois après une « *Lutte de Dix-Ans* » (1418-1428) et fonde la dynastie des Lê postérieurs (1428-1793). **Lieux historiques les plus remarquables de cette** période dans le **An-Tịnh** : La « *Route des Montagnes* », le « Fort chinois » (Lam-Thành) et la « Citadelle des Six Années) **Lục-Niên-Thành).** **— Le lieutenant le plus célèbre de Lê-Lợi, Nguyễn-Xí, était originaire du An-Tịnh.**

⁂

Une méthode de travail : Résurrection du Vieux An-Tịnh par pays naturels.

La Géologie récente du Vieux An-Tịnh, avons-nous vu, coodi-tionne sa Physiogéogiaphie, sa Préhistoire et son Histoire. Pour rester fidèle à notre méthode, nous allons tout d'abord emprunter les *plaines côtières,* du Nord vers le Sud, et nous irons ensuite recon-naître les *vallées intérieures*. Mais ces plaines des vallées et ces plaines maritimes sont divisées en *Pays* par les élements tectoniques détachés de la Cordillère annamitique. C'est donc par *Pays* que nous allons faire revivre le « passé » du An-Tịnh. Il n'y a pas, à mon avis, meilleure méthode de travail en ce qui concerne spécialement le An-Tịnh, étant donné que son Histoire est étroitement conditionnée par sa configuration physique, beaucoup plus peut-être qu'en toute autre région du Đại-Việt. Il est d'ailleurs à remarquer que j'aborderai l'Histoire des « *Trois Quảng du Nord* » (Huê, Quảng-Trị, Đồng-Hới) suivant une toute autre méthode, pour la raison que cette région présente le tableau de divisions naturelles presque exclusivement maritimes. Plus tard, lorsque je retracerai *l'Histoire du An-Tịnh*, il me faudra fondre toutes les *synthèses partielles* en une *synthèse générale*. Cette synthèse générale aura pour objectif principal de mettre en lumière la relation très étroite à établir entre la *Formation de la Nation Annamite et le Vieux An-Tịnh*, en ce qui concerne les luttes contre le Champa et contre la Chine, pour les périodes com-prises entre le début du 1 [er] siècle de l'ère chrétienne et le début du XV[e] siècle. L'étude des lieux et monuments va nous initier peu à peu à cette proposition.

⁂

CHAPITRE PREMIER — Le pays de Diễn-Châu

Diễn (演) signifie « *eau qui coule sous la terre* ». Il y a dans cette expression parfaitement justifiée une notion importante à retenir, c'est qu'elle nous inculque l'intuition qu'une *nappe aquifère* circule au sommet de *l'argile noire* déterminant l'ancien fond laguno-marin constituant aujourd'hui la couche supérieure du *sous-sol* de toutes les plaines littorales. C'est cette *eau qui coule sous terre* qui, du An-Tịnh jusqu'à Qui-Nhơn, alimente les puits indigènes de surface, à la limite du sol et du sous-sol, et cette nappe aquifère se trouve généralement vers la côte 1 en moyenne au-dessous du 0 des cartes. (Planche LXV). [16, 17 et 18]



Cliché Hipp. Le Breton

Le coquillart de Phủ -Diễn et ses carrières (en haut et à gauche).



Cliché Hipp. Le Breton

Le coquillart de Phủ -Diễn : ancienne carrière dont l'exploitation a été arrêtée par « l'eau qui coule sous terre ».



ClichéHipp. Le Breton

Les forges de Nho -Lâm.



ClichéHipp. Le Breton

Les forges de Nho -Lâm.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền -Cuông. Le Cordon des galets roulés marquant l'emplacement du port où périt An -Dương -Vương.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền -Cuông ; temple d'An -Dương -Vương.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền -Cuông.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền -Cuông.

Ce que l'on appelle le « *Canal du Nord-Annam* » c'est en réalité qu'une voie d'eau naturelle constituée par la réunion de *chenaux de marée* parallèles à la ligne actuelle du rivage. Ces chenaux de marée sont la dernière trace des anciennes lagunes aujourd'hui comblées. Seuls les deux tronçons traversant les chaînons transversaux isolant le **Diễn-Châu** du « Pays de Vinh » et du Thanh-Hóa, sont l'œuvre de l'homme. Ils portent aujourd'hui les noms mêmes des deux cols qu'ils empruntent : cols de Hoàng-Mai (abricotiers jaunes) et de **Đò-**Câm. Ces deux canaux furent creusés, dit le folklore, par **Cao-Biền,** qui, au nom de la dynastie chinoise des **Đường,** gouverna le **Tĩnh-Hải** (Tonkin + Nord-Annam) de 865 à 875.

Seule l'histoire du canal de **Đò-Câm** présente quelque intérêt. Il est connu par les habitants sous le nom de « *Kênh-Sắt* » (kênh = canal ; *sắt* = fer). Le folklore rapporte que **Cao-Biền,** pour le percer, dut faire sauter à la poudre les « *rochers de fer* » qui barraient le col.

Cette allusion ă des « rochers de fer » nous conduit à signaler que les collines enserrant le col sont riches en *hématite* d'excellente qualité. Ce minerai de fer fut exploité pendant de longs siècles par les « maîtres de forges » de Nho-Lâm. Ce village est situé à quelques kilomètres au Nord du col, et sur la rive Ouest du canal du Nord-Annam. D'après le folklore toujours, l'industrie du fer aurait été introduite en Annam par le général chinois **Triệu-Đà**, soit au III^e^ siècle av. J.-C., et l'antiquité de Nho-Lâm remonterait jusqu'à cette époque. Nos « maîtres de forges » employaient la *méthode du four* bas (dite en Europe « méthode catalane »). Ces fours étaient encore prospères au siècle dernier, et c'est d'eux que sortirent les canons en fonte datant des périodes Gia-Long et **Minh-Mạng** (début du XIX^e^ siècle), que l'on retrouve abandonnés dans les anciens postes militaires du **An-Tịnh.** Mais les forêts des environs ayant subi des coupes inconsidérées, faute de combustible, les fours furent éteints, et l'on ne trouve plus aujourd'hui à Nho-Lâm que de simples forgerons, dont l'habileté est reconnue dans tout le Nord-Annam. Ce sont eux qui alimentent en particulier tous les marchés de la moyenne région du Thanh-Hóa et du **An-Tịnh,** où descendent s'approvisionner en coutelas, socs de charrue, etc. les peuplades montagnardes. Nos forgerons n'emploient plus que la ferraille importée d'Haiphong, via **Bến-Thủy,** le port de Vinh. (Planche LXVI.)

Il importe enfin de retenir que si *l'industrie du fer* en Annam ne remonte qu'au III^e^ siècle av. L-C., *l'industrie de la pierre polie*, immédiatement antérieur à la précédente, se serait poursuivie au Tonkin

et en Annam jusqu'en des temps plus récents qu'en France, et ainsi il n'y aurait pas synchronisme entre les âges néolithiques d'Indochine et d'Europe, ce qui d'ailleurs est probable pour de multiples raisons.

Un particularisme local fait proclamer aux habitants :

« *Je suis un homme du* ***Diễn-Châu*** ».

Cet orgueil de la petite patrie semble remonter jusqu'aux temps où le « *châu* de ***Diễn*** » (circonscription administrative ancienne) devint le fief du « *clan des* ***Hồ*** », soit le X^e^ siècle. L'histoire de ce clan est réservée pour le Titre III : « Les Familles illustres ». Mais le passé du **Diễn-Châu** n'est pas plus célèbre que celui des autres « pays » du **An-Tịnh,** ainsi que le lecteur pourra le constater par les chapitres suivants.

1.— LES LIEUX ET MONUMENTS REMARQUABLES.

L'historique des lieux et monuments remarquables du **Diễn-Châu** va suivre autant que possible l'ordre chronologique, mais il est à retenir que la situation même de ces lieux et monuments et leur groupement en certaines régions rappelle ce qui a déjà été signalé à propos de la formation récente des plaines littorales. Cette situation et ce groupement jalonnent les étapes de la disparition progressive des lagunes du **Diễn-Châu.**

Đền-Cuông (Planches LXVII et LXVIII). — Rappelant certains événements des temps semi-historiques, un seul fait est à signaler en ce qui concerne le **An-Tịnh.** Il s'agit de la fin tragique du Roi **An-Dương** en un lieu que j'ai appelé « le port **d'An-Dương** » dans mes études sur la paléogéographie du **Nghệ-An** [18]. Ce port, aujourd'hui comblé, est situé au pied Nord du **Mộ-Dạ-Sơn** (le Rú **Đền-Cuông** des cartes). Une forêt sacrée recouvre la partie Ouest de la colline, et c'est là que se trouve le monument consacré à la mémoire d'**An-Dương.** Cette forêt était encore peuplée de paons jusqu'au début de notre siècle ; les chasseurs en ont fait un massacre regrettable. Les Français continuent néanmoins à appeler le temple : « *Pagode des* Paons » **(Đền-Cuông).** Du monument ancien rien ne subsiste ; celui d'aujourd'hui est majestueux mais ne présente que bien peu d'intérêt au point de vue archéologique.

La vie et la fin **d'An-Dương** et la mort de sa fille sont entourées de légendes que je crois devoir rappeler succinctement.

Les Annales racontent que **An-Dương** était favorisé de l'aide miraculeuse d'un génie qui se présentait sous la forme d'une tortue d'or. Ce génie lui avait remis un de ses ongles qui, placé dans une arbalète, donnait à cette arme le pouvoir de détruire d'un coup dix mille hommes. **Triệu-Đà** employa un stratagème pour vaincre **An-Dương**. Il envoya en otage son fils **Trọng-Thủy**. **Trọng-Thủy** séduisit **Mị-Châu**, fille d'**An-Dương**, et lui demanda à voir l'arbalète surnaturelle. **Trọng-Thủy** déroba l'ongle merveilleux, puis, sous prétexte de visiter ses parents, il rejoignit le camp de **Triệu-Đà**. « Si, lorsque je reviendrai, dit-il à **Mị-Châu**, en lui faisant ses adieux, nos deux pays avaient cessé d'être en paix, quel serait le signe de reconnaissance au moyen duquel nous pourrions nous retrouver ? » — « J'ai, lui répondit **Mị-Châu**, un coussin brodé rempli de duvet d'oie, sur lequel je m'appuie toujours. Lorsque j'arriverai à une bifurcation de routes, j'arracherai de ce duvet et le jetterai sur la route. En le reconnaissant, vous pourrez savoir où je suis. » En possession de l'ongle de la tortue d'or, **Triệu-Đà** fit avancer ses troupes. **An-Dương** banda son arc, mais l'arbalète se brisa entre ses mains. Il dut abandonner sa capitale, Loa-Thành (la « citadelle en escargot », d'après sa forme ; ses ruines subsistent encore dans le **Phúc-Yên** actuel) et s'enfuit jusqu'à **Nam-Hải**, la « Mer du Sud » (**Nghệ-An** actuel), emportant en croupe sa fille. Le Roi arrivé jusqu'aux derniers rivages de la mer s'écria : « Oh ! tortue d'or, sauvez-nous promptement ! » La tortue surgit du fond des ondes et lui dit: « Sur la croupe de votre cheval est votre malheur ; tuez-le ! » Le Roi tirant son sabre, voulait tuer **Mị-Châu** qui s'écria : « La foi que j'ai juré à **Trọng-Thủy** m'a trompée, je veux devenir une pierre précieuse pour laver cette faute. » **An-Dương** lui trancha la tête. Le sang de cette jeune fille fut absorbé par une huître perlière et se changea en un magnifique bijou. Le Roi alors, s'appuyant sur une coudée de corne de rhinocéros, entra dans la mer et disparut. **Trọng-Thủy**, grâce au duvet d'oie, suivait de près. Il se jeta dans le puits même où le corps de sa fiancée avait été plongé. Plus tard quand les pêcheurs de la contrée trouvaient des perles sur le rivage de la mer, ils allaient les laver à ce puits, et leur beauté devenait surnaturelle.

D'après le folklore du Thanh-Hóa [II], **Tiên-Ngọc**, c'est-à-dire le « Puits » où on lave les « Perles », serait celui que l'on voit encore de nos jours près du temple dit « **Ngọc-Công** » situé au village de Yên-Hoa, au Sud du Thanh-Hóa, où est adorée l'infortunée princesse. Près de là est le **Ngọc-Khê**, « Ruisseau des Perles ».

Đền Cần (planche LXIX). — Sur le **Qui-Linh-Sơn,** abritant des vents violents de l'Est le port de **Cửa-Cần (cửa** = embouchure), s'élève **Đền-Cần** ou temple de **Cần-Hải,** l'un des quatre plus beaux monuments de l'Annam, d'après un dicton populaire dans le **An-Tịnh.**

Le passé de ce monument relève du folklore. Voici ce que nous dit la légende se rapportant à sa fondation. Le temple de **Cần** fut élevé au village de **Hương-Cần,** du *huyện* de **Quỳnh-Lưu,** par les habitants de la région pour adorer la « *Reine-Mère* » de la dynastie chinoise des **Tống** (420-479), qui périt noyée en ce lieu (ainsi que trois princesses) alors qu'elle s'enfuyait devant un usurpateur. Le corps de la Reine répandait un parfum céleste et donnait l'impression d'une vie éternelle. Devant ce miracle les habitants de **Cửa-Cần** donnèrent à leur village le nom de **Hương-Cần** (*hương* = parfum) et édifièrent un temple en l'honneur de la Reine, qui devint leur génie tutélaire. Par la suite, la puissance bienfaisante du nouveau génie se manifesta bien souvent. C'est ainsi que les *Annales* de la dynastie annamite des **Trần** nous rapportent ce qui suit. Le roi Anh-Tôn, en la 12[e] année de la période **Hưng-Long** (1312), dut organiser une expédition contre le Champa. Il jeta l'ancre une nuit devant **Cửa-Cần.** En songe lui apparut la déesse entourée d'un brillant cortège qui lui dit : « Je suis la femme de l'Empereur **Triệu** de la dynastie des **Tống.** Poursuivie par les rebelles, je dus m'enfuir vers les mers du Sud, et je fis naufrage ici. Mais l'Empereur du Ciel a fait de moi le génie de ces mers. En votre faveur je vais étendre à vous et à votre flotte le bénéfice de ma puissance divine ; les flots vous seront propices et vous serez vainqueur de vos ennemis ». A son réveil Anh-Tôn chargea ses officiers d'offrir des sacrifices propitiatoires en l'honneur de la déesse. Son expédition fut couronnée de succès. Il s'empara de **Đồ-Bàn** (capitale du Champa ; **Bình-Định** actuel) et fit prisonnière la reine Bo-Da-La. Au retour, Anh-Tôn s'arrêta à **Cửu-Cần** et décerna à la reine défunte les titres de « **Quốc-Gia Nam-Hải Đại-Càn Thánh-Nương** » (**國家南海大乾聖娘**).

Le génie protégea également de sa puissance la dynastie des Lê, dont les *Annales* racontent les événements suivants. En la 1[ère] année de la période **Hồng-Đức** (1470), le roi Lê-Thánh-Tôn quitte le Thanh-Hoá pour aller pacifier le Champa. Arrivé devant **Cửa-Cần** la flotte annamite fit escale pour invoquer le secours de notre déesse. L'Annam de nouveau soumet le Champa. Au retour dans ses Etats, la flotte de **Hồng-Đức** fut assaillie par un typhon à la hauteur de l'île de **Biển-Sơn** (à la limite du Thanh-Hóa et du **Nghệ-An**) et dut changer



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Tứ -Vị sur la montagne de Hữu -Lập.
Embouchure connue sous le nom de Cửa -Cấn.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền -Cờn (ou Cấn), temple de Tứ -Vị.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple du clan des Hồ ; village de Quỳnh -Đôi.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple du Ministre Hồ -Sĩ -Dương, Duc de Duệ, surnommé Thượng -Bụt (ministre de Buddha), XVIIe siècle.

de route vers le Sud. Elle trouva un refuge à **Cửa-Cấn**. Des cérémonies d'action de grâces furent célébrées en l'honneur du génie protecteur et le roi donna le nom de ***Đông-Hồi*** au lieu où la barque royale put se réfugier en toute sécurité au cours de la tempête, en hommage à l'aide apportée par le vent d'*Est* (***đông*** = Est).

La déesse de **Cửa-Cấn** est le génie protecteur des pêcheurs de la région. Chaque année, au 15e jour de la 12e lune, des fêtes sont organisées en son honneur. Elles attirent une foule considérable d'adorateurs. C'est jour de liesses, marqué principalement par des courses de sampans.

Le fief des ***Hồ***. — L'histoire du clan célèbre des **Hồ** sera retracée au Titre III : « *Les Familles Illustres* ». Nous n'avons donc ici qu'à attirer l'attention sur les lieux et monuments marquant les étapes de sa gloire, jusqu'au début du XVe siècle, date à laquelle un **Hồ** s'empara du trône d'Annam. Tout ce que nous dirons a été composé d'après la « *gia-phả* » (annales familiales) de ce clan [31], et il est à noter que les faits que nous allons rapporter viennent compléter les notions que nous apportent les *Annales* chinoises et annamites.

Voici ce que nous enseignent tous ces documents.

A partir de 907, une période d'anarchie de 53 ans succéda à la dynastie chinoise des T'ang (ann. **Đường**). Rappelons que cette période est désignée dans l'Histoire de la Chine sous le nom de *Wou Tai*, ou « Cinq Dynasties ». L'Annam fut alors soumis à la dynastie des Hán postérieurs dont le dernier empereur, Koung-Ti (ann. **Quang-Đễ**), un enfant, abdiqua en 960 en faveur de Tchao-K'ouang-Yin (ann. **Triệu-Khuông-Dận**) qui inaugura la dynastie des Song postérieurs (**Tống** ; 960-1279).

Au Xe siècle le **Đại-Việt** pliait donc sous le joug chinois. Le pays était divisé en 12 gouvernements (*châu* ou ***quận***). Profitant de l'anarchie qui régnait en Chine, les gouverneurs annamites se proclamèrent indépendants. Ce fut ce que l'on appelle dans les *Annales* sino-annamites « *la révolte des Douze* ***Sứ-Quân***» (***Sứ-Quân*** : généralissime, gouverneur d'un territoire). Le ***thái-thú*** (gouverneur) du châu de **Diễn** était alors **Hồ-Hưng-Dật**, tout le pays de **Diễn-Châu** devint son fief. Sa résidence était fixée au ***trại*** de Tiên-Sinh, dans la région des mamelons de l'Ouest, car le **Diễn-Châu** étant encore en grande partie lagunaire ; Tiên-Sinh est à mi-route environ entre la gare de Yên-Ly et le ***huyện*** actuel de **Nghĩa-Hưng**. Les habitants ont coutume d'appeler les lieux où repose l'ancêtre des **Hồ** par l'expression « Tiên-Sinh ô ô », par déformation de « **họ Hồ** » (famille des **Hồ**).

Vers la fin du XIIIe siècle, la branche de **Hồ-Kha** descend vers la région lagunaire de Bàu-f)& (bào ou bàu = étang pour la coloniser, en édifiant des digues ; c'est aujourd'hui la région située à l'Ouest de la Route Mandarine, dans le *huyện* de **Quỳnh-Lưu.** Puis deux des fils de **Hồ-Kha, Hồ-Hông** et **Hồ-Cao,** descendent à leur tour encore plus bas dans la plaine côtière, vers les régions de **Thổ-Đội** et de Tam-Công. Le centre de l'ancien **Thổ-Đội** est aujourd'hui le village de **Quỳnh-Đội,** près du chef-lieu actuel du *huyện* de **Quỳnh-Lưu** ; celui de Tam-Công était situé à quelques kilomètres au Nord du chef-lieu actuel du *huyện* de Yên-Thành. **Hồ-Hông** et **Hồ-Cao,** suivant les méthodes de leur père, **Hồ-Kha,** élevèrent des digues pour assécher les cuvettes naturelles constamment inondées et purent ainsi consacrer à la riziculture d'immenses terrains. Cela se passait sous le règne du roi Minh-Tôn (1314- 1329) de la dynastie annamite des **Trần.**

Nous apprendrons au Titre III que le clan des **Hồ** a donné à l'Annam des hommes illustres qui ont brillé dans tous les domaines, poétique, historique, guerrier, administratif, à la fois. L'un d'eux *Hồ-Quý-Ly* réussit à monter sur le trône du **Đại-Việt,** et fonda une dynastie (1400-1407) qui s'éteignit avec son fils **Hồ-Hán-Thương,**

Le clan des **Hồ** a laissé quelques monuments qui sont le témoignage de son ancienne puissance. Le Roi **Hồ-Hán-Thương,** sous la période **Khải-Đại,** fit édifier au sommet de la colline de **Bàu-Đột,** sur le territoire des villages de **Lĩnh-Nguyên** et **Bàu-Đột,** un temple en l'honneur de ses ancêtres. D'autres monuments furent construits par les **Hồ** de **Thổ-Đội.** (Planche LXX).

La colline de **Bàu-Đột** mérite une autre mention, mais n'ayant aucun rapport avec les **Hồ.** Les Annales de la dynastie des Lê, et les sources locales de l'histoire du **An-Tịnh,** nous apprennent que le chef des rebelles de la province de **Hải-Dương, Nguyễn-Hữu-Cầu,** fortifia cette colline en la 30e année de la période **Cảnh-Hưng** (1740, du roi **Lê-Hiển-Tôn).** C'est là que le **Hải-Quận-Công** (duc de **Hải) Phạm-Đình-Trọng** réussit à le faire prisonnier.

Notons enfin que le chenal de marée dit **Kênh-Mỹ** (le **Mỹ-Giang** des cartes) traversant du Nord au Sud le *huyện* de **Quỳnh-Lưu,** vers la mer, fut dragué et régularisé en 7e année de la période **Kiến-Trung** du roi **Trần-Thái-Tôn,** fondateur de la dynastie des **Trần** (1231). Les travaux furent dirigés par l'eunuque **Nguyễn-Băng-Cốc,** chargé de rendre navigables les canaux réunissant le chef-lieu de la province de Thanh-Hóa à celui du pays de **Diễn-Châu.** Si je relate ce détail c'est qu'il apporte, - avec la colonisation des régions de **Bàu-Đột, Thổ-**

Đội et Tam-Công, — une contribution à l'histoire du colmatage progressif des lagunes du pays de Diễn-Châu sous la période contemporaine, à coup sûr historique.

Mã-Yên-Sơn. -Cette colline a la forme d'une *selle de cheval* d'où son nom : « *Mã-Yên* ». Elle est située au village actuel de Hương-Khê, à l'Ouest du chef-lieu du *huyện* de Yên-Thành. Sur l'un des flancs de cette colline est une anfractuosité appelée « Hang Vương-Mẫu », c'est-à-dire « grotte de la Reine-Mère ». Les traditions locales racontent, pour expliquer cette dénomination, que Long-Toàn, l'un des fils de Lê-Đại-Hành (empereur d'Annam de 981 à 1006), était gouverneur du Diễn-Châu, dont le chef-lieu était situé au village de Công-Trung, sur le Mã-Yên-Sơn. Sa mère était femme de second rang du roi. Lorsqu'elle mourût, son fils la fit inhumer dans la caverne dont l'entrée fut murée complètement. En 1010, Long-Toàn leva dans le Diễn-Châu l'étendard de la révolte contre Lý-Thái-Tổ, qui venait d'usurper le trône, et se proclama empereur. Les Lý ne parvinrent à le vaincre qu'après avoir profané le tombeau de la reine. En souvenir du règne éphémère de Long-Toàn, les habitants donnèrent à certaines parties de la colline de Mã-Yên des appellations faisant allusion à une capitale : *Tiền-Nha* (pavillon de devant, ou du Sud), *Hậu-Nha* (pavillon de derrière, ou du Nord), Triều-Đường (cour royale).

Voici ce que dit le folklore local ; mais les *Annales* sont muettes à ce sujet, et certaines sources locales de l'histoire du An-Tịnh ne présentent pas les faits de la même façon. Dans le livre « *Văn-Hiền-Thông-Khảo* », composé par Mã-Đoan-Lâm, aux temps de la domination chinoise des Minh (1407-1428), on lit ceci : « Le fils cadet du Roi Lê-Đại-Hành, du nom de Long-Toàn, déroba le trésor royal et s'enfuit dans le Diễn-Châu, où il fut tué ».

Ledit livre ne rapporterait-il pas, sans plus ample informé, un récit tendancieux émanant des Lý, qui succédèrent aux Lê ?

Sous la dynastie annamite des Trần se placent d'autres événements dont le *Mã-Yên-Sơn* fut le théâtre. Les *Annales* impériales de l'époque les mentionnent, ils sont donc authentiques. En voici le résumé succinct :

Un fils de l'Empereur Trần-Thái-Tôn (1225-1258) nommé Quốc-Khang fut Gouverneur du Diễn-Châu. Il eut deux fils cadets, les princes Huệ-Nghĩa et Quốc-Trinh, dont la mère était originaire du pays de Diễn-Châu. Ils reçurent en apanage toute la région du

Mã-Yên-Sơn. La caverne dite ***Hang-Vương-Mẫu*** aurait servi de mausolée à la princesse.

Notons que ces récits se rapportant au **Mã-Yên-Sơn** apportent des arguments nouveaux en faveur de la thèse que j'ai déjà maintes fois soutenue, à savoir que les lagunes du **Diễn-Châu** ont subsisté jusqu'à la période contemporaine, à coup sûr historique, puisque le chef-lieu de ce pays était établi sur une colline aux XI[e] et XIII[e] siècles.

Lưỡng-Kiên-Sơn. -Au village de **Qui-Xá,** du ***huyện*** de **Đông-Thành** (***phủ*** de **Diễn-Châu**), près de la Route Coloniale N°7 conduisant à **Đò-Lường** (***phủ*** de **Anh-Sơn**) et à **Cửa-Rào**, il est une colline ayant la forme d'un buste sans tête, la partie haute, au centre, rappelle le cou, et les deux parties basses de chaque côté, les épaules. Tel est décrit par les habitants le ***Lưỡng-Kiên-Sơn.*** Cette colline sert *d'amer aux* pêcheurs de **Phủ-Diễn.**

L'Empereur Lê-Thánh-Tôn (1460-1497) se rendant dans le Sud pour guerroyer dans le Champa, apercevant la colline vit en elle comme une fée portant *chignon*, d'où le nom « ***Cộc-Sơn*** » qu'il lui donna dans une poésie.

Un généralissime de la famille des Seigneurs du Tonkin, les **Trịnh,** connu dans les Annales sous le nom de Ông-Ninh, appela le rocher « ***Di-Lặc-Sơn*** », du nom d'une divinité bouddhique (le Bouddha futur). La « Vie » de Ông-Ninh sera retracée dans l'« Introduction » à la monographie de Lam-Thành (Vallée du Lam-Giang).

Au cours de la 3[e] année de la période Gia-Thái du roi Lê-Trang-Tôn (1533-1548), les **Mạc** (qui venaient de fonder une dynastie au Tonkin) occupèrent le **Diễn-Châu**. Leur général était **Nguyễn-Quyền.** Il couvrit le ***Lưỡng-Kiên-Sơn*** et ses environs de retranchements, et une immense cuvette naturelle constamment inondée, trace de la partie Ouest de l'ancienne lagune du **Diễn-Châu,** en défendait les approches. **Phan-Tích,** duc de **Lai-Quốc,** accourut du Thanh-Hóa pour assiéger **Nguyễn-Quyền.** Il le fit prisonnier et pacifia le pays.

II. — LES POSTES MILITAIRES ET LES CITADELLES.

Le XIV[e] siècle marque pour le **Đại-Việt** une période critique. C'est que les Chams poussèrent par voie de mer de nombreuses offensives victorieuses vers le royaume des **Trần.** Et c'est alors que la dynastie

annamite fortifia toutes les entrées des fleuves du **An-Tịnh.** De ce temps datent de nombreux ouvrages, aujourd'hui abandonnés. C'étaient des *quân,* des ***bảo,*** des ***đồn,*** des ***tân,*** dans l'ordre décroissant de leur importance, de la forteresse jusqu'au petit fortin défendu par quelques hommes. Il importe cependant de spécifier que « quân » désigne généralement un poste frontière, et « tân » un poste défendant un port, l'entrée d'un fleuve.

Ông-Ninh les releva de leurs ruines au XVIII[e] siècle, lors des luttes entre les Seigneurs du Tonkin et les Seigneurs de **Huê,** les **Trịnh** et les **Nguyễn.**

Nous ne rappellerons que le passé des citadelles importantes.

Lors de la dernière domination chinoise, celle de la dynastie des Minh (1407-1428), l'ennemi fit construire la citadelle de **Cự-Lại,** au Nord du chef-lieu actuel du *phủ* de **Diễn-Châu.** Elle est en ruines depuis longtemps, mais son emplacement est occupé par un village créé peu après son abandon et qui prit le nom de Tây-Lũy rappelant ce lieu historique (tây = Ouest, *lũy* = rempart). **Cự-Lại** fut construite avec des « *pierres de Phủ-Diễn* », c'est-à-dire avec les moellons que l'on taille, même encore de nos jours, dans le coquillart de **Phủ-Diễn.** Cette forteresse avait 100 *trượng* de côté (1 *trượng* = 4 m. 259) ; les murs avaient 5 *thước* de hauteur (1 *thước* = 0 m. 487). Un fossé constamment inondé en faisait le tour.

De la même époque date une forteresse construite par **Lê-Thái-Tổ** (Lê-Lợi) lors de la « *Lutte de Dix-Ans* » (1418-1428) contre les troupes chinoises des Minh. Elle fut défendue par le généal **Đinh-Lễ.** Cet ouvrage couronnait le **Đông-Đinh-Sơn.** Cette colline est située au sách (hameau) de Qui-Lai, du *huyện* de Yên-Thành ; à l'Ouest, la rivière Bung prend sa source. On ne découvre plus que les ruines de la citadelle, mais on peut encore y recueillir des boulets en pierre. Le ***Đông-Đinh-Sơn*** est un bastion naturel avancé de la chaîne séparant le Pays de **Diễn-Châu** du Pays **d'Anh-Sơn (Đò-Lường).** Le fort commandait ainsi les défilés conduisant dans la vallée du Lam-Giang **(Sông-Cả)** et de là vers la *Route des Montagnes.*

La citadelle qui abrite le siège du ***phủ*** de **Diễn-Châu,** et les bâtiments de l'ancienne délégation administrative française, aujourd'hui occupés par l'Ecole primaire de plein exercice, ne date que de la 3[e] année de la période **Minh-Mạng** (1822). Ses murs furent tout d'abord édifiés en terre battue. En la 13[e] année de la même période (1832) les murs intérieurs furent renforcés par des moellons en coquillart, et la muraille extérieure par des *agglomérés de latérite.*

L'industrie de ces agglomérés a pour centre le chef-lieu du *huyện* de **Nam-Đàn.**

La citadelle de **Phủ-Diễn** a 177 *trượng* et 2 *thước* de périmètre, 9 *thước* de hauteur : Le fossé a 1 *trượng* de largeur et 6 *thước* de profondeur, il était autrefois alimenté par le flux, grâce à un canal communiquant avec **Cửa-Bang,** l'embouchure du fleuve voisin, le Sông Bung. Des agglomérés de latérite soutenaient les berges de ce fossé, la plupart ont été réemployés pour la construction de bâtiments administratifs. L'enceinte de la citadelle est percée de trois portes, à l'Ouest, à l'Est et au Sud, et trois ponts en dos d'âne enjambent le fossé.

L'ouvrage n'est plus qu'un simple siège de préfecture. Devant le *nha-môn* (yamen) ou prétoire du *tri-phủ*, il est deux obusiers en fonte sur lesquels des inscriptions en relief rappellent la date de leur fabrication, la période **Minh-Mạng** (1820-1840). Ces pièces furent l'œuvre des « *maîtres de forge* » de Nho-Lâm, village situé non loin de là [14].

Sous la dynastie des Lê le siège du *phủ* était situé au village de *Đông-Lũy* (nom qu'il faut traduire par « rempart oriental », créé sur les ruines d'une ancienne forteresse.

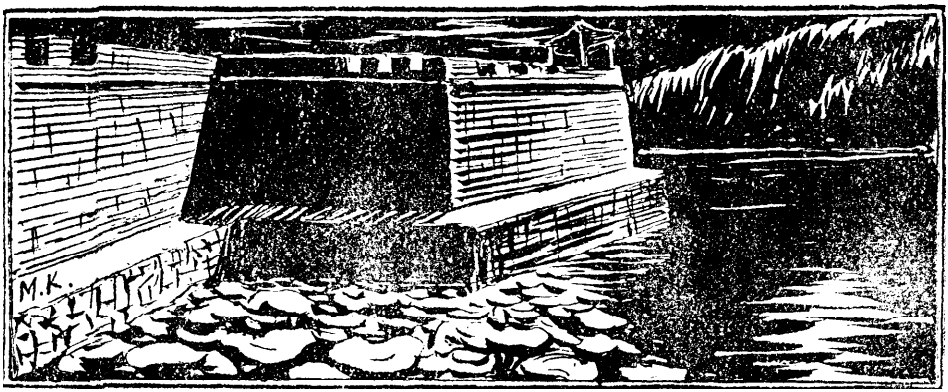
Sous le règne des **Tây-Sơn** (1778-1801), le chef-lieu fut transféré au village de **Tiên-Lý,** mais pour peu de temps.

C'est tout près de la citadelle de **Phủ-Diễn** que se trouve ce que les lettrés appellent le « *Bạng-Lạp-Sa* », vulgairement *bãi-sò*, c'est-à-dire le banc de coquillages. Sur ce gisement de coquilles marines le lettré Bùi-huy-Bích (裴輝璧) a composé une poésie se résumant ainsi :

« Quelle est l'origine de ce banc de coquillages ? Du temple de l'Empereur de **Thục** (An-Duong-Vuong) jusqu'au fleuve de Bùng au milieu de la plaine s'élève un amoncellement de coquilles marines qui va se perdre dans les profondeurs de la terre. Des carriers en extraient des pierres qu'ils taillent habilement et mettent à sécher au soleil pour qu'elles durcissent. Avec ces pierres on élève des monuments, et l'on fabrique des chevaux et des éléphants pour orner les propylées des temples et des pagodes. Le lieu était jadis couvert par la mer, un cataclysme le fit surgir du fond des ondes. Quelle est la date de ce phénomène ? Nul ne peut le dire. Devant lui la mer a reculé, mais un jour viendra peut-être où elle reprendra sa place. C'est le symbole des vicissitudes de la destinée humaine. »

De ce gisement coquillier est née l'expression poétique 蚌城 *Bạng-*Thành (rempart de coquillages). Ces deux caractères figurent souvent

dans les sentences parallèles offertes au ***tri-phủ***, le 1er jour de l'annnée lunaire **(Têt)** ou lors d'une promotion dans le mandarinat. ***Bạng-*** Thành est également employé en littérature pour désigner le *pays de* ***Diễn-Châu***, allusion poétique à son émersion récente que démontrent des gisements coquilliers.



CHAPITRE II. — **Le pays de Vinh**.

Ce n'est pas le Lam-Giang qui forme la frontière naturelle entre les provinces administratives actuelles de Nghệ-An et de Hà-Tịnh, c'est le *Hồng-Lĩnh-Sơn*, le « Massif de *Bến-Thủy* » des géologues. Il est d'ailleurs à remarquer que l'embouchure du Lam-Giang (Sông-**Cả**) suivait le pied Nord-Est de ce « *Massif* » avant le mouvement de surrection du continent à la fin du *Quaternaire* qui a donné naissance aux plaines côtières du **Đại-Việt**. Précisons que, avant cette surrection, le fleuve passait, dans sa basse vallée, par **Nam-Đàn** puis, suivant le pied Ouest du chaînon séparant la région de **Nam-Đàn** de celle de **Nghị-Lộc**, arrivait sur l'emplacement actuel du centre urbain comprenant Vinh, **Trường-Thi**, et **Bến-Thủy** [17, 18, 19]. La limite Ouest du *Pays de Vinh* est déterminée par la « Montagne de la Colonne de Bronze » et le chaînon de **Hữu-Biệt**, frontière naturelle entre le **Nam-Đàn** et le **Nghị-Lộc**.

Ainsi délimité, le « Pays de Vinh » comprend tout le ***huyện*** de **Nghị-Lộc**, la partie Est du ***phủ*** de **Hưng-Nguyên**, et enfin le ***huyện*** de **Nghị-Xuân** qui ressort administrativement à la province de Hà-**Tịnh**. Or, le **Nghị-Lộc** et le **Nghị-Xuân** constituèrent autrefois le

huyện de Chân-Phúc, puis le **Nghị-Chân** jusqu'en la 28e année de la période **Tự-Đức** (1874). A cette date, le **Hà-Tịnh** fut érigé en province de second ordre restant soumise à l'autorité du **Tổng-Đốc** de Vinh, dont le titre officiel demeure encore celui de « *Gouverneur du An-Tịnh* ». Il y a donc dans la désignation ainsi comprise du « *Pays de Vinh* » de quoi satisfaire à la fois le Géologue, le Géographe et l'Historien.

La Route Mandarine marque assez bien la limite des deux régions différentes composant le Pays de Vinh. La région orientale est un *immense banc de sable*. La partie occidentale, comprise exclusivement dans le **Nghị-Lộc**, est argileuse, elle résulte du colmatage d'une ancienne lagune, ce que prouvent quatre sondages effectués à Vinh et à **Trường-Thi**, la découverte que j'ai faite d'un gisement de tourbe sur le territoire du village de **Cẩm-Trường**, et, fait plus démonstratif encore, une ancre marine de facture très primitive, ramenée à la surface du sol lors du creusement d'un puits dans les terrains du séminaire de **Xa-Đoài** [17, 18, 19].

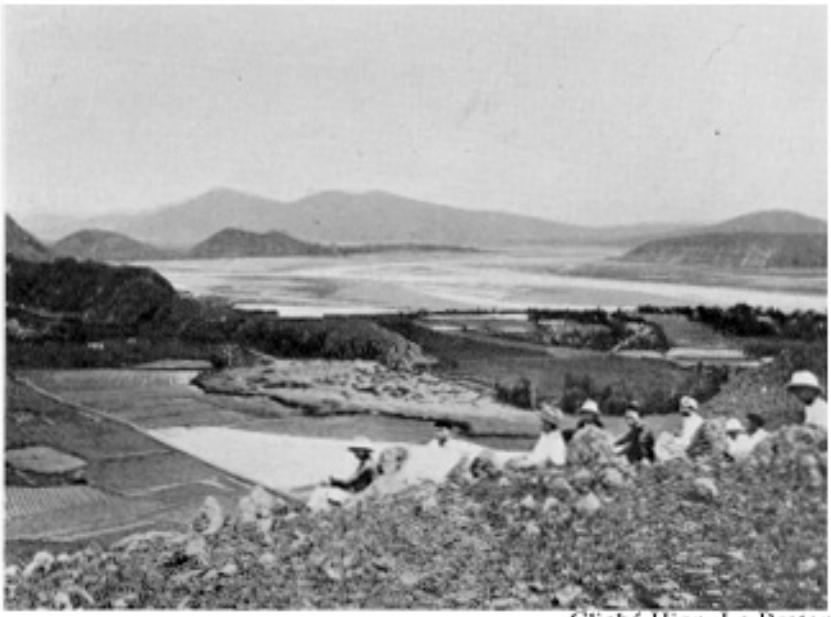
Rien qu'un coup d'œil rapide jeté sur la carte au 1 : 100.000e du **Nghi-Lộc** permet de se rendre compte que les villages de la région sablonneuse se sont établis sur des files de bourrelets parallèles à la ligne actuelle du rivage. Ces bourrelets sont séparés les uns des autres par des cuvettes allongées, irriguées par un filet d'eau très claire ; c'est là seulement que se trouvent les rizières. Sur les cordons l'on ne voit que cultures sèches. Chacun d'eux est parcouru dans toute sa longueur par un sentier. C'est la zone des tombeaux. Ces sables sont des *dunes fossiles*, et chaque cordon marque une étape dans le retrait de la mer, régression qui commença vers la fin du Quaternaire. Ainsi l'ancienneté de la fondation des villages va en diminuant de la Route Mandarine vers le littoral actuel. En se dirigeant de l'Ouest vers l'Est, on constate que l'altitude des cordons sablonneux descend régulièrement de la cote 6 à la cote 2 environ, et celle des cuvettes de la cote 2 à la cote 0. Ainsi, topographiquement, la région du « Pays de Vinh » située à l'Est de la Route Mandarine pourrait être représentée schématiquement par une coupe rappelant celle d'une tôle ondulée.

Quant aux apports marins datant de la période contemporaine, à coup sûr historique, la traduction des « *gia phổ* » (annales familiales) du clan des **Nguyễn** de **Thượng-Xá (Cửa-Lò)** et celui des **Nguyễn** de **Tiên-Điền (Cửa-Hội)** m'a enseigné que la ligne de rivage au XIVe siècle passait à 2 kilomètres à l'Ouest de l'actuelle (Planche LXXI).



Cliché Hipp. Le Breton

Cửa -Lò et ses cordons sablonneux. Apanage de Nguyễn -Xí, XVe siècle.



Cliché Hipp. Le Breton

L'estuaire de Cửa -Lò. Apanage de Nguyễn -Xí, XVe siècle.



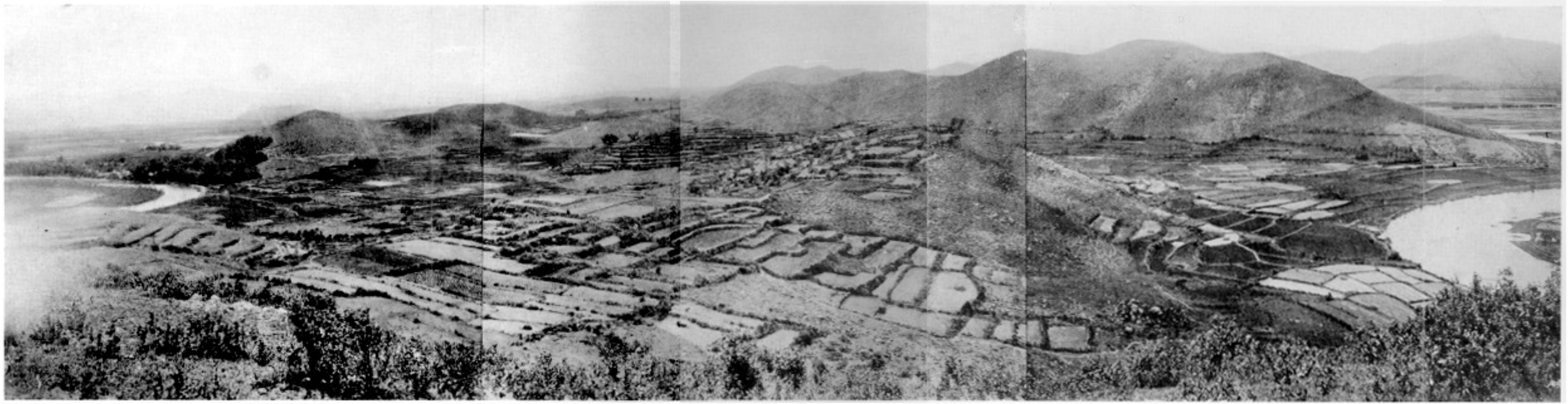
Cliché Hipp. Le Breton

Les salines de Thương -Xa.



Cliché Hipp. Le Breton

Tháp -Sơn « montagne de la Tour », village de Phương -Tích.



Cliché Hipp. Le Breton

Tháp -Sơn, la « colline de la Tour ». Cette tour, dite de Cao Biền (IXe siècle), s'élevait sur le lieu culminant en culture.

La région occidentale de notre « Pays » est une *cuvette* allongée parallèlement au littoral. Les cotes d'altitude ne dépassent pas 2 mètres, du côté de Vinh, pour descendre au-dessous du o des cartes vers l'ancien estuaire de Đồ-Cầm, région demeurée à demi-lagunaire. Cette cuvette est parcourue dans toute sa longueur par un « canal ». Par toutes ces données on a l'intuition que la cuvette qui s'étend entre Vinh et Đồ-Cầm est la trace d'une ancienne lagune aujourd'hui colmatée. Ces données viennent renforcéer celles exposées plus haut (Planche LXXII *enbas* et LXIII).

Toutes ces considérations laissent pressentir que nous ne trouverons des lieux et monuments *anciens* qu'au sommet des collines qui seules pouvaient émerger au temps où le Pays de Vinh était encore lagunaire. La région littorale de l'Est n'offrira quelque intérêt historique qu'à partir du XIV[e] siècle, époque vers laquelle les clans des Nguyễn de Thượng-Xá et de Tiền-Điền se verront attribuer en apanage tous les lais de mer nouvellement exondés.

Je pourrais faire entrer dans le cadre du « Pays de Vinh » la « Montagne de la Colonne de Bronze ». Mais la vallée du Lam-Giang constitue une entité d'ordre à la fois géologique, géographique et historique, comprenant les « Pays » de Nam-Đàn, Võ-Liệt, Anh-Sơn et Tương-Dương (Cửa-Rào), du nom de circonscriptions administratives. Ainsi comprise, la « Vallée du Lam-Giang » s'étend, d'amont en aval, de Cửa-Rào jusqu'à la « Montagne de la Colonne de Bronze ».

Je pourrais également faire entrer dans ce cadre de Vinh le « Temple de Độc-Lôi », situé à l'extrémité Sud du chaînon séparant le Nghi-Lộc du Nam-Đàn, mais il est préférable de le rattacher au « Pays de Nam-Đàn », auquel il appartient, ne serait-ce que pour la seule raison qu'il marque l'extrémité Sud-Est de la *vallée morte* du Lam-Giang, devenue, après surrection du continent, *l'Etang du Printemps* (Xuân-Hồ), étang qui suit le pied Ouest dudit chaînon, du chef-lieu du *huyện* de Nam-Đàn jusqu'au village de Hữu-Biệt, sur le territoire duquel se trouve le dit temple.

Ainsi la « Montagne de la Colonne de Bronze » et le « Temple de Độc-Lôi » formeront les deux bornes extrêmes de la limite Ouest du « pays » de Vinh.

I. — Les lieux et monuments remarquables.

Hồng-Lĩnh-Sơn. — Cet admirable massif est situé sur la rive droite du Lam-Giang ; son versant Nord fait partie du *huyện* de Nghị-Xuân ; le versant Sud appartient au *huyện* de Can-Lộc.

Voici d'après le folklore l'origine de son nom.

Placé du côté Nord de la plaine côtière, l'observateur distingue trois rangées de montagnes dont l'ensemble figure l'oiseau « *hồng* » (calao géant) tendant ses deux ailes pour prendre son essor « *lĩnh* ». D'où « Hồng-Lĩnh ».

Les poètes veulent voir 99 sommets admirables. Quelques-uns seulement retiendront notre attention : 1°) Le sommet du **Đôn-Lân**, qui va « se perdre dans les nuages » disent les poètes, qui ont également célébré son lac et sa caverne. Sur le sommet du **Đôn-Lân**, se retira un « bảng-nhãn » de la dynastie des Lê, nommé **Trần-Bảo-Tín**. La montagne s'appelait alors **Cù-Sơn**, elle reçut le nom de « **Trần-Sơn** » en souvenir de ce mandarin, poète renommé ; 2°) Le *Sư-Tử* est un sommet ainsi nommé parce qu'il a la forme du lion fabuleux de la mythologie sino-annamite. Il est surtout connu par une œuvre naturelle, « Le Pont où se baignent les Fées » ; 3°) Le *Hương-Tích* est vraiment le sommet le plus remarquable. C'est un lieu d'excursion qui attire de très loin bien des Annamites. Ils vont y visiter le « *đền* ou *đài* Trang- *Vương* 莊王臺, palais du Roi Trang ; « Am-*Thánh-Mẫu* », ermitage de la Sainte-Mère, divinité bouddhique ; et surtout la pagode de *Hương-Tích* qui, en la 17e année de la période **Minh-Mạng** (1837) eut son nom inscrit sur l'une des urnes dynastiques du Palais-Royal, à Huế ; le site fut ainsi classé parmi les plus beaux du **Đại-Việt**.

Il est d'ailleurs à remarquer que le « **Hồng-Lĩnh Sơn** » fut admiré par les Chinois, qui l'ont classé au nombre des « Vingt-et-Une Montagnes » les plus remarquables de l'Annam. Dans les textes chinois, le massif est connu sous le nom de *Thiên-Tượng* et le sommet de **Hương-Tích** sous celui de *Hương-Tương*. Des artistes chinois dessinèrent les sommets les plus pittoresques et firent hommage de leurs œuvres à l'Empereur **Hùng-Võ**, fondateur de la dynastie chinoise des Minh (fin du XIVe siècle).

Le 18e jour du 2e mois lunaire de chaque année la pagode de **Hương-Tích** est l'objet d'un pèlerinage très animé (Planches LXXVI et LXXVII).

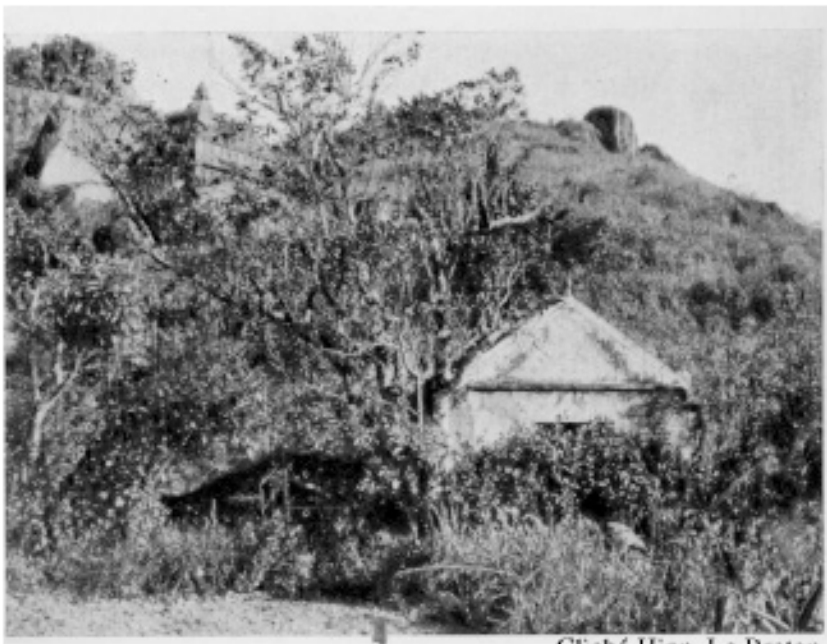
La tradition nous dit qu'une fille du roi **Trang-Vương**, bouddhiste très fervente, vint s'y faire bonzesse. Son père fit élever pour elle un pavillon au Nord de la pagode. Le pagodon situé près de là marque le lieu où la princesse se fit incinérer (Planche LXXIV *en haut*).

Le motif situé au bas de la Planche LXXVII est appelé **Bát-Quái**, « les huit trigrammes divinatoires ». Pour éviter de nombreuses répétitions au cours de plusieurs chapitres, j'ai réuni en celui consacré au



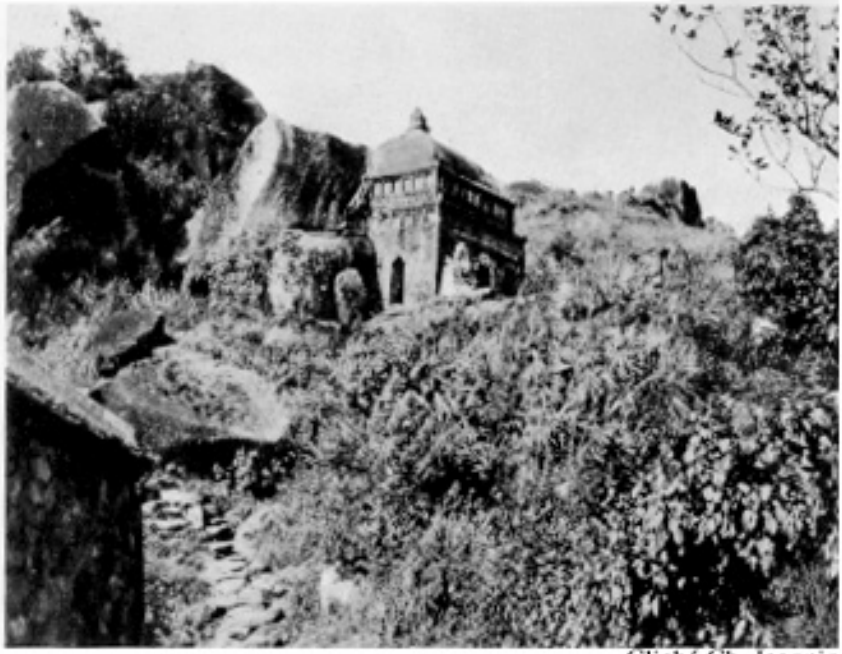
Cliché Hipp. Le Breton

Hống -Lĩnh -Sơn. Vestiges du temple de Trang -Vương.



Cliché Hipp. Le Breton

Hống -Lĩnh -Sơn, temple de Thánh -Mẫu.



Cliché Ch. Jeannin

Hống -Lĩnh -Sơn, temple de Thiên -Vương.



Cliché Ch. Jeannin

Hống -Lĩnh -Sơn, temple de Thiên -Vương.



Cliché Ch. Jeannin

Hống -Lĩnh -Sơn, temple de Hương -Tích.



Cliché Ch. Jeannin

Hống -Lĩnh -Sơn, temple de Hương -Tích.



Cliché Ch. Jeannin

Hồng -Lĩnh -Sơn, temple de Hương -Tích.
En bas, les huit diagrammes divinatoires (Bát Quái).

« Temple de la Reine » (*Đền Vua-Bà*) la description et le commentaire des motifs de sculpture les plus fréquents dans les monuments. C'est à ce chapitre que le lecteur verra quel sens à attacher aux **Bát-Quái.**

Le temple dédié à **Thánh-Mẫu** fut construit sous la dynastie des **Trần** (Planche LXXIV).

Le temple **Thiên-Vương** date de la dynastie chinoise des Minh. Il fut en partie détruit par un incendie en l'année *ất-dậu* (1885), et fut restauré par le **Tổng-Đốc d'An-Tịnh, Đào-Tấn,** en la 13e année de la période Thành-Thái (1901).

Đại-Hải-Sơn.— Ce sommet fait partie du chaînon séparant les deux Pays de Vinh et de **Nam-Đàn.** Il est situé sur le territoire du village de **Hương-Cái,** du *phủ* de **Hưng-Nguyên.**

D'après les traditions locales, ce nom rappelle que la mer vint battre le pied de cette montagne aux temps anciens, (**Đại-Hải** = la grande mer).

Au point de vue historique, ce qu'il importe de retenir c'est que le village de **Đông-Thái,** situé au Sud du **Đại-Hải-Sơn** est le berceau du clan des **Tây-Sơn** et du clan des Ngô. Le premier ancêtre célèbre des Ngô est **Ngô-Quyền** qui fonda l'une des premières *dynasties nationales* annamites (939-965). Les Annales disent « dynasties nationales », mieux vaudrait dire « dynasties indépendantes », ou bien encore « dynasties vassales de l'Empire du Milieu », relativement aux périodes de domination chinoise, car les ancêtres du clan des Ngô, et ceux des fondateurs de dynasties annamites, jusqu'à celle des **Lý** comprise (XIe siècle) tout au moins, descendaient des « Douze **Sứ-**Quân », ces Gouverneurs qui se proclamèrent indépendants lors de la période troublée de l'Histoire de la Chine dite des « Cinq Dynasties » (*Wou-Tai* : 907-960). *Tây-Sơn* (montagnes de l'Ouest) est le surnom donné au clan du nom de *Nguyễn* qui réussit à fonder une dynastie. Ces **Nguyễn** régnèrent sur tous les pays de langue annamite (Cochinchine, Annam, Tonkin) de 1778 à 1802. L'histoire de ce clan sera retracée au Titre III : *Les Familles Illustres* originaires du **An-Tịnh.**

La Tour de **Cao-Biền** (Planche LXXII *en* bas et Planche LXXIII).

Il est sur les territoires des villages de **Phương-Tích** et de **Yên-Trường** une colline que le « canal » de Vinh à **Đồ-Cầm** doit contourner vers l'Est.

Au sommet de cette colline, **Cao-Biền,** dont le nom est apparu plusieurs fois déjà et dont nous reparlerons encore en d'autres chapi-

tres, fit édifier une tour, stoupa bouddhique disent les uns, poste à feu éclairant le canal, disent les autres, ou poste de signalisation militaire. Enigme à résoudre. Quoi qu'il en soit, de cette tour, rien ne subsiste. Son emplacement est encore marqué par l'aplanissement du sommet de la colline, mais on ne trouve plus que des fragments de briques ne présentant aucun intérêt au point de vue ornemental.

Au village de Yên-Trường, entre le pied de la colline et le canal, se trouve le temple de Lĩnh-Vạn. Il fut construit par Cao-Biền, mais il ne présente plus aujourd'hui aucun intérêt archéologique.

Les anciens apanages des Nguyễn de *Thương-Xá*. (Planches LXXVIII à LXXXIII). — L'histoire du clan des Nguyễn de Thương-Xá sera retracée au Titre III : « Les Familles Illustres ». Ne retiendront ici notre attention que les temples dédiés aux grands ancêtres, et la description des lieux remarquables de leur fief.

Les fondateurs de la puissance de ce clan sont : Nguyễn-Hội, son fils aîné Nguyễn-Biên, et son fils cadet Nguyễn-Xí, le plus illustre de la lignée. Tous les trois comptèrent au nombre des principaux lieutenants de Lê-Lợi.

Nguyễn-Xí fut l'un des héros les plus glorieux des guerres de l'Indépendance (1418-1428), conduites par Lê-Lợi contre la dynastie chinoise des Minh. Il servit avec grandeur les quatre premiers rois de la dynastie des Lê posterieurs : Lê-Lợi (1418-1433), Thái-Tôn (1433-1442), Nhơn-Tôn (1442-1459) et Thánh-Tôn (1459-(1497).

Nguyễn-Xí mourut en l'année *ất-dậu* (1465). La construction de son temple fut terminée en l'année *đinh-hợi* (1467). Le roi Thánh-Tôn, sur sa cassette particulière, contribua aux dépenses.

Le monument se compose de cinq bâtiments. Le bâtiment central est divisé en trois compartiments : au fond et au milieu, est la travée réservée à l'autel de Nguyễn-Hội ; en avant et sur les côtés sont : à gauche, l'autel de Nguyễn-Biên, mort sans postérité, et à droite, l'autel de Nguyễn-Xí. Ce bâtiment central est surmonté d'un clocheton, orné à l'extérieur d'un panneau portant gravée l'inscription suivante :

岡 國 公 祠

« Cương Quốc-Công từ »

(Temple du Duc de Cương),

rappelant le titre de noblesse de Nguyễn-Xí.

Au frontispice du compartiment réservé à l'autel de notre héros, est un autre panneau sur lequel on lit :

岳 降 神

Nhạc giáng thần



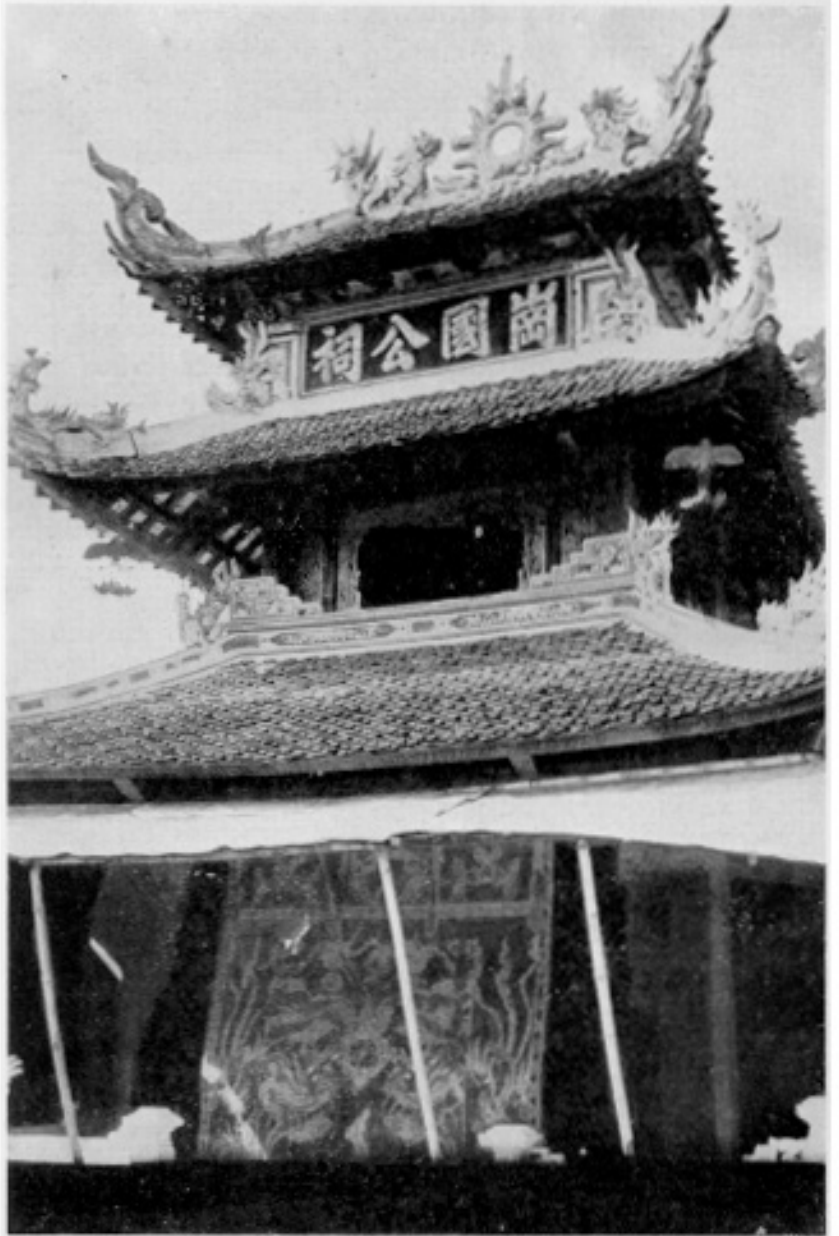
Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí, restauration (1928).



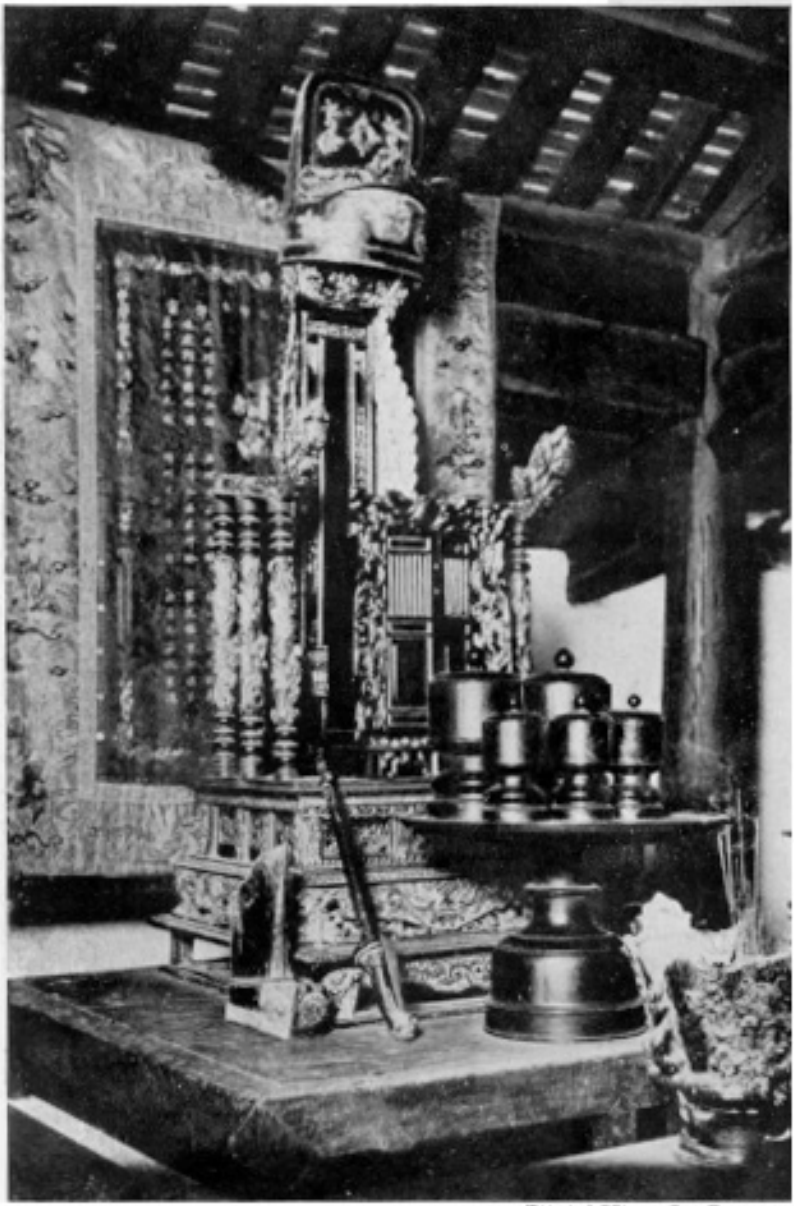
Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí ; le bâtiment central.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí ; l'autel le bâtiment central.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí ; le « bài -vị » : la tablette du défunt sur son trône.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí ; le « bài -vị ».



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Xí ; le Tigre, esprit tutélaire du clan.

(l'atmosphère sereine des montagnes forme le génie de l'homme). C'est là une pensée extraite du *Thi-kinh, le « Livre des Vers »*.

A droite et à gauche du même compartiment sont deux sentences parallèles, don du roi Lê Thánh-Tôn :

1°) 河 岳 日 星 千 秋 灝 氣

Hà **nhạc** nhật tinh, thiên thu **hạc** khí

(les montagnes, les fleuves et les astres ont une majesté éternelle, - sous-entendu : l'homme fidèle et honnête provient d'une atmosphère pure, c'est-à-dire que les vertus de ses ancêtres en ont fait un homme éminent).

2°) 父 子 兄 弟 萬 古 英 風

Phụ tử huynh đệ, **vạn cổ** anh phong

(Le père, les enfants et les frères ont une célèbre renommée ; allusion aux services éminents rendus aux quatre premiers rois de la dynastie des Lê, par **Nguyễn-Hội**, son fils aîné **Nguyễn-Biên** et son fils cadet **Nguyễn-Xí**, et les quinze fils de **Nguyễn-Xí**).

De chaque côté du compartiment central consacré au culte de **Nguyễn-Hội**, sont les statues de deux tigres, ayant chacune à leur pied un autel. Le tigre est ici adoré comme le *génie protecteur* du clan. C'est que, dit le *gia-phổ* du clan, Nguyễn-Hội, fut favorisé dans toutes ses campagnes de l'aide miraculeuse d'un tigre, et c'est à la puissance surnaturelle de « Seigneur Tigre » que la famille doit sa brillante destinée.

Lorsque **Nguyễn-Hội** mourut, le tigre emporta son corps et alla l'inhumer en une montagne choisie par lui. Le lendemain, ses fils partirent à la recherche du corps et le ramenèrent en leur maison. Le tigre, en s'apercevant du fait, poussa des rugissements épouvantables. Les fils comprirent sa volonté et adoptèrent le lieu de sépulture fixé par « Seigneur Tigre ».

Les bâtiments de droite et de gauche sont consacrés au culte des quinze fils de **Nguyễn-Xí**.

Le temple de notre héros fut restauré en 1928 par le chef de clan actuel, **Nguyễn-Huy-Xan**, Tú-Tài et premier notable de **Thương-Xá**. A cette occasion, pour couvrir les frais des travaux, toutes les branches du clan répandues aujourd'hui dans tout l'Annam versèrent leur contribution, et la Cour Royale elle-même accorda une dotation. Des propylées du temple du XV^e^ siècle ont été conservées les deux colonnes de l'ancienne entrée. (Planche LXXVIII).

Les autres monuments remarquables du clan sont principalement : 1°) au giáp (hameau) de **Đông-Thịnh**, le temple consacré à un

descendant de **Nguyễn-Xí,** à la cinquième génération, **Nguyễn-Bá-Ký (阮伯驥),** et à son fils, **Nguyễn-Bá-Kỳ (阮伯騏)** qui s'illustrèrent tous les deux dans les luttes contre les **Mạc,** au XVI[e] siècle ; 2°) à **Thương-Xá,** le temple de **Nguyễn-Đình-Đặc,** descendant de **Nguyễn-Xí** à la 12[e] génération, qui combattit les **Tây-Sơn** à la fin du XVIII[e] siècle.

Dans la région des tombeaux et temples du clan affleurent des monticules auxquels on a donné des noms rappelant leur forme, à savoir :

1°) le núi *Mão* : le « Bonnet » de Général ;
2° le núi *Cờ* : « Drapeau » de Commandement ;
3°) le núi *Kiếm* ou *Gươm* : le « Glaive » ;
4°) le núi Voi : « Eléphant » de guerre ;
5°) le núi *Trống* quân : « Tambour de guerre ».

Et voilà pourquoi, d'après la géomancie, le clan des **Nguyễn** de **Thương-Xá** était destiné à donner naissance à de grands militaires.

Le *gia-phổ* des **Nguyễn** de **Thương-Xá** nous apporte des renseignements précis sur la ligne de rivage du **Nghị-Lộc** au XV[e] siècle, et sur les lais de mer ou d'estuaire qui furent alors mis en culture.

Au début du XV[e] siècle, l'embouchure dite *Cửa-Lò* n'existait pas encore. La montagne qui s'étend de la Route Mandarine jusqu'à **Cửa-Lò** était alors une île que contournaient deux effluents du Sông **Cấm,** partant du village actuel de **Đồ-Cấm,** près de la gare de ce nom. Le bras Nord s'est maintenu jusqu'à nos jours. Le bras Sud formait ce que l'on appelait **Cửa-Xa**, l'embouchure de Xa, à peu près entièrement comblée aujourd'hui. Déjà, à cette époque, se formaient, à **Cửa-Xa,** des lais de mer qui furent donnés en apanage à **Nguyễn-Hội** par **Lê-Lợi,** et sur lesquels il fonda le village de Sái-Xa, aujourd'hui appelé **Thương-Xá.** Sur son domaine, **Nguyễn-Hội** créa des salines qui firent sa fortune. Ces salines n'existent plus, car, par suite du colmatage progressif de la région, elles durent être installées 2 km. plus à l'Est (planche LXXII).

Nguyễn-Xí reçut en apanage la région littorale comprise entre **Cửa-Lò** et **Cửa-Hội (Hội-Thống)** actuels. Etait alors compris dans ces lais de mer le Bàu-**Ô,** étang connu dans les « Géographies Impériales » sous le nom **de** *Hồ Nước-Biển* (littéralement : « étang d'eau de mer » ; stricto sensu : lagune). Sur les bords du Bàu-**Ô, Nguyễn-Xí** fonda le village de ce nom, dont les terres furent colonisées par une troupe de Chinois que notre héros avait fait

prisonniers au cours de ses campagnes dans le **An-Tịnh** (1418-1428). Sur les autres-lais de mer, **Nguyễn-Xí** créa de nombreux villages. Les terres nouvellement exondées furent mises en valeur par des Cham que notre Général ramena du Xiêm-Thành (Champa) après l'expédition dirigée contre ce pays en la 3e année de la période *Thái-Hoà* du règne de Nhân-Tôn, l'an **ât-sửu** (1445). Les chefs cham faits prisonniers se nommaient C **hê-Hiệp,** Chê-Lâu et Chê-Da ; **Nguyễn-Xí** les nomma chefs du « Conseil des Notables » des nouveaux villages [15].

Le fils aîné de **Nguyễn-Xí, Nguyễn-Sứ-Hội,** reçut en apanage les lais de mer dits de **Cây-Bảng;** sur ces terres nouvellement émergées furent créés les villages de **Vạn-Lộc** et de **Tàn-Lộc** (planche LXXI, en bas).

Par édit royal, tous les villages créés au XVe siècle par le clan des **Nguyễn** de **Thương-Xá** furent exempts d'impôts et de toutes obligations administratives et militaires (corvées, conscription, etc.). Ces **Nguyễn** étaient seigneurs absolus sur leur fief.

Je rappellerai ici, une fois pour toutes, — car j'aurai souvent à faire allusion à la question en retraçant l'histoire des « Hommes Illustres » du **An-Tịnh,** — que les lais de mer et les alluvions fluviatiles en voie d'exondation, ainsi que les terrains en friches de la moyenne région, entrent dans le *domaine de la couronne*, le roi peut donc en disposer à son gré en faveur des grands serviteurs de la dynastie, et aussi des princes du sang. Le roi ne peut exproprier des villages. Ainsi au cours des siècles furent créés certains fiefs. En ce qui concerne spécialement l'étude des *apports marins ou fluviatiles* qui se formèrent au cours de la période contemporaine, à coup sûr historique, l'histoire de ces anciens apanages apporte sa contribution à la résurrection de la *Paléogéographie* du **An-Tịnh.** Les registres communaux (*sự-tích* ou *nhâm-cao*) viennent confirmer les enseignements des *gia-phổ.* Il y a lieu également de retenir qu'une partie de chacun de ces fiefs fut mise en valeur par une main-d'œuvre toute spéciale : celle qu'apportaient les prisonniers, Chinois ou Cham, faits par de grands généraux au cours de leurs campagnes. Enfin, les *gia-phổ* et les *sự-tích* viennent compéter et même corriger les Annales Impériales. A propos de l'histoire du village de **Đông-Sở,** le lecteur aura intérêt à se reporter à notre *Bulletin* d'Avril-Juin 1935, dans lequel j'ai publié un essai sur « *Les Ilots ethniques d'origine Cham* » (pp. 192-219). Cette remarque m'incite à signaler une coquille : au bas de la page 213 est la « *note* (1) », qu'il faut lire ainsi : « Dans la même région maritime (celle de **Đông-Sở**), d'autres

territoires appartenant à Nguyễn-Xí furent mis en valeur par des prisonniers *chinois* (et non « cham », ainsi qu'il est imprimé par erreur).

Les *gia-phổ* et les *sự-tích* nous apportent encore d'autres enseignements précieux. Ils apprennent au chercheur à se tenir en garde contre les compilations maladroites des « Géographies *Impériales* » récentes. C'est ce que je vais démontrer ici par un seul fait, celui que nous fournit l'histoire de l'évolution géologique de la lagune désignée sous le nom de *Bàu-O* dans le *gia-phổ* des Nguyễn de Thương-Xá, et sous celui de *Hồ Nước-Biển* dans les dites Géogragraphies. Dans la monographie du Nghệ-An faisant partie du *Đại-Nam nhất thống chí*, composé sous le règne de Tự-Đức (1847-1883) et remanié en 1917 par le Ministère de l'Instruction Publique, à Huế [29], il est fait mention de cette ancienne lagune tout comme si elle existait encore. Il est même précisé que dans ses eaux vivent des *con hàu* (huîtres), des *con nghêu ou con ngao* (palourdes), des con *vẹm* (moules), etc. Ce sont là mollusques d'estuaires ou d'eaux saumâtres. Tout cela était vrai il y a cinq siècles, et ce sont là renseignements empruntés, sans plus ample informé, aux *Géographies* composées sous la dynastie des Lê (1428-1793) ; mais aujourd'hui c'est faux. Le coupable de l'erreur est un compilateur qui se fit l'esclave de textes anciens, et qui évita la peine de faire des recherches personnelles et des observations directes sur le terrain. Le *gia-phổ* des Nguyễn de Thương-Xá et les *sự-tích* des villages de la région lui auraient appris que *Hồ Nước-Biển* ne communique plus avec la mer depuis la période Gia-Long (début du XIX[e] siècle) ; que son ancienne passe est devenue un cửa-lấp (embouchure comblée). L'ancienne lagune est devenue *un étang d'eau douce*, dont le trop-plein s'écoule vers le Sông-Cả par un ruisseau parallèle à la ligne actuelle du rivage. Enfin, notre compilateur aurait constaté, que les eaux de cet étang ne sont peuplées aujourd'hui que de mollusques d'eau douce : paludines, escargots des mares, etc. En conclusion de cette critique je dirai : il faut savoir rectifier bien des publications, quand bien même seraient-elles officielles, car, pas plus que les autres, elles ne sont à l'abri de l'erreur.

L'étude du *gia-phổ* des Nguyễn de Thương-Xá et des *sự-tích* des villages littoraux du Nghị-Lộc nous enseignent que la ligne actuelle de rivage passe à près de 2 km. à l'Est de celle du XV[e] siècle. On conçoit ainsi la rapidité des conquêtes du domaine continental sur le domaine marin. Les dunes qui surmontent les apports marins postérieurs au XV[e] siècle atteignent aujourd'hui plusieurs mètres de hauteur. On constate ainsi avec quelle rapidité s'édifient les dunes.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple du fondateur de la puissance du clan des Nguyễn de Tiên - Điền, XVIe siècle.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple du Duc de Trung -Cán, grand -duc de Xuân.



Cliché Hipp. Le Breton
Temple du grand -duc de Xuân.



Cliché Hipp. Le Breton
Temple du grand -duc de Xuân.



Cliché Hipp. Le Breton

La chaise à porteurs de la femme du duc de Xuân.



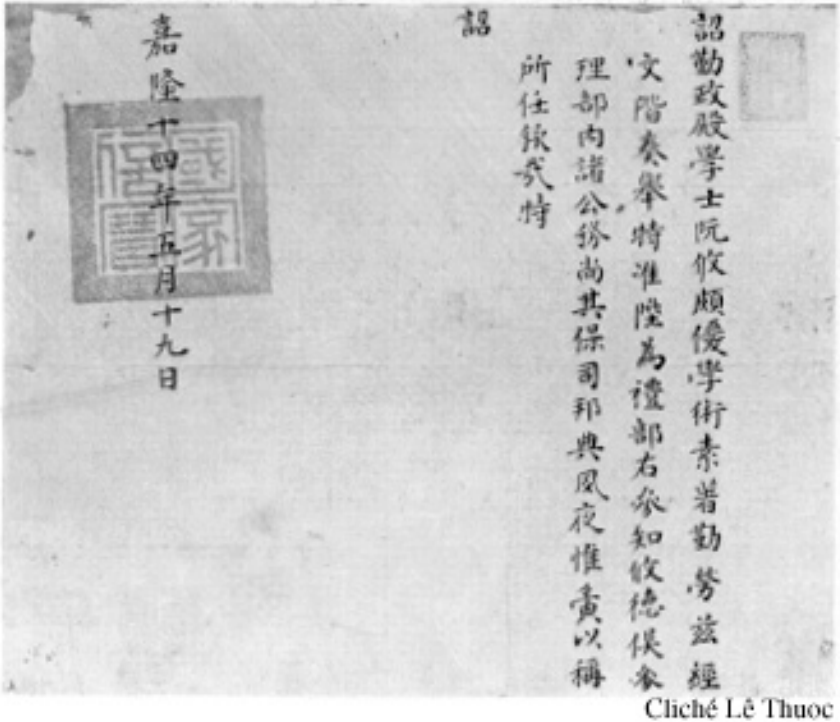
Cliché Hipp. Le Breton

La stèle érigée par le grand - duc de Xuân (1762).
(Les élèves du Collège de Vinh, 1928).



Cliché Lê Thuoc

La tombe de Nguyễn - Du, avant la dernière exhumation (1926).



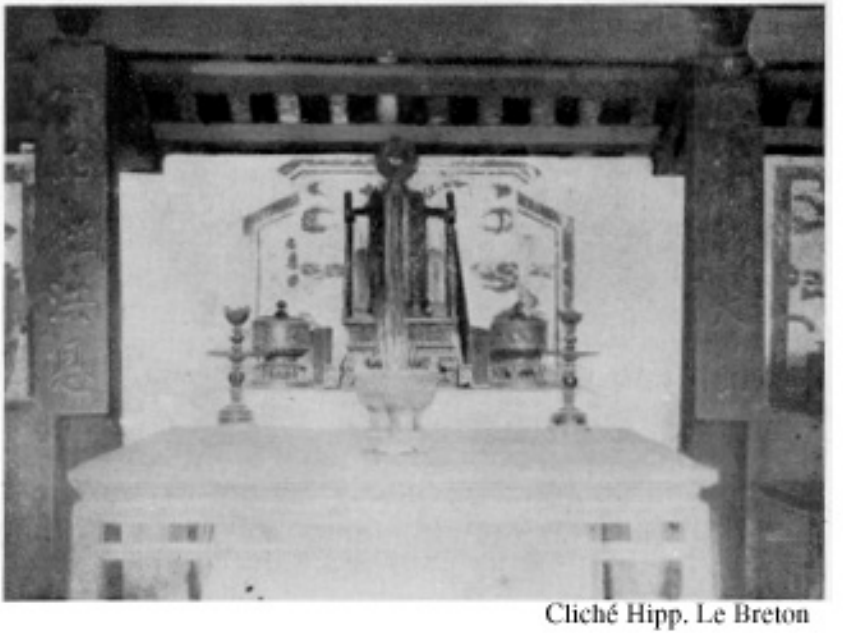
Cliché Lê Thuoc

Brevet royal par lequel l'Empereur Gia -Long nomma Nguyễn -Du à l'emploi de Tham -Tri au Ministère des Rites et lui décerna le titre de marquis de Du - Đức.



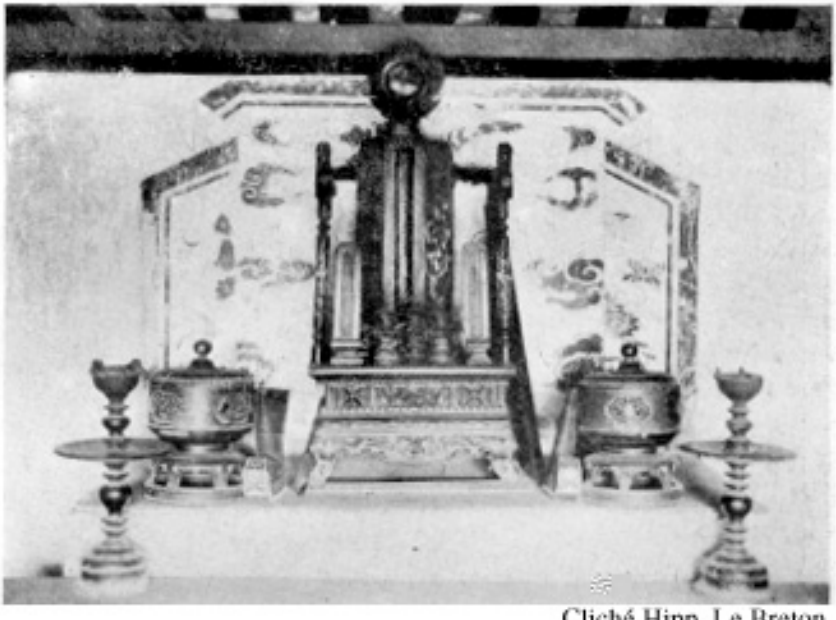
Cliché Hipp. Le Breton

Le temple de Nguyễn - Du. A la droite du Directeur du Collège de Vinh (1928), le chef actuel de la lignée de Nguyễn -Du ; à la gauche, le chef de la branche aînée, descendant du duc de Xuân.



Cliché Hipp. Le Breton

Le temple de Nguyễn -Du : l'autel.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Du : le bài -vị.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Du : le panneaut honorifique placé au - dessus de l'autel.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple de Nguyễn -Trọng. La stèle portant les « Instructions familiales ».



Le fief et les temples du clan des Nguyễn de Tiên-Điền, (Planches LXXIV à XCI) — Sur la rive droite de Hội-Thông (Cửa-Hội, embouchure du Sông-Cả), il est une cuvette naturelle allongée parallèlement au rivage. Au Sud, cette cuvette atteint la cote 2 des cartes, et descend en pente douce vers l'embouchure jusqu'au dessous de la cote o. Cette dernière zone, constamment ennoyée, est inculte, n'y pousse que ce que l'on appelle vulgairement le « jonc à natte » mais qui n'est autre qu'une plante appartenant à la famille des Cypéracées, c'est le « cói lát » ou « cói trang » des Annamites. La zone Sud est riche en magnifiques rizières donnant deux récoltes par an ; c'est qu'elle est parcourue par des ruisseaux aux eaux toujours vives ; ces ruisseaux ont une direction parallèle à celle de la ligne actuelle du rivage, ils vont se jeter dans la zone descendant au-dessous du (0) des cartes.

Au centre de cette région fertile se trouve le village de Tiên-Điền, d'où le nom de « *région de Tiên-Điền* » que je lui ai donné dans mes études d'ordre géologique [17, 18], nous verrons pourquoi dans un instant. Cette « région de Tiên-Điền » fut accordée en apanage, au XVI[e] siècle, à une célèbre famille du nom de Nguyễn, d'où le nom de « *clan des Nguyễn* de Tiên *Điền* » que je lui donne dans mes études sur les « Hommes illustres » du An-Tịnh. Ici, je ne ferai que la description de ses temples les plus remarquables.

Le *gia-phổ* dés Nguyễn de Tiên-Điền nous apprend que le fondateur de la puissance de leur clan fut Nguyễn-Thuyên, duc de Thư, qui vivait au XVI[e] siècle. C'est pour services rendus à la dynastie des Lê que lui fut octroyé le fief de Tiên-Điền. Ce n'était alors

qu'une région semi-lagunaire stérile. A chaque flux, les eaux salées pénétrant par l'embouchure **(Cửa-Hội),** envahissaient la région, la rendant ainsi impropre à toute culture. Les premiers ancêtres du clan élevèrent progressivement, en direction de la zone ennoyée, des digues qui s'opposèrent peu à peu à cet envahissement ; et ainsi les lais lagunaires furent dessalés et métamorphosés en belles rizières.

Le territoire actuel est protégé du côté de la mer par un bourrelet naturel surmonté de dunes. Une interprétation judicieuse du ***gia-phổ*** des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** nous enseigne que les apports marins actuels du XVI[e] siècle à nos jours, forment une marge ayant environ 1 km. de largeur, et c'est cette marge qui est surmontée de dunes plus récentes encore. Ces dunes ne commencèrent donc à s'édifier qu'à partir du XVI[e] siècle.

Quant aux premiers occupants du sol, ceux qui par leur génie surent le mettre en valeur, le *gia-phổ* des Nguyễn de Tiên-Điền est également très instructif. Sans anticiper sur « l'Histoire du clan », il me faut, pour la clarté de ce qui va suivre, dire quelques mots sur les origines de sa puissance.

« C'était, dit le gia-phổ, aux temps troublés de l'interrègne des **Mạc** (1527-1592). Vivait alors notre ancêtre **Nguyễn-Thuyên,** né au village de Canh-Hoạc, du *huyện* de Thanh-Uy, province de Sơn-Nam (actuellement *huyện* de Thanh-Oai, province de Hà-Đông). Il fut reçu « trang-nguyên » au concours de la capitale, en l'année *nhâm-thìn*, de la période Đại-Chính du roi Mạc-Đăng-Dinh. Mais les troupes des **Mạc** furent anéanties dans le Thanh-Hóa (1555), et cette dynastie ne régna plus dès lors que sur le **Cao-Bằng,** au Nord du Tonkin, jusqu'à sa disparition en 1592. C'est à la suite de cette défaite que **Nguyễn-Thuyên** passa au service des Lê. Il parvint jusqu'au grade de Ministre, se vit conférer le titre de noblesse de duc de **Thư,** et reçut en apanage la région de **Tiên-Điền** ».

C'est son petit-fils, **Nguyễn-Nhiệm,** duc de **Nam-Dương** (grand duc de **Nhuận** à titre de posthume) à qui revient vraiment le mérite d'avoir mis en valeur les lais de l'ancienne lagune de **Tiên-Điền.** Cette région était alors comprise dans la préfecture de **Đức-Quảng** (aujourd'hui *phủ* de **Đức-Thọ,** dont relève l'actuel *huyện* de **Nghị-Xuân,** où se trouve **Tiên-Điền**). **Nguyễn-Nhiệm** devint, après sa mort, le génie tutélaire de ce village. Le temple consacré à sa mémoire est le monument le plus ancien de la région. Il date de la fin du XVI[e] siècle. (Planche LXXXIV *en haut*). C'est là que se réunissent tous les chefs de lignées en des circonstances solennelles,

ou pour y discuter des questions d'intérêt général concernant l'ensemble du clan. Il est couvert en tuiles « hài », c'est-à-dire ayant l'extrémité relevée en forme de socque annamite. Le seul ornement intérieur est un panneau placé au-dessus de l'autel. Il porte ces quatre gros caractères :

鴻 山 世 譜
Hồng-Sơn thế-phả

« Famille illustre de la montagne de **Hồng (Lĩnh)** »

Hồng (Lĩnh) est la désignation poétique du **An-Tịnh** (ou **Nghệ-Tịnh).** Cette phrase signifie :

— Toutes les générations du clan des **Nguyễn** fixées aux pieds de la chaîne de **Hồng-Lĩnh** ont donné au **Đại-Việt** des mandarins illustres, traduction de la phrase suivante extraite du « *gia-phổ* » du clan :

— « Nhà đời đời có quan sang ở dưới dãy núi Hồng-Sơn. »

Sur ce panneau, latéralement, on lit :

1°) (à droite) : « Jour faste du 5e mois (lunaire) de la 15e année de la période K'ien Loung (1750). Offert par Houang-Fou-Ts'ai (ann. Hoàng-Phù-Thái), **Trung-Hiển đại-phu** de la Cour Céleste (Pékin)...

2°(à gauche) : « 3e mois (lunaire) de la 15e année de la période **Minh-Mạng** (1834)..., œuvre de **Vĩnh-Tương** (quelques caractères indéchiffrables sont signalés par le pointillé).

D'après notre guide, M. le **Tiến-Sĩ Nguyễn-Mai,** ce panneau ne serait qu'une copie de celui qui est placé au-dessus de l'autel de **Nguyễn-Du.** Mais alors ce serait une copie inexacte, car l'original date de 1790, et non de 1750, ce que nous verrons plus loin.

A quelques mètres du chemin conduisant à ce temple, au centre d'un cercle ménagé dans une petite *forêt sacrée*, s'élève une stèle remarquable pour deux raisons, la première est que les ornements et les inscriptions sont sculptés en haut-relief ; la seconde est que ces inscriptions rappellent, en particulier, ces dispositions des édits royaux par lesquelles les ancêtres (défunts aussi bien que vivants) d'un grand serviteur de la dynastie sont appelés à bénéficier des honneurs accordés à l'un de leurs descendants. (Planche LXXXVII).

L'inscription horizontale, en haut, peut se traduire ainsi :

« Gloire éternelle au roi **Cảnh-Hưng** ». ***Cảnh-Hưng*** est le titre de période de l'empereur annamite **Lê-Hiển-Tôn** (1740-1786).

L'inscription centrale se lit ainsi, verticalement de haut en bas et de la droite vers la gauche, pour chaque ligne verticale :

« Il a été décerné, à titre posthume, à M. **Nguyễn-** ..... les grade et titre de **Thái-Bảo,** de Ministre des Rites, et de grand-duc de **Nhuận** ».

— « Il a été décerné, à titre posthume, à Mme **Phan-thị-** . . . . les titre et grade de **Tứ-phú-nhân** de 1er classe et de duchesse ».

« Cette stèle a été érigée en l'automne de l'année ***nhâm-ngọ*** (1762) ».

A noter que, dans la traduction ci-dessus, le nom propre du grand-duc et celui de sa femme sont marqués par un pointillé, c'est que ces noms, par respect, sont prohibés, ils ne peuvent être ni écrits, ni proférés, ce qui serait un sacrilège.

C'est en cette année *nhâm-ngọ* (1762) que le roi **Lê-Hiển-Tôn** éleva Nguyễn-Nghiễm (déjà duc de Trung-Cân) à la dignité de grand-duc de Xuân, et, corrélativement, éleva d'un degré les titres honorifiques et les titres de noblesse des mânes de l'ancêtre du clan et de sa femme.

Il est d'autre part à remarquer que, dans les textes du ***gia-phổ*** du clan, Nguyễn-Nghiễm continue à être désigné sous le titre de duc de Trung-Cân, et non sous celui de grand-duc de Xuân, car un membre de la lignée ne peut être désigné par un titre égal à celui de son père.

Sur la face postérieure de la stèle, en haut on lit transversalement ces quatre caractères :

洪 源 浚 流

(Source immense ; Lit profond)

Au centre se détache un immense caractère 福 (phúc = bonheur suprême) pour montrer combien est grande pour le clan la félicité que lui procurent tous les honneurs rendus par le Roi aux mânes du grand ancêtre.

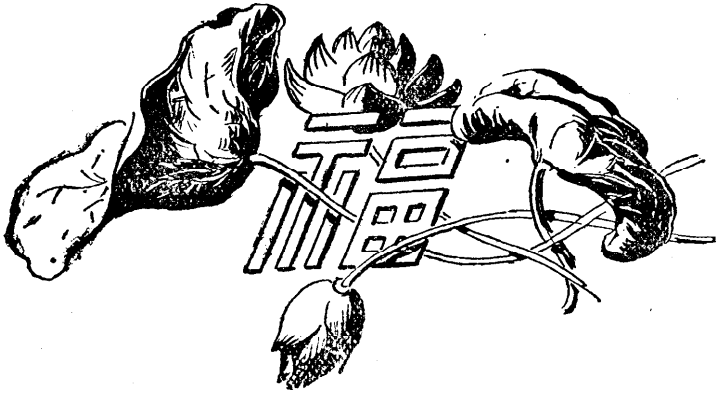
A gauche se détachent deux vers dont voici la traduction :

— « La vue du soleil et de la lune rappellent les bienfaits des ancêtres ».

— « Les hautes montagnes (de **Hồng-Lĩnh),** et la mer profonde (de **Ngư-Hải)** proclament l'immortalité des œuvres (du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền)** ».

L'inscription de droite se traduit ainsi :

— « Fils cadet du duc de **Lĩnh-Nam (Nguyễn-Quỳnh)**, moi, **Nguyễn-Nghiễm,** reçu ***nhị-giáp tiến-sĩ*** au concours du Palais royal en l'année ***tân-hợi*** (1731), ayant le titre de **Nhập-Thị-Tham-Tụng,** charge des fonctions de **Tả-Chấp-Pháp,** de **Tế-Tửu** du **Quốc-Tử-Giám** et de **Nhập-Thị-Kính-Diên,** duc de Xuân, ai érigé cette stèle ». — (Ici l'auteur doit mentionner ce dernier grade nobiliaire en hommage au roi qui vient de le lui conférer).



Le monument le plus grandiose du clan est le temple de **Nguyễn-Nhiễm,** duc de **Trung-Cần,** puis grand-duc de Xuân. (Planches LXXXIV en bas et LXXXV). Je retracerai au Titre III, sa « Vie » complète, il suffit ici de savoir que ce fut un grand ministre et qu'il dirigea la rédaction des Annales de la fin de la dynastie des Lê, œuvre que son fils, Nhiêm, poursuivit.

Le temple s'élève sur un monticule appelé « **Xuân-Sơn** ». Devant l'entrée monumentale miroite un étang mi-partie consacrée à des nénuphars, mi-partie livrée à la riziculture. C'est l'étang ***Tiên-Trạch,*** (Elu des Immortels) qui, du vivant du duc de Xuân, était beaucoup plus profond et plus vaste. La cour d'honneur est ombragée de pins centenaires. Des éléphants et des chevaux de guerre, en marbre de Thanh-Hóa, défendent les propylées. A l'horizon se profilent les chaînons Est du massif de **Hồng-Lĩnh.**

A l'intérieur du monument sur une poutre faîtière de la travée de gauche est sculptée en haut-relief l'inscription suivante :

— « Ce temple a été édifié en l'année ***ất-vị,*** 3e année de période royale **Cảnh-Hưng** » (1742)

Sur une autre poutre de la travée de droite, il est dit :

« Les réparations commencées au 7e mois lunaire de l'année ***giáp-tí***, 17e année de la période **Tự-Đức**, furent terminées le 9e mois de la même année. »

On était alors en l'année 1864.

Rien de somptueux dans l'ameublement du temple, qui ne comprend qu'un autel en bois aux sculptures en haut-relief ne présentant guère d'intérêt au point de vue archéologique, des panneaux honorifiques et deux chaises à porteur. (Planche LXXXVI).

Les panneaux et sentences parallèles nous renseignent sur quelques-uns des fastes de la « *vie* » du Duc de Xuân.

Sur celui qui est au-dessus de l'autel, on lit cette pensée :

« Que le Bonheur et la Félicité durent éternellement (dans votre famille). »

Les deux inscriptions verticales, en petits caractères, disent (à droite) « Telle est mon inscription. »

(à gauche) « Ecrite au printemps de l'année ***canh-dần*** » (1737).

Ce panneau aurait été offert au Duc par le Roi **Lê-Ý-Tôn** (1737-1740).

Le panneau de gauche porte comme inscription :

« Le Parfum des Lettres s'est répandu de Génération en Génération (dans votre famille). »

Sur les côtés, on lit :

(à droite) « Le 7e jour, veille du ***lạp-nhật*** (12e lune) de l'année tân ***tị***, de la période K'ien-Loung » (ann. Cao-Long).

(à gauche) « Offert par le Sách-phong **chánh-sứ** To-Pao (ann. **Đức-Bảo**). »

K'ien-Loung (1735-1796) est le titre de période d'un empereur chinois de la dynastie des Thanh. En langue annamite on dit Càn-Long. L'année ***tân-tị*** de la période K'ien-Loung correspond à l'année 1728. Ce panneau est en quelque sorte un cadeau diplomatique, que reçut le Duc de **Trung-Cẩn**, lors d'une ambassade qu'il dirigeait vers Pékin.

Sur le panneau de droite, on lit :

« On peut franchir la Porte du village sous un Parasol de cérémonies ».

allusion à la puissance très étendue du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền**.

Au milieu sont deux sentences parallèles dont la signification est la suivante :

(à droite) « (Il fut) Premier Ministre de Grand Renom aux Deux Cours. »

Il s'agit de la « *Cour des Lê* » (les rois légitimes) et de la « *Cour des Trịnh* » (seigneurs du Tonkin, qui usurpèrent en fait tous les pouvoirs).

(à gauche)

« Sa vie durant (il fut un) Grand Lettré (et un) Grand Précepteur Royal. »

Ces sentences furent offertes par les Lê et les Trịnh à la famille du Duc de Xuân le jour des funérailles de cet homme illustre.

Les deux chaises à porteur suspendues aux poutres faîtières du temple sont celles du Duc et de sa femme. La dernière de ces chaises seule n'est pas délabrée ; elle est remarquable par ses belles sculptures ajourées, dont l'art ne se retrouve plus que rarement dans les œuvres des artisans annamites de nos jours. (Planche LXXXVI).



Le temple dédié à Nguyễn-Du, l'immortel poète, est l'un des plus modestes du clan. Il fut édifie on 1823, lors de la translation des cendres de notre poète, décédé à Huê en 1820, alors qu'il était Ministre.

Ici, il me faut rappeler une coutume annamite suivie surtout au Tonkin et dans le Nord-Annam [9]. Trois années après l'inhumation, les ossements du défunt sont extraits de la tombe et recueillis dans un petit cercueil en terre cuite (0 m. 37 x 0,16 x 0,15). Suit alors une seconde inhumation en un lieu déterminé par les géomanciens. Suivant ces coutumes, la translation des « os » de Nguyễn-Du fut faite sur la « terre des ancêtres » en un lieu voisin de son temple. Mais depuis 1823 les cendres furent deux fois changées de place pour

la raison que les mânes irrités de **Nguyễn-Du** (ou les mauvais génies) exerçaient une influence « néfaste » sur le sort de ses descendants.

Sur la photographie (Planche LXXXIX en haut) prise lors de la « Classe-Promenade » faite le 23 mars 1928 par les élèves des hautes-classes du Collège de Vinh, à ma droite se trouve le chef de la lignée actuelle de **Nguyễn-Du** (lettré tombé dans une pauvreté relative, sous l'influence des mauvais génies) ; et à ma gauche se trouve le plus riche et surtout le plus « lettré » des descendants du Duc de Xuân, M. **Nguyễn-Mai**, *Tân-Sĩ* (lauréat du « Concours de la Capitale », **Huế**, titre dénommé improprement « Docteur » par les auteurs français). M. **Nguyễn-Mai** descend, à la 4e génération, du deuxième fils du Duc de Xuân. Il est à remarquer que cette lignée, bien que comptant de nombreux *Tân-Sĩ*, a toujours refusé des emplois à la Cour de Hué, par fidélité envers la dynastie des Lê qui fit toute la fortune du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền**. C'est M. **Nguyễn-Mai** qui fut notre guide le plus éclairé dans l'étude du vaste domaine et des lieux et monuments remarquables de son clan.

La plus grande simplicité règne à l'intérieur du monument consacré au culte de **Nguyễn-Du**. Sur un autel en maçonnerie est la tablette du défunt, au-dessus se trouve un panneau ; deux autres panneaux ornent les traversées de droite et de gauche. Ajoutons à cela les deux sentences parallèles placées à droite et à gauche de l'autel. Tel est l'ameublement sommaire du temple. (Planche LXXXIX en bas).

Le panneau placé dans la travée du milieu, au-dessus de l'autel, porte comme inscription :

« Hồng-Sơn thế phả »

« (Hommage à la) Famille illustre de la Montagne de **Hồng** ». *Hồng-Sơn* est la désignation poétique du *An-Tịnh*.

Sur les côtés on lit :

(à droite) « Jour faste du 5e mois lunaire, de la 55e année K'ien Loung » (1790).

(à gauche) « Offert par Houang-Fou-Ts'ai (ann. Hoàng-Phù-Thái), **Trung-hiển đại-phu** de la Cour Céleste (Pékin), **Phân-tuần tả-giang binh-bị-đạo** du Kouang-Si, 5e degré. »

La 55e année du règne de K'ien-Loung (ann. Cao-Long) qui régna de 1736 à 1796, correspond à 1790 ; **Nguyễn-Du** était alors dans sa 27e année. En cette année 1790, **Nguyễn-Du** fit partie d'une ambassade annamite qui se rendait à Pékin pour y verser le tribut annuel. C'est au cours de ce voyage qu'il reçut ce cadeau diplomatique.

Le panaeau de la travée de droite porte l'inscription suivante :

« Soit loué celui à qui furent décernés plusieurs *Brevets du Dragon* (brevets impériaux de la Cour d'Annam, dynastie des Lê). »

Les deux inscriptions latérales disent :

(à droite) « Jour faste du 5e mois lunaire, de la 55e année de K'ien-Loung. » (1790).

(à gauche) « Offert par le Trung-Hiền-Đại-Phu Hoàng-Phù-Thái de la Cour Céleste . . . . . (Voir ci-dessus). »

Le panneau de la travée de gauche dit :

— « Envoyé deux fois devant la *Porte du Ciel* »

La « Porte du Ciel » est la désignation poétique du « Palais Impérial », à Pékin ; et l'inscription rappelle que Nguyễn-Du fit deux fois partie d'ambassades en Chine.

Latéralement, on lit :

(à droite) « Premier mois de l'année *bính-thìn,* première année de la période Kia-K'ing (ann. Gia-Khánh).

Gia-Khánh régna de 1796 à 1820, la première année de son règne est donc 1796, date de l'offrande du panneau. Nguyễn-Du avait alors 32 ans.

(A gauche) « Le Tri-phủ de Tứ-Thành de la province de Quảng-Tây (Kouang-Si), nommé Chu-Bảo (Tchou-Pao), descendant de Văn-Công (Wen-Kong) à la 24e génération, a composé cette inscription. »

Les deux sentences parallèles placées à droite et à gauche rappellent ce qui suit :

— « Trois années (à trois reprises) il fit briller d'un vif éclat ses hautes qualités. »

Par « trois années » il faut entendre les trois ambassades en Chine dont Nguyễn-Du fit partie.

— « Il fut, en récompense de ses services placé à la tête de la hiérarchie (à la Cour de Huê) ».

Nguyễn-Du parvint en effet jusqu'au grade de Ministre. (Planche LXXXVIII *en bas*).

⁂

Ce qui frappe le plus dans les temples des ancêtres du clan des Nguyễn de Tiên-Điền, c'est leur nudité, l'extrême simplicité de leur ameublement. Cette modestie fait contraste avec l'encombrement dis-

parate qui règne dans les temples des « clans militaires », et le capharnaüm des temples familiaux très récents.

Cette observation mérite un commentaire. Les « **Văn-Miếu** », c'est-à-dire les « temples de la littérature » consacrés à Confucius et à ses 400 ou 600 disciples, ne comportent pour tout ornement que les tablettes de ces « sages » de la philosophie sino-annamite. Or le clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** n'a donné à l'Annam que de hauts-lettrés. Il semblerait donc possible d'affirmer que l'extrême simplicité des temples des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** pourrait symboliser la grande élévation de caractère des grands hommes de ce clan.

Cette simplicité dans le culte des ancêtres a fait dire à l'un de mes élèves dans les « Conclusions » aux comptes-rendus des Classes-Promenades faites par les élèves de 4e année du Collège de Vinh, au cours de l'année scolaire 1927- 1928, ce qui suit :

« Le célèbre poète (Nguyễn-Du) qui a si bien chanté la douloureuse destinée de son héroïne, dort aujourd'hui, abandonné, dans une tombe envahie par les herbes. (Planche LXXXVIII en bas) Devant cette tombe je me sentis à la fois ému et indigné. Quoi donc, c'est ici la dernière demeure d'un grand poète ! L'auteur des « Châtiments » a le Panthéon pour demeure ; l'auteur du « *Kim-Vân-Kiều* » a pour tombeau un tertre minuscule. » (**Nguyễn-Đức-Bình**).

Il y a dans cette pensée l'expression d'un regret très louable. Néanmoins n'y aurait-il pas mieux à dire ? A quoi bon élever des monuments dispendieux et des statues disgracieuses si, plus tard, ces témoignages de l'admiration d'une Nation envers ses grands hommes doivent servir de prétexte à des manifestations déplacées dont l'Europe parfois donne l'exemple ! Tout cela est périssable, alors que l'œuvre de **Nguyễn-Du**, « Le Douloureux Chant d'une Destinée Malheureuse », a pénétré jusque dans l'intérieur de la plus humble des chaumières du **Nam-Việt**. Voilà la véritable immortalité celle qui se passe de la pierre et du bronze. Que faut-il de plus pour que les mânes de **Nguyễn-Du** soient satisfaits ?

⁂

Parmi les temples les plus récents du clan, le plus magnifique est celui consacré à **Nguyễn-Trọng**, père de notre guide, M. **Nguyễn-Mai**. **Nguyễn-Trọng** descendait du Duc de Xuân à la 4e génération. L'intérêt majeur de ce monument réside dans la stèle placée sous la

porte d'honneur (Planche XCI). Elle est curieuse par ses inscriptions et sa provenance. **Nguyễn-Trọng** fut appelé à faire partie d'une ambassade en Chine en qualité de **Tham-Đốc**. Le monolithe, notre stèle, est en calcaire cipolin de Fou-Kien (ann. **Phúc-Kiến** ; province maritime de la Chine comprise entre le Cantonnais et Shanghai). Sur ce monolithe les sculpteurs chinois de **Phúc-Kiến** gravèrent les « Ins*tructions Familiales* » adressées par **Nguyễn-Trọng** à sa descendance. Ces « instructions », parle fond et par la forme, rappellent le « ***Nguyễn-Trãi gia-huấn-ca*** », (Instructions familiales de **Nguyễn-Trãi**). Il s'agit, dans les deux cas, de véritables leçons de morale familiale, ou mieux encore d'un *testament philosophique* rédigé, de son vivant, par un chef de lignée à l'adresse de ses descendants.

Nguyễn-Trãi n'a rien de commun par le sang avec le clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền**. C'est un homme d'Etat du XV^e^ siècle. Il servit brillamment les trois premiers rois de la dynastie des Lê. Sa fin tragique l'a rendu célèbre. Des courtisans jaloux l'accusèrent de vouloir usurper le trône. Il se suicida. Mais sa mémoire fut réhabilitée.

« La Vie de S. E. **Hồng-Khẳng** », que j'ai retracée dans notre *Bulletin*, N°3, de juillet-Septembre 1934, m'a déjà fourni l'occasion de faire connaître un exemple de ces « testaments philosophiques » qui étaient de coutume dans les familles de hauts-lettrés.

Voici ce que nous enseigne la stèle de **Nguyễn-Trọng**, dont les inscriptions sont en vers :

— La vertu est précieuse dans la vie; les livres en sont les rizières fertiles ;

Depuis les temps antiques, nos ancêtres nous ont légué un héritage moral qu'il nous faut sauvegarder ;

Nos Empereurs nous ont fait bénéficier de leurs faveurs ;

Imitez les ancêtres de notre clan qui respectueusement éclairèrent leurs souverains de leurs conseils ;

Gardez-vous bien de contracter de mauvaises habitudes ;

Les dignitaires méritants sont loués à l'envie de tous ;

Pour devenir ce qu'ils furent, livrez-vous avec ardeur à l'étude ;

Aujourd'hui comme autrefois, il n'est pas de fortune qui dure ;

Seul le mérite demeure à jamais gravé dans les livres ;

N'ayez jamais à rougir devant votre ombre, ou sous votre couverture (que votre sommeil ne soit pas troublé par le remords) ;

Conservez votre cœur toujours pur pour ressembler aux sages d'autrefois. Que votre sommeil soit bercé par leur souvenir ;

Si vous ne pouvez parcourir tous les livres de la sagesse antique, pénétrez-vous tout au moins de l'esprit des **Ngũ-Kinh** et des **Tứ-Thư** (ou **Tứ-Truyện**) (1) ;

Si vous ne savez pas conformer votre vie aux enseignements de ces quelques livres, il est inutile de lire dix mille volumes ;

(1) Les **Ngũ-Kinh** « les Cinq livres canoniques » sont :

1. — Thi-Kinh « Livre des vers ». Le vers est beau, malgré son tour antique ; mais l'inspiration puise parfois son souffle dans une sensiblerie dévergondée. Cet ouvrage comprend quatre parties. Les *Quốc-Phòng* « Mœurs nationales » sont un recueil de 160 odes ou chants populaires, qui retracent les mœurs de quinze anciennes principautés chinoises. Le *Tiểu-Nhã* « Petite règle » et le *Đại-Nhã* « Grande règle » sont ainsi appelés parce qu'ils traitent d'hommes et de choses pouvant servir de modèles dans la conduite des affaires, et principalement dans les affaires administratives. Il s'agit d'hommes et de choses des douze premiers règnes de la dynastie des Chu (1122-770). Les *Tụng* « Chants » se subdivisent en trois parties : les *Chu-Tụng* « Chants de la dynastie des Chu », comprenant 31 hymnes composés à la gloire des ancêtres de cette dynastie ; les *Lỗ-Tụng* « chants de **Lỗ** » qui contiennent 14 odes consacrées à la louange des princes de ce royaume ; enfin les *Thương-Tụng* « chants des **Thương** », consistant en 4 hymnes adressés à Thành-Thang, le fondateur de cette dynastie, et à quelques autres princes.

La composition de ce livre a commencé vers le 14e siècle avant J.-C.

2. — Thư-Kinh « Livre des Annales ». Ce livre, entièrement refondu par Confucius, fut perdu en 213 avant J.-C., lors de l'incendie des livres chinois, allumé en tous lieux par ordre de l'empereur Tần-Thủy-Hoàng, qui voulait ainsi se venger des censures des lettrés. Mais, en l'an 176 de notre ère, l'empereur Văn-Đế parvint à en reconstituer le texte à l'aide d'un vieillard nonagénaire qui le possédait de mémoire. De plus, sous le règne suivant, on aurait découvert, dans les ruines de la maison de Confucius, un exemplaire du texte primitif.

Le *Thư-Kinh* comprend quatre parties : les *Ngu-Thư* « annales des Ngu », les **Hạ-Thư** « annales des **Hạ** », les *Thương-Thư* « annales des **Thương** », et les *Chu-Thư* « annales des Chu ». Elles renferment de nombreuses et utiles instructions de morale politique ; la composition des premières remonteraient à plus de 20 siècles avant J.-C.

3. — Dich-Kinh « Livre des Transformations ». Le fond repose sur ce principe de cosmogonie chinoise que tous les phénomènes sont le produit des combinaisons de deux agents contraires, l'un mâle, nommé *dương*, et l'autre femelle, appelé âm. Le **Dịch-Kinh** a été composé entre les 13e et 12e siècles avant J.-C.

4. — **Lễ-Kí** « Mémorial des Rites ». — Ce livre qui remonte à une très haute antiquité est un recueil des us et coutumes de tous les peuples de l'antiquité chinoise.

5. — Xuân-Thu « Printemps et Automne ». — C'est une liste chronologique, établie par Confucius, des principaux faits et gestes de douze princes de

Souvenez-vous que le temps passe vite, et fera souffrir tous ceux qui l'auront perdu. Souvenez-vous que la routine fait de la jeunesse qui la suit des dévoyés ;

Si vous savez consacrer votre vie à l'étude ne serait-ce que durant les « *trois espaces de temps restant* » (1) vous pourrez

---

Lỗ (pays d'origine de notre philosophe). Cet opuscule porte encore le nom de « Chronique de Confucius ».

Les **Tứ-Thư** ou **Tứ-Truyện** « Quatre Livres classiques » sont :

1. — **Đại-Học** « la Grande Etude ». — Cette grande étude consiste dans la rénovation parfaite de soi-même et du prochain. Ce livre a été mis en ordre par **Tăng-Tử,** un des disciples de Confucius ; et au fond, il n'est que la reproduction des idées et de l'enseignement du maître.

2. — Trung-Dong « le Juste Milieu ». — Son auteur **Tư-Tử,** fils de **Bá-Ngư,** fils lui-même de Confucius, enseigne que le devoir de l'homme est de se tenir dans un juste milieu. Il montre l'état de perfection obtenu par la pratique du devoir, état dont le plus haut degré est de rendre l'homme égal au ciel et à la terre.

3. — **Luận-Ngữ** « Sentences de Confucius ». — On a ici un recueil des plus sages paroles prononcées par Confucius dans le cours de ses entretiens avec ses disciples. La phrase a tant de concision que le sens en est bien souvent difficile à saisir.

4. — **Mạnh-Tử** « le philosophe Mencius ». — Cet ouvrage a pour titre le nom même de l'auteur. Il contient les enseignements les plus variés, donnés généralement sous la forme de dialogue. La pensée en est souvent profonde, et le style toujours harmonieux.

J'ai emprunté les renseignements qui précèdent aux « *Variétés Tonkinoises* », par A + B (le P. Souvignet). Pour chacun des « Cinq livres canoniques » et des « Quatre livres classiques », le P. Souvignet donne de nombreuses citations propres à donner au lecteur une idée de l'esprit de ces œuvres. Je ne les ai pas reproduites afin de ne pas allonger inconsidérément la présente « note ». L'ouvrage du P. Souvignet est une véritable encyclopédie, comportant 583 pages, sur les choses et hommes d'Annam. Il est, hélas, épuisé depuis longtemps : 1903. Espérons qu'un jour viendra où l'auteur aura son émule qui reprendra son travail pour le refondre et le compléter suivant les changements qui se sont produits depuis 1903 en bien des matières : Enseignement, Mœurs et Coutumes, etc.

Quant aux livres composant les **Ngũ-Kinh** et les **Tứ-Thư,** je dois signaler que la plupart ont été traduits en français Mais toutes les traductions ont parfois besoin d'être confrontées avec le texte original pour être corrigées. Je citerai les auteurs suivants :

M. G. Pauthier : *Doctrine de Confucius ou Les Quatre Livres de philosophie morale et politique de la Chine. Libr. Garnier, Paris.*

F. S. Couvreur : *Les Quatre Livres.* Ho Kien Fou, 1910.

(1) Le soir est l'espace de temps restant du jour ;
l'hiver est celui de l'année ;
la pluie est celui de la sérénité.

connaître à fond tous les ouvrages des « Quatre séries de la Bibliothèque d'Etat » (1) ;

Vous serez éminents dans tous les cénacles et vous réussirez à tous les concours ;

Faites rendre tout son éclat et toute sa valeur à la « pierre précieuse » que vous deviendrez par la vertu et l'étude, et ne la dissimulez pas dans un coffre hermétique, afin de faire profiter autrui de ses rayons ;

L'occasion se présente-t-elle ? Fouettez hardiment votre coursier, et volez au secours du pays et de votre roi ;

Vous serez alors comme le dragon qui fend de ses replis rapides la mer immense, et comme l'aigle qui prend son splendide essor vers le ciel infini ;

Et vous serez vénéré grâce à votre renommée, et éclairé par les lumières de la gloire impériale (récompensé) ;

Vous devrez vous donner la peine de pénétrer les choses de ce monde et supporter sans relâche la charge de conserver les vénérables coutumes et les bonnes mœurs ;

Soyez intègres comme l'eau claire de l'automne qui laisse voir son fond ;

Soyez juste comme le miroir lumineux (la lune) qui éclaire tout sans partialité ;

Notre famille est depuis bien longtemps réputée vertueuse, et elle a fait bénéficier le peuple de ses bienfaits ;

Les services qu'elle a rendus sont immenses ;

A votre tour, faites le bien, et la paix régnera en tous les lieux où vous serez appelé à servir l'Etat ;

Gardez constamment en votre cœur la bonté et la bienveillance.

---

(1) Sous la dynastie chinoise des **Đường** (sino T'ang ; 618-907) fut créée une « Bibliothèque d'Etat », dont les livres furent répartis en quatre séries :

1° Livres classiques et canoniques ;

2° Histoire ;

3° Ouvrages de divers auteurs ;

4° Recueil de divers genres littéraires.

Rappelons que vient d'être fondée à Hué la « Bibliothèque **Bảo-Đại** » C'est là une institution qui laissera certainement son nom dans l'histoire. Nombre de documents anciens et récents restent à dépouiller qui permettront d'élucider bien des points de l'histoire d'Annam des origines à nos jours.

Veillez bien à éviter la tyrannie à l'égard de vos administrés, et l'importunité à l'égard de vos chefs ;

Soyez toujours soucieux de ne pas avoir fait assez de bien à votre gré ;

Pour votre bonheur, conservez votre conscience toujours pure ;

Ainsi vous pourrez léguer à vos descendants un bonheur sans tache. Et vous serez les dignes successeurs de vos ancêtres ;

Si vous estimez profondément quelqu'un, efforcez-vous de l'imiter ;

En vous conduisant dans la vie, soyez attentifs comme si vous côtoyiez un précipice ;

Après avoir lu les inscriptions de cette stèle, et saisi la pensée de l'auteur, appliquez-en sans défaillance les préceptes, et ne les laissez pas sans profit fuir avec le temps.

Dixième mois de la vingt-sixième année de la période **Cảnh-Hưng** (1765).

Nguyễn-Trọng
Marquis de Nghị-Lĩnh.

La date inscrite à la fin de l'inscription nécessite un commentaire. L'auteur du texte n'est pas **Nguyễn-Trọng**, mais son arrière grand'-père le Duc de Xuân, dont les mânes sont ainsi honorés par l'un de ses arrière-petits-fils, chef du clan des Nguyễn de **Tiên-Điền** à la fin du XIX[e] siècle.

Parmi l'ameublement du temple de **Nguyễn-Trọng**, ne peut retenir notre attention que le panneau placé au-dessus de l'autel. Il porte cette pensée :

鴻 魚 靈 氣

Ce qui signifie : « C'est du souffle subtil de la montagne de **Hồng-Lĩnh** et de la mer de **Ngư-Hải** qu'est né l'esprit raffiné des membres du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** ».

Les inscriptions latérales nous apprennent que cette pensée fut composée en l'année ***nhâm-dần*** (ou **rần**) de la période **Cảnh-Hưng**, par Cao-Doan, dont le pseudonyme littéraire était **Thủy-Vân-Trại**.

Cảnh-Hưng est le titre de période du roi **Lê-Hiển-Tôn**, qui régna de 1740 à 1786, l'année ***nhâm-dần*** de cette période correspond donc à 1782, date antérieure à l'existence de **Nguyễn-Trọng**. Ce panneau fut en effet offert au Duc de Xuân, et la branche d'où descend **Nguyễn-Trọng** le reçut en héritage.



Pour se rendre aux lieux et monuments les plus anciens du clan, il faut traverser « *le Pont du Duc de Xuân* » ainsi appelé parce qu'il est l'œuvre de cet homme illustre, ainsi que le relate la stèle placée à l'entrée. Mais cet ouvrage d'art est connu des lettrés sous le titre d'une poésie composée par le Duc de Xuân. Cette poésie se divise en deux parties : le rappel d'un événement de l'Histoire de la Chine, suivi d'un commentaire. Il suffit d'en résumer l'esprit.

豫讓橋匕首行

Dự-Nhượng kiều chủy thủ hành.

(le pont où Dự-Nhượng frappa son ennemi de coups de poignard).

Dự-Nhượng est l'un des héros de l'époque troublée de l'histoire de la Chine dite « *Chiến-Quốc* » Royaumes Combattants, période connue également sous le nom de « *Tam-Quốc* » (en kouan-hoa : San-Kouo) qui dura de 220 à 280 ap. J-C., et d'où la dynastie des Hán sortit vainqueur. Dự-Nhượng combattait pour Trí-Bá. Celui-ci fut tué par Tương-Tử. Dự-Nhượng résolut de venger la mort de son chef. Il échoua plusieurs fois dans ses projets. Tương-Tử, admirant sa fidélité envers son prince, pardonna. Néanmoins Dự-Nhượng renouvela ses tentatives de meurtre. Un jour, il se cacha sous le pont de la citadelle de Tần-Dương sur lequel devait passer Tương-Tử, mais il fut fait prisonnier et condamné à mort sans rémission. Il sollicita une dernière grâce : tenir un instant entre ses mains la robe de Tương-Tử. Cette grâce lui fut accordée, et alors Dự-Nhượng enfonça à trois reprises son poignard dans le vêtement. Dự-Nhượng fut décapité sur-le-champ après cette jettature. Mais peu après Tương-Tử était tué par un rival.

Et la poésie se poursuit par le commentaire que voici.

Notre héros avait acquitté la dette d'un sujet fidèle envers le roi qui l'avait comblé de ses faveurs. Son exemple devrait faire mourir de honte les sujets qui trahissent leur souverain. Mille ans après la mort de Dự-Nhượng, tout homme de cœur pleure sur sa fin funeste. Sa vie doit être opposée à celles de Kinh-Kha et de Nhiếp-Chính qui souillèrent leur honneur en se faisant les esclaves de l'ennemi de leur roi. Vous seul, Dự-Nhượng, êtes de la race des hommes de fer. Naguère votre poignard ne mesurait que sept pouces, mais, après votre mort, son éclair devint long de milliers de trượng, et il illuminera la pensée des sujets fidèles pendant des milliers de siècles.

Cette poésie a un sens caché. Elle ne fut d'ailleurs révélée par les descendants du Duc de Xuân qu'après la disparition de la dynastie des Le et des Chúa (Seigneurs du Tonkin, les Trịnh, qui avaient asservi la puissance royale). Elle fut composée à la suite de tragédies de Palais où certains Trịnh et certains mandarins jouèrent un vilain rôle. C'est à Cảnh-Hưng, titre de période du roi Lê-Hiển-Tôn, que le Duc de Xuân, devait tous ses titres et grades. La fidélité du Duc envers son Roi ne se trahit jamais, et il voua une haine mortelle aux ennemis de son bienfaiteur. Dans l'allusion au « Pont de Dự-Nhượng » il faut donc voir l'expression des sentiments que suscitèrent en son âme les ambitions criminelles de quelques hauts mandarins, vers la fin de la période Cảnh-Hưng.

⁂

Avant de quitter le domaine des Nguyễn de Tiên-Điền, je ne saurais oublier de dédier aux gourmets l'histoire d'un fruit unique de son espèce dans le Nam-Việt, dont le clan verse chaque année un tribut à la Cour de Hué.

Lorsque je résidais à Vinh, chaque année au mois d'août, M. Nguyễn-Mai m'envoyait un panier d'excellents kakis provenant des vergers de ses ancêtres. Il s'agit d'un fruit qu'on ne trouve qu'à Tiên-Điền et qui est originaire du Kouang-Si (Chine ; ann. Quảng-Tây). Vous ne trouverez pas ce kaki sur les marchés, car sa production est limitée aux vergers de notre clan.

Ce « kaki de Tiên-Điền » a son histoire, mais avant de la relater je tiens à la faire précéder d'une courte notice d'ordre linguistique et d'ordre botanique, ne serait-ce que pour dissiper les erreurs ou obscurités répandues par certains auteurs sur les kakis du Tonkin et de l'Annam.

La première source de documentation sérieuse est l'ouvrage de MM. P. A. PÉTELOT et M. MAGALON : « Eléments de Botanique Indochinoise » ; pour plus de détails il faudrait se reporter à cette vaste encyclopédie « *Catalogue des Produits de l'Indochine* » de LEMARIÉ, CREVOST et PÉTELOT.

L'arbre à kaki (Néflier du Japon), appartient à la famille des *Ebénacées*. Celui qui donne des fruits *rouges* (baies à pulpe molle) est dit, en annamite, « ***cây-hồng*** » (**hồng** = rouge) ou « ***cây-hường*** ». Cette dénomination ne peut nous satisfaire car il existe de nombreuses variétés de kaki en Indochine et surtout au Tonkin et dans le Nord-Annam, mais la plus grande confusion règne dans leur étude à cause des termes *locaux* différents servant à désigner un même fruit. Il s'agirait de mettre quelque uniformité dans la terminologie, et l'on pourrait prendre pour base de la classification les trois espèces principales, à savoir :

1°) le ***Hồng-ngàm*** dont les fruits allongés sont cylindriques. La pulpe est rouge et molle, et les graines sont dures ;

2°) le ***Hồng-lang*** dont les fruits sont sphériques et ne contiennent généralement pas de graines. Les fruits, selon les variétés, sont rouges, et alors à pulpe molle ; ou jaunes verdâtres, et alors la pulpe est ferme.

3°) le ***Hồng-vuông*** dont les fruits ont la forme de prismes allongés arrondis aux arêtes, et sont jaunes verdâtres à maturité. Leur chair est ferme.

On importe de Chine, surtout aux environs des fêtes du **Tết** (1er jour de l'an lunaire), des kakis desséchés et aplatis comme des pruneaux.

La variété que j'ai découverte à **Tiên-Điền** n'a pas encore été déterminée par les botanistes Indochinois, et cela se conçoit facilement étant donné que c'est le seul lieu d'Indochine où elle se trouve. On ne saurait lui donner un nom au hasard, ne serait-ce que par le seul fait qu'il faudrait remonter à son lieu d'origine : le Kouang-Si, et il ne faudrait pas s'embarrasser de la terminologie annamite qui est plus que confuse, ainsi que nous allons le voir.

Pour un même arbre ou fruit, la terminologie tonkinoise ou annamite varie d'une région à l'autre, et souvent même de village à village. Pour désigner l'arbre, on dit : « cây ***hồng*** » ou « cây ***hường*** », « cây ***thị*** » ou « *cây* ***cậy*** ». Il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure de la multiplicité des termes *locaux*, car c'est un fait que l'on peut aussi bien observer en France qu'en Annam. C'est ainsi, qu'à ne tenir compte que de quelques produits du verger ou de la mer qu'utilise

l'économie domestique, les petites grappes de fruits rouges (rappelant le cassis par leur forme) que l'on appelle « gades » au Havre, ne sont exclusivement connues en Basse-Normandie que sous le nom de « gradelles » ; ce que l'on appelle « crevettes » au Havre est appelé « salicoque » à Etretat, Fécamp, Rouen et Trouville ; un petit poisson à chair très fine (voisin de l'éperlan), au Havre, n'est connu que sous le nom de « rosette », et à 28 km. de là, à Etretat, sous celui de « prêtre », etc., etc.

Ce que j'appellerai « kaki de **Tiên-Điền** » jusqu'au jour où les spécialistes en auront déterminé l'espèce botanique, ne se trouve qu'en ce village. Suivant un terme culinaire normand, je dirais que c'est un fruit « au couteau » pour la raison qu'il se mange comme une pomme, dont il a d'ailleurs non seulement la fermeté de la chair mais aussi la forme, la couleur et le volume. Mais parmi tous les kakis du Tonkin et d'Annam que je connais, il est unique de son espèce par le parfum de sa chair qui séduirait tous les gourmets, et c'eût été un fruit digne de figurer sur les autels des dieux de l'antiquité païenne gréco-latine. Les graines n'arrivent pas à se développer complètement, aussi l'arbre ne se reproduit-il que par « marcottage suspendu aux branches » tout comme il est fait pour les citronniers, mandariniers, orangers, etc.

Ce « kaki de **Tiên-Điền** », ai-je déjà dit, a son histoire ; la voici telle qu'elle est transcrite sur le *gia-phổ* du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền**.

C'était au temps de la période troublée de la fin de la dynastie des Lê. L'un des neuf fils du duc de Xuân, **Nguyễn-Thị** (frère de notre poète **Nguyễn-Du**), après avoir été reçu **Cử-Nhơn** (homme élevé) aux concours littéraires, fut nommé **Hiệp-Tá-Quân** (titre et grade dans le mandarinat militaire) à **Sơn-Tây** puis à Thái-Nguyên (au Tonkin). Après la fuite en Chine du roi **Chiêu-Thống** (Lê-Mân **Hoàng-Đế**), **Nguyễn-Thị** se retira à **Tiên-Điền**, sur le domaine de ses ancêtres. Au cours de cette retraite, l'un des trois chefs des **Tây-Sơn**, **Nguyễn-Văn-Huệ**, fut reconnu par la Cour de Pékin comme souverain légitime en 1789, et régna jusqu'en 1792, sur le Nord-Annam et le Tonkin, sous le nom de Quang-Trung (son titre de période). En la 2e année de la période Quang-Trung (1790), — contre son gré dit le *gia-phổ* du clan, demeuré fidèle à la dynastie des Lê, — **Nguyễn-Thị** fut envoyé en ambassade en Chine par les **Tây-Sơn**. A son retour à **Tiên-Điền**, il rapporta des plants de kaki du Kouang-Si. Dès lors, chaque année le clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** adressa au Roi (aujourd'hui à la Cour de Hué) un tribut de ces kakis au jour de la fête dite **Thượng-Tiên**.

Il est enfin une dernière découverte que je dois encore au *gia-phổ* des Nguyễn de Tiên-Điền, et que je me fais un plaisir de communiquer aux spécialistes des collections de porcelaines chinoises. Il s'agit de pièces dont on ne peut trouver des exemplaires que chez les descendants ou alliés de ce clan. Leur ensemble constituait, à la fin du XVIII[e] siècle, un « service » complet de dîner d'apparât. Leur principal ornement est constitué par « le prunier et la grue symboliques », chers aux poètes chinois et annamites, et surtout deux vers tracés du pinceau même de Nguyễn-Du. Voici les circonstances de la fabrication de ce service. Au cours de l'une de ses ambassades en Chine, Nguyễn-Du eut l'occasion, au Kouang-Si, de visiter une fabrique de porcelaines. Le « maître-potier » chinois connaissant les hauts-talents littéraires de notre poète annamite, le pria de vouloir bien lui faire le grand honneur d'une dédicace sur l'une de ses œuvres en préparation. Nguyễn-Du, de son pinceau trempé dans le chrome, dessina à côté du prunier et de la grue les deux vers suivants :

— « Que j'aime à flâner au milieu des beaux sites (de Hồng-Lĩnh), entendre le flot murmurant de leurs ruisseaux. Le prunier est mon ami, la grue m'est familière ».

La dernière pensée pourrait être la devise des poètes annamites.

Une fois cuites, toutes les pièces de porcelaine ainsi ornées furent offertes en hommage à Nguyễn-Du par le maître-potier, qui, bien plus, en détruisit les maquettes afin d'honorer plus grandement encore son visiteur. Ainsi le « service » est demeuré unique en son genre.





Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine

La citadelle de Bến -Thuỷ. Orientation Nord -Sud. Echelle approx. 1/3200e.



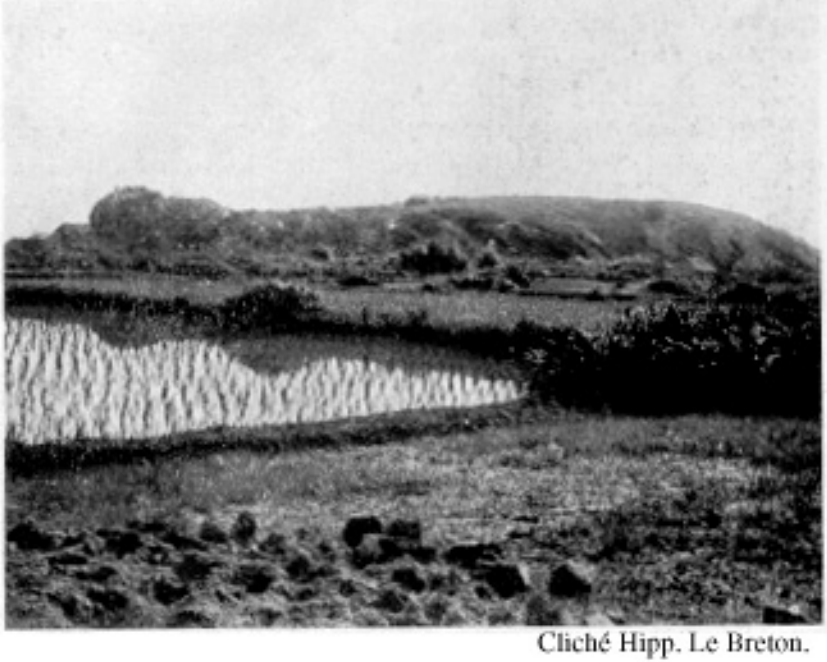
Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine

La citadelle de la « Montagne du Chat » (Bến -Thuỷ), Orientation Nord -Sud.
Echelle approx. 1/3200e.



Cliché Hipp. Le Breton.

L'ancien fort de Bến -Thuỷ (rive gauche du Lam -Giang). Sur la rive droite, les contreforts du Hồng -Lĩnh -Sơn.



Cliché Hipp. Le Breton.

La « Montagne du Chat ». Ancien fortin.



Cliché l'Aéronautique militaire d'Indochine

La cidelle de Vinh.

⁂

II. — LES POSTES MILITAIRES ET LES CITADELLES.

L'histoire de ces ouvrages fortifiés rappelle ceux du **Diễn-Châu.** Ils datent de la dynastie des **Trần** pour le plus grand nombre, et ils eurent pour but de s'opposer aux incursions des Chams, au XIVe siècle.

Le plus important des postes était le *tân* ***Cửa-Hội***, établi sur la pointe Nord de l'embouchure de ce nom. Le livre ***Thủy-Kinh***, recueil de faits d'armes accomplis en mer, mentionne que la flotte du **Lâm-Ấp** (Champa) entra par ce port pour piller le **Nghệ-An**, au début du XIVe siècle. C'est à la suite de cette attaque que les **Trần** établirent un poste au village de **Lộc-Châu.** La garnison ne fut supprimée qu'en la 1er année de la période **Đồng-Khánh** (1886).

Cửa-Hội a porté successivement dans l'Histoire les noms de **Đan-Thái**, puis de **Đan-Nhãi.** Les Annales des **Nguyễn** nous enseignent que, au cours des luttes entre les Seigneurs de Huê et les Seigneurs du Tonkin, la flotte des **Trịnh** fut détruite à **Đan-Nhãi** (ou **Đơn-giải**) par **Nguyễn-Cửu-Kiều**, en 1656 [2 et 10].

Il me faut signaler deux faits accessoires se rapportant au même lieu. A **Lộc-Châu** se trouvait autrefois un temple dédié à un célèbre lettré chinois, **Vương-Bột** ; ce temple est détruit depuis longtemps. Dans le livre *Nghệ-An phong thổ ký* composé par **Bùi-Dương-Lịch**, il est dit que **Đoan-Như-Hải** périt noyé à **Cửa-Hội**, au retour d'une expédition victorieuse conduite en 1335 contre **Bổng**, chef des Laotiens (à vrai dire les Thái ou **Mường** de la Haute-Région du An-Tịnh).

L'entrée de l'estuaire de **Cửa-Lò** était défendu par le *tân* ***Hải-Xã***, et **Cửa-Hiệu**, embouchure du petit fleuve de La-Hoang (village de ce nom) par le *tân* ***Hải-Hiệu***. Ces deux postes furent supprimés en 1849, 3e année de la période **Tự-Đức.**

Sur le sommet de la colline qui domine le port de **Bến-Thủy** se trouvent les ruines d'une citadelle dont on distingue encore l'emplacement des bâtiments militaires et du poste de commandement, ainsi que les vestiges des remparts. (Planche XCII).

Tout comme Lam-Thành situé à quelques kilomètres en amont, le fort de **Bến-Thủy** daterait du 1er siècle de notre ère et aurait été l'œuvre du général chinois **Mã-Viện** ; mais cela reste à démontrer.

Il défendit pendant de longs siècles le passage du Lam-Giang contre les Chams, qui occupèrent vraisemblablement le **Hà-Tịnh** jusqu'au Xe siècle. La citadelle de **Bến-Thủy** fui fortement occupée sous la dynastie annamite des **Trần**, lors des incursions des Chams au XIVe siècle.

Ông-Ninh **(Trịnh-Ninh)** l'arma formidablement au cours des luttes entre les **Trịnh** et les **Nguyễn** au XVII[e] siècle. Les pièces de la citadelle tirèrent, pour la dernière fois, sur les canonnières françaises en Août 1885, mais nos marins après un assaut victorieux les clouèrent pour toujours. Il est d'ailleurs à remarquer que le fort, fut condamné peu après, en la 1[er] année de la période **Đồng-Khánh** (1886).

La colline de **Bến-Thủy** porte le nom de ***Dùng-Quyết-Sơn*** ; à l'Ouest coule le ***Quần-Mộc,*** sur les bords duquel eut lieu un combat entre les troupes tonkinoises et les troupes de Huê, au XVII[e] siècle. Entre cette rivière et la colline se trouve un mamelon appelé ***Kỳ-Lân-Sơn*** (montagne de la Licorne) ou vulgairement « ***núi-mèo*** » (la montagne ayant la forme d'un chat). Un canon en fonte de gros calibre est demeuré abandonné dans les ruines du fortin qui couronnait le « núi-mèo ». Ce poste militaire fut supprimé en la 1[er] année de la période **Đồng-Khánh** (1886). (Planche XCIII).

C'est dans la citadelle de **Bến-Thủy** que se trouvaient les pièces en bronze dont j'ai parlé dans la 1[er] partie de mes « *Variétés* » [14 et 15]. Deux canons hollandais du XVII[e] siècle d'une belle facture ornent la pelouse de l'hôtel du Résident de France à Vinh ; les autres furent fondus, avant qu'on ait pris soin de relever les inscriptions qu'ils portaient.

De la dynastie des **Trần** jusqu'à la fin de la dynastie des Lê, le chef-lieu du **An-Tịnh** fut Lam-Thành, antique citadelle de la vallée du Lam-Giang. Le fondateur de la dynastie des **Nguyễn,** Gia-Long, dès qu'il fut monté sur le trône (1801), fit transférer provisoirement le chef-lieu au village de **Yên-Dũng,** à l'Est du « Camp des Lettrés » **(Trường-Thi),** aujourd'hui « terrain d'aviation ». En 1803, le chef-lieu fut transféré à Vinh. La citadelle fut d'abord édifiée en terre. Elle fut reconstruite en maçonnerie sous la période **Minh-Mạng** (1820-1840). Les travaux furent achevés en 1832. (Planche XCV).

La citadelle de Vinh est hexagonale, et c'est pourquoi les habitants l'appellent « *la Tortue* ». Elle a 630 **trượng** de périmètre (1 ***trượng*** vaut 10 ***thước,*** soit 0 m. 42 x 10 = 4 m. 20), 1 **trượng** de hauteur. La muraille est surmontée d'un mur en retrait de 2 **thước** 50 de haut. Les fossés avaient, à l'origine, 8 **thước** de profondeur, mais ils se sont colmatés, et ils sont maintenant en grande partie consacrés à la riziculture.

Les murs de soutènement des fossés sont en schistes de **Bến-Thủy.** La muraille extérieure fut édifiée avec des agglomérés de latérite

provenant de **Nam-Đàn**. La muraille intérieure est en « pierre de **Phủ-Diễn** » (coquillart).

Le « canal de Vinh » fut creusé en même temps que l'on bâtissait la citadelle : il avait pour but principal d'alimenter les fossés de cet ouvrage. Les travaux commencés en la 3e année de la période Gia-Long (1803) ne furent achevés qu'en la 8e année (1809). Ce canal part du **Kênh-Dước**, déversoir de **Xuân-Hồ** (ou **Nón-Hồ**), puis il passe à une centaine de mètres au Sud de la citadelle, devant la Résidence, c'est la qu'il est rectiligne ; enfin, par de nombreux méandres, il va se jeter dans le Lam-Giang. Il n'y a vraiment canal, c'est-à-dire œuvre de l'homme, que dans la partie rectiligne ; le premier tronçon ne résulte que de la régularisation d'une rivière préexistante, et le troisième est entièrement naturel.

La citadelle est percée de quatre portes, mais celle du Nord est condamnée, hantée qu'elle serait, dit-on, par de mauvais génies. Il en est de même de la porte Sud de Thanh-Hóa, d'où le dicton populaire dans le Nord-Annam :

« Thanh vô tiền ; Nghệ vô hậu »

la citadelle de Thanh-Hóa n'a pas de porte de *devant* (Sud) ; celle de **Nghệ-An** n'a pas de porte de *derrière* (Nord).

Vinh, ville nouvelle, n'a aucun monument remarquable. Ne méritent qu'une simple mention : le **Văn-Miếu**, le **Võ-Miếu** et le **Trường-Thi**.

Le ***Văn-Miếu***, temple de la littérature, où l'on honore Confucius, Mencius et leurs disciples illustres, fut construit en la 3e année de la période Gia-Long (1803). Il n'est remarquable que par cette extrême simplicité spéciale à tous les « **văn-miếu** » d'Annam.

Le *Miếu Quan-Công*, vulgo « ***Võ-Miếu*** », Temple de la Guerre, date de la 18e année de la période **Minh-Mạng** (1839) (Planches XCVI à CCVIII). On y honore le Général chinois Quan-Công qui vécut au IIIe siècle de notre ère au cours de la période troublée de l'Histoire de la Chine dite des « Trois Royaumes », ou des « Trois Dynasties ». L'une de ces dynasties était celle des Hán. Le chef des Hán, Lieou Pei (ann. **Lưu-Bị**), fut aidé par Kouan-Yu (ann. Quan-Công), devenu dans la suite des temps le *Dieu de la Guerre*. L'intérieur du **Võ-Miếu** de Vinh est meublé d'une façon hétéroclite. Son aspect extérieur rappelle l'architecture typique de tous les monuments de la période **Minh-Mạng** (1820-1840). L'écran et les deux colonnes sont magnifiques. A gauche de l'entrée se trouve un petit pavillon abritant une stèle dont la traduction ne présente que peu d'intérêt. C'est devant l'écran que se trouvaient les « canons-génies » datant de Gia-Long

et de **Minh-Mạng,** et dont j'ai retracé l'histoire en la première partie de mes « Variétés » [14]. En 1933, ils furent transportés à la Sapèquerie, à Huê, pour y être fondus.

Le ***Trường-Thi*** ou Camp des examens triennaux ou Camp des lettrés, fut démoli après la suppression de l'Enseignement traditionnel (1919). La « pierre de **Phủ-Diễn** » servit à sa construction, qui remonte à la 3e année de la période Gia-Long (1804). Son emplacement est maintenant occupé par le « Champ d'Aviation ».

Le Camp des Lettrés a laissé son nom ***Trường-Thi*** à la partie du centre urbain **Vinh-Bến-thủy,** sur laquelle se trouvent les Ateliers du Réseau Nord des Chemins de fer, dits « Ateliers de « **Trường-Thi** ».

La citadelle de Vinh fut occupée par nos troupes lors de la « Campagne du **Nghệ-An** » de 1885 à 1887. Dans le cimetière français, situé près de la porte Ouest, un monument commémoratif a été élevé à la mémoire des officiers et soldats, Français et Annamites, qui tombèrent au champ d'honneur.

III. - La Stèle de Tam-Xuân.

Je rappelle [15] que j'ai découvert au village de **Tam-Xuân-Hạ,** une pièce très curieuse, sur laquelle, je crois devoir appeler l'attention de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Il s'agit d'une stèle sculptée en haut-relief représentant un personnage illustre des temps anciens. Le bonnet est celui des mandarins annamites. L'encadrement est annamite. Le petit escalier ne saurait passer pour cham, car, en ce cas, il aurait des échiffres. Toutefois, la pose en *padmasana* est plutôt hindoue. L'ensemble rappelle les *kut* cham, et ce n'est pas un usage annamite de sculpter ainsi un défunt sur une dalle funéraire. On dirait, en somme une mixture de Cham et d'Annamite (planche CI.).

D'après les. recherches personnelles de M. Ch. Jeannin, Résident de France à **Hà-Tịnh,** « la statue serait la propre effigie du Général **Đặng-Đình-An.** » Il est fort probable qu'il est enterré dans le même tombeau que sa mère, qui se trouve à quelques mètres du **đền** (temple) abritant la stèle sculptée. » A ces renseignements, M. Jeannin a ajouté la traduction de la stèle (Planche CII) et une notice que je tiens à publier textuellement :

« Notice sur la vie et l'œuvre de **Đặng-Đình-An** (1) ».

---

(1) **Đặng-Đình-An** et non **Đặng-Văn-An.** Voir « L'énigme de **Tam-Xuân-Hạ** » par H. Le Breton, Bulletin des A.V.H. N° 2, Avril-Juin 1935, pages 227, 228 et 229.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Võ -Miếu de Vinh.



Cliché Hipp. Le Breton

Võ -Miếu de Vinh ; les anciens canons « génies » en bronze, mis à la fonte en 1933, pour faire des sapèques.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Võ-Miếu de Vinh.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Võ-Miếu de Vinh.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Võ-Miếu de Vinh.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Võ-Miếu de Vinh. Le « brûle-ex-voto ».



Cliché Hipp. Le Breton

Võ -Miếu. Le cheval de droite.



Cliché Hipp. Le Breton

La stèle de Tam -Xuân.



Cliché Hipp. Le Breton

La stèle du quận -công (duc) Đặng -Văn -An.



Cliché l'Aéronautique militaire d'Indochine.

La citadelle de Hà -Tinh ; la région lagunaire de Cữa -Sót ; le Nam -Giái sơn, la « montagne de la frontière méridionale ».

« « **Đặng-Đình-An** appartenait à une famille de mandarins militaires (1) du village de Trung-Lao (**Trung-Sơn** actuel), *xã* de **Yên-Lạc** (**Tam-Xuân-Hạ** actuel), *huyện* de **Nghi-Xuân,** province de **Hà-Tĩnh.**

« Né le 10e jour du 6e mois de l'année *nhâm-tý* (1612), sous Lê-Kinh-Tôn, avec une physionomie et une carrure peu communes, il fut autorisé à 12 ans, en l'année de *quí-hợi* (1623) à suivre son père sur les champs de bataille. Partout, son habileté et sa force herculéenne firent l'admiration de l'armée et, au bout de peu de temps, il obtint le titre « **Khuông-lộc-ba-trụ-quốc-hạ-trật** » (2). Dès lors, la fortune ne fit que lui sourire ; ayant remporté de nombreuses victoires (sur les Chams, certainement), il fut élevé en l'année *vinh-tộ* (1629) à la dignité de « **Trụ-quốc-trung-trật** » (3) alors qu'il n'avait que 18 ans.

« En la 6e année de **Thịnh-Đức** (1658), à 47 ans, il fut promu au grade de « **Diện-tiền-tả-hiệu-diêm-khuông-lộc-hậu-trung-trật** » (4).

En 1679, sous Lê-Hi-Tôn, il reçut comme ultime récompense le titre de « **Tản-tri-công-thần-đắc-tiền-phu-quốc-thượng-tướng - quân-tham-đốc-thần-võ-tu-vệ-quân-vụ-khuông-lộc-hầu-trụ - quốc - thượng-liên-quí-tướng** » (5) et fut autorisé à se retirer au *huyện* de Nghi-Xuân. Il était âgé de 68 ans (6).

« Dans sa retraite, il se consacra à des œuvres d'intérêt local. En 1679, quelques mois après son retour au foyer familial, il fit construire pour tout le Nghi-Xuân une pagode bouddhique à **Tả-Ao.** Il fit réparer ensuite le « **Đình** » de Trung-Lao et offrit à son village, comme bien communal, 2 parcelles de rizières et 200 ligatures. En souvenir de ses mérites et de sa générosité, 51 notables de Trung-Lao lui élevèrent une stèle pyramidale en pierre et le mirent au rang des génies tutélaires. Cette stèle, malgré les injures du temps, est encore en bon état ; elle porte des inscriptions en caractères chinois (7)

---

(1) Son grand-père et son père, tous deux généraux des Lê, ont eu comme lui leur heure de gloire. Leurs faits d'armes leur ont valu le titre honorifique de « **Hầu** » (Comte).

(2) « Baron **Khuông-Lộc,** Petite Colonne de l'Empire ».

(3) « Colonne moyenne de l'Empire ».

(4) « Commandant de l'aile gauche de l'Avant-Garde du Palais, Comte de **Khuông-Lộc,** Colonne Moyenne de l'Empire ».

(5) « Sujet méritant, Commandant Supérieur, Inspecteur des quatre **Vệ,** Comte de **Khuông-Lộc,** Grande Colonne de l'Empire ».

(6) On ignore la date exacte de sa mort.

(7) Ces inscriptions ainsi que le « **Gia-Phổ-ký** » conservé à **Thượng-**Thôn (Nghi-Xuân), village d'origine de la mère du Général, ont permis la rédaction de la présente notice.

dues au pinceau du **Quận-Công Hồ-Sĩ-Dương, Tấn-Sĩ,** ancien ministre de la Cour des Lê, originaire de **Quỳnh-Đôi (Nghệ-An).**

« A 300 mètres environ de cette stèle, au pied du **Hồng-Lĩnh,** dans un des plus beaux sites du **Xã** de Tam-Xuân, il est encore une dalle de calcaire marmoréen sculptée, sur laquelle, le général An est représenté en haut-relief, dans son costume de cour. Dressée de son vivant et à ses frais, cette dalle (1) est précédée d'une tablette en pierre sur laquelle on lit cette brève inscription en caractères chinois : Hiền-tỷ-Chánh-phu-nhân-Bùi-quí-thị gia-phong-Đại-Vương » - « Sa mère Bùi... , femme de 1er rang, titulaire du titre de Đại-Vương» (2). Elle s'est, elle aussi, assez bien conservée ». (Planche CI)



CHAPITRE III. - **Le pays de Hà-Tĩnh**

C'est un pays d'ancienne formation lagunaire. Ce que je démontre dans mon étude sur « *L'émersion récente des plaines côtières du An-Tịnh* » [18]. (Planche. CIII ; vue aérienne)

---

(1) Cette dalle mesure 1m. 045 de haut sur 0m. 60 de large et 0 m. 30 d'épaisseur. Au moment de son érection, on a mis sous le nombril du Général, selon les coutumes annamites, une amulette, un certain nombre de sapèques anciennes (sapèques « Nguyên-phong » des Hán, 1er siècle de l'ère chrétienne) et un peu d'or. Il y a quelques années, une main sacrilège a ouvert le nombril et s'est emparé de cet or.

(2) Derrière le « đền » qui abrite la dalle, se trouve d'ailleurs la tombe de cette femme illustre, mère du Général. (Ce titre « **Đại-Vương** » indique qu'elle devait être sans doute, la fille de l'un des Seigneurs du Tonkin. Note de M. Hipp. Le Breton.)



Cliché Ch. Jeannin

Ngạn -Sơn, emplacement d'un ancien stupa cham au village de Trảo -Nha.



Cliché Ch. Jeannin

Ngạn -Sơn, intérieur du temple bâti sur l'emplacement d'un ancien stupa.



Cliché Ch. Jeannin

Thành - Sơn, vestiges d'un ancienne citadelle, village de Đại -Tăng.



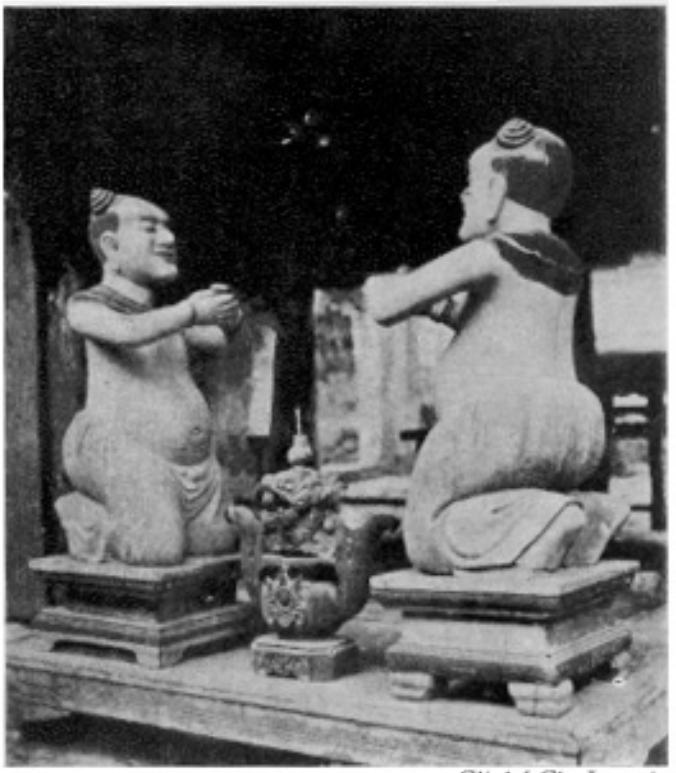
Cliché Ch. Jeannin

Đền Quan Đô - Đài, Colline de Bạch -Tý, village de Đô -Liêu.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Quan Đô - Đài,l'autel.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Quan -Đô -Đài, les ông- phỗng.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Lê -Quận -Công, village de Phù -Lưu.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Tam - Trung Từ, village de Đài -Nài.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Tam - Lang Long -Vương, à Nam -Tri, village de Nhuy -Uyên.



Cliché Ch. Jeannin

Nam -Giải -Sơn, tombeau de Võ -Mục Đại -Vương (Lê -Khôi), à Cửa -Sót.



Cliché Ch. Jeannin

Temple de Võ -Mục Đại -Vương à Cửa -Sót.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Võ -Mục Đại -Vương.



Cliché Ch. Jeannin

Temple chinois, datant de la dynastie des Minh (1407 -1428) à Cửa -Sót.



Cliché Ch. Jeannin

Đền Quan Quận -Công Trấn, village de Trung -Tiết.

Sa limite Sud est nettement déterminée par le Ho-Giang qui va se jeter dans la mer par le **Cửa-Nhương.** Je réserve au chapitre suivant le « pays » de **Kỳ-Anh,** la justification de cette frontière à la fois naturelle et historique.

I.- LES MONTAGNES REMARQUABLES

Ne retiendront notre attention que les montagnes célèbres par leur folklore et les événements importants dont elles furent le théâtre.

Nam-Giái Sơn (Planche CIII). - Sur la rive droite de **Cửa-Sót,** embouchure au fleuve de **Hà-Tịnh,** sur le territoire du village de **Dương-Luật,** au Nord-Est du *huyện* de **Thạch-Hà,** se trouve une montagne désignée dans le *Đại-nam nhứt thống chí* sous le nom de **Nam-Giái-Sơn** « la montagne de la Frontière méridionale ». Ce nom rappelle que là se trouvait la limite entre le domaine de la race cham et celui de la race annamite, entre les VII[e] et X[e] siècles [15].

Ngạn-Sơn (Planche CIV). -Cette colline est située au Nord du *huyện* de **Thạch-Hà,** village de **Trảo-Nha.** Au pied coule le **Sông-Ngạn.** Sur le sommet du **Ngạn-Sơn,** s'élevait un stupa datant du temps des Chams. « A la 5[e] veille d'une nuit d'été » de la 35[e] année de la période **Cảnh-Hưng** (1774), la tour fut enlevée par une « force mystérieuse ». De l'ancien stupa ne subsiste plus aujourd'hui, que la trace de ses soubassements.

Báu-Đài Sơn. - Cette colline est située à l'Ouest du *huyện* de **Thạch-Hà,** village de **Vĩnh-Lưu.** Elle ne présente guère d'intérêt par elle-même, mais se détachant du **Báu-Đài** vers le Nord-Est est le monticule *Bạng*, sur le territoire du village de *Bạng-Châu.* Ces deux lieux tirent leur nom « *Bạng* » de bancs de coquilles marines que la mer abandonna lors de son retrait à la fin du Quaternaire. Ce monticule est « sacré » ; n'y pousse qu'une plante galactagogue, ayant, paraît-il, des propriétés merveilleuses sur les « seins stériles ».

Thành-Sơn. - Cette colline est située au village de **Đại-Tăng,** au Nord du *huyện* de **Cẩm-Xuyên.** Elle doit son nom à une ancienne « citadelle » (thành) qui en couronnait la cime. Au cours des luttes entre les **Trịnh** et les **Nguyễn** (XVII[e] siècle) Ông-Ninh **(Trịnh-Ninh)** la releva de ses ruines. Les troupes cochinchinoises **(Huế)** s'en emparèrent en 1655, mais durent l'abandonner peu après (1661).

Quelques vestiges de cette citadelle subsistent encore (Planche CV).

II. - LES TEMPLES REMARQUABLES.

Nous ne citerons que les temples dignes d'être classés parmi les monuments que le Gouvernement devrait protéger.

Đền Quan *Đô-Đài*. (Planches CV à CVIII) - Ce temple est situé sur la colline de Bạch-Ty, au village de Độ-Liêu, du *huyện* de Cân-Lộc. Il est dédié à Bùi-Câm-Hổ, natif dudit village, qui s'illustra au cours des règnes des trois premiers rois de la dynastie des Lê (XV[e] siècle). Sa biographie sera retracée au Titre III. A l'intérieur du monument, on trouve deux « ông-phỗng » qui viennent s'ajouter à la liste publiée dans un autre ouvrage [15].

Đền Lê *Quận-Công*. -Ce temple est situé à Phù-Lưu, huyện de Cân-Lộc. Il est dédié à Nguyễn-Công-Giai qui s'illustra sous la dynastie des Lê, en particulier dans les luttes contre les Mạc (1529-1540). La biographie de cet homme illustre sera retracée au Titre III (Planche CVIII *en haut*).

Đền Tam-Trung (tam = trois ; trung = fidèles). - Ce temple (Planche CVIII *en bas*) est situé au village de Đại-Nài, du *huyện*, de Thạch-Hà. On y célèbre un culte en l'honneur de « *Trois Mandarins Fidèles* » à leur Roi. En la 27[e] année de la période Tự-Đức, (1873), la citadelle de Hà-Thành, ancien chef-lieu de la province de Hà-Tịnh, fut assiégée par les partisans de Lê-Bảo-Phụng, héritier des Lê (dynastie disparue depuis la fin du XVIII[e] siècle), qui revendiqua ses droits au trône.

Trois grands mandarins y trouvèrent la mort : le Quản-Đạo (gouverneur) Mạnh-Tuyện ; le Khâm-Phái (envoyé royal) Đinh-Khoa ; le Lịnh-Binh (commandant provincial des troupes) Lê-Nhật. Les habitants élevèrent le monument, et y célèbrent depuis un culte en l'honneur de ces trois « sujets fidèles ».

Đền Tam-Lang Long-Vương. -Ce temple se trouve au village de Nhụy-Uyên, du *huyện* de Thạch-Hà (Planche CIX *en haut*). Le folklore rapporte que la jonque du roi Lê-Thánh-Tôn, se rendant guerroyer au Champa, s'arrêta brusquement en ce lieu : « les rames, sous l'influence d'une force mystérieuse, se refusèrent à battre l'eau, et les vents tombèrent d'une façon anormale ». Après avoir interrogé les habitants du lieu pour avoir une explication de ce phénomène, le Roi fit organiser des cérémonies propitiatoires en l'honneur du génie tutélaire du village. Aussitôt les vents favorables s'élevèrent et

poussèrent avec une rapidité miraculeuse la flotte annamite jusqu'au Champa. Au retour de son expédition victorieuse, Lê-Thánh-Tôn accorda une promotion dans la hiérarchie des génies à son protecteur céleste.

Đền Quan-Công. -Ce temple est situé au village de Tả-Hạ, *huyện* d e Cẩn-Lộc. Il est consacré au Bình-Chương (Général) Đặng-Tất qui s'illustra dans les guerres contre les Chinois, à la fin de la dynastie des Trần (XIV-XV[e] siècles). La biographie de cet homme illustre sera retracée au Titre III.

Đền Võ-Mục Đại-Vương. - Ce temple est situé près de la mer (Cửa-Sót) sur le mont Long-Kim (Dragon d'or), *huyện* de Thạch-Hà. Y sont adorés les mânes de Lê-Khôi, cousin du roi Lê-Thái-Tổ (1428-1434) (Planches CIX en bas et CX).

Au retour triomphal d'une campagne au Champa, Lê-Khôi débarqua au pied du Long-Kim et mourût aussitôt (1447). Sur les lieux mêmes, un temple fut élevé à sa mémoire.

En la 4[e] année de la période Quang-Thuận (1463), le roi Thánh-Tôn. ordonna à Nguyễn-Hữu-Độ, Ministre des Travaux Pubics, d'ériger une stèle en l'honneur de son oncle, et prescrivit au Ministère des Rites d'organiser des cérémonies solennelles au jour anniversaire de la mort du héros. De plus, Thánh-Tôn lui octroya à titre posthume, dans l'ordre des génies tutélaires de la dynastie, le grade de *Võ-Mục-Đại-Vương* « Grand Roi feudataire, Hardi Pacificateur ».

En la 7[e] année de la période Dương-Hòa, du roi Lê-Hiến-Tôn (1497-1504), le Ministre des Rites adressa au trône un rapport d'après lequel il était de toute nécessité de transférer le culte de ce génie en un autre lieu, pour la raison impérieuse que la colère des vents et des flots rendait souvent impossible toute cérémonie. Le roi ordonna alors de construire un temple à Triều-Khẩu. L'histoire de ce monument sera retracée au chapitre se rapportant à la « Vallée du Lam-Giang », et en même temps sera relatée la « Vie » de Lê-Khôi.

Néanmoins les mânes de Lê-Khôi continuèrent à être adorés par les villages de Mai-Lâm, Vịnh-Tuy et Kim-Đôi, situés au pied du mont Long-Kim.

A Cửa-Sót on trouve aussi un temple *chinois* datant du XV[e] siècle.

Đền Quan Quận-Công Trần. -Au village de Trung-Tiết, *huyện* de Thạch-Hà se trouve le temple où est assuré le culte, de Trần-Hoa (Planche CXI *en bas*).



Cliché Ch. Jeannin

Thiên -Cám Sơn, village de Kỳ -La.



Cliché Ch. Jeannin

Cao -Vọng Sơn.



Cliché Ch. Jeannin

Mã -Yên -Sơn, vestiges d'une ancienne citadelle, village de Duy - Lợi.



Cliché Ch. Jeannin

Vestiges d'une Hoà -Hiệu, village de Duy -Lợi.



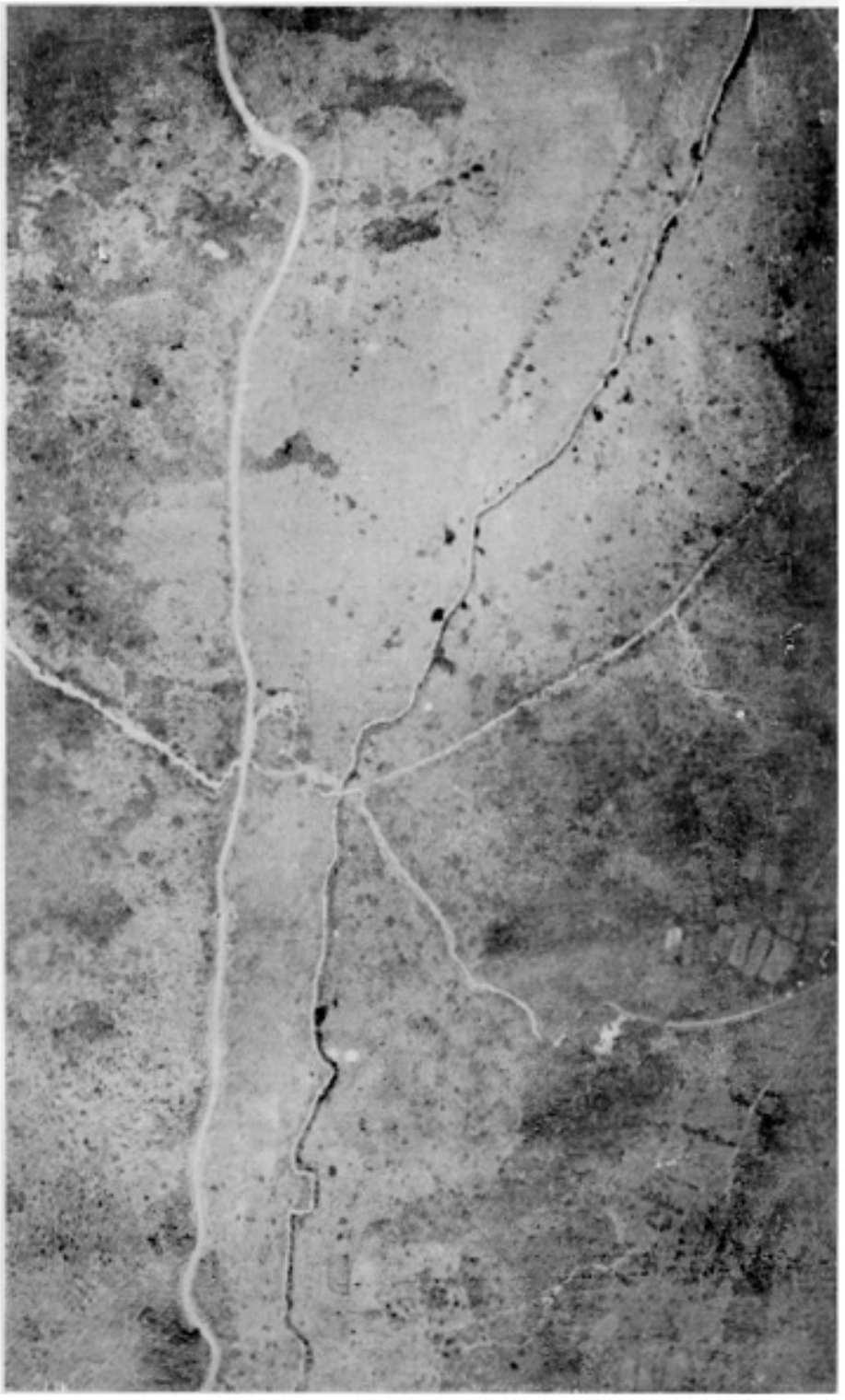
Cliché Aéronautique militaire de l'Indochine

Le Hoành - Son « Chaînon transversal » (Vue aérienne).



Cliché du Gouvernement Général.

La porte 'Annam.



Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine.

Lâm -ấp phế -luỹ, la " muraille abondonnée du Champa, Orientation NE - SW. Echelle approx. 1 : 7.600e. A gauche, en blanc, la Route coloniale No 1.



Cliché Ch. Jeannin

Lâm -ấp phế -luỹ, la " muraille abondonnée du Champa ».



Cliché Ch. Jeannin

Đình -Cấu cổ -thành, vestiges d'une ancienne citadelle, village de Hà -Trung.



ClichéCh. Jeannin

Đền Chế -Thắng, village de Hải -Khẩu.



ClichéCh. Jeannin

Đền Chế -Thắng.



Cliché Ch. Jeannin



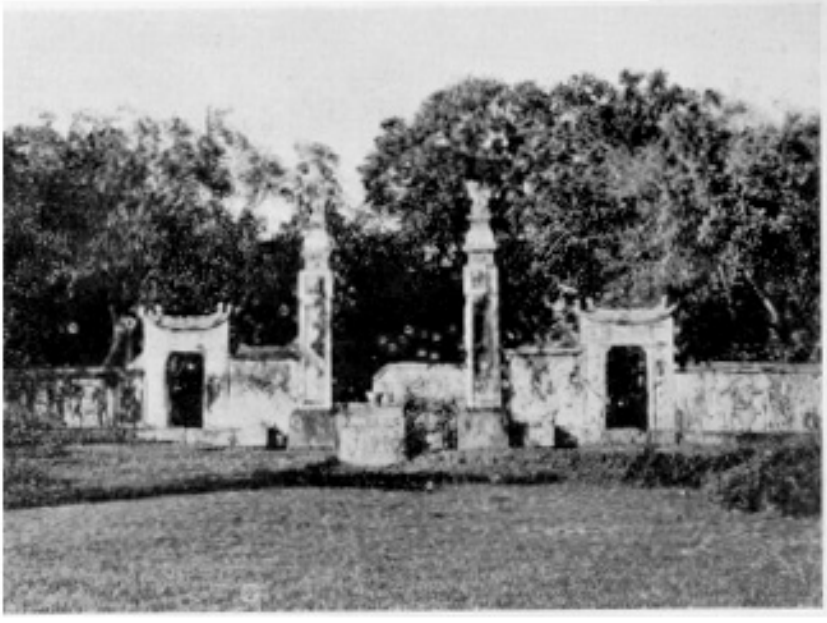
Cliché Ch. Jeannin

Tombeaux des deux frères Lê -Quảng -Chi et Lê -Quảng - ý,
village de Thán -Đấu.





Temples des deux frères Lê -Quảng -Chi et Lê -Quảng - ý,
village de Thán -Đấu.





Cliché Ch. Jeannin

Temple et tombeau de Phạm -Công -Thiêm, village de Phù -Lễ.

était natif' de Trung-Tiết. Sous la période Quang-Thái (1573-1599) du roi Thế-Tôn, il fut vainqueur des Mạc, et reçut à cette occasion les titres de Thượng-Trụ-Quân (Eminente Colonne de l'Armée) et de Duyên Quận-Công (Duc de Il devint après sa mort le génie tutélaire de son village natal.

Sa biographie complète sera retracée au Titre III.

III. — Les Postes Militaires et les Citadelles.

Des citadelles furent construites aux principaux chefs-lieux de circonscriptions, et des postes fortifiés furent établis aux embouchures des fleuves, qu'ils gardèrent pendant de longs siècles contre les incursions des Chams au XIV[e] siècle, et contre les Seigneurs de Huê au XVII[e] siècle. A cette dernière époque, tous les ouvrages fortifiés furent réorganisés par Ông-Ninh (Trịnh-Ninh), d'où le nom de « » donné aux forts importants. Tous Furent condamnés définitivement la 1[ère] année de la période Đồng-Khánh (1886).

Le *tàn* (fort) *Cửa-Sót* (village de Kim-Đôi), défendait l'embouchure du Sông-Ray. *huyện* de Thạch-Hà. Cửa-Sót et la montagne située sur la rive droite formèrent la frontière entre l'Annam et le Champa ainsi que nous l'avons déjà dit à propos du *Nam-Giái-Sơn*.

Frontière naturelle d'ailleurs parfaite, car il suffit de suivre la route conduisant du chef-lieu du Hà-Tịnh à Cửa-Sót (Planche CIII) pour se rendre compte qu'elle traverse une région constamment inondée, cela nous donne l'intuition que toute la région située au Nord de la ville de Hà-Tịnh ne formait, il y a dix siècles, qu'une immense nappe d'eau, une lagune s'étendant du littoral actuel jusqu'au Sông-Ray à l'Ouest. A Cửa-Sót, le Commandant en chef des troupes des Nguyễn, Nguyễn-Hữu-Dật fut vainqueur des troupes et de la flotte tonkinoises en l'année 1655.

La citadelle du *phủ* de Hà-Thanh (ancien chef-lieu du Hà-Tịnh) date de la période Gia-Long (1801-1821). Ses murs en terre battue furent renforcés par une muraille en pierres en la 4[e] année de la période Minh-Mạng (1824). Elle a 267 trượng de périmètre, et 7 thước de hauteur ; le fossé est large d'un trượng et a une profondeur de 4 thước. Elle est percée de deux portes. En 1873, les partisans de Lê-Bảo-Phụng s'en emparèrent, et tuèrent ses trois défenseurs, ainsi que nous l'avons relaté au paragraphe relatif au temple des « Trois mandarins fidèles ».

A la suite de cet événement, le chef-lieu de la province fut transféré sur l'emplacement d'un fortin datant de la période Minh-Mạng

(1824), qui fut considérablement agrandi en la 29e année de la période **Tự-Đức** (1875). Les murs en pierre ne datent que de la 35e année de la même période (1881). Cet ouvrage mesure 328 **trượng** de périmètre, 4 **thước** et 4 **tấc** de hauteur ; le fossé est large de 1 **trượng** et a une profondeur de 4 **thước**. La citadelle de **Hà-Tịnh** est percée de quatre portes surmontées de miradors. Elle n'a pas d'histoire.



CHAPITRE IV. — **Le pays de Kỳ-Anh**

Ce pays est formé par les derniers éléments tectoniques détachés de la Grande-Chaîne qui vont s'ennoyer dans la mer. Ce ne sont que montagnes entre lesquelles ne s'étalent que de maigres rizières. Son origine géologique se laisse révéler par des collines d'abrasion marine, des dunes fossiles et des gisements coquilliers [17, 18, 19].

La limite Nord du **Kỳ-Anh** est le **Hộ-Giang**, qui va se jeter dans la mer au **Cửa-Nhương**, le *Kỳ-Anh Nhương Hải-Khẩu* des Annales. Dès que l'on a franchi ce fleuve, la région des côteaux et des défilés commence pour se poursuivre jusqu'au *Hoành-Sơn* le « Chaînon Transversal » des Annamites, le Massif de la Porte d'Annam des Français. Ce massif est la frontière méridionale du « pays » de **Kỳ-Anh**, c'est aussi la limite administrative entre les provinces actuelles de **Hà-Tịnh** et de **Quảng-Bình** (*Đồng-Hới*). (Planche CXIV).

Cửa-Nhương est également connu dans les Annales sous les noms de *Cơ-La* et de *Kỳ-La*. Une forteresse défendit cette embouchure contre les incursions des Chams, du XIe à la fin du XVe siècle. Le général **Nguyễn-Hữu-Dật**, commandant l'armée et de la flotte des **Nguyễn**, s'en empara en 1661.

Il n'est pas une colline, il n'est pas un défilé du **Kỳ-Anh** qui ne recèlent un coin d'histoire. Ce « pays » fut pendant de longs siècles la marche-frontière entre le domaine de la race cham et celui de la race annamite, principalement au Xe siècle. Plus tard, au XVIIe siècle, le **Kỳ-Anh** entre à nouveau dans les fastes du **Đại-Việt**. **Ông-Ninh** (**Trịnh-Ninh**), Généralissime des troupes tonkinoises, en fortifia tous les sommets et défilés pour arrêter les armées des Seigneurs de **Huế**. Mais **Nguyễn-Hữu-Dật** en 1655, tourna tous ces ouvrages en empruntant la « Route des Montagnes », surgit dans le « pays » de **Hà-Tịnh** et remporta plusieurs victoires qui obligèrent Ông-Ninh à se replier jusqu'au Lam-Giang. Le récit complet de ces événements est ce que notre érudit Rédacteur a appelé « la Campagne du **Nghệ-An** » [2].

II faut aussi savoir que c'est dans le Pays de **Kỳ-Anh** que les généraux de la dynastie chinoise des Minh firent prisonniers les empereurs **Hồ-Quí-Lê** (ou **Ly**) et **Hồ-Hán-Thương** (1407).

Je ne diviserai pas l'étude de ce chapitre en trois paragraphes — montagnes, citadelles, monuments — afin d'éviter de nombreuses répétitions.

A l'Est du chef-lieu du *huyện* de **Cẩm-Xuyên**, au village de **Kỳ-La**, est une colline qui a reçu le nom de ***Thiên-Cầm*** (Guitare céleste) parce que jadis un Empereur y campa une nuit et entendit en songe une musique mystérieuse divinement belle (Planche CXII *en haut)*.

Au début du XV[e] siècle le fondateur de la dynastie annamite des **Hồ** et son fils (**Hồ-Quí-Lê** et **Hồ-Hán-Thương**) s'enfuyant devant les généraux chinois de la dynastie des Minh, s'arrêtèrent en ce lieu avant de prendre la mer pour s'enfuir vers le Centre-Annam (**Thuận-Hoá** = **Huế**). Soudain apparut devant eux un vieillard qui leur dit :

« Ici, est la terre de ***Kỳ-Lê*** ; là est la montagne de ***Thiên-Cầm***. Ce sont deux lieux néfastes pour vous car leurs noms sont de mauvaise augure. Fuyez sans tarder. »

Les **Hồ** méprisèrent ces funestes présages. Peu après, les Chinois les faisaient prisonniers. Voici l'explication du rébus. ***Kỳ-Lê*** signifie « Surprendre le nommé Lê » **Hồ-Quí-Lê** ; ***Thiên-Cầm*** signifie « Saisi par la colère du Ciel ». Et c'est ainsi que le Folklore interprète la défaite des usurpateurs du trône des **Trần**.

La biographie des deux Empereurs de la dynastie éphémère des **Hồ** (1400-1407) sera retracée au Titre III : *Les clans illustres du* ***An-Tịnh***.

Il y a lieu de rappeler ici que les lettrés se plaisent, en des joutes d'esprit, à faire ce que nous appelons des jeux de mots. Ainsi les deux caractères chinois 琴 et 擒 se prononcent bien de la même façon (**cầm**), mais leur signification est différente : « guitare, lyre » et « surprendre, s'emparer de ».

Sur la rive droite de **Cửa-Nhương** se trouve le ***Cao-Vọng-Sơn***, territoire des villages de **Vĩnh-Trung** et de Van-Ang. C'est là que les **Hồ** furent faits prisonniers (1407) et de là qu'ils furent embarqués pour la Chine (Planche CXII *en bas)*.

Cette montagne forme le ***Vụng-Yên*** « Cap de la Paix », au sommet duquel on découvre encore les traces d'une ancienne citadelle.

Sur le territoire de **Duy-Lôi**, il est une colline qui a reçu le nom de ***Mã-Yên*** parce qu'elle a la forme d'une « selle de cheval ». Ce sommet présente à sa base un méplat sur lequel était une citadelle

qui fut le siège d'une circonscription à la fois administrative et militaire aux temps des Trần et des Lê (XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe). On en distingue encore quelques vestiges (planche CXIII). Sur la côte, il est deux sommets appelés « Hỏa-Hiệu » poste de signalisation optique par le feu. Ces deux « postes à feu » sont situés sur les territoires de Duy-Lôi et de Thần-Đầu. Ils furent construits sous la dynastie des Trần, lors des incursions des Cham, dont ils signalaient l'apparition des flottes. Ces « hỏa-hiệu » jouèrent à nouveau un grand rôle lors des luttes entre les Seigneurs du Tonkin et les Seigneurs de Hué, au XVIIe siècle. Leurs traces sont encore visibles (Planche CXIII *en bas).*

Le pays de Kỳ-Anh est complètement fermé au Sud par l'élément tectonique le plus élevé du Hoành-Sơn. Cette arête se poursuit sans solution de continuité jusqu'à la mer, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par la Planche CXIV. Elle ne laisse qu'un seul passage : le *Đèo-Ngang* « Col transversal ». Le sommet de ce col était défendu par une muraille dont subsiste la « porte ». C'est à ce dernier ouvrage que l'arête doit le nom sous lequel elle est connue de nos jours : « La Porte d'Annam ». (Planches CXV).

Observons la Planche CXIV. Le filet blanc représente la Route Coloniale N° 1. Cette voie forme deux grandes courbes. A la loupe, suivons la corde de chacun de ces deux arcs, on distingue un autre petit filet, c'est l'ancienne *Route Mandarine,* qui n'est plus aujourd'hui qu'un sentier, raccourci qu'empruntent les piétons. Au sommet du col, on peut distinguer à la loupe, la « Porte », que la planche CXV, représente. Le touriste non averti, venant du Nord, passe en contrebas de cet ouvrage sans l'apercevoir, et cependant il est visible du côté Sud de la Route.

Toute cette partie du « Chaînon Transversal » est célèbre dans l'histoire d'Annam. Ses ouvrages de défenses sont connus sous les deux noms suivants : *« La muraille abandonnée du Champa »* et la *« Muraille de Ông-Ninh »*, (Planche CXVI et CXVII, *en haut*) rappelant deux périodes différentes des fastes du Đại-Việt, à savoir :

1) Au Xe siècle, c'est le *Nam-Giái-Sơn* « la montagne de la Frontière Méridionale » (dont j'ai parlé précédemment) qui servait de frontière entre le domaine de la race annamite et celui de la race cham. La dynastie annamite des Lê antérieurs (980-1010) conquiert la plaine littorale qui s'étend du chef-lieu actuel du Hà-Tịnh jusqu'au Hộ-Giang. Mais ici elle est arrêtée par les bastions naturels du « Pays de Kỳ-Anh » renforcés par des ouvrages cham. C'est l'en-

semble de ces ouvrages, jusqu'au Đèo-Ngang, y compris, qui a reçu le nom de *Làm-Ấp phế-lũy* « la Muraille abandonnée du Champa ».

Lý-Thái-Tổ (1010-1028), premier souverain de la dynastie des Lý postérieurs (1010-1225) emporte cette « muraille ». Ainsi, à partir du XI[e] siècle, c'est la « Porte d'Annam » qui marque la frontière méridionale du Đại-Việt.

2) Survinrent au XVII[e] siècle, les luttes entre les Seigneurs du Tonkin et les Seigneurs de Huê. C'est alors que « Ông-Ninh » fortifia à nouveau ces mêmes positions, et c'est pourquoi, leurs ruines sont connues de nos jours sous l'expression « Muraille de Ông-Ninh ».

Bien que Ông-Ninh soit originaire du Tonkin, je ferai sa biographie. C'est que cet homme illustre a laissé de tels souvenirs dans le An-Tịnh que sa « Vie » forme la trame des fastes de cette province de 1655 à 1661. Cette « Vie » entrera dans le cadre de l'histoire de Lam-Thành, citadelle faisant partie de la « Vallée du Lam-Giang », dont il sera question au chapitre suivant.

Il me reste enfin à mentionner deux citadelles. Au village de Hà-Trung se révèlent les traces d'une ancienne forteresse datant des Trần (XIII[e] siècle) et qui a joué un certain rôle sous les Lê (XVII[e]). Elle porte le nom de *Đinh-Cầu cổ thành* (Planche CXVIII en bas), *« ancienne citadelle* qu'occupait le *camp* défendant le passage du *pont ». Hải-Khẩu* « Embouchure maritime » fut défendue par un fortin qui a joué le même rôle que le précédent et aux mêmes époques.

Avant de parler des temples du « Pays de Kỳ-Anh », il me faut signaler un lieu curieux. Il s'agit du *Tiên-Chưởng-Sơn* (connu également sous le nom de Ngọc-Sơn). Cette montagne doit son nom à ce qu'elle a la forme du *pied d'un immortel.* De quel demi-dieu s'agit-il ? On ne le dit pas.

A côté de ce sommet en est un autre appelé *Lạc-Sơn.* C'est là que la dynastie des Lê avait son *«parc à éléphants de guerre ».*

Les temples remarquables sont rares. Cela tient à plusieurs raisons. Les plaines du « Pays de Kỳ-Anh » ne sont que d'immenses bancs de sable. On ne trouve de rizières que sur les bords des rivières, qui d'ailleurs ne sont que temporaires pour la plupart. On ne voit l'eau qu'à la saison des pluies ; en saison sèche, les rivières coulent sous les sables. C'est donc une région en grande partie désertique et pauvre. Le « Pays de Kỳ-Anh » ne pouvait être occupé que pour des raisons d'ordre politique ou stragétique ; il ne pouvait devenir le lieu d'élection de clans puissants. L'histoire de ses lieux et monuments célèbres

est donc corrélative de celles des guerres : guerres entre la race annamite et la race cham ; guerres entre les Seigneurs du Tonkin et ceux de Huê.

Le seul monument vraiment digne de remarque est le temple dit « *Chê-Thắng* ». Il se trouve à Hải-Khẩu (embouchure déjà nommée), hameau de Bình-Lễ (Planche CXVIII).

Voici ce que nous dit le folklore :

La déesse du temple est l'une des femmes du Roi Trần-Duệ-Tôn, nommée Nguyễn-Bích-Châu. Duệ-Tôn, en 1377, organisa une expédition contre le Champa. Bích-Châu voulut l'en dissuader. Sur le refus du Roi, elle demanda a l'accompagner. Arrivée devant Hải-Khẩu, la flotte annamite jeta l'ancre un soir. Vers le milieu de la nuit, une tempête se déchaîna. En songe, le roi vit un homme qui se dit « Général en Chef de la Nuit du Sud » (ann. Nam-Minh Đô-Đốc), et qui exigea de Duệ-Tôn l'une de ses femmes en holocauste pour calmer la tempête. Bích-Châu s'offrit en sacrifice pour sauver la flotte. Duệ-Tôn fit attacher sa femme sur un plateau en or et la fit jeter dans la mer. Les vents et les flots devinrent favorables. Je dois signaler que l'expédition fut désastreuse : Duệ-Tôn fut tué devant Chà-Bàn (Vijaya ; province actuelle de Bình-Định) et l'armée annamite taillée en pièces.

Le folklore nous dit encore :

Lê-Thánh-Tôn (1460-1497) s'arrêta à Hải-Khẩu au début d'une campagne dirigée contre les Cham (1470). En songe, Bích-Châu lui apparut et dit :

« Je suis prisonnière de Thuồng-Luồng (monstre marin). Secourez-moi ».

A son réveil, le roi fit sceller une lettre dans la cire, sur laquelle il imprima son sceau personnel et la jeta à la mer. Elle adressait des représentations à Quảng-Lợi (Neptune annamite). Celui-ci les accueillit favorablement et l'on vit surgir du fond de la mer la dépouille mortelle de Bích-Châu, dans toute sa beauté comme aux temps de sa vie terrestre. Des obsèques dignes d'une Reine furent célébrées en son honneur.

Lê-Thánh-Tôn, au retour de son expédition victorieuse, fit élever un temple en l'honneur de Bích-Châu et lui décerna le titre de *Chê-Thắng-phu-nhân*, « génie vainqueur des Cham » (dynastie Chê).

Depuis lors,la puissance de la Princesse s'est maintes fois, manifestée en faveur des pêcheurs de **Hải-Khẩu,** qui l'adorent comme leur génie tutélaire.

Au village de **Thần-Đầu,** il est deux temples dédiés aux deux frères **Lê-Quảng-Chi** et **Lê-Quảng-Y,** qui furent tous deux Ministres sous les règnes de **Lê-Thánh-Tôn** et de **Lê-Hiên-Tôn** (XV[e] siècle) (Planches CXIX et CXX). Leur biographie sera retracée au Titre III.

A **Phù-Lễ,** est le temple consacré à **Phạm-Công-Tiêm** qui fut gouverneur du **An-Tịnh** sous la dynastie des Lê (Planche CXXI).

Il me reste à donner une idée de l'évolution récente des plaines côtières du **Đại-Việt** par l'exemple que nous offrent les deux petites plaines de **Hoằng-Lễ** et de **Vĩnh-Sơn,** situées respectivement au Nord et au Sud de l'arête de la Porte d'Annam.

Observons la Planche CXIV.

Dans la plaine de **Hoằng-Lễ,** au Nord (partie gauche de la planche), nous voyons serpenter le **Khê-Con-Bò** (Rivière des Bœufs Sauvages) pour atteindre *Cửa-Xích-Mộ*, l'embouchure du « Tombeau Rouge ». Cette embouchure était certainement située plus au Nord il y a quelques siècles, car non seulement ce tombeau, mais aussi un ancien ouvrage fortifié, qui défendait la passe, sont actuellement ensevelis sous la dune, qui chemina du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Ce fort était appelé **Đáo-Đầu**. En 1470, le roi **Lê-Thánh-Tôn** dirigea ses troupes contre le Champa. Traversant la plaine de **Hoằng-Lễ,** il apprit que la citadelle, envahie par les sables, devait être évacuée. Le roi composa alors une poésie où il est dit :

— Autrefois, les murs de **Đáo-Đầu** défendaient le pays. Maintenant c'est la dune qui forme le rempart contre l'ennemi (le Champa).

Observons maintenant la petite plaine sablonneuse de **Vĩnh-Sơn** au Sud de la Porte d'Annam (à droite de la planche). Nous constatons que les méandres du Khê-Rao se dirigent vers la dune, mais que celle-ci a comblé l'embouchure de ce petit fleuve. Il y a donc ici ce que les Annamites appellent un *cửa-lấp,* c'est-à-dire une « embouchure comblée », dont l'ancienneté remonte à un siècle tout au plus.

Embouchure comblée ! C'est le sort qui attend *Cửa-Xích-Mộ* actuel. Et voilà l'histoire des lieux-dits « *cửa lấp* » si nombreux sur les côtes d'Annam [18].

Depuis lors, la puissance de la Princesse s'est maintes fois, manifestée en faveur des pécheurs de **Hải-Khẩu,** qui l'adorent comme leur génie tutélaire.

Au village de **Thần-Đầu,** il est deux temples dédiés aux deux frères **Lê-Quảng-Chi** et **Lê-Quảng-Y,** qui furent tous deux Ministres sous les règnes de **Lê-Thánh-Tôn** et de **Lê-Hiên-Tôn** (XV[e] siècle) (Planches CXIX et CXX). Leur biographie sera retracée au Titre III.

A **Phù-Lễ,** est le temple consacré à **Phạm-Công-Tiêm** qui fut gouverneur du **An-Tịnh** sous la dynastie des Lê (Planche CXXI).

Il me reste à donner une idée de l'évolution récente des plaines côtières du **Đại-Việt** par l'exemple que nous offrent les deux petites plaines de **Hoằng-Lễ** et de **Vĩnh-Sơn,** situées respectivement au Nord et au Sud de l'arête de la Porte d'Annam.

Observons la Planche CXIV.

Dans la plaine de **Hoằng-Lễ,** au Nord (partie gauche de la planche), nous voyons serpenter le **Khê-Con-Bò** (Rivière des Bœufs Sauvages) pour atteindre *Cửa-Xích-Mộ*, l'embouchure du « Tombeau Rouge ». Cette embouchure était certainement située plus au Nord il y a quelques siècles, car non seulement ce tombeau, mais aussi un ancien ouvrage fortifié, qui défendait la passe, sont actuellement ensevelis sous la dune, qui chemina du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Ce fort était appelé **Đáo-Đâu**. En 1470, le roi **Lê-Thánh-Tôn** dirigea ses troupes contre le Champa. Traversant la plaine de **Hoằng-Lễ,** il apprit que la citadelle, envahie par les sables, devait être évacuée. Le roi composa alors une poésie où il est dit :

— Autrefois, les murs de **Đáo-Đâu** défendaient le pays. Maintenant c'est la dune qui forme le rempart contre l'ennemi (le Champa).

Observons maintenant la petite plaine sablonneuse de **Vĩnh-Sơn** au Sud de la Porte d'Annam (à droite de la planche). Nous constatons que les méandres du Khê-Rao se dirigent vers la dune, mais que celle-ci a comblé l'embouchure de ce petit fleuve. Il y a donc ici ce que les Annamites appellent un *cửa-lấp*, c'est-à-dire une « embouchure comblée », dont l'ancienneté remonte à un siècle tout au plus.

Embouchure comblée ! C'est le sort qui attend ***Cửa-Xích-Mộ*** actuel. Et voilà l'histoire des lieux-dits « ***cửa lấp*** » si nombreux sur les côtes d'Annam [18].

⁂

CHAPITRE V. — **La Vallée du Lam-Giang.**

Le Lam-Giang prend sa source au Laos. En Annam, il traverse quatre « pays » auxquels je donne le nom de circonscriptions administratives. Ce sont, d'amont en aval, Tương-Dương (Cửa-Rào), Anh-Sơn, Thương-Chương et Nam-Đàn. Mais, au point de vue historique, ces quatre « pays » forment un tout indivisible, c'est la *« Vallée de Lam-Giang »*. Pour donner une idée de cette entité, qu'il me suffise de rappeler l'une des époques les plus célèbres dans les fastes du Đại-Việt.

C'est au début du XV[e] siècle. Deux ennemis se combattent : les Annamites, commandés par Lê-Lợi, et les Chinois dont le généralissime était Trương-Phụ. Les premiers occupèrent toute la rive droite du Lam-Giang. Les seconds fortifièrent la rive gauche de la Basse-Vallée, dans les « pays » de « Nam-Đàn » et de Vinh.

La rive droite est bordée par une chaîne de montagne. Lê-Lợi couvre cette chaîne et ses redans naturels de citadelles, d'où il guette les troupes chinoises de la dynastie des Minh.

A l'abri de cette chaîne, à l'Ouest, court la « Route des Montagnes » qui permet à Lê-Lợi d'établir des relations sûres entre tous ses partisans, du Thanh-Hóa jusqu'au Hà-Tịnh, et même avec ses alliés les Thái (dits Mường), des hautes régions du An-Tịnh et du Thanh-Hóa.

De cette route *continue* qui va du Tonkin jusqu'au Lang-Biang, j'ai déjà trace une esquisse dans notre *Bulletin*, n° 2, Avril-Juin 1935. Nous allons la voir se dessiner nettement sur la carte du An-Tịnh par l'étude de la « Vallée du Lam-Giang » et par les développements des chapitres suivants (les pays du Hương-Khê et de Hương-Sơn).

C'est de cette « Route des Montagnes », que toutes les troupes réunies du « Libérateur » du Đại-Việt descendirent pour tourner les défenses établies par les Généraux chinois.

L'année 1423 marque, par la prise de Lam-Thành, le début de l'offensive générale qui devait mettre fin pour toujours à la domination chinoise (1428).

Il est peu de régions ayant joué plus grand rôle que la « *Vallée du Lam-Giang* » dans les fastes du Đại-Việt. La connaissance suffisamment approfondie que je possède de l'Histoire d'Annam me permet de formuler cette affirmation. La résurrection du passé de cette « Vallée » confirmera dans cette idée tous ceux qui sont initiés aux études historiques annamites.

L'histoire de la formation géologique récente de la « Vallée du Lam-Giang » fait mieux comprendre l'ancienneté de son passé historique. Au début de l'Ère Quaternaire, alors que la mer s'avançait jusqu'au pied des derniers mamelons de la Grande-Chaîne, le Lam-Giang recouvrait d'une immense nappe d'eau nos « quatre pays ». Vint un mouvement de surrection du continent. A la suite de ce phénomène, apparurent « les terrasses fluviales », traces de l'ancien *lit-majeur,* aujourd'hui consacrées à la riziculture ; et le fleuve se mit à creuser son lit plus bas. Le réseau hydrographique fut disloqué, mais les traces de l'ancien *lit-mineur* du Lam-Giang se révèlent encore de nos jours par des « *lits-morts* » occupés par des étangs. Le mieux marqué de ces lits-morts est ***Xuân-Hồ*** « étang du printemps » (Planche CXXII, *en haut),* connu encore sous le nom de l'un de ses villages riverains : **Xuân-Liễu.** [16 à 19]

Xuân-Hồ a son histoire que je dois relater :

En 1430, 3e année du règne de **Thái-Tổ,** fondateur de la dynastie des Lê postérieurs (**Lê-Lợi**), des cérémonies d'exorcisation furent organisées par ordre impérial pour chasser les derniers « monstres marins » qui hantaient encore les eaux de **Xuân-Hồ** (ou **Nón-Hồ**). Ces monstres n'étaient autres que des alligators.

Il est intéressant ici de rappeler certains traits de mœurs disparues depuis des siècles. Sous la dynastie légendaire des **Hồng-Bàng** (2879-258 av. J.-C.),disent les commentateurs des annales annamites, le peuple du pied des montagnes, voyant que dans les embouchures du Giang-Hà (Fleuve-Rouge) vivaient une grande quantité de poissons et de chevrettes, s'y porta en grande masse pour la pêche, mais il fut bientôt victime de la morsure des alligators et des serpents. On en rendit compte au roi qui répondit : « L'espèce de ver des montagnes et la famille des eaux sont ennemies ; ceux-ci aiment mieux qui leur ressemble, et haïssent ce qui leur paraît extraordinaire : ordre est donné de se faire des tatouages sur le corps ». Depuis lors, les dragons ne firent plus de mal à personne, et c'est là l'origine de la coutume des habitants des **Bách-Việt** (les Cent Familles **Việt** : les Annamites).

Il faut savoir aussi que le mot servant à désigner les alligators se traduit par « *petits du dragon* ». Jusqu'au XIIIe siècle, les empereurs annamites suivirent la coutume de se tatouer l'image d'un dragon sur la cuisse. Cette coutume est en rapport étroit avec celle des premiers Annamites, qui dessinaient sur leur corps des tatouages représentant des alligators. Ces considérations ont conduit certains

auteurs à rechercher dans le crocodile l'origine de l'animal imaginaire que les Chinois et les Annamites appellent *long* « dragon ». Enfin, il faut savoir que le berceau de la race annamite serait le bassin du moyen Fleuve-Bleu, dans la région du Hou-Pei et du Hou-Nan actuels, comprise entre Yi-Chang (ou I-Tchang) et le lac Tong-T'ing. C'est là que les lointains ancêtres des Annamites fondèrent la dynastie des Tch'ou (XI[e] siècle av. J.-C.). Au IX[e] siècle avant l'ère chrétienne, une branche des Tch'ou, les Yue ou *Việt* en Annamite, descendit le Fleuve-Bleu et alla fonder le royaume de **Việt** sur les côtes de la Mer Orientale, dans le Tche-Kiang actuel. Mais en 333 av. J.-C., les Tch'ou chassèrent les **Việt** et alors commença cet exode le long des rivages de la Mer Orientale qui conduisit l'une des *Cent Familles* jusqu'au Tonkin. Or les Tch'ou et les Yue (ann. **Việt**) avaient des traits de mœurs communs que relatent les textes anciens : « Ils sont constamment dans l'eau. Ils se tatouent le corps afin de ressembler à des alligators. C'est pourquoi ils évitent le mal que les *petits du dragon* pourraient leur faire. » [1]

Chaque fois que le lecteur visitera un *đình* « maison communale » ou un *đền* « temple », il observera que le *dragon symbolique* accompagné des *huit petits dragons* figure généralement dans les sculptures des poutrelles.

Ces traits de mœurs anciennes étant rapportées, il me reste à dire que les alligators ne vivent plus dans les fleuves et les lacs du Tonkin et du Nord-Annam, ce qui marque un refroidissement des eaux [18]. Et d'après l'histoire de l'étang de Xuân-Liễu, leur disparition remonterait jusqu'au XV[e] siècle de l'Ère chrétienne.

Sous la période Dương-Hoa du roi Lê-Hiển-Tôn (1460-1497), un ministre en retraite Nguyễn-Văn-Minh. fit creuser un canal qui permit un assèchement partiel du lac. C'est le canal Hữu-Biệt, prolongé par le Kênh-Dược qui va se jeter dans le Lam-Giang.

Sur la partie Ouest des terrains exondés, fut fondé le village de **Xuân-Liễu,** dont les habitants se livrent à la pisciculture dans des viviers habilement ménagés. **Xuân-Liễu** fut de tout temps astreint à un tribut envers la Cour royale consistant en poissons vivants pris dans le **Xuân-Hồ,** qui avaient la renommée d'une chair exquise, ce dont le premier notable me fit juge lors de la « Classe Promenade » faite par les élèves du Collège de Vinh, le jeudi 8 Mars 1928.

La Planche CXXII, prise de la première colline en amont de Xa-Nam (Chef-lieu du *huyện* de **Nam-Đàn),** est des plus démonstrative, quant à l'histoire de la formation de **Xuân-Hồ.** On voit au premier

plan, le Lam-Giang tourner brusquement vers le Sud et suivre le pied de la « terrasse » de Nam-Đàn. En arrière de cette terrasse, vers l'Est, on aperçoit l'ancien cours du fleuve devenu le **Xuân-Hồ.** Ce lac se dirige tout d'abord en direction Nord-Ouest — Sud-Est vers le chaînon de **Hữu-Biệt,** puis il épouse le pied de ce chaînon en direction Nord-Sud. [16 à 19]

Les plaines de nos quatre pays de Nam-Đàn, **Thanh-Chương-Anh-Sơn** et **Tương-Dương,aujourd'hui** livrées à la riziculture, ne sont autre chose que les anciennes *terrasses* du Lam-Giang, formant autrefois son *lit-majeur*. Et les *étangs* sont les traces de l'ancien *lit-mineur*.

Ces terrasses furent occupées par l'homme dès leur exondation, alors que les plaines côtières n'étaient encore que d'immenses régions lagunaires. C'est ce qui explique, que l'on découvre dans la « Vallée du Lam-Giang » les lieux et monuments les plus anciens du **An-Tịnh,** et en proportion beaucoup plus grande que dans la zone littorale.

Mais le cours du Lam-Giang n'est pas encore régularisé, stabilisé. Ce qui le démontre, ce sont les ravages causés par ses divagations récentes. Des méfaits de ces divagations il me faut donner quelques exemples :

Si nous étudions par exemple la région de **Vạn-Lộc,** à quelques kilomètres en aval de Xa-Nam (chef-lieu du *huyện* de Nam-Đàn), sur la rive droite, nous apprenons que, sous la période **Tự-Đức** (1847-1883), les chrétiens annamites étaient fixés sur les terrains compris entre la montagne et la digue (constituant aujourd'hui la route locale n°43) traversant le canton de Nam-Kim. Le Lam-Giang commença sous le règne de **Tự-Đức,** à édifier au pied de cette digue un immense banc de sable, et, en 1875, Mgr GAUTHIER, Evêque de **Xa-Đoài,** dit aux chrétiens : *« Passez la digue et occupez le banc »*. Depuis ce temps, le Lam-Giang a reculé encore. Les étapes successives du retrait de son lit-majeur dans la région de **Vạn-Lộc** se révèlent par trois étangs parallèles au cours actuel ; aux hautes eaux, l'eau y atteint une profondeur de 6 mètres. Les terres apportées par le Lam-Giang depuis la période **Tự-Đức,** atteignent une largeur dépassant deux kilomètres. Cette histoire du **Vạn-Lộc,** j'ai pu la rédiger grâce à mon regretté ami, le Père Théodore GUIGNARD, qui fut mon guide sur les lieux mêmes de la formation de cette petite région, où il résida pendant trente années.

Retraçons maintenant l'histoire des vicissitudes fantastiques subies par le village de **Dương-Liễu** depuis la même période **Tự-Đức.** Les premières cartes au 1 : 100.000° indiquaient, en aval de Xa-Nam,

deux villages de ce nom, l'un sur la rive gauche, l'autre 1 km. plus bas, sur la rive droite. Or, sous le règne de l'empereur **Tự-Đức,** il n'y avait qu'un **Dương-Liễu,** celui d'amont, rive gauche. Par sa folie, le Lam-Giang le coupa d'abord en deux, puis le détruisit complètement. Mais avec les terres ainsi emportées, il édifia en aval et sur la rive droite, un banc d'alluvions sur lequel les habitants de l'ancien **Dương-Liễu** transportèrent leurs pénates. Ainsi fut fondé le second **Dương-Liễu**

Mais hélas, ce ne fut pas pour longtemps.

Par une nouvelle folie, le Lam-Giang rongea complètement les berges du nouveau village et en même temps réédifia l'ancien, le seul existant aujourd'hui, si bien que la carte établie il y a un quart de siècle ne donne pas une idée exacte de la topographie très récente du lit du Lam-Giang. Et ceci est vrai non seulement pour la région de **Dương-Liễu**, mais aussi pour beaucoup d'autres. Le Lam-Giang, en certaines parties de son cours prend la place des rizières, des champs de mûriers, de cannes à sucre ou de mais, alors que devant eux, ailleurs, il s'efface.

Cette *histoire de Dương-Liễu* rappelle à ma mémoire ces vers de Victor Hugo :

— « Et le Couesnon, par sa folie,
Mit Saint-Michel en Normandie. »

Cette folie du Couesnon fut la source de querelles séculaires entre la Bretagne et la Normandie, pour la raison que ce petit fleuve formait la frontière entre les deux provinces. Les folies du Lam-Giang provoquèrent des luttes irritantes entre les habitants de **Dương-Liễu** et ceux des villages voisins, car c'était à qui prendrait possession des bancs d'alluvions fluviatiles édifiés par le fleuve. Ces incidents, l'ancien Résident de France à Vinh, M. Yves-C. CHÂTEL, aujourd'hui Secrétaire Général du Gouvernement Général, ne les oubliera certes jamais, car son sommeil en fut quelque peu troublé, mais sa grande diplomatie réussit à calmer des esprits prêts à se livrer des batailles rangées.

Lorsque le P. Théodore GUIGNARD arriva au **An-Tịnh,** en 1886, il put admirer l'un des quatre plus beaux temples de l'Annam, d'après un dicton du **An-Tịnh.** C'est le temple de **Triều-Khẩu,** dédie à **Lê-Khôi,** un homme illustre du XV[e] siècle.

Le Lam-Giang a détruit complètement le village, de **Triều-Khẩu** en rongeant sa rive gauche sur une largeur, dépassant 1 km. et c'est à cette distance de la rive actuelle, par 8 m. de fond, qu'il faudrait aller chercher les ruines d'un temple magnifique qui datait du XV[e] siècle.

Emportée, *Binh-Ngô-Thành*, citadelle construite par Lê-Lợi au XV^e siècle, et qui ne laisse plus comme souvenir que le nom donné à un marché.

A moitié emportée, par le fleuve, les ruines de Thành-Nam, citadelle datant du XIV^e siècle.

II y a dans tous ces exemples des folies du Lam-Giang des notions très importantes à retenir pour entreprendre la résurrection du passé de la « Vallée du Lam-Giang ».

Les rédacteurs du *Đại-Nam nhứt thống chí* eurent le grand tort de les négliger.

Dans les temps anciens, le Lam-Giang a porté le nom de *Long-Thanh*. Mais depuis la prise de *Lam-Thành* par Lê-Lợi (1423), les habitants du An-Tịnh lui ont donné le nom de *Lam-Giang*, qui fut dès lors consacré par les Annales impériales. En la 17^e année de la période Minh-Mạng (1837), une vue symbolique du Lam-Giang et des montagnes qui l'enserrent fut gravée sur l'une des urnes dynastiques placées devant le Thế-Miếu dans la Citadelle impériale, à Huế ; c'est l'urne dite *Tuyên*. Et en la 21^e année de la même période, le Lam-Giang fut classé parmi les fleuves magnifiques de l'Annam.

L'exploration de la « Vallée de Lam-Giang » fait découvrir des lieux et monuments dont l'étude devrait entrer dans le cadre de sciences d'ordres différents, en particulier le *Folklore et l'Histoire* ; mais ce serait disperser l'attention que de suivre cette méthode. Pour mettre de l'ordre dans nos idées, mieux vaut relater tous les faits remarquables, et décrire tous les lieux et monuments dignes d'être classés, sous les trois têtes de chapitres suivants : 1) *Les Montagnes ;* 2) *Les Monuments ;* 3) *Les Citadelles.*

1. — Les montagnes remarquables.

Retiendront surtout notre attention les sommets que l'historien ne doit pas négliger.

Hùng-Sơn (Planche CXXII, *en bas).* — C'est la colline portant la cote 169, sur les cartes au 1 : 100.000^e qui lui donnent le nom de ***Rú-Thành*** *(thành* = citadelle). La voie ferrée la contourne à l'Ouest pour aller franchir le Lam-Giang sur le pont de Yên-Thái. Elle est située sur les territoires des villages de Nghĩa-Liệt et de Phù-Điền, du *phủ* de Hưng-Nguyên.

Le Hùng-Sơn est beaucoup plus connu dans le folklore sous le nom de « ***Núi Đồng-Trụ*** », la « *Montagne de la Colonne de Bronze* » qui a

déjà fait l'objet d'une notice dans notre *Bulletin* N°2, Avril-Juin 1935. Les deux chapitres consacrés aux « Temples » et aux « Citadelles » nous permettront de faire revivre complètement le passé historique de ce site.

Hùng-Lãnh Sơn (Planche CXXIII, *en haut).* — C'est là que mourut, au VIII[e] siècle, **Mai-Hắc-Đế,** l'Empereur Noir, au sujet duquel, j'ai soulevé un problème d'ordre ethnographique dans notre *Bullelin* N°2, Avril-Juin 1935.

Au pied Sud de cette colline, se trouve l'un des deux temples consacrés à **Hắc-Đế.** Le temple principal est sur l'ancien emplacement de « **Vạn-An-Thành** », la citadelle construite par cet empereur. Nous traiterons complètement de ces questions aux chapitres consacrés aux « Temples » et « Citadelles ».

Đại-Huệ-Sơn. — Cette montagne est située sur le territoire du village de **Nón-Hồ,** *huyện* de Nam-Đàn. Elle est digne de remarque parce que dans la grotte de Thang-Thiên, se trouve la pagode de **Đại-Huệ.** Près de là, passe le col par lequel, lors des persécutions, les Missionnaires de **Xa-Đoài** s'enfuyaient pour gagner la région de Tràng-Đen.

Hồ-Sơn. (Village de **Thanh-Thủy,** *huyện* de Nam-Đàn). — Cette montagne rappelle un épisode de la lutte des Lê contre les **Mạc.** Sous la période Gia-Thái du roi **Lê-Thế-Tôn** (1573-1599). **Nguyễn-Cảnh-Mô,** Duc de **Tản-Quốc,** fortifia ce sommet. Quelques vestiges de remparts subsistent encore.

Thiên-Nhận-Sơn (Chaîne des Mille-Monts). — Nous aurons plus loin l'occasion d'apporter plusieurs développements concernant l'histoire de cette chaîne, lorsque nous aurons à traiter des « Citadelles » et de la « Route des Montagnes » (Planche CLXXIV).

Il s'agit non pas d'un simple sommet mais d'un véritable chaînon qui s'étend du « pays » de **Tương-Dương** jusqu'à la **Ngạn-Sơn,** sous-affluent du Lam-Giang. Il forme ainsi, à l'Ouest, la limite continue de la Vallée du Lam-Giang à partir du « pays » **d'Anh-Sơn** où le fleuve abandonne sa direction NW-SE pour s'infléchir vers le Sud.

A l'abri du **Thiên-Nhận,** court la « Route des Montagnes », au pied de la Grande Chaîne. Cette « Route » et ce « Chaînon » constituèrent avec le fossé du Lam-Giang un formidable système de défenses naturelles que **Lê-Lợi occupa** au cours de la « *Lutte des Six années* », contre les Généraux chinois de la dynastie des Minh

(1418-1423), période qui eut pour théâtre principal le **An-Tịnh.** De cette « lutte », le poste de commandement de **Lê-Lợi** a gardé le nom *Lục-Niên-Thành*, c'est-à-dire la « citadelle des Six-Années ».

Les Annamites ne connaissent ce chaînon que sous le nom de « Mille-Monts », c'est que, d'après le folklore, le **Thiên-Nhận** est formé de « 999 sommets » rassemblés comme une « bande de chevaux caracolants ». Les trois sommets les plus hauts portent le nom de « *Tam-Thái* » (les trois éminences). C'est de cet observatoire naturel que Lê-Lợi dirigeait ses opérations contre les Chinois, fortifiés sur la rive gauche du Lam-Giang. « Lục-Niên-Thành » est sur le flanc de l'un de ces trois sommets, appelé **Đông-Chủ** (la Cime du Maître). Entre les sommets du Thiên-Nhận courent des défilés parallèles au Lam-Giang et à la Route des Montagnes. On voit combien la position de Lê-Lợi était inexpugnable. Un col permet d'accéder aux **Tam-Thái**. L'entrée orientale, tournée vers les positions chinoises, a reçu le nom de « *Porte de Devant* » (Est). Cette porte *naturelle* est d'accès difficile, la Planche CLXXV *en haut* en donne une idée. Une jolie cascade agrémente l'aspect extérieur. A l'Ouest se trouve la « *Porte de Derrière* » ; de cette *porte naturelle,* la vue plonge sur la région où se trouve la « Route des Montagnes ».

Hoàng-Bang-Sơn. — Ce sommet est situé sur le territoire du village de **Võ-Liệt,** *huyện* de **Thành-Chương.** En la 3e année de la période **Cảnh-Hưng** du Roi **Lê-Hiển-Tôn** (1740-1786), **Nguyễn-Chính-Đông,** Duc de **Đinh-Quản** fortifia le Hoàng-Bang au cours de la lutte contre **Lê-Duy-Mật.** A noter que **Lê-Duy-Mật** passait du Tonkin dans le **An-Tịnh** en utilisant la « Route des Montagnes », On découvre encore aujourd'hui les traces des ouvrages de Chính-Đông.

II. — La Région de Tràng-Đen.

C'est une région montagneuse, déboisée et très peu peuplée, que traverse la route locale N° 47. Cette voie, non praticable aux autos, réunit directement le chef-lieu du *huyện* de Nam-Đàn à celui du *phủ* de **Anh-Sơn,** en empruntant le col de **Trương-Bôn.** Le hameau de Tràng-Đen est situé avant ce col, en partant de **Nam-Đàn,** et fait partie du village de **Đông-Liệt,** canton de **Xuân-Liễu.**

Cette région mérite une étude pour deux raisons :

a) Le col était autrefois défendu par une citadelle, dont on retrouve quelques vestiges. Cet ouvrage eut son histoire principalement au cours de l'usurpation des **Mạc** (1527-1592).

b) Tràng-Đen fut le refuge des Evêques de **Xa-Đoài,** des missionnaires et des chrétiens, en particulier lors des persécutions de la fin du XVII[e] siècle et du début du XVIII[e] siècle.

A Tràng-Đen, la Mission possède une petite concession.

Mon regretté ami, le Père Th. GUIGNARD m'avait dit que dans la région de Tràng-Đen se trouvaient les tombeaux des premiers évêques de **Xa-Đoài.**

Je dus quitter Vinh avant d'avoir pu élucider cette question. Sur ma demande, mon collègue M. PLUMET, Inspecteur des écoles de la province de **Nghệ-An,** voulut bien se charger d'y répondre et m'a transmis la documentation fournie par les RP. PP. LAYGUE, de **Xa-Đoài,** et G. LEBOBRDAIS, de Hanoi. Ce sont les renseignements ainsi obtenus que je vais faire connaître.

Il n'y a aucune trace de tombes à Tràng-Đen, et personne ne sait où les premiers évêques ont été enterrés. Il y a quatre ou cinq ans, en creusant un trou pour planter un caféier, on a trouvé une caissette en marbre très bien taillée, renfermant des ossements. Cette caissette mesure environ 40 cm. de long, 20 de large et 30 de hauteur. Les ossements y contenus sont-ils ceux des évêques ? La chose est possible, mais rien ne l'indique, La caissette se trouve encore à l'endroit où elle a été trouvée. Le peu de renseignements que l'on a sur Tràng-Đen s'explique facilement à cause des troubles et des persécutions qui forçaient les Evêques, missionnaires et chrétiens à se déplacer continuellement, de sorte que Tràng-Đen n'était habité que par intermittence, parfois abandonné pendant une longue période de temps.

Les deux premiers évêques de Xa-Đoài furent MMgrs BÉLOT et GUISAIN. Sur la « Vie » de ces évêques, voici ce que nous enseignent les *Mémoires* de la Société des Missions Etrangères de Paris et le *Bulletin catholique* de Hanoi (1922) :

BÉLOT *ou* BELLOT, *Edme.* Né le 10 mai 1651, dans la paroisse Saint-Pierre, à Avallon (Yonne), fut ordonné prêtre en 1678 et partit le 22 décembre de la même année, pour le Tonkin. Il résida pendant quelque temps à Hanoi, parcourut la province et se fit remarquer par son zèle, sa prudence et sa piété.

Le 20 Octobre 1696, il fut nommé évêque de Basilée et coadjuteur de Mgr DE BOURGES. Les bulles n'arrivèrent au Tonkin qu'en 1700 ; if fut sacré à Hung-Yên le 8 Janvier 1702. Le 2 Février suivant il sacra le dominicain LEZZOLI à **Kẻ-Sặt.** Quoi qu'il fût dévoué au clergé iodigène et appréciât ses qualités et les services qu'il pouvait rendre, il

s'opposa à la nomination épiscopale de Joseph Phước, prêtre tonkinois. Il eut à souffrir de la persécution de 1706.

En 1712, arrêté à Hưng-Yên, il subit un long interrogatoire, répondit avec beaucoup de calme, prouva que depuis leur arrivée au Tonkin, les missionnaires français n'avaient commis aucun acte répréhensible. Il fut néanmoins condamné ainsi que Mgr DE BOURGES et Mgr Guisain à quitter le pays.

Tous les trois s'embarquèrent le 21 Janvier 1713, escortés de trois mandarins ; mais arrivés à l'embouchure du Fleuve Rouge, les mandarins retournèrent à terre. Les missionnaires profitèrent de ce départ. Dès qu'ils furent arrivés en vue des côtes de la province de Thanh-Hóa, BÉLOT et GUISAIN montèrent sur une autre jonque venue pour les attendre, et rentrèrent au Tonkin. On dit que c'est à la supérieure d'un couvent de religieuses Amantes de la Croix que les proscrits durent de n'être pas reconnus. Dès lors, l'évêque semble être resté dans le Thanh-Hóa et dans le Nghệ-An.

En 1714, il devint vicaire apostolique et cette même année, il demanda que Rome lui donnât GUISAIN pour coadjuteur.

Cette nomination ne fut faite qu'en 1718. Mgr BÉLOT était mort le 2 Janvier 1717 à Tràng-Đen (Nghệ-An) et l'on parla à cette époque de plusieurs guérisons extraordinaires obtenues à son tombeau.

Il a écrit, sur le Règlement général de la Société des M. E., plusieurs lettres dont M. ROUSSEILLE a cité des extraits dans son mémoire de 1869.

Armes. — D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'une étoile aussi d'or.

Peut-être l'évêque appartenait-il à la famille champenoise BÉLOT DE FERREUX dont les armes sont les mêmes, sauf : en pointe d'une tète de licorne aussi d'or ; il aura changé la tète de licorne en étoile.

Mgr GUISAIN (1718-1723). — François-Gabriel GUISAIN était parisien comme Jacques DE BOURGES, et d'une famille bourgeoise des plus honorables. Il naquit en 1665, cinq ans après le départ, pour l'Extrême-Orient de son compatriote, qu'il devait avoir comme chef pendant près de 25 années et suivre de 9 seulement dans la tombe. Son père, avocat au parlement, conseiller du roi, s'opposa fortement à sa vocation apostolique et continua dans la suite à marquer son déplaisir en ne lui envoyant qu'avec une négligence calculée ses revenus personnels. Mais ni les privations et la pauvreté, ni l'affection profonde qu'il portait aux siens ne purent empêcher

l'apôtre de répondre à l'appel de Dieu ou lui faire regretter le sacrifice accompli.

Il quitte la France en 1689, arrive sans encombre au Tonkin et peu après, reçoit sa destination pour la partie méridionale du vicariat, Thanh-Hóa et Nghệ-An, où s'écoulera presque toute sa carrière de missionnaire et d'évêque. Zélé, actif, il ne néglige aucun des devoirs de son état : administration des sacrements, soin des fidèles, évangélisation des païens, remplissent la plus grande partie de ses journées et de ses veilles. Entre temps, il prend part avec ses confrères à l'élaboration du règlement de la Société. Par dessus tout, il s'attache à l'œuvre primordiale de formation du clergé indigène : choix des vocations, instruction des séminaristes, direction des catéchistes et des prêtres placés sous ses ordres, et c'est ce côté de son ministère, plusieurs lettres nous le montrent, qui lui procurent les plus précieuses consolations.

Eloigné de la Cour, se tenant prudemment, quand les circonstances l'exigent, à l'écart des autorités locales, le missionnaire poursuit, sans gros incidents sinon sans dangers, pendant une vingtaine d'années le cours de ses travaux. La tempête même de 1705, grâce à la bienveillance du gouverneur de la province, n'a pas au Nghệ-An, où il réside à l'époque, de répercussion sensible. Mais en 1712, ayant pour quelque raison quitté son district, il est arrêté à Hưng-Yên en même temps que les évêques DE BOURGES et BÉLOT, subit de nombreux interrogatoires et se voit finalement banni du royaume.

Rentré, nous savons comment, dans le champ même de son apostolat, il réussit à cacher sa présence aux autorités et en compagnie de Mgr BÉLOT, se met courageusement à relever les ruines accumulées par la persécution. L'évêque de Balisée devenu en 1714 supérieur de la mission, le demande aussitôt pour coadjuteur, puis dans le courant de 1715, le nomme provicaire en attendant la décision du Saint-Siège.

Malheureusement le prélat meurt (1717) avant que Rome ait répondu et le Tonkin occidental demeure sans chef officiellement désigné. François GUISAIN à cette époque compte 28 ans de séjour dans le pays, possède avec une grande expérience l'estime et l'affection du clergé et des fidèles ; il pourrait mettre en avant son titre de provicaire pour prendre en mains le gouvernail et serait obéi. Par humilité, par esprit de concorde, il préfère se soumettre à la juridiction revendiquée d'un religieux italien, missionnaire de la Propagande.

Un instant, l'œuvre et l'avenir au Tonkin de la Société française des Missions-Etrangères semblent menacés, grande est l'inquiétude

patriotique de GUISAIN et de ses confrères, quand arrive enfin la bulle attendue. Datée du 3 Décembre 1718, elle établit le digne provicaire évêque de Laranda et vicaire apostolique du Tonkin occidental, Diverses circonstances retardent encore le sacre, qui n'a lieu que le 4 Mai 1721, à Kẻ-Sặt, résidence de l'évêque dominicain du Tonkin oriental. Mais le nouveau supérieur n'a pas attendu cette cérémonie pour assumer le gouvernement. A l'œuvre du clergé indigène continue d'aller la plus grosse part de sa sollicitude. Ses trois collaborateurs français, de SAINT-HILAIRE au Nghệ-An, CORDIER et NÉEZ à Vĩnh-Tri, reçoivent la charge de l'enseignement dans les séminaires ; lui-même s'efforce d'augmenter le nombre des catéchistes et veille attentivement, tout en les défendant contre certaines attaques, sur la vertu et l'orthodoxie des prêtres tonkinois.

Ces débuts, inspirés du but principal de la Société des Missions-Etrangères et du zèle apostolique le plus élevé, l'évêque de Laranda n'aura malheureusement pour les développer ni des circonstances favorables, ni le temps suffisant. Revenu, après sa consécration, dans son ancien district du Nghệ-An ; il y séjourne depuis quelques mois à peine, lorsque soudain, vers la fin de 1721, se rallume l'incendie mal éteint de la persécution. C'est le plus terrible sinistre que l'église du Tonkin ait encore subi. L'édit royal interdit, sous peine de mort, dans toute l'étendue du royaume, l'exercice de la religion chrétienne. Pendant deux ans, on traque avec la dernière rigueur missionnaires, prêtres indigènes, catéchistes. On oblige ceux qui sont pris, en signe de renoncement à leur Foi, à fouler la Croix aux pieds, les mandarins ne tolèrent plus aucun subterfuge. Pour la première fois, les tribunaux portent des sentences capitales. Deux jésuites, les P.P. MESSART et BUCHARELLI, sont arrêtés, conduits à Hanoi et condamnés à avoir la tête tranchée. Le premier meurt en prison, le second marche au supplice, le 11 Octobre 1725, en compagnie de quatre catéchistes et de cinq chrétiens annamites. D'autres fidèles sont emprisonnés, exilés ou astreints aux plus pénibles travaux ; les églises et les résidences sont pillées et détruites.

Au Nghệ-An cependant, Mgr GUISAIN et ses missionnaires ont pu échapper en se cachant aux recherches des persécuteurs. Mais le spectacle de sa mission dévastée, la ruine de ses espérances, la douleur causée par de trop nombreuses apostasies achèvent de briser les forces du vénérable évêque ; et il s'éteint le 17 Novembre 1723, à Tràng-Đen, village qui a déjà vu mourir son prédécesseur.

Cette histoire de Tràng-Đen m'engage à publier celle de la mission du Nghệ-An que je dois à l'extrême obligeance du Père Victo BARBIER (25 Août 1929).

En Mars 1629, les Pères DE RHODES et MARQUEZ étaient chassés du Tonkin et dirigés vers la Cochinchine.

Au début d'Avri1 ils abordèrent le Nghệ-An par le « Port de la Reine » (c'est Cửa-Cấn du « pays » de Diễn-Châu). Ils ne firent que passer, ainsi qu'a Cửa-Sót du Ha-Tịnh actuel. Les Pères furent conduits jusqu'à la limite de la Cochinchine (Quảng-Bình Nord actuel).

Peu après, DE RHODES et son compagnon retournèrent au Nghệ-An. Ils furent bien reçus par le gouverneur, et, ayant prédit les phases de la future éclipse du 25 Août, et ces données s'étant trouvées parfaitement exactes, le gouverneur les assura de son estime et de sa protection. Grâce à lui, ils baptisèrent 600 personnes.

Après un voyage au Tonkin, fait avec la permission du roi, ils revinrent une fois encore au « Port de la Reine » où ils baptisèrent 22 chrétiens.

Voilà donc bien exactement 300 ans, jour pour jour, que les premiers apôtres du Nghệ-Tịnh foulèrent son sol.

La religion fit dans cette province de si grands progrès que juste dix ans plus tard, 70 villages ou parties de villages étaient catholiques.

Trente ans après l'arrivée du père DE RHODES au Nghệ-An, la Mission du Tonkin était érigée en Vicariat Apostolique et confiée à François PALLU de la jeune Société des Missions Etrangères. Il gouverna vingt ans cette église (1659-1679).

Le 25 Novembre 1679, le Tonkin fut divisé en deux : le Tonkin *Occidental* et le Tonkin *Oriental*.

Le Tonkin *Occidental* confié aux Missions Etrangères de Paris allait de Lao-Kay, Viét-tri, Hanoi jusqu'au Sông-Giành (province de Quảng-Bình). C'est donc de Hanoi que le Vicaire Apostolique gouverna désormais la province du Nghệ-Tịnh. Allant au plus urgent, les premiers vicaires apostoliques formèrent dès le début un clergé indigène. Les catéchistes de quarante à quarante-cinq ans au moins, sachant bien lire le latin pour administrer les sacrements, furent admis à la prêtrise. Un ancien missionnaire parlant du clergé indigène disait : « Il fut recommandable par son zèle, sa piété, sa prudence, sa fermeté et son désintéressement. Il est, à juste titre, regardé comme un des principaux soutiens et des plus beaux ornements de la Mission du Tonkin Occidental, à laquelle il rendit de longs et importants services. »

Le vicaire apostolique, si éloigné des provinces du Sud, y déléguait d'ordinaire son coadjuteur ; c'est ainsi que plusieurs d'entre eux moururent à Nghệ-An : Mgr BÉLOT à Tràng-Đen en 1717 ; Mgr GUISAN au même lieu en 1723 ; Mgr Devaux à Thọ-Kỳ (Hà-Tịnh actuel) en 1756 ; et Mgr LA MOTHE à Kẻ-Tràn en 1816.

Les Jésuites arrivèrent au Tonkin en 1676 et de là, passèrent au Nghệ-An. On les y rencontre jusqu'à la dispersion de l'ordre, fin du XVIII[e] siècle. A partir de ce moment, les seuls missionnaires du Nghệ-An furent les Pères des Missions Etrangères de Paris.

Les chrétiens étaient de plus en plus nombreux dans cette province, mais les quatre dernières années des Tây-Sơn (Août 1798 à Juillet 1802), ils subirent de la part des rebelles une persécution terrible. Toutes les églises, résidences, maisons du Nghệ-Tịnh furent à peu près détruites. Mgr LA MOTHE se trouvait à cette époque au collège de Tràng-Nua (près de l'actuel Xa-Doài). Il put fuir grâce à un mandarin chrétien. Ce fut la fin de ce collège.

Le centre de la mission fut jusqu'à cette époque, le petit village de Tràng-Đen (paroisse de Qui-Chính, district de Vạn-Lộc), c'est là que moururent et furent inhumés plusieurs vicaires apostoliques.

En 1812, le Nghệ-Tịnh compte 45.680 chrétiens. Par la lettre en date du 23 Juin 1839, de Mgr RETORD, vicaire apostolique, adressée à la Propagande de Rome, nous apprenons que les chrétiens de Nghệ-Tịnh sont les meilleurs de tous, et qu'ils supportent cette année-là même, une grosse persécution. Le Père MASSON du Nghệ-An écrit le 10 Juin 1842 :

« Nos chrétiens sont maintenus aguerris au péril. Les premières fois qu'ils entendirent parler d'exécution sanglante, leur frayeur fut au comble ; ils en perdaient la tête. Aujourd'hui, l'arrestation d'un missionnaire, le supplice d'un nouveau martyr, est pour eux un événement comme les autres ; ils en parlent sans émotion ; ils se félicitent même de ce qu'un nouveau témoin est donné à Jésus-Christ et une gloire de plus à leur église. »

Le 27 Mars 1846 fut créé le vicariat du Tonkin méridional (actuellement Mission de Vinh). La nouvelle mission comprend le Nghệ-An, le Hà-Tịnh et le Nord du Quảng-Bình jusqu'au fleuve Sông-Giành. Mgr GAUTHIER, coadjuteur de l'évêque de Hanoi est nommé Vicaire apostolique. Il prend possession de son vicariat en février 1847.

Au carême de cette année, les PP. TAILLANDIER et COLLOMBERT sont envoyés vers les peuplades du Trần-Ninh. Aucun résultat. COLLOMBERT mourut peu après (24 Avril 1854) de la fièvre des bois.

TAILLANDIER semblait devoir réussir, mais il mourut le 11 Mai 1856 à Kỳ-Sơn. Faute de missionnaires, ce premier projet d'évangélisation des peuplades Mường fut ajourné.

En 1874, il y eut une terrible persécution au Nghệ-Tịnh. Environ 2.000 chrétiens sont massacrés. Mgr GAUTHIER fut magnifique et défendit vigoureusement ses ouailles.

Les missionnaires ne vivent pas longtemps. Logés dans des huttes, en barques souvent, se nourrissant de riz et d'un peu de poisson ou d'herbes, ils subissent trop de privations pour n'être pas rapidement fauchés. C'était la grande majorité qui, alors, n'atteignait pas quatre, six, dix ans de mission.

Mgr GAUTHIER mourut le 8 Décembre 1877 à l'âge de 67 ans, après un long et fructueux épiscopat. La Mission de Vinh eut la grande chance d'avoir, à ses débuts, un homme énergique et capable, pour la diriger pendant 31 ans (1846-1877). Il a laissé parmi ses ouailles un profond souvenir d'admiration et de vénération.

Le premier coadjuteur de Mgr GAUTHIER fut le saint Mgr MASSON qui mourut en 1853. Le deuxième fut Mgr CROC qui lui succéda et gouverna la mission jusqu'en 1885 (8 Décembre 1877 au 11 Octobre 1885).

Au cours de l'épiscopat de Mgr CROC, se déclancha la fameuse persécution dite « *guerre des lettrés* » (1884-1885) qui coûta à la mission 3 missionnaires français, plusieurs prêtres indigènes et catéchistes et environ 6.000 chrétiens. Un nombre considérable d'églises furent brûlées, de maisons détruites.

En 1886, Mgr PINEAU succède à Mgr CROC et gouverne la mission de Vinh jusqu'en 1910.

Quelques années avant la guerre des lettrés, vers 1883, le P. BLANCK s'occupa des Mường de la vallée du Sông-Cả. Dispersés par les bandes chinoises, le P. PÉDÉMON les réunit en 1888 près du confluent du Sông-Con (rivière de Phủ-Quỉ) ; c'est de là que le P. GUIGNARD les installa aux environs de Cửa-Rào. Le cher père qui demeura quinze ans au milieu d'eux peut être considéré comme le fondateur de la mission Mường de la province de Vinh.

De 1884 à 1892, la piraterie coûta à la mission 278 villages détruits.

En 1893, le recensement des chrétiens donne 95.673 âmes.

Mgr PINEAU donne sa démission en 1910. Son successeur fut Mgr BELLEVILLE qui ne fit que passer (1911 à juillet 1912).

Vers la fin de l'année 1912, Mgr ELOY reçoit sa nomination de vicaire apostolique de la mission de Vinh.

Le recensement de l'année 1928 accuse 142.395 âmes. Chez les **Mường,** après 40 ans d'épistolat, le nombre des chrétiens est demeuré sensiblement le même, (Victor BARBIER, Cua-Lo 25 Août 1929).

3) LES LIEUX ET LES MONUMENTS REMARQUABLES.

Rappelons-nous le dicton par lequel le **An-Tịnh** se vante de posséder les quatre plus beaux temples de l'Annam :

Đền Cần ; Đền Quả ;
Bạch-Mã ; Chiều-Trưng.

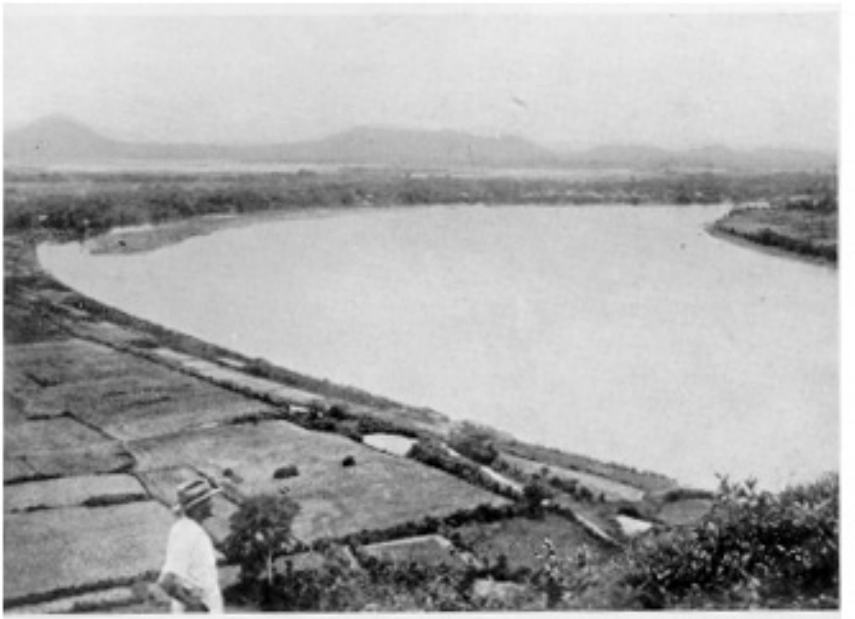
De **Đền-Cần**, j'ai déjà donné un aperçu au « Chapitre 1^er^ : Le Pays de **Diễn-Châu** ». **Đền-Quả** et **Bạch-Mã** feront l'objet de paragraphe se rapportant au « Pays de **Anh-Sơn** ». **Chiều-Trưng** n'existe plus, le **Lam-Giang** l'a emporté vers la fin du XIX^e^ siècle.

Nos excursions commenceront par la visite du temple de **Độc-Lôi,** situé à l'extrémité du Sud du chaînon de **Hữu-Biệt.** Puis nous remonterons la rive gauche du **Lam-Giang**, de **Triều-Khẩu** jusqu'à **Xa-Nam,** chef-lieu du *huyện* de **Nam-Đàn.** Enfin, nous irons reconnaître les monuments de la rive droite. Ainsi, nous ne sortirons pas du « Pays » de **Nam-Đàn,** qui est bien la région la plus riche d'un passé de grandeur du **An-Tịnh.** Nous irons pour terminer, reconnaître le « Pays de **Anh-Sơn** », ancienne région *capitale* du**An-Tịnh.** Les deux autres « pays » de **Thành-Chương** et de **Tương-Dương** ne présentent à ma connaissance, aucun monument digne d'être classé.

Đền Độc Lôi. — Au pied du mont **Độc-Lôi,** au village de **Hữu-Biệt,** du *huyện* de **Nam-Đàn,** un temple fut élevé par ordre royal. (Planches CXXIII, *en bas,* à CXXVI).

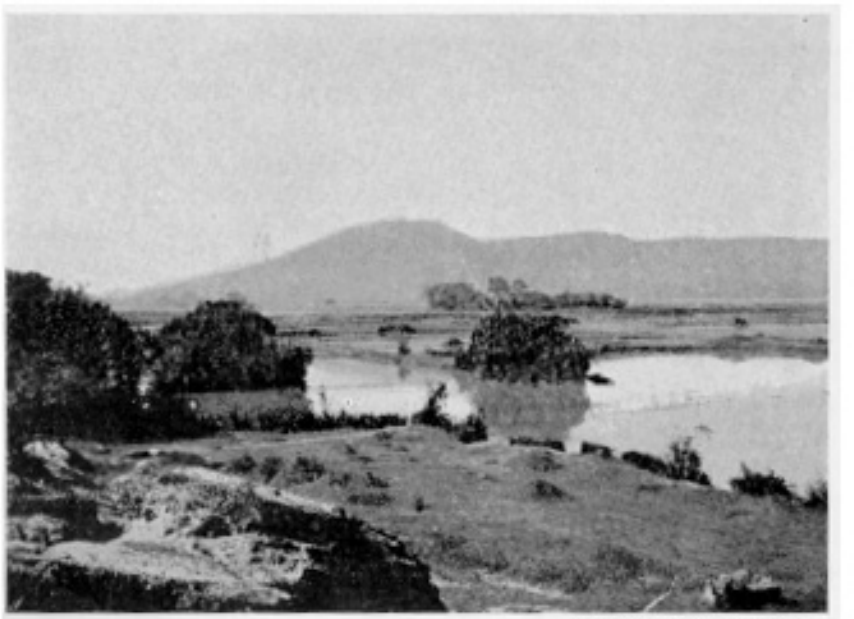
Un général du clan des **Phạm,** sous la dynastie des **Lý** postérieurs (1010-1225) campa en cet endroit, aux temps où il guerroyait contre les **Mán** de la haute région du **An-Tịnh.** Il disparut mystérieusement à la suite d'un « *Coup de Foudre* » d'où le nom « **Độc-Lôi** » qui fut donné dès lors au temple et à la montagne sur laquelle se trouve notre monument. Derrière le temple est un « bois sacré », aussi la végétation en fut-elle de tout temps respectée.

Voila ce que nous raconte le folklore. Mais l'histoire authentique de notre héros demeurera énigmatique jusqu'au jour où les documents anciens se rapportant aux débuts de la dynastie annamite des **Lý** postérieurs auront été dépouillés. Ce qui est fort probable, c'est que



Cliché Hipp. Le Breton

Vue prise du Hùng -Lãnh Sơn : le Lam -Giang et la « terrasse de Xa -Nam » ; en arrière, à l'Est, le Xuân -Hồ et le Chaînon de Hữu -Biệt.



Cliché Hipp. Le Breton

Vue prise de la Route Coloniale n° 8, au village de Phúc Mỹ : La « Montagne de la Colonne de Bronze », et « Lam -Thành », dont on aperçoit, au point culminant, le Kỳ -Đài (butte du pavillon de commandement).



Cliché Hipp. Le Breton

Le Hùng -Lãnh Sơn, le tombeau (?) et le temple de l'Empereur Noir.



Cliché Hipp. Le Breton

Đến Độc -Lôi les propylées.



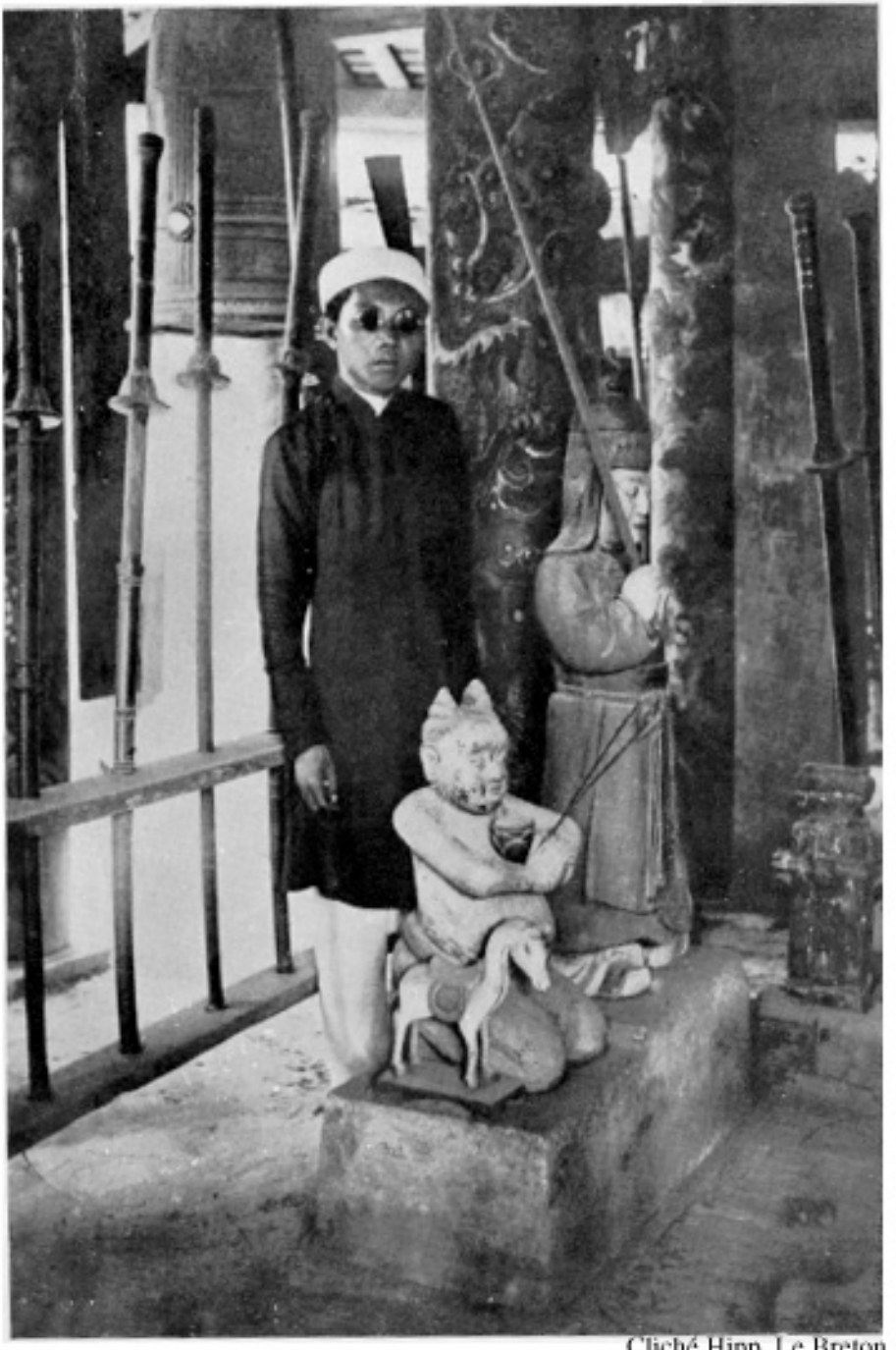
Cliché Hipp. Le Breton

Đền Độc -Lôi.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Độc -Lôi. Mobilier cultuel.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Độc -Lôi — Le Ông -Phỗng de gauche.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Độc -Lôi, la statue du génie.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Chiếu -Trưng. Statue de Lê -Khôi.





Cliché Hipp. Le Breton

Đền Chiếu -Trưng, les ông -phỗng.



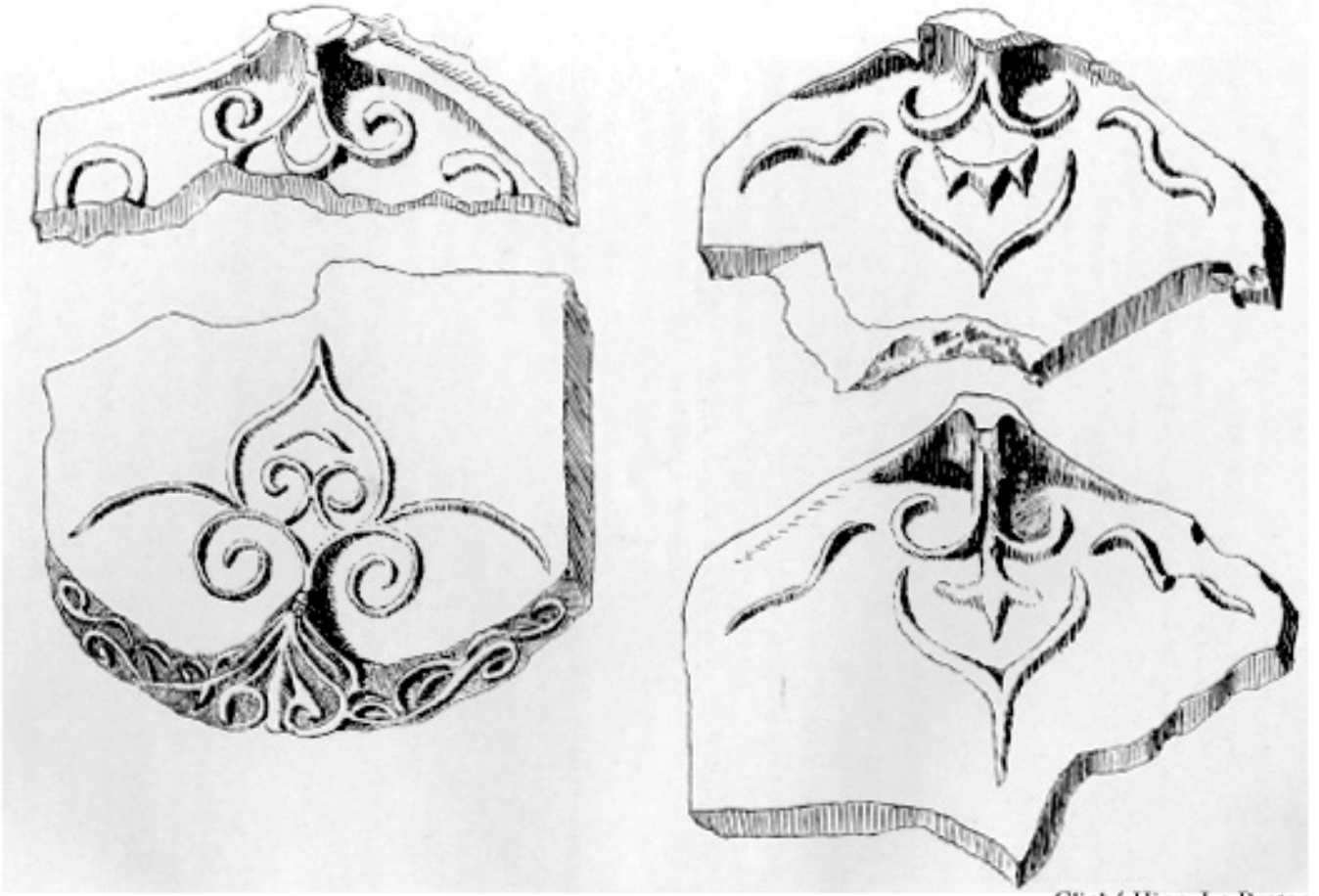
Cliché Hipp. Le Breton

Miếu Vua -Lê, temple des premiers rois de la dynastie des Lê, village de Lộc -Điền.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple des Lê ; l'autel principal : le Bài -Vị ; la grue montée sur la carapace de la tortue, constituant le symbole de l'extrême longévité.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple des Lê : tuiles dites hài. Dessin de Phạm -Văn -Thuận (Chargé de l'Enseignement de Dessin au Collège de Vinh).

ce Général s'illustra au cours des guerres contre le Xiêm-Thành (Champa), ce que confirment les « Ông-Phỗng », bonshommes ventrus en réalité « orants cham », que l'on découvre dans son temple. Ces orants cham de Độc-Lôi sont mentionnés dans l'étude que j'ai consacrée spécialement aux « Ông-Phỗng », dans notre *Bulletin,* n° 2, Avril-Juin 1935.

Đền Chiêu-Trưng. — Ce temple doit son nom au titre posthume « *Chiêu-Trưng-Vương* » qui fut accordé à Lê-Khôi.

Quatre fois déjà, il a été fait allusion à ce héros. C'est tout d'abord dans notre *Bulletin,* n° 2, d'Avril-Juin 1934, au cours des études sur les « *Ilots ethniques d'origine cham* » et sur les « *Ông-Phỗng* ». Puis dans le présent ouvrage, tout d'abord, au paragraphe traitant du temple de *Long-Kim Sơn*, situé dans *le « Pays de Hà-Tịnh* » et enfin dans *l'Introduction* à l'étude de la « Vallée du Lam-Giang », à propos des divagations récentes de ce fleuve.

Nous ne nous attarderons donc pas à retracer tout au long la biographie de Lê-Khôi. Il suffit de se rappeler qu'il s'illustra, au début du XV° siècle, dans les luttes contre la Chine et le Champa. Quant au monument datant de cette époque, qui gît depuis un demi-siècle par 8 m. de fond au milieu du Lam-Giang, et qui, d'après l'adage populaire était l'un des plus beaux de l'Annam, la description sera brève, car elle n'est retracée dans aucun texte. Les quelques renseignements que je vais reproduire, je les dois au regretté Père Théodore GUIGNARD, qui put admirer Chiêu-Trưng, à son arrivée au Nghệ-An en 1886.

Abordant par le fleuve, un escalier monumental, aux rampes formées par des dragons en calcaire marmoréen de Thanh-Hóa, donnait accès à une allée splendide ombragée par deux rangées d'arbres séculaires. Les propylées du temple comprenaient deux files de mandarins, représentant la suite du prince, des éléphants et des chevaux de guerre, le tout en marbre de Thanh-Hóa. Le temple avait la forme du caractère 王 *Vương* (roi feudataire), titre de noblesse posthume de Lê-Khôi. Les sculptures des poutrelles étaient merveilleuses. Le monument était garni d'un mobilier précieux.

Du cataclysme qui emporta Chiêu-Trưng n'ont été sauvés que la statue de Lê-Khôi, la stèle retraçant sa « Vie » et les « Ông-Phỗng » rappelant les esclaves cham qu'il ramena du Champa.

C'est tout ce que peuvent nous dire les Planches CXXVII et CXXVIII.

Ce serait à croire, pour parler suivant les croyances populaires, que les « génies des eaux » furent néfastes à **Lê-Khôi** : il meurt en débarquant à **Cửa-Sót** ; là un temple lui fut élevé qui dut être désaffecté, parce que le bruit des vagues troublait les cérémonies et que les mânes du héros en étaient importunés ; enfin ***Chiêu-Trưng*** fut emporté par les flots courroucés du Lam-Giang.

Malgré tout, **Lê-Khôi** est demeuré le « génie tutélaire » de **Triều-Khẩu** qu'il créa sur son apanage, au XV^e^ siècle. Il ne subsiste plus d'ailleurs de ce village qu'une minime partie, par suite des folies du Lam-Giang, et le nouveau temple est bien modeste pour un homme aussi illustre.

Le Temple Royal des Lê. — Ce monument date du XV^e^ siècle. Il est situé au village de **Lộc-Điền**, *phủ* de **Hưng-Nguyên**, entre **Triều-Khẩu** et Lam-Thành. Il est consacré à **Lê-Thái-Tổ** (**Lê-Lợi**, fondateur de la dynastie des Lê postérieurs ; 1418~1433), à sa femme et à ses deux successeurs, **Lê-Thái-Tôn** (1433-1442) et Lê-Nhân-Tôn (1442-1459).

Il demeure entretenu aux frais de l'État, mais il ne présente plus guère aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif. C'est que, en la 5^e^ année de la période de Gia-Long (1805), tous les temples consacrés aux souverains de la dynastie des Lê, qui se trouvaient à **Lam-Sơn**, village natal de **Lê-Lợi** (province de Thanh-Hóa), à **Lộc-Điền** (**An-Tịnh**) et à Hanoi (Tonkin) furent réunis en un seul monument qui fut édifié à **Kiều-Đại**, à 2 km. au Sud de la ville de Thanh-Hóa.

Dans le temple de **Lộc-Điền**, on ne trouve plus comme ornement que les tablettes des quatre grands personnages qui y étaient adorés, et des grues symboliques.

Le temple a la forme du caractère 王 **Vương**, consacrant la dignité royale de cas personnages. Il fut maintes fois restauré. En fouillant ses abords immédiats, j'ai découvert des briques de très grandes dimensions comme on n'en fabrique plus de nos jours, et des fragments de tuiles. Ces tuiles sont dites « hài » (chaussure), parce qu'elles rappellent par leur forme les socques en bois, relevées en pointe. La fabrication de ces tuiles est aujourd'hui disparue du **An-Tịnh** (Planche CXXX).

La Planche CXXIX nous donne une idée des propylées du temple et de la nudité de l'intérieur.

Đền-An-Quốc (Planche CXXXI *en haut*). — Ce temple est situé au pied de Lam-Thành, au village de **Nghĩa-Liệt**. On y vénère **Nguyễn-Biểu** dont la biographie sera retracée au Titre III. Ce fut l'un



Cliché Hipp. Le Breton

Đền An -Quốc consacré à Nguyễn -Biểu.



Cliché Hipp. Le Breton

Village de Hùng -Nhan, un second temple consacré à Nguyễn -Biểu.



Le Đình de Nhạn -Tháp, près duquel on découvre des briques ornementales, provenant d'un stoupa construit sous la dynastie chinoise des Đường (IXe siècle).



Fragment de brique provenant de Nhạn -Tháp (Dessin de M. Phạm -Văn -Thuận, Chargé de l'Enseignement de Dessin au Collège de Vinh).





Miếu Hắc -Đế « temple de l'Empereur Noir ». En haut, les propylées ; en bas Cửa Tam -Quan, la porte d'honneur à trois arches réservée aux monuments royaux.

des personnages les plus illustres de la fin de la dynastie des Trần (fin du XIVe siècle et début du XVe).

C'est en ces lieux que Nguyễn-Biểu trouva la mort au cours d'un assaut tenté contre Lam-Thành. Ce héros est devenu le génie protecteur de Nghĩa-Liệt.

Nhạn-Tháp. « Ce stupa a fait l'objet d'une notice au Titre V de notre *Bulletin* N° 2, Avril-Juin 1935. Son origine est énigmatique. Ce qui paraît le plus vraisemblable, c'est qu'il fut édifié par Cao-Biền, qui gouverna le Tĩnh-Hải (Tonkin + Nord-Annam) au nom de la dynastie chinoise des Đường, de 865 à 875.

Des ruines de Nhạn-Tháp. on ne peut recueillir aujourd'hui que ces briques ornementales dont j'ai entretenu les lecteurs de notre *Bulletin* en son N° 2 d'Avril-Juin 1935, auquel ils voudront bien se reporter. (Planches CXXXII et CXXXIII).

Le Temple de l'Empereur Noir. — La biographie de Hắc-Đế, c'est-à-dire l'Empereur Noir, sera retracé au Titre III. Ce qui doit ici retenir notre attention ce sont les monuments élevés à sa mémoire. Nous en avons déjà cité un au paragraphe concernant la montagne de Hùng-Lãnh, mais il n'a rien de majestueux. Le seul monument digne d'être classé, c'est celui qui fut édifié sur les lieux mêmes où l'Empereur Noir fixa sa capitale « Vạn-An-Thành », dont il sera question au chapitre consacré aux citadelles.

J'ai déjà fait allusion à ce temple au Titre III de notre *Bulletin* n° 2 d'Avril-Juin 1935, Il me reste ici à donner une idée de sa magnificence et de son aspect intérieur. (Planches CXXXIV et CXXXV).

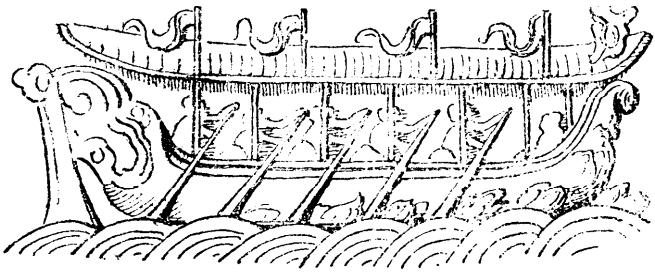
Nous avons ainsi à l'extérieur les propylées, la porte monumentale, le pavillon central à clocheton et ses deux bâtiments annexes. A l'intérieur on voit la chaise à porteurs rouge et or sur laquelle la tablette de Hắc-Đế, est portée processionnellement au jour de la fête anniversaire de la commune. Parmi l'ameublement intérieur, une seule chose peut intéresser l'archéologue et l'historien, ce sont les deux « ông-phỗng » ou bonshommes ventrus placés en avant de l'autel.

Au sujet de ces *orants cham,* le lecteur voudra bien se reporter à notre *Bulletin* n° 2, d'Avril-Juin 1935 : « Titre II. — *Les îlots ethniques d'origine cham,* pp. 192-217 ; et Titre III. — Les « *ông-phỗng* pp. 219-224 ».

Ce génie tutélaire de la commune de Xa-Nam vivait au VIIe siècle aux temps de la dynastie chinoise des Đường. Son nom était Mai-Thúc-Loan, mais il fut surnommé *Hắc-Đế*, c'est-à-dire *l'Empereur,*

Noir, par le enquérant chinois, à cause de la couleur de son épiderme. Il est fort probable qu'il était cham, et non de race annamite. C'est ce qu'ignoraient les fondateurs annamites du village de Xa-Nam (X^e^ siècle). Dans cette ignorance, ces fondateurs ont *annamitisé* Mai-Thúc-Loan et en ont fait leur génie tutélaire. Pour expliquer cette erreur, et la présence des statues représentant des prisonniers cham devant un empereur éphémère de race cham qui régna sur le An-Tịnh au VIII^e^ siècle, il faut savoir que sous la dynastie annamite des Lý, au XI^e^ siècle, des prisonniers cham furent installés sur le territoire du *huyện* actuel de Nam-Đàn ; au XIII^e^ siècle sous la dynastie des Trần, un autre contingent de prisonniers cham fut concentré en d'autres villages. Les ông-phỗng du temple de *l'Empereur Noir* remonteraient donc tout au plus jusqu'au XI^e^ siècle. Ces statues ne sont certainement pas contemporaines de Mai-Hắc-Đế. En conclusion, on pourrait dire que : superstition et ignorance des fondateurs de Xa-Nam les ont conduits à commettre un anachronisme et à rendre un culte en l'honneur d'un homme qui n'était pas de leur race.

***



Le Đình de Hoành-Sơn (Planches CXXXVI à CXLII) — Je n'ai jamais découvert dans toutes mes excursions dans le *Pays d'Annam* aussi magnifique « *maison commune* ». Avant de faire la description de ses admirables sculptures, je vais raconter les légendes dont s'entoure sa construction, et ce sera tout d'abord celle de la fondation telle que la rédigea un de mes anciens élèves, originaire de Hoành-Sơn.

« Tous les habitants de mon village vous raconteront que notre « Đình » fut érigé sous la direction d'un envoyé de l'Empereur des Océans.

« Un jour, au crépuscule, un immense nuage noir obscurcit soudain tout le ciel. Le vent se mit à souffler avec rage, emportant les paillotes, déracinant les arbres. Le tonnerre grondait, la foudre sillonnait

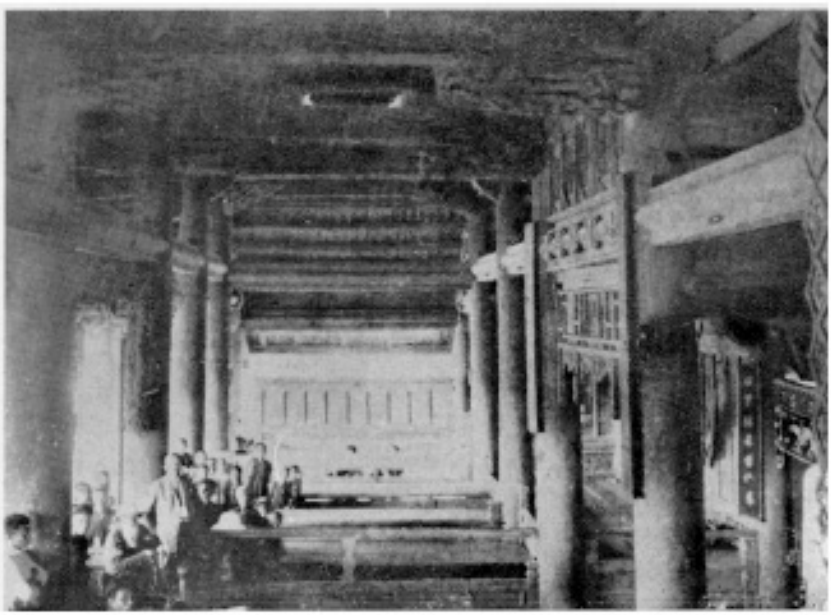


Cliché Hipp. Le Breton

Temple de l'Empereur Noir, un Ông -Phỗng.



Cliché Hipp. Le Breton



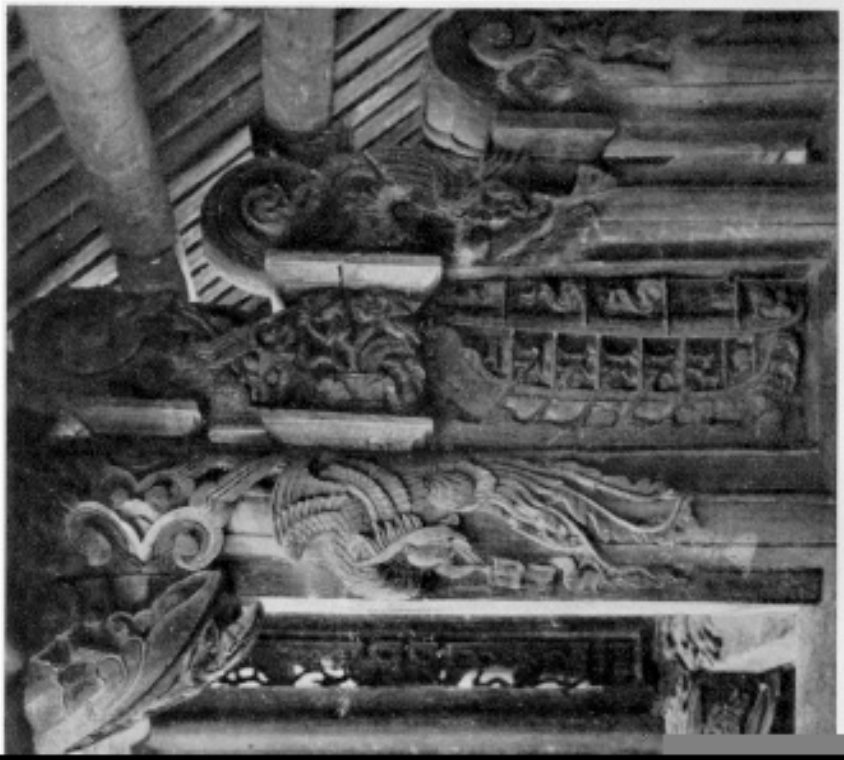
Cliché Hipp. Le Breton

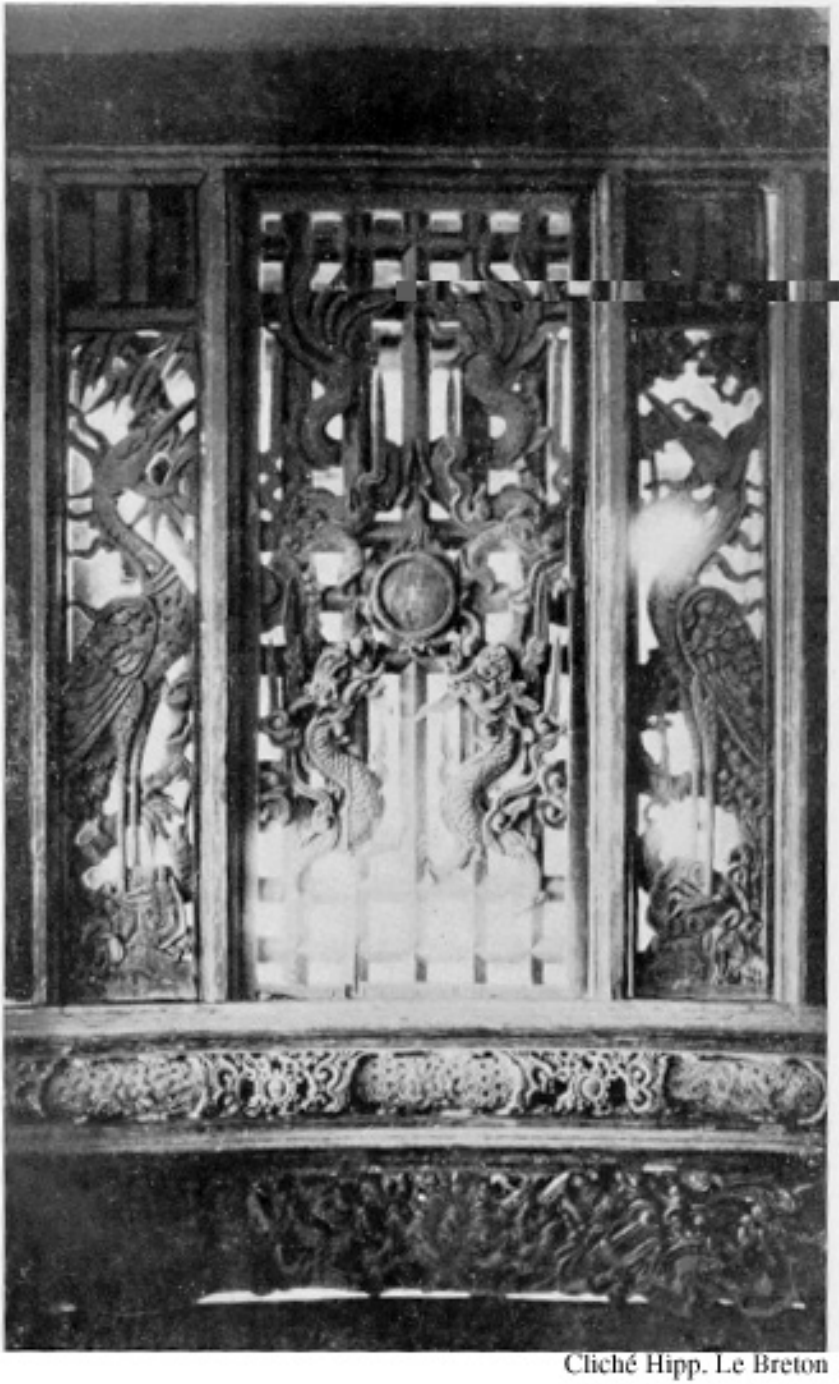
Le đình de Hoành -Sơn, aspect extérieur et aspect intérieur.



Cliché Hipp. Le Breton

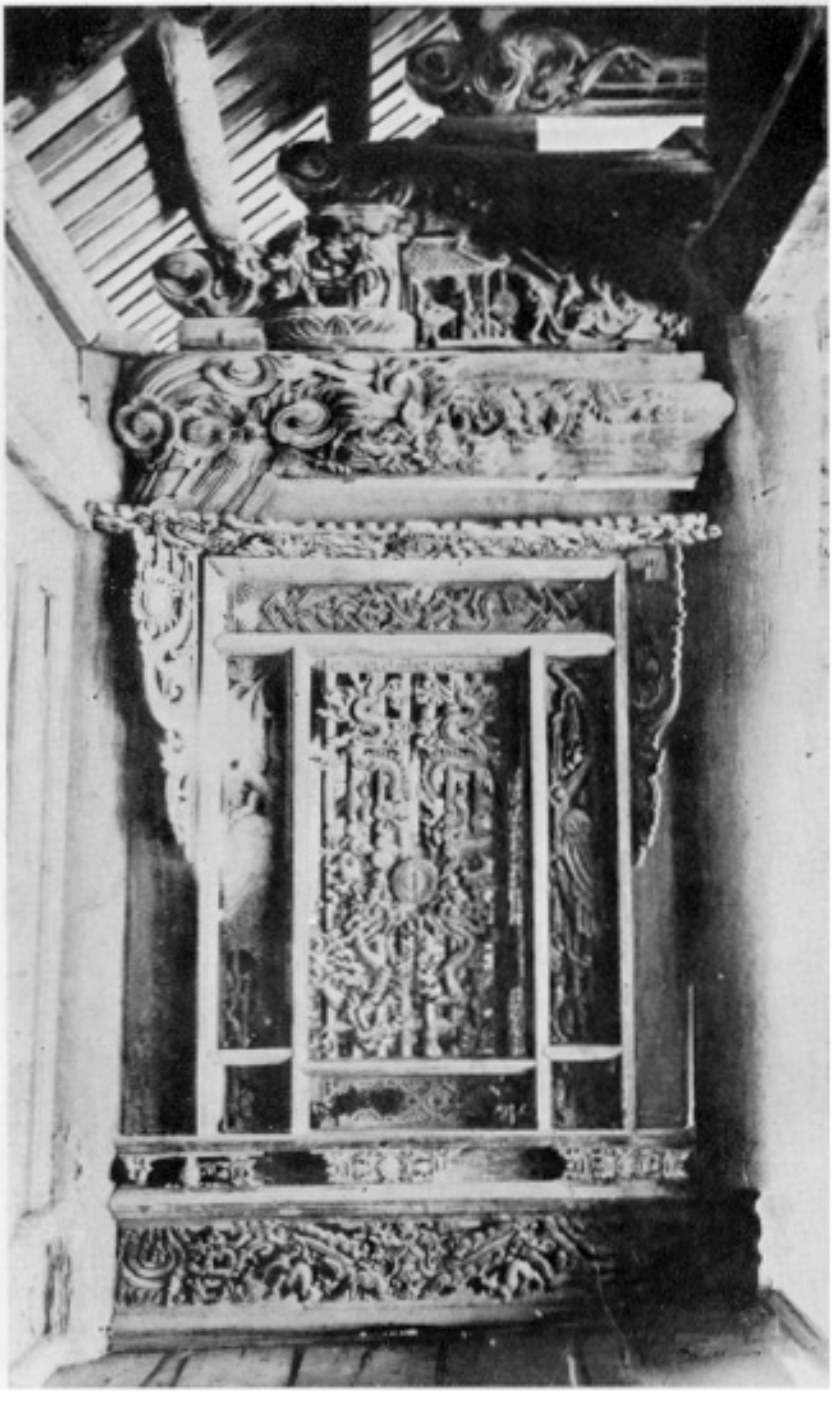
Le đình de Hoành -Sơn, cortège militaire.





Cliché Hipp. Le Breton

Hoành -Son : panneau de la cloison droite.



Hoành -Son, en haut, concours d'admission dans le mandarinat militaire.
(cloison de gauche)



Cliché Hipp. Le Breton

Hoành -Sơn : sculpture dite « Thành -Thang sinh Y - Doãn ".



Cliché Hipp. Le Breton

Hoành -Sơn : l'envoyé de l'empereur Cao -Tổ des Hán invitant les quatre vieillards réfugiés à Thường -Sơn à venir à la Cour.



Cliché Hipp. Le Breton

Hoành -Sơn, la balançoire de fées.



Cliché Hipp. Le Breton

Hoành -Sơn jeu d'échecs vivants.

l'obscurité épaisse de fugitives clartés éblouissantes. Une pluie de déluge tombait sans répit. De mémoire d'homme, on n'avait jamais subi cataclysme aussi épouvantable.

« Les « bà-già », superstitieuses, gémissaient et criaient en tremblant de peur : — « Oh ! Ciel, nous avons attiré sur nous ta colère ? » Pour tout le monde ce cataclysme était le souffle de l'Empereur des Océans furieux de ce que, par mégarde, des pêcheurs du village avaient pris dans leurs filets quelques-uns des *Poissons-Princes* ou *Ecrevisses-Duchesses* s'ébattant dans les eaux du Lam-Giang.

« Au lever du soleil, la nature était calmée. De vénérables vieillards, notables influents, se rendirent à la digue du bord de l'eau pour constater les dégâts qu'avait pu faire le déluge dans les travaux de défense établis par nos ancêtres contre la fureur du fleuve : la digue et ses perrés. Ils constatèrent avec stupeur que le Lam-Giang avait construit un immense banc de sable au pied même de la digue comme pour la renforcer. Et ce banc était recouvert de splendides colonnes de lim (bois de fer) et de beaux bois d'oeuvre de précieuse qualité.

« Parmi cet encombrement de dons du fleuve, s'avançait majestueusement un homme d'une taille surprenante et d'une beauté céleste. Son dos était chargé de tous les instruments du charpentier et du sculpteur sur bois.

« Les vieillards allèrent à sa rencontre, se prosternèrent devant lui et dirent :

« Qui êtes-vous, Seigneur ? »

« Le génie répondit d'une voix mélodieuse :

« — L'Empereur des Océans m'a confié la mission d'édifier votre « Maison Commune » en reconnaissance des services que le génie tutélaire de votre village lui a rendus dans la pacification de son Empire. »

« Les notables lui indiquèrent l'emplacement faste pour édifier le «đình» qui s'éleva du sol avec cette rapidité que les immortels reçoivent en don du Ciel. Grâce à l'habileté géniale de l'Envoyé de l'Empereur des Océans, notre village posséda dès lors un temple communal surpassant tous les autres en magnificence.

« L'œuvre achevée, le génie alla un jour se baigner dans le Lam-Giang et disparut définitivement sous les eaux. Sa mission terminée, il était retourné au « Royaume des Ondes ».

Signé : **Nguyễn-Đức-Cẩn,**
du village de **Hoành-Sơn,**
Elève de 3e Année d'E.P.S., au Collège de Vinh
(Classe-promenade du 16 Février 1928).

Certes, le merveilleux qui s'attache à la légende de la fondation du đình de Hoành-Sơn m'a charmé, mais ce que je me suis empressé de retenir, en ce qui concerne mes études d'ordre géologique, c'est que le folklore apporte ici sa contribution à l'étude des divagations récentes du Lam-Giang. En effet, le temple date de 1763, et de la légende je retiens ceci, c'est que le banc qui se forma au cours d'une nuit d'épouvante fut l'œuvre du Lam-Giang. Ce banc existe toujours, mais entre lui et la digue, du XVIII[e] siècle, reste la trace de l'ancien lit du Lam-Giang, alors que le fleuve passait au pied de cette digue. C'est dans ce *lit-mort* datant du XVIII[e] siècle que se livrent les joutes de sampans le jour anniversaire de la fête du fondateur de Hoành-Sơn, son génie tutélaire.

Nous verrons plus loin, à propos du temple de Quả-Sơn (Đền-Quả) que ce village fut créé au XI[e] siècle et qu'antérieurement à cette date, le Lam-Giang passait sur son territoire actuel, entre la digue et la montagne.

Le « đình » actuel de Hoành-Sơn fut construit sous le règne de Lê-Hiển-Tôn (1740-1786). Les travaux furent ouverts un jour faste du 12[e] mois lunaire de l'année cyclique « *nhâm-ngọ* », 23[e] année de la période royale « Cảnh-Hưng », c'est-à-dire en Février 1763. Un vaste terrain fut accordé pour cet objet par un grand mandarin en retraite, nommé Đặng-Thạc, beaucoup plus connu par son titre de noblesse « le Comte de Thông-Giam ». II était originaire de Hoành-Sơn. Đặng-Thạc débuta dans l'Administration comme Tri-Huyện de Kỳ-Sơn dans le *châu* laotien vassal de Trấn-Ninh. En fin de carrière, il reçut le titre de « Baron de Quảng-Ngãi » ; et le titre posthume de « Comte de Thông-Giam ». Chaque année, à l'occasion de la fête selennelle dite « Ky-Phúc », le village offre libations et sacrifices à ses mânes.

Le comte de Thông-Giam dirigea lui-même les travaux d'édification du « đình ». Les deux extrémités du temple (compartiments de droite et de gauche) diffèrent sensiblement par le fini et la beauté des sculptures, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par les planches dont nous ferons le commentaire in-fine. Cela tient à ce qu'il y eut deux équipes d'artisans auxquelles furent imposés les mêmes projets mais dont l'une surpassait l'autre en habileté. A ce sujet, la tradition que je vais rapporter a conservé 12 souvenir des conflits qui éclatèrent entre elles, et je dirai quelles conclusions je crois pouvoir tirer du folklore.

— Tout d'abord, on n'avait engagé qu'un maître ès-œuvre en charpente et sculpture sur bois. Un soir, un mendiant nommé Chuẩn

vint demander l'hospitalité aux ouvriers. Ayant obtenu un abri dans le chantier, il fit un feu de copeaux pour se chauffer et s'endormit. Mais les flammes détruisirent une magnifique pièce déjà sculptée. A leur réveil, furieux, les artisans se saisirent du mendiant et le livrèrent aux notables.

Chuẩn dit : « J'ai commis une faute, je dois être puni. Mais selon la coutume, je demande à bénéficier du sursis. Je suis *maître charpentier — sculpteur*. Mettez mes talents à l'épreuve. Je me fais fort de faire mieux ; que l'équipe adverse. Si je suis présomptueux, je subirai sans récrimination les peines que vous m'infligerez. »

Les notables acquiescèrent à cette proposition. **Chuẩn** fit venir ses compagnons. Et les deux équipes concurrentes se mirent à l'œuvre, mais en des chantiers écartés l'un de l'autre et bien gardés, car chacune des deux associations tenait à conserver à l'abri de tout regard profane les secrets de son art.

Les travaux terminés, le Conseil des Notables, présidé par le Comte de **Thông-Giam**, se prononça en faveur du « chef-d'œuvre » exécuté par l'équipe de **Chuẩn**. Cette décision provoqua une bataille rangée entre les deux associations de compagnons charpentiers — sculpteurs, d'où **Chuẩn** sortit vainqueur. Le faux mendiant fit alors savoir que depuis longtemps il était « maître » d'une société secrète n'admettant dans son sein que des compagnons ayant déjà fait leurs preuves.

De ce récit. il me semble possible de dégager les conclusions suivantes : Il y eut autrefois en Annam des « Chambres de métiers secrètes » jalouses les unes des autres, dont l'organisation rappelle celle des *« Compagnons du Tour de France »*. Il est d'ailleurs à remarquer que de nos jours encore, il est des corporations annamites se transmettant certains secrets de père et fils, et que certaines industries se trouvent cantonnées en des villages spécialisés en certains travaux. C'est ainsi qu'à **Đầu-Khê** (province de **Hải-Dương** ; Tonkin), on est potier de père en fils depuis le XI^e^ siècle, et à Thanh-Hóa depuis le XV^e^ siècle. De nos jours encore, tout près de **Hoành-Sơn** au village **de Trung-Cần**, on trouve des charpentiers et des sculpteurs habiles.

L'autel du **« đình »** est consacré aux deux génies protecteurs du village : **Tam-Toà** et **Tự-Vi**. Le premier terme désigne le 8^e^ fils de **Lý-Thái-Tổ** (fondateur de la dynastie des **Lý** postérieurs, en l'an 1010) connu sous le nom de ***Nhật-Quang***, personnage illustre dont nous parlerons à nouveau à propos de **Đền-Quả**, son temple principal.

Tự-Vi désigne la femme de l'Empereur chinois **Tống-Đế-Bính**, dernier souverain de la dynastie des **Tống** (Soung 960-1279). Au sujet de cette Reine, nous avons rapporté certaine légende concernant la fondation de **Đền-Cờn** (ou **Cần**), le temple consacré à sa mémoire, situé à **Cửa-Cờn** (ou **Cần**), l'une des embouchures du « Pays de **Điển-Châu** ».

Chaque année, **Hoành-Sơn** offre, au 6e mois de l'année lunaire, libations et sacrifices aux mânes de **Tam-Tòa** et de **Tứ-Vi**.

D'après le culte rendu à **Nhật-Quang**, je crois pouvoir affirmer que le *fondateur* du village de **Hoành-Sơn** est ce 8e fils du roi **Lý-Thái-Tổ**. Le territoire consacré à ce village devait faire partie de l'apanage accordé à **Nhật-Quang**. **Hoành-Sơn** aurait donc été fondé au début du XIe siècle sur des alluvions fluviatiles abandonnées par le Lam-Giang.

Le culte rendu à **Tam-Tòa** et **Tứ-Vị** est assuré par les quatre hameaux composant le village de **Hoành-Sơn**, et leurs cinq divisions. D'où les deux sentences parallèles horizontales placées en avant du compartiment central du « đình » réservé à l'autel des deux génies protecteurs :

1) 五 坊 兼 五 福
Ngũ phương kiêm ngũ phúc

Les cinq divisions du culte correspondent aux Cinq Félicités ou Cinq Bonheurs :

Richesse — Noblesse — Longévité — Prospérité — Tranquillité.

Les cinq félicités sont représentées symboliquement par cinq chauves-souris en raison de la longévité attribuée à cet animal. Le caractère qui désigne la « Chauve-souris » s'écrit 蝠, le « Bonheur » s'écrit 福 ; mais tous deux se prononcent de la même façon, de cette analogie est née l'assimilation de la chauve-souris au bonheur.

2) 四 甲 奠 四 維
Tứ giáp điển tứ duy

Les quatre hameaux possèdent chacun l'une des quatre vertus cardinales :

Piété — Justice — Politesse — Fidélité.

II me reste à donner une idée de la beauté des sculptures du « đình » de **Hoành-Sơn** et à faire connaître leur signification.

La Planche CXXXVI *en haut* montre que le **Đình** comporte sept travées en long.

La Planche CXXXVI *en bas* ne donne qu'une idée de l'intérieur du monument, pour quatre travées, dont la travée centrale, au premier plan et à droite de laquelle on distingue une partie du compartiment réserve à l'autel des deux génies tutélaires de la commune. Il y a lieu de remarquer la force des colonnes en *lim* d'une seule pièce.

Le seul meuble digne d'être signalé est un bahut dont chacun des motifs de l'ornementation mériterait d'être commenté.

Sur le baldaquin de l'autel des génies, on lit les caractères se traduisant par la pensée suivante :

« Tứ thần khí tráng văn chương ».

C'est-à-dire : « Les quatre *khí* sacrés donnent de l'éclat à la littérature » (les quatre saisons).

Sur l'autre planche, on lit :

« Hoàng Thượng vạn vạn tuế »

Ce qui se traduit littéralement par : « Dix mille fois dix mille ans à l'Empereur ». Souhait de longévité rappelant l'expression occidentale : « Vive l'Empereur ». Ce souhait de longévité s'adressait à Hiển-Tôn, sous le règne duquel fut construit le *đình* en l'an 1763 de l'ère chrétienne.

Les sculptures de la Planche CXXXVII représentent un cortège militaire avec éléphant, tambours, soldats armés de lances.

Sur la Planche CXXXVIII on voit une course de sampans sur le Lam-Gang.

Les Planche CXXXIX et CXI, sont remarquables par la finesse des sculptures ajourées représentant deux dragons faisant escorte à la lune, encadrés par deux phénix, l'oiseau qui renaît de ses cendres. Au-dessus du second panneau, figure l'une des phases du « Concours d'admission » dans le mandarinat militaire.

La Planche CXLI *en bas* représente l'envoyé du roi Cao-Tổ de la dynastie chinoise des Hán, venant inviter, au nom de son Souverain, les « Quatre Ermites de la Montagne de Thường-Sơn » à se rendre à la Cour pour être les Conseillers de l'Empereur. Ces quatre sages refusèrent cet honneur.

Sur la planche CXLI *en haut* on voit l'Empereur Thành-Thang se rendant en personne, près de Y-Doãn, pour le prier de collaborer avec lui dans l'administration du Royaume. Y-Doãn refusa.

Le commentaire de ces deux derniers panneaux nous entraînerait loin. C'est que, en effet, bien des versions différentes pourraient en

expliquer le sens. Il s'agit d'événements de l'histoire de la Chine ayant inspiré bien des auteurs annamites et chaque version prête à la controverse. Ainsi mieux vaut-il s'abstenir de toute explication. La version la meilleure semble être la fidélité de mandarins envers une dynastie renversée du trône, car il est à noter qu'à l'époque où fut construit le « đình », la Cour de Hanoi était troublée par des compétitions entre membres de la famille des Trịnh, véritables « maires du palais » à la Cour des Lê.

A tout cela, il faudrait ajouter d'autres sculptures représentatives de la vie annamite et de coutumes du XVIII[e] siècle aujourd'hui éteintes, et aussi le rappel d'événements de l'Histoire de la Chine, dont les générations actuelles ont perdu le sens, à savoir :

a) l'inscription sur un tableau doré, des noms des enfants de Hoành-Sơn, lauréats d'un *Hương-Thí* (concours triennal de l'ancien enseignement traditionnel), le retour triomphal au village de ces lauréats, et enfin les hommages que ces mêmes lauréats rendent à leurs ancêtres pour les remercier des succès remportés.

b) le roi Văn-Vương invitant Thái-Công à venir se fixer à la Cour Impériale. C'est là une troisième inscription venant s'ajouter aux deux précédentes par lesquelles les anciens lettrés d'Annam se complaisaient à faire preuve d'érudition et à assimiler certains faits de l'Histoire ancienne aux événements contemporains.

M. Tú-Tánh (Nguyễn-Đức-Tánh, tú-tài), mon collaborateur, est originaire de Hoành-Sơn. C'est lui qui fit inviter par les notables, parmi lesquels comptait son père, le Directeur et les élèves des hautes classes du Collège de Vinh, à assister à la fête annuelle de la communauté, le 10 Février 1928. Une pluie malencontreuse eut des conséquences fâcheuses sur quelques-unes des attractions de cette fête. La pluie avait délavé, détruit tous ces papiers bariolés sur carcasses de bambous, caractéristiques de certaines réjouissances ou cérémonies cultuelles annamites. Les ornements du champ des échecs, les dragons et monstres marins des sampans avaient été endommagés dans la nuit précédant notre arrivée.

Dans le jeu d'échecs vivants (Planche CXLII), 16 garçons d'un côté, et 16 jeunes filles de l'autre, font l'office de pions. Chacun des deux camps adverses compte un « tướng » (général), deux « sĩ » (officiers), deux « tượng » (éléphants), deux « xe » (chars), deux « pháo » (pièces d'artillerie), deux « mã » (chevaux) et cinq « tốt » (soldats).

La tête des garçons est couverte d'un carré de soie rouge, celle des jeunes filles d'une étoffe verte.

La discipline de chaque camp est confiée à un « trưởng » (chef). Le jeu est ouvert à tout le monde. Un joueur dans chaque camp tient à la main un drapeau rouge avec lequel il fait un geste de haut en bas devant le pion qu'il veut déplacer. Mais un bruit assourdissant de tambours et de cymbales retentit pour troubler son esprit et lui faire ainsi commettre des fautes fatales à ses pions.

L'heureux joueur qui gagne trois parties consécutives reçoit du village un prix en espèces, ou une robe bleue de cérémonies, ou un parapluie, ou des sandales en cuir à son choix.

Malheur au vaincu ! Il est victime de la risée bruyante des spectateurs qui le bafouent, comme serait raillé et lapidé un général au retour d'une campagne désastreuse.

La course de sampans attire tous les habitants sur la digue protégeant la communauté contre les fureurs du fleuve. Il est, à chaque course, deux sampans concurrents, dont l'équipage est composé, pour l'un, de 12 hommes, pour l'autre de 12 femmes. Chaque sampan obéit à un « ông-trưởng » (capitaine) qui, à la proue, tourné vers les rameurs qui lui font face, balaie l'air de droite à gauche et vice-versa, pour imprimer le rythme et l'ensemble nécessaires aux mouvements des rames et stimuler l'ardeur des bâteliers, qui s'excitent mutuellement aux cris cadencés de « khoan, hồ, khoan », à chaque fois que les rames battent l'eau.

Le sampan qui arrive trois fois de suite le premier au but se voit attribuer des prix consistant en vêtements, parapluies, sandales. Presque toujours ce sont les sampanières qui gagnent la coupe, à cela rien d'étonnant, quand on sait qu'elles sont, par leur profession, très entraînées à ramer. Ce sont elles en effet, qui relient entre eux tous les marchés riverains du Lam-Giang pour toutes les transactions commerciales.

Un jeu des plus gracieux est celui dit « đu-tiên », la « balançoire des fées » (Planche CXLI *en haut).* Pour employer une expression rappelant l'une des attractions qui fit fortune à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, je dirai que c'est une « *Grande Roue* » hexagonale à laquelle, aux arêtes, sont suspendues six escarpolettes, sur lesquelles prennent place six jeunes filles coquettement parées, et faisant tourner la roue sous l'action de leurs pieds, quand elles passent par le petit fossé creusé entre les montants de l'appareil.

Cette coutume de la « *balançoire des fées* » évoque une cérémonie religieuse cham empruntée à l'Inde. Cette cérémonie, il me faut la rappeler, car ce rapprochement va me permettre de formuler une hypothèse dont l'importance ne saurait échapper à l'attention de l'Historien.

Voici ce que nous enseigne une étude de M. E. M. DURAND : « Notes sur les Chams, VI, Les Basêh » Bul. E. F. E. O. t. VII, année 1907, pp. 320-321). Le jeu de l'escarpolette, l'un des divertissements préférés des *femmes* hindoues, s'est introduit jusque dans les cérémonies religieuses. Une prêtresse libre, la *raja,* est l'officiante dans la cérémonie du balancement de l'escarpolette (skt. *dola).* Dans le culte des Krishna en particulier, où l'influence féminine a le plus profondément gravé son empreinte, un des rites journaliers consiste à balancer l'idole *(dôlana).*

Il n'y a pas lieu de s'étonner de retrouver à Hoành-Sơn la survivance d'une coutume cham si l'on veut bien se reporter à mon étude sur les « *îlots ethniques d'origine cham dans le An-Tịnh* », que j'ai publiée dans notre Bulletin N° 2 d'avril-juin 1935. A la page 22, je signale en effet que trois villages furent fondés au XIII^e siècle dans le canton actuel de Nam-Kim (dont relève le village de Hoành-Sơn) à l'usage de prisonniers cham. Je rappelle que c'est à la suite de la campagne victorieuse entreprise contre le Champa (Xiêm-Thành) en 1252, par Thái-Tôn, fondateur de la dynastie annamite des Trần, que des prisonniers chams furent répartis, dans le An-Tịnh, en deux groupes : l'un dans le canton de Nam-Kim (3 villages). l'autre dans le phủ de Hưng-Nguyên (4 villages) sur les deux rives du Lam-Giang. Antérieurement, au XI^e siècle, Nhật-Quang avait également installé des Chams dans la région de Hoành-Sơn.

De ces considérations, il semble bien résulter que la « balançoire des fées » de Hoành-Sơn pourrait être assimilée à *l'escarpolette cham.*

Certes, aux jours de fêtes publiques, l'on voit des escarpolettes jusque dans le plus humble des hameaux. Mais entre ces balançoires et celle de Hoành-Sơn il existe deux distinctions profondes : celle de Hoành-Sơn est multiple, elle comprend six escarpolettes sur une « Grande Roue », alors qu'en les autres lieux elle est simple. D'autre part, en ces lieux, l'escarpolette est un jeu auquel ne se livrent que les garçons ; bien au contraire, à Hoành-Sơn le jeu de la « *balançoire des fées* » prend l'allure d'une cérémonie religieuse exclusivement réservée aux *jeunes filles* qui cherchent un mari.

Quoi qu'il en soit, *trois îlots d'origine cham* existent bien dans le le canton de Nam-Kim, dont relève la commune de **Hoành-Sơn.** Ce sont les villages de **Xuân-Lồi, Xuân-Áng** et **Thánh-Tự.** Ce n'est donc pas émettre une hypothèse hasardée que d'affirmer que la coutume de la « *balançoire des fées* » à **Hoành-Sơn** serait le rappel de l'une des anciennes cérémonies religieuses cham.

Un autre fait me permet de confirmer mes hypothèses sur la présence, dans le Nam-Kim, d'Annamites à ascendance cham. C'est la découverte que j'ai faite, dans la pagode (chùa) abandonnée de **Nam-Sơn,** sur le territoire même de **Hoành-Sơn**, de statuettes en bois d'un style hindouiste pur. Du « chùa **Nam-Sơn** » il sera question plus loin.

Certains habitants du canton de Nam-Kim peuvent renier ou cacher leur ascendance cham, il ne sied pas de leur en vouloir. Mais bien des arguments nous enseignent que, des prisonniers cham installés aux XI^e^ et XIII^e^ siècles dans les environs de **Hoành-Sơn**, demeurent certains souvenirs.

Il est bon enfin de faire connaître l'histoire et la signification du « *đình* », dans le passé et de nos jours ; ce que je vais faire d'après M. **Trần-văn-Giáp,** assistant à l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

D'après quelques auteurs, c'est le plus intéressant des monuments religieux annamites. Les uns disent que le « *đình* » est la maison communale, comprenant un bâtiment renfermant l'autel du ou des génies protecteurs du village, et de vastes compartiments à l'usage des réunions des notables, et aussi des fêtes de la communauté (Voir Nguyên-Van-Khoan : *Essai sur le đình et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin* ». BEFEO, t. XXX, p. 110). P. Giran, dans *« Magie et Religion annamites »* pp. 334-335, dit que « le *đình*, où demeure le génie protecteur de chaque village, est le foyer de la vie collective de la communauté ; c'est là que se font les réunions des notables, que se traitent les questions d'administration ou de justice intérieure ; c'est là que se font les cérémonies religieuses, que s'accomplissent en un mot, tous les actes qui sont la vie de la société annamite ». Ce sont là définitions exactes, mais ne relatant pas l'histoire de l'institution du **đình.** Il nous faut pour retracer cet historique remonter jusqu'aux textes chinois anciens.

Le mot annamite « *đình* » est la prononciation du caractère chinois 亭 (t'ing) qui date au moins des premiers temps de la dynastie chinoise des Hán, c'est-à-dire du 1^er^ siècle de l'ère chrétienne, et signifie *« l'abri destiné aux voyageurs ».*

Une autre précision nous est apportée par un ouvrage chinois : *Lê Ming-ichong* 亭明重, *Yong Siao fa-che* 李造法式 k. 1, f° 4-5 (Sur cet ouvrage, voir : Paul DEMIÉVILLE, BEFEO XXV 1925). L'auteur, qui vivait au XI^e siècle a utilisé des sources datant du 1^er siècle de l'ère chrétienne, dynastie des Hán.

D'après cet auteur chinois, 停 (đình) signifie : *s'arrêter, se reposer ; relui de poste, relui pour mandarin en déplacement, et relui pour voyageurs.* Les Hán, adoptant certaines institutions de la dynastie précédente des Ts'in, firent construire, sur les voies impériales, des « đình » espacés les uns des autres de 10 lieues environ.

Un autre caractère 庭 *đình*, signifie « lieu de réunion, maison commune » où se traitent les affaires d'intérêt général.

Tous ces usages sont relatés dans un ouvrage annamite, le « *Việt sử tiêu án* » (Ngô-thì-Sĩ 吳時士 Việt sử tiêu án 越史標案 q. 2, f° 470), où il est dit de plus ce qui suit :

« En la 7^e année de la période Kiên-Trung du roi Thái-Tôn (fondateur de la dynastie annamite des Trần) c'est-à-dire en 1231, ordre fut donné de représenter l'image de Bouddha dans tous les « dịch-đình » (relais de poste). Et voici pourquoi :

L'Empereur Thái-Tòn, alors qu'il était jeune, s'arrêta un jour dans un « đình » où il se rencontra avec un bonze. Ce dernier lui prédit qu'il deviendrait Roi, et disparut par enchantement. Ce fut pour commémorer cette prédiction que Thái-Tôn, peu après son accession au trône, enjoignit d'adorer Bouddha dans tous les « đình ».

Des considérations qui précèdent, il semble bien résulter que le « đình » annamite est l'un des vestiges de l'organisation administrative de la dynastie chinoise des Hán, et que les Annamites, dans la suite des temps, ont donné à cette institution administrative, un caractère social et religieux. L'évolution de cette institution pourrait donc se traduire par trois caractères, à savoir :

1°) 亭 abri destiné aux voyageurs.
2°) 停 relais administratif.
3°) 庭 maison commune et temple communal.

Mais, de nos jours, dans le An-Tịnh tout au moins, Bouddha n'est plus adoré dans les « đình ». En tant qu'institution religieuse, le đình ne compte plus que le cuite rendu aux génies tutélaire de la communatité. C'est au « đình » que se réunissent les notables du village pour y discuter toutes les affaires d'intérêt général (administration, justice,



Cliché Hipp. Le Breton

La colline et le bois sacrés de Nam - Sơn.



Cliché Hipp. Le Breton

L'ancienne pagode de Nam - Sơn.





Cliché Hipp. Le Breton

L'ancienne pagode de Nam - Son, pièces curieuses à sauvegarder.



Cliché Hipp. Le Breton

Le Núi -Đốn, village de Đông - Sơn ; au milieu des arbres, se trouve le « Tam binh -nham » où Nguyễn -Đức -Đạt tenait son école.



Cliché Hipp. Le Breton

Đông -Sơn. Sentier conduisant au « Tam binh -nham »



Cliché Hipp. Le Breton

Đông -Sơn, le pavillon de la stèle.



Cliché Hipp. Le Breton

Đông -Sơn, la chaire du maître.



Cliché Hipp. Le Breton

Le tombeau du Thám -Nhất Nguyễn -Đức -Đạt.



Cliché Hipp. Le Breton

La stèle de Thám -Nhất, érigée en 1917 par deux de ses plus illustres disciples : S. E. Hoàng -Cao -Khải, ancien Kinh -Lược du Tonkin, et S. E. Cao -Xuân -Dục, ancien Ministre de l'Instruction Publique.



Cliché Hipp. Le Breton

L'école en plein air de Lục -Niên : temple érigé par les disciples et où sont honorés les mânes du maître.



Cliché Hipp. Le Breton

L'école de Lục -Niên : tombeau du maître Nguyễn -Thiệp.



Đền Vua -Bà, lieu dit Ghénh -Đá (village de Đan- Nhiễm),au bord même du Lam-Giang, rive gauche. Les élèves du Collège de Vinh et les notables du village.



Đền Vua -Bà, les propylées.

impôts, etc.) C'est là que s'accomplissent les cérémonies en l'honneur du ou des génies protecteurs, et alors c'est la fête du village.

C'est là enfin que sont reçus les *étrangers* de passage : Mandarin ou fonctionnaire français en tournée d'inspection... Cette sorte de méfiance a été bien définie par Pierre PASQUIER dans *l'Annam, d'autrefois.* Un étranger est-il signalé, aussitôt le gong résonne, les crécelles cliquettent.L'étranger est surveillé, suivi, épié. On le conduit au *đình*, là seulement il peut s'introduire.

Le *đình* symbolise vraiment *l'autonomie* de la commune annamite. Cette autonomie est d'ailleurs consacrée par l'adage populaire : *phép vua thua lệ làng* « la puissance royale est contrecarrée par le coutumier du village » (ou : la coutume du village l'emporte sur la loi du Roi).

Chùa Nam-Sơn ou *Chùa Ngang.* — La colline (Nam-Sơn) est une ancienne terrasse du Lam-Giang, au pied de laquelle le fleuve passait au X^e^ siècle. Elle est comprise dans le territoire de Hoành-Sơn étudié précédemment. Un bois sacré la recouvre, au milieu duquel est la pagode (chùa). La Planche CXLIII donne l'aspect général des lieux.

Le monument le premier en date fut édifié au début du XI^e^ siècle alors que *Lý Nhật-Quang* était Gouverneur général du An-Tịnh. Il sera parlé de cet homme illustre en un chapitre suivant consacré au temple de Quả-Sơn (Đền Quả).

Cette pagode fut restaurée grâce à la munificence du clan des Đặng. C'est ce que nous enseigne la stèle placée dans la cour principale. L'inscription est devenue difficile à déchiffrer ; mais elle nous permet néanmoins d'apprendre que cette restauration fut effectuée en la 8^e^ année de la période Quang-Hưng du roi Lê Thế-Tôn, c'est-à-dire en 1586.

La pagode est abandonnée depuis longtemps. Cependant quelques statues rappellent encore son passé. Les plus curieuses sont celles de style purement hindouiste, représentant les épouses de Vischnou et de Cyva. Elles témoignent d'une influence cham certaine. A cela rien d'étonnant quand on sait que Nhật-Quang créa trois villages dans le canton de Nam-Kim avec les prisonniers qu'il ramena d'une campagne contre le Champa (1020). De ces statuettes, qui se trouvent dans les niches de la cour principale, j'ai malheureusement perdu les photographies. Il ne me reste que les vues de l'intérieur du monument (Planche CXLIV). C'est le premier instant de la vie du Bouddha que représente la pièce placée au centre de la photographie.

On y voit les *neuf dragons* projetant sur le corps de l'enfant divin l'eau précieuse qui le débarrasse des impuretés de la gestation. Cette sculpture marque la déformation de l'hindouisme sous l'influence sino-annamite.

Sur mes conseils, le premier notable de **Hoành-Sơn** (père de mon collaborateur M. **Tú-Tánh**) a fait placer le monument et ses curiosités sous la protection de la commune.



Le Maître ***Nam-Sơn*** *et son Ecole de* ***Đông-Sơn.*** — Dans les environs de Hoành-Sơn, il est un modeste mausolée datant de 1587, et des inscriptions rupestres qui furent gravées entre les années 1873 et 1883. Ces graffitis, quoique très récents, présentent néanmoins un vif intérêt pour l'étude de coutumes disparues depuis peu d'années.

Ces lieux mettent aussi en lumière une belle figure du **An-Tịnh**. Il s'agit de celui qu'on appelle « *Quan-Thám-Nhất* » c'est-à-dire premier lauréat de la 3e classe du 1er dégré » du Concours de la Capitale (**Huê**), concours dénommé à tort « Doctorat » par les auteurs français.

La stèle du tombeau (Planches, CXLVII *en bas* et CXLVIII) porte, sur la face antérieure, ces gros caractères.

南山樑花阮可庵相公神墓

(Ici repose le grand **Nguyễn-Khả-Am**, le **Thám-Hoa** dit **Nam-Sơn**).

Thám-Hoa (équivalent de **Thám-Nhất**) est le titre conféré à celui qui, au temps de l'ancien « Enseignement Traditionnel », se classait le 3e au « Concours du Palais Royal ». Ce titre **Thám-Hoa** se traduit littéralement par l'expression « *Cueillir la peur de L'Abricotier* », ***Khảm-Am*** signifie « Ermitage » et notre ermite s'appelait de son vrai

nom **Nguyễn-Đức-Đạt.** Le pseudonyme littéraire de **Khả-Am** (l'ermite) était *Nam-Sơn* (la Montagne du Sud) et c'est pourquoi ses disciples l'appelaient « *Nam-Sơn Thám-Hoa* ».

La face postérieure de la stèle porte la biographie suivante de notre ermite :

— Il naquit l'année *ất-dậu* (1825). C'était un homme d'esprit très vaste. Reçu **Cử-Nhàn** en l'année *ất-tỉ* (1845) sous le règne de **Thiệu-Trị,** et **Thám-Hoa** en l'année *quí-sửu* (1853) sous la période **Tự-Đức.** Il fut successivement Directeur des Ecoles de sa province natale (**An-Tịnh** ou **Nghệ-Tịnh**) en 1863 ; Censeur à la Capitale (**Huế**) en 1865 ; **Án-Sát** (juge provincial), puis **Bố-Chánh** (préfet fiscal) de la province de **Thanh-Hóa** (Annam) et enfin **Tuần-Phủ** de la province de **Hưng-Yên** (Tonkin).

En l'année *quí-dậu* (1873), Hanoi et **Hưng-Yên** tombèrent aux mains des Français, et **Khả-Am,** en 1876, donna sa démission. Onze ans plus tard (1887) il mourut à l'âge de 63 ans.

Cette biographie est signée de **Hoàng-Cao-Khải** et de **Cao-Xuân-Dục,** disciples de notre célèbre lettré, qui élevèrent la stèle en 1917, en l'honneur de leur maître. Le premier de ces disciples est l'ancien **Kinh-Lược** au Tonkin (Vice-Roi) décédé à Hanoi, en 1934. Le second fut ministre de l'Instruction Publique à Huê. II fut mis à la retraite en 1917 et il se retira près de **Phủ-Diễn (Nghệ-An),** dans son village natal où il mourut en 1920. S. E. **Hoàng-Cao-Khải** était originaire du phủ de **Đức-Thọ** (province de **Hà-Tĩnh**).

Đạt, après avoir renoncé aux plus hautes fonctions administratives, se retira sur la Colline du **Đông-Sơn** où il ouvrit une école en plein air.

Cet « ermitage » du **Đông-Sơn** est l'un des lieux les plus ravissants du **An-Tịnh.** La Planche CXLV en donne un aperçu. Au levant, **Đông-Sơn** va baigner dans le Lam-Giang. Le chemin conduisant à l'école emprunte une ancienne terrasse de Lam-Giang.

Les disciples du **Thám-Hoa** ont surnommé les lieux :

« **Nam-Sơn-Khả-Am** »

L'« Ermitage du poète **Nam-Sơn** ».

Au point de vue épigraphique, **Đông-Sơn** présente un grand intérêt : partout on ne voit que des « *rochers inscrits* ». Ces inscriptions sont pour nous d'un précieux secours pour l'histoire de coutumes qui n'existent plus en Annam depuis la suppression de l'Enseignement Traditionnel (Annam 1919 : Tonkin 1915). Toutes les inscriptions sont dues au ciseau des disciples.

Il y a trois séries de rochers inscrits auxquelles on a donné le nom de :

Tam-Binh-Nham.

ou les « Rochers formant trois écrans ». Cette expression symbolise la paix profonde du lieu, loin du monde et bruit.

On voit là l'autel et les graffiti en l'honneur de **Thám-Nhât** (ou **Thám-Hoa**) : la chaire où le maître enseignait ses disciples, tout en « prenant le frais » (**hóng-mát**) le « lieu de repos du maître aux heures de loisirs » et le « bureau » où **Nam-Son** corrigeait les travaux de ses élèves.

La Planche CXLVI nous fait voir sous un kiosque une stèle élevée par les disciples en l'honneur du maître. Elle date de 1877 Son titre, en gros caractères, est « *Tam-Kinh-Nham* » et le texte relate le charme d'un enseignement reçu en un lieu poétique.

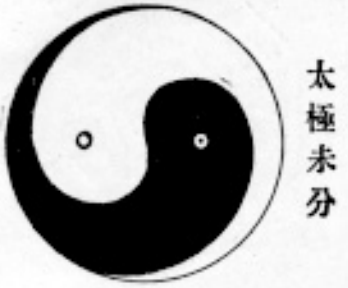
C'est une chose émouvante que ces graffiti et cette stèle par lesquels les disciples voulurent immortaliser sur la pierre la pensée de leur professeur, cet homme qui, après avoir renoncé aux fonctions publiques les plus hautes qui pouvaient le conduire jusqu'à la tête d'un Ministère, à Huê, préféra se faire ermite et enseigner des jeunes gens, élite de sa province natale. Comme rétribution, il ne recevait que « le riz et la saumure, la robe et les sandales », c'est-à-dire que les disciples entretenaient le maître des choses nécessaires à la vie, sans plus.

Ce sont là coutumes disparues depuis un quart de siècle. La foi du maître en son œuvre, la pitié filiale de l'élève envers son second père ne sont plus telles qu'elles se manifestaient autrefois.

Le vulgaire maintenant rend un culte au veau d'or. Ce qui domine, c'est le souci d'avantages matériels qui ne peuvent être que des stimulants médiocres. Ce réquisitoire ne s'adresse qu'à la masse. Dans *l'Annam d'hier,* tout n'était pas parfait, mais il avait son *Elite.* La beauté de *l'Annam d'aujourd'hui* ne sera vraie que par l'Elite. Chaque âge a ses personnages distingués, mais d'une époque à l'autre, les élites diffèrent parfois radicalement par leurs mœurs. Le progrès exige la disparition de certaines coutumes, mais il faut que les remplacent d'autres coutumes d'une grande élevation morale.

L'Ecole de ***Lục-Niên.*** — A quelques kilomètres au Sud de **Hoành-Sơn,** au sommet de l'un des mamelons détachés de la *Chaîne des Mille Monts* (**Núi Thiên-Nhận**), se trouvait une autre école, à la fin du XVIII[e] siècle.

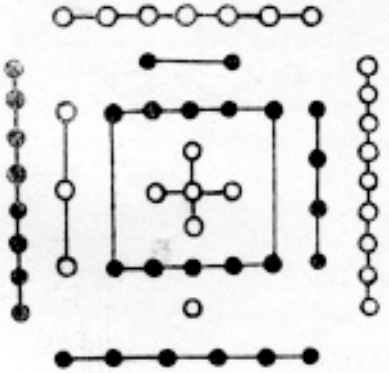
On l'appelle ***Lục-Niên*** parce que le maître qui la créa y aurait enseigné *Six Années,* jusqu'à sa mort.



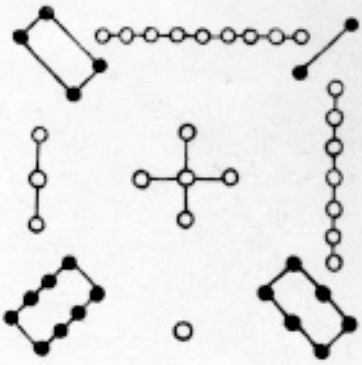
1. — Thái-cực vị phân, le Chaos avant fractionnement.



2. — Thái-cực kí phân, le Chaos après fractionnement.



3. — Le Hà-Đồ. Prédominance du fluide femelle.



4. — Le Lạc-Thư. Prédominance du fluide mâle.

LES SYMBOLES DES QUATRE ÂGES DU MONDE.



1. — Qui, la tortue



2. — Bât-Quái, les huit diagrammes divinatoires.



3. — Long-Mã.

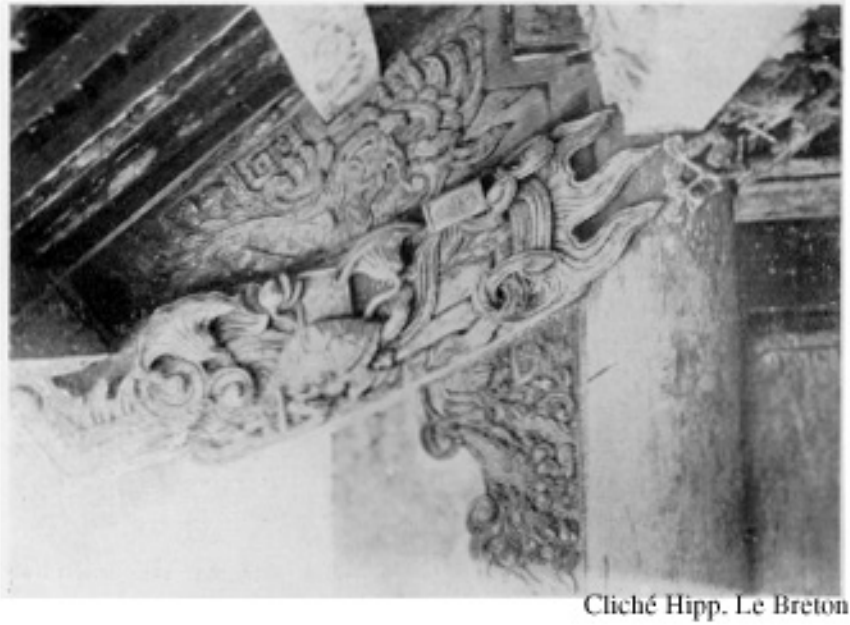


4. — La tortue surmonté d'une grue, emblème de l'extrême longévité.

Simbolisme sino -annamite.




4
1



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Vua -Bà, la tortue symbolique, et le phénix (premier motif).



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Vua -Bà, le cheval -dragon, et le phénix (second motif).



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Vua -Bà ; la légende des « Sept sages de Trúc -Lâm ».



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Vua -Bà ; la légende de la « Promenade à la Lune ».



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Vua -Bà : les motifs de sculpture les plus curieux et les plus admirables, et où réside l'énigme à déchiffer.

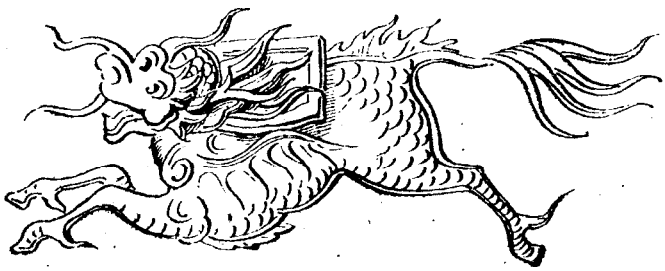
Mais l'explication la plus plausible est que le mamelon se trouve au pied de *Lục-Niên-Thành*, l'ancienne « citadelle des Six Années » dont il sera question plus loin.

Le maître s'appelait Nguyễn-Thiệp. Thiệp était Tri-huyện (sous-préfet) de Thành-Chương (Nghệ-An) à la fin de la dynastie des Lê. Vint la période troublée de l'Histoire d'Annam dite « Révolte des Tây-Sơn » (1774-1801). Fidèle envers la dynastie légitime, Thiệp se refusa à servir les nouveaux souverains.

Après s'être éloigné volontairement des fonctions publiques, il se fit ermite au sommet des côteaux désertiques de son village natal et y ouvrit une école.

Les mânes du maître sont adorés dans un temple élevé sur les lieux mêmes de l'école en plein air, par tous ses disciples, qui prirent également à charge la construction du tombeau.

Ce temple et ce tombeau sont représentés par la Planche CXLIX. Les sommets formant le fond de la planche sont les dernières ramifications de la « Chaîne des Mille Monts » cordillère où se trouvait dissimulée la « Citadelle des Six Année ».



Đền Vua-Bà (Planches CL à CLVI). — A 3 km. en aval de Xa-Nam, chef-lieu du Huyện de Nam-Đàn, il est un lieu dit « *Ghềnh-Đá* », situé sur le territoire du village de Đan-Nhiễm, en bordure de la digue côtoyant le Lam-Giang (route locale N° 42).

En ce lieu s'élève *đền Vua-Bà* « le temple de la Reine ».

S'agit-il vraiment d'une Reine ? Et, dans l'affirmative, quelle était cette Reine ?

Double énigme difficile à résoudre.

C'est que, en effet, sur l'une des poutrelles de la porte monumentale sont bien sculptés le jour, le mois lunaire et *l'année cyclique* (*canh-ngọ* ou bien *mậu-ngọ*, ce qu'on ne peut lire clairement) de la

construction du temple ; mais la « période royale » a été détruite à coups de ciseaux. On ne peut donc savoir sous quel règne a été édifié le monument. Dans ces conditions la date précise de la construction ne peut être déterminée.

A ce sujet on en est réduit à émettre des hypothèses. Avant de les formuler il me faut rédiger un certain liminaire.

Tout d'abord une question primordiale se pose.

Quelle est la cause pour laquelle ordre fut donné et exécuté de faire disparaître *l'année de la période royale* ?

Je vais répondre sous la forme de deux raisonnements hypothétiques, entre lesquels il nous faudra faire un choix, ou bien les rejeter tous les deux par crainte de s'engager dans des propositions hasardées.

Première hypothèse. — Un titre de période ou chiffre de règne (*niên-hiệu,* littéralement « année de règne ») se compose de deux caractères fastes choisi d'accord entre la Famille royale, le ministère des Rites et le bureau astronomique. Dès lors qu'un roi a fait choix d'un titre de période, tous les actes publics, tous les évènements, tous les édifices qui seront construits durant sa vie, seront datés de cette « année de règne ». D'autre part, dès qu'un roi accède au trône, deviennent *chữ húy* « caractères prohibés » tous ceux entrant dans la composition des *noms personnels* du roi.

Ici de longs développements s'imposent.

Les Annamites sont très jaloux de leur nom privé. Le prononcer c'est le profaner. Aussi le cachent-ils avec soin, se servant à sa place de noms d'emprunts. Ainsi le père s'appelle volontiers du nom de son fils, le fonctionnaire du titre de sa charge, l'artisan du nom de sa profession, etc., et ce serait faire injure à son supérieur ou à son égal que de l'appeler par son propre nom. D'ailleurs, en Europe, n'en est-il pas un peu de même ?

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il soit rigoureusement défendu de prononcer et d'écrire les noms d'un empereur. Mais pour comprendre clairement cette défense, il faut savoir que chaque empereur porte au moins cinq noms ou titres :

1°) le titre de période, *niênhiệu* littéralement « année de règne ».

2°) le nom personnel (les Français diraient prénom) que l'empereur portait avant son élévation au trône, c'est le *danh-tự* « nom personnel antérieur ».

3°) le nom personnel d'avènement, *ngự-danh* « nom royal ».

4°) le nom choisi pour le temple des ancêtres ou titre dynastique, *miếu-hiệu* « titre du temple », inscrit sur la tablette de l'autel du défunt ; c'est celui que citent les Annales.

5°) le titre honorifique posthume, *tênthụy (tên hèm)* « nom donné au défunt, à son cadavre », titre d'heureux présage pour l'autre monde ; titre qui s'adjoint au précédent dans les Annales.

Ce sont *les deux noms personnels* (2° et 3°) qui sont prohibés. Ce sont ces deux noms que les candidats aux concours par lesquels l'Etat recrutait ses fonctionnaires (ancien Enseignement traditionnel supprimé au Tonkin en 1915 ; en Annam en 1919), devaient s'abstenir d'employer dans leurs compositions, sous peine d'exclusion et même de châtiment.

A ces *noms prohibés*, il faut encore ajouter ceux qui servent à désigner le palais de l'impératrice et ses noms personnels, les *lăng* « tombes impériales ».

Tous ces *chữ húy* « caractères prohibés », il est interdit de les prononcer et de les écrire, ou bien alors il faut les altérer, si on les écrit, en retranchant un ou plusieurs traits des caractères qui les représentent (voir l'exemple donné ci-dessous), et, si on les prononce, en modifiant leur prononciation, ainsi *thì* se prononcera *thờ·i, chiểu* se prononcera *chiểu*, etc.

L'Administration d'ailleurs affichait avant tous les concours la liste des *chữ húy*. Tous les Annamites qui sont demeurés profondément traditionnalistes conforment tous leurs écrits à la liste actuelle, que je ne puis songer à reproduire ici. Je vais me borner à rappeler un seul fait que j'ai signalé dans la « *Monographie de la province de Thanh-Hoá* » (Revue Indochinoise, 1918).

Jusqu'en 1841, le second des caractères formant le nom de cette province s'est écrit et prononcé de la façon suivante 華 « Hoa » (ton plan, sans inflexion). Mais à l'avènement de Thiệu-Tri (1841-1847) ce caractère fut prohibé parce qu'il entrait dans la composition de l'un des noms personnels de la Reine. Alors 華 fut changé en 化 qui se prononce « Hoa » (inflexion aiguë).

C'est une chose émouvante en somme que cette institution millénaire des *chữ húy*. Elle imposait dans certains actes le respect envers le Roi, le chef de famille, le maître. Cette étude des caractères prohibés est d'un grand intérêt pour la connaissance des mœurs annamites disparues ; ou tendant à disparaître. Et c'est pourquoi j'ai tenu à m'y attarder.

Seconde hypothèse. — Quant aux mânes adorés dans le **đền Vua-Bà**, s'agit-il vraiment d'une Reine (mère ou femme d'empereur). Dans ce cas, le titre de période qui a été détruit serait celui d'un usurpateur, fils ou mari de notre Reine. Après reprise du trône, la dynastie légitime aurait mis au banc de l'empire ce Roi, ses successeurs et toute la famille, les ascendants y compris, et corrélativement aurait fait disparaître des monuments toute trace de l'interrègne. Ainsi sont proscrits les titres de période royale des **Tây-Sơn** (1778-1801) et des **Mạc** (1527-1592). Mais au cours de chacune de ces périodes troublées de l'histoire d'Annam — 1527-1592 et 1778-1801 — ne revient pas l'année, l'année *canh-ngọ* du « cycle de 60 ans » du calendrier lunaire. Il n'en est pas de même de l'année *mậu-ngọ* dont la dernière en date correspondait à 1918 de l'ère chrétienne. Prenant deux cycles, on remonterait à l'année 1798 (1918-120 = 1798), et alors notre temple aurait été construit au temps des **Tây-Sơn.** Prenant six cycles, soit 360 ans, on remonterait, par une soustraction, à l'année 1558, et alors notre temple daterait des **Mạc.**

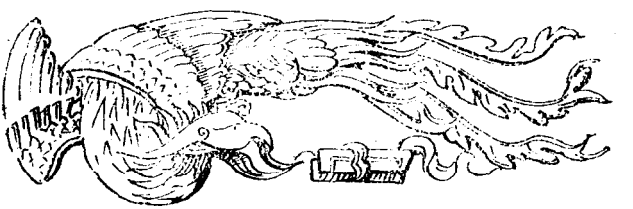
De fait, les notables de **Đan-Nhiễm** m'ont dit que « **đền Vua-Bà** » aurait été élevé en l'honneur de la femme de l'un des **Tây-Sơn.** Lequel ? On ne le dit pas. Ce sont là on-dit fortement sujet à caution.

En conclusion, nous sommes dans l'obligation de reconnaître qu'aucune des deux hypothèses ainsi exposées ne peuvent être retenues jusqu'à plus ample informé.

Poursuivant mes investigations, et tenant compte du culte rendu à notre « Vua-Bà » j'ai été conduit à me demander s'il ne s'agirait pas tout simplement de l'un de ces nombreux génies du « *royaume des immortels* » du panthéon annamite ?

Quoi qu'il en soit au sujet de l'identité de Vua-Bà, il n'en demeure pas moins ce fait que les caractères qui auraient pu nous fixer sur l'origine du temple ont été détruits. Pour quelles raisons cet acte de vandalisme fut-il commis, et sous quel règne ? Enigme que je n'ai pu déchiffrer. Et pourtant cela serait chose relativement facile si les notables des villages voulaient bien se prêter de bonne grâce à nos enquêtes. Ceux de **Đàn-Nhiễm** n'ont pas consenti à me communiquer le *sự-tích* (registres de la commune, ou *nham-cao* d'après une expression propre au **An-Tịnh**), ce qui m'aurait permis de connaître la vérité. Mais les Annamites, que ce soit la Famille ou le Village, tiennent à garder jalousement le secret de leur existence aux yeux de *l'étranger,* et par étranger il faut entendre ici l'habitant

du village voisin, les Mandarins mêmes. C'est ainsi que mon collaborateur, M. **Tú-Tánh,** ne put faire ouvrir devant lui les portes de **Đền-Cần,** ainsi que je l'ai relaté précédemment (voir le « Pays de **Diễn-Châu** »), malgré une autorisation écrite du **Tổng Đốc** de **Vịnh,** S. E. **Phạm-Liễu.** Il m'eut fallu, pour forcer cet ostracisme, avoir un ordre écrit du Ministre des Rites. Révéler le secret de son existence, ce serait attirer sur le village toutes sortes de calamités. Tant que dureront certains préjugés d'un autre âge, il sera difficile au chercheur, quand bien même serait-il Annamite, de retracer l'histoire religieuse de la « Commune annamite ». Telle est, je le crois, la meilleure des conclusions à tirer de l'histoire du « **đền** de **Vua-Bà** » de **Ghềnh-Đá.**



L'étude des sculptures va nous consoler de tous ces déboires. Ces œuvres d'art sont parmi les plus belles et les plus curieuses que je connaisse dans le **An-Tịnh.** Je vais en entreprendre le commentaire d'après photographies. Mais certains symboles font partie d'un tout qui englobe à la fois le *Kinh-Dịch* « livre de Physique Universelle » ; le *Đạo-Nho* « Culte de la Raison », et le *Bách-Thần sử-tích* « répertoire des Cent-Génies ». C'est ce qui fait qu'on ne peut comprendre le sens profond à attacher à un symbole déterminé si on sépare la partie du tout. Il me faudra donc traiter de quelques sculptures avec une certaine ampleur. Il est d'ailleurs à remarquer que la plupart des Annamites eux-mêmes ne savent plus aujourd'hui interpréter ces symboles, et qu'il s'agit aussi, bien souvent, d'appeler l'attention sur certains traits de mœurs qui tendent à disparaître rapidement ainsi que l'exige le progrès de la pensée. Enfin le grand public français ignore tout du symbolisme sino-annamite, ce qui fait que le visiteur regarde les sculptures des poutrelles des anciens temples d'un coup d'œil fugitif parce qu'il n'en comprend pas le sens, et c'est grand dommage pour l'esprit, car l'étude de ces sculptures apprend à mieux connaître un peuple dans ses croyances et sa

pensée. Et bientôt tout cela sera le passé, car les Annamites commentent à se dégager des liens de leur antique religion. Et ce passé, il faut dès maintenant commencer à le transcrire car il apporte une précieuse contribution à l'étude du *Folklore* annamite.

Pour toutes ces raisons, je vais donner à mes descriptions une abondance qui eut paru anormale sans cet « avertissement ».

Planche CLIV. *en haut.* — Le motif principal est *Qui,* c'est la tortue géométrique employée à la divination, c'est aussi la tortue symbolique de la longévité.

Les divisions symétriques de la carapace de la tortue suggérèrent à l'empereur Đại-Vũ (2205-2197 av. J.-C.) de la dynastie des Ha (sino Hia, 2205-1766) la combinaison graphique du *Lạc-Thư.* Mais « Lạc-Thư » est le dernier des quatre symboles du *Thái-Cực* le « Chaos » (littéralement : grandissime à l'extrême), il nous faut donc étudier ce Thái-Cực. Ce que nous ferons d'après Ed. NORDEMANN [21].

Au figuré, Thái-Cực c'est le germe, l'embryon de tout être, de toute chose. Par extension, c'est la génèse, au propre et au figuré, c'est les quatre âges du monde, les quatre âges de la vie des êtres. Par analogie c'est les quatre phases de tout événement, d'après le Confucianisme et le Taoïsme. (Planche CLI, figure 1)

Ces *quatre âges du monde* sont les quatre états successifs que doit traverser dans la vie de l'univers la matière cosmique. Celle-ci est composée de deux éléments : le *khí-âm* ou « principe femelle » et le *khí-dương* ou « principe mâle ». II nous faut ici se reporter à la Cosmogonie du *Đạo-Nho* « Culte de la Raison ».

Deux principes cosmiques, le *khí-dương* cause active, mâle, lumineuse, et le *khí-âm,* cause passive, femelle, ténébreuse, constituent seuls l'Univers. Doués d'une grande affinité l'un pour l'autre, leur combinaison régie par des lois immuables que définit le *Kinh-Dịch* ou livre de *Physique Universelle* (cosmogonie), engendre tous les êtres organisés qui habitent la surface de notre globe. Parmi ces derniers on distingue l'homme qui est doué de trois *hồn* ou âmes issues du *Khí-Dương* et sept *vía* ou souffles issus du *Khí-Âm.* La femme, sa compagne, est animée de neuf *vía* au lieu de sept, ce qui fait prédominer chez elle l'élément femelle. Le ciel est uniquement composé de « Khí-Dương » et affecte la forme d'une sphère ; il contient dans son sein la terre faite seulement de « Khí-Âm », et présentant l'aspect d'un cube parfait lorsqu'on en déduit les masses aqueuses qui la couvrent en partie. Les étoiles et les planètes sont des pierres fixées au *Firmament* ; les astronomes chinois citent à

l'appui de ce dire une chute d'aérolithes qui eut lieu dans le pays de Tong, en la 16e année du règne de **Hi-Công,** roi de **Lỗ,** c'est-à-dire en 643 av. J.-C. Elles brillent parce que le Ciel auquel elles sont fixées n'est formé que de « **khí-dương** », principe essentiellement lumineux. La Terre tourne à droite et le Soleil à gauche, autour l'un de l'autre, au centre du monde.

L'Univers ainsi constitué dure 129.600 ans, cette période de vitalité, appelée ***nhất ca đại khai hấp*** « La chose qui s'ouvre et se ferme grandement », est suivie d'une nouvelle période d'immense Chaos d'égale durée surnommée **hỗn-độn** ou « Chaos » et comparable jusqu'à un certain point à cet état particulier que traversent nos nébuleuses non encore organisées. La période de vitalité de l'Univers comporte trois phases :

1) La phase appelée ***thượng-nguyên*** « partie supérieure ». C'est le Chaos après le fonctionnement dont il sera question plus loin.

2) La phase intermédiaire nommée ***trung-nguyên*** « partie moyenne ».

3) La phase de déclin appelée ***hạ-nguyên*** « partie inférieure ».

Nous sommes actuellement, paraît-il, dans cette dernière phase. A ce moment, la partie intellectuelle de l'être humain se développant au préjudice de la partie corporelle, la race humaine va chaque jour s'affaiblissant davantage physiquement. Par suite, on constate que les hommes des générations actuelles sont moins grands et moins robustes que ceux des temps passés. N'a-t-on pas fait cette même constatation en Europe, d'après certains documents ostéologiques de la Préhistoire et d'après l'Histoire ?

Telle est résumée la Cosmogonie du ***Đạo Nho*** « culte de la Raison ». Etudions maintenant la *Théogonie.*

Le « culte de la Raison » repose sur un matérialisme presque absolu. Confucius, soit dans les écrits qu'il a coordonnés soit dans les siens propres, n'admet aucun dieu. Seul le ***Khí-Âm*** et le ***Khí-Dương*** sont auteurs de toutes choses et doivent être vénérés comme tels. Le ***Thiên-Đế*** « Céleste Empereur » — auquel le souverain annamite (japonais et chinois également), comme « **Thiên-Tử** » Fils du Ciel, c'est-à-dire du ***Khi-Dương,*** célèbre seul un culte — n'est en aucune façon un être divin ainsi qu'ont bien voulu le dire nombre d'auteurs trop enthousiastes. Ce **Thiên-Đế** ainsi que le **Hậu-Thổ** « Terre Reine », du culte desquels nous allons parler tout à l'heure, sont simplement considérés comme des causes premières d'une essence matérielle.

Par contre, dans la famille, le culte ancestral est porté au plus haut degré ; c'est en effet une conséquence directe d'un point capital de la doctrine confucéenne, qui exige que tout être humain professe un culte de reconnaissance à l'égard de ses auteurs.

Par extension, tous ceux qui ont rendu d'éminents services reçoivent un culte analogue. De là cette conception hiérarchique des *thánh*, « saints », *thần*, « génies », *hiền* « sages », *tiênnho* « savants » des âges antérieurs, dont le culte est voué à la reconnaissance publique, et auxquels le souverain comme chef suprême religieux, dispense grades et dignités suivant les circonstances. Les membres des deux premières classes, *thánh* et *thần*, jouissent de pouvoirs surnaturels.

Nous plaçant maintenant au point de vue eschatologique, voici comment est expliqué l'au-delà. Après le dernier soupir, les 3 *hồn* (âmes) de l'homme ou de la femme retournent au *Khí-Dương* (Ciel) dont elles sont issues, mais les 7 *vía* (souffles) de l'homme et 9 *vía* de la femme rentrent dans le *Khí-Âm* (Terre) dont ils sont sortis. Ces *hồn* et *vía* se réunissent au premier appel des descendants mâles ; ils restent ensuite « esprits » et mènent une vie heureuse autour de la Terre et viennent prendre part aux libations et sacrifices qui sont régulièrement offerts en leur honneur dans la famille. Quant aux *hồn* et aux *vía* qui ne laissent après eux aucune lignée mâle, ils forment les *ma-quỉ* « esprits affamés » dont une vie tourmentée et malheureuse est le partage. Ils font souffrir les vivants, aussi leur offre-t-on le sacrifice appelé *lễ chúng-sinh* « sacrifice aux individus affamés » plutôt par crainte que par pitié.

Par une application curieuse de l'affinité des deux *Khí*, on attribue à l'orientation des tombeaux et des habitations une certaine influence sur le bonheur des mânes et sur le sort des vivants ; il en est de même pour l'écoulement des eaux et la ventilation. De là est né le métier de *thầy địa-lý* « géomancien ».

Le **Đạo-Nho** « culte de la raison » comprend le *culte officiel* et le *culte privé.*

Le culte officiel, se divise en quatre parties :

1. — Le culte au **Khí-Dương** et au **Khí-Âm**, autrement dit au Ciel et à la Terre, célébré par le **Thiên-Tử** « Fils du ciel » (le Roi). Une cérémonie solennelle, le *giao-tế*, autrefois annuelle, a lieu tous les trois ans, c'est la fête dite du Nam-Giao.

Dans ce culte, le ciel est connu sous le nom de *Thiên-Đế* « Céleste Empereur » ou *Thượng Đế* « Suprême Empereur », et la Terre sous celui de *Hậu-Thổ* « Terre Reine ».

II.— Le culte aux *Hiền* « *sages* », et aux *Tiên-Nho* « savants » des âges antérieurs. Il est célébré dans les *Văn-Miếu* « temples de la littérature ». C'est le culte rendu à Confucius et à ses disciples.

III. — Le culte aux *Chúng-Sinh* « défunts affamés », dédié à tous les serviteurs de l'État morts en service.

IV. — Le culte des *Bách-Thần* « cent génies », qui a lieu dans les *đình* « maisons communales », et dans certains temples spéciaux appelés *đền*.

Le culte privé comprend :

I. — Le culte ancestral proprement dit célébré par le Trưởng-Tộc « aîné de la famille ».

Il. — Le culte au génie du foyer, *ông thần-bếp* ou *ông-táo*, et au génie *du sol, ông thổ-công*.

III. — Le culte aux *chúng-sinh*, dédié aux esprits errants auxquels personne ne sert de culte et dont chacun redoute la malignité.

Pour savoir interprêter certaines sculptures des monuments, il nous faut maintenant étudier les *quatre symboles* sous lesquels sont représentés les *quatre âges du monde*. Les trois premiers ont pour auteur Phục-Hi, empereur chinois qui régna de 2852 à 2737 avant l'ère chrétienne ; l'histoire de Chine commence par lui à sortir de la légende. Le dernier a été tracé par l'empereur Đại-Vũ (2205-2197 av. J.- C.) Retenons de suite que, dans ces quatre symboles, le *Khí-Âm* « principe femelle » y est toujours représenté en *noir*, et le *Khí-Dương* « principe mâle » *en blanc*. (Planche CLI).

Pour la compréhension rapide de ce qui va suivre, je rappelle que la formation du monde comprend deux périodes : la *période chaotique* et la *période de vitalité*, et que cette dernière comprend trois phases successives. Nous aurons donc ainsi au total quatre symboles, à savoir :

I. — Le *Thái-Cực vị phân*, représentant le « Chaos avant fractionnement ». Ce serait en somme la période de la nébuleuse de la cosmographie moderne. (Planche CLI, fig. 1).

II. — Le *Thái-Cực kỉ phân*, représentant le « Chaos après fractionnement ». (Planche CLI, fig. 2).

III. — Le *Hà-Đồ*, représentant la phase intermédiaire. (Planche CLI, fig. 3).

IV. — *Le* **Lạc-Thư,** représentant l'apogée puis le déclin du monde. (Planche CLI, fig. 4).

Premier symbole. — Le **Thái-Cực vị phân** « Chaos avant fractionnement » est la période chaotique qui alterne indéfiniment avec la période de vitalité dans l'existence de l'Univers. L'une et l'autre période durent également 129.600 ans ; ce nombre sert de base à tout une supputation qu'il serait trop long d'exposer ici ; on remarquera que c'est le carré de 360, et que 360 est la moyenne entre la durée de l'année solaire et de l'année lunaire.

Dans cette conception du chaos, le monde détruit passe à l'état de nébuleuse. De la destruction du monde, il ne reste plus que ces deux corps gazeux en forme d'embryons enlacés. Ces deux corps accouplés constituent une énorme masse tourbillonnante animée d'un mouvement giratoire centripète tournant de droite à gauche.

Lorsque le fractionnement se prépare, le mouvement revient peu à peu sur lui-même, vire en sens inverse, imprimant aux deux corps gazeux une rétroversion de gauche à droite et centrifuge. La masse chaotique prend alors la forme dessinée au milieu des *Bát-Quái* « huit trigrammes divinatoires ».

La séparation des deux fluides **Khí-Dương** et **Khí-Âm** n'est jamais absolue : dans chacun d'eux subsiste une parcelle de l'élément contraire. Chacune de ces parcelles (semblant figurer les yeux de deux monstres) est dessinée sous la forme d'un petit cercle blanc « mâle » ou d'un petit cercle noir « femelle ». Ce sont les deux *germes* de combinaisons futures. (Il est curieux d'établir un rapprochement entre ce système cosmogonique et certains enseignements de la biologie moderne : nos deux germes dessinés sous la forme de deux petits cercles au milieu de la masse du **Khi-Duong** et du **Khi-Am,** symboliseraient en quelque sorte le *noyau* organe de la reproduction de la cellule animale ou végétale, et les combinaisons issues du germe cosmogonique rappelleraient la *karyokinèse* « division du noyau » de la cellule précédant la formation de deux cellules semblables à la cellule-mère, dont la multiplication par milliards donnera l'être vivant tout entier avec ses différents tissus).

Cette naïve image du Chaos, par l'idée grandiose qu'elle évoque, est devenue dans la pensée des lettrés sino-annamites le symbole de la vanité des choses de ce monde, de l'éternel recommencement. Les taoïstes lui attribuent un sens cabalistique, un pouvoir occulte contre toute influence néfaste, et c'est ici qu'il me faut faire connaître

ce que l'ou entend par les *Bát-Quái* « huit trigrammes divinatoires », figurant souvent dans la sculpture ou l'imagerie. (Planche CLII, fig. 2). Les *Bát-Quái* sont les symboles des huit principes cosmiques, des huit grands éléments de la nature, de la vie universelle :

1. 乾 Kiền « le ciel ».
2. 坎 Khảm « l'eau courante ».
3. 艮 Cấn « les montagnes ».
4. 震 Chấn « le tonnere »
5. 巽 Tốn « le vent »
6. 離 Li « le feu »
7. 坤 Khôn « la terre »
8. 兌 Đoài (vulg. Doai) « l'eau stagnante ».

Il est à remarquer que ce sont là termes cabalistiques conventionnels, que ces caractères ne se traduisent nullement par ciel, eau courante, montagnes, etc...

Il importe d'observer que : 1° dans chacun des huit secteurs de l'octogone, il est des lignes continues et des lignes discontinues, les premières représentent le **Khí-Dương** « fluide mâle » et les secondes le **Khí-Âm** « fluide femelle » ; 2° dans chaque secteur, il y a trois lignes de signes, on a donc en tout huit trigrammes.

Les deux virgules entrelacées que l'on voit au centre de l'octogone, représentent le Chaos dans son second mouvement, celui de rétroversion précédant le fractionnement.

Ces huit diagrammes de la périphérie et celui du contre auraient jadis servi d'écriture aux chinois de la plus haute antiquité. Ils ne sont plus usités aujourdh'ui que dans l'art divinatoire, où ils constituent la base des tables conjecturales. Ces diagrammes sont encore d'un emploi fréquent comme symbole apte à conjurer les sorts, les éléments, les esprits malins. Les **Bát-Quái** forment le fond de la boussole géomantique des **thầy địa-lý** (géomanciens).

Second symbole. — Le ***Thai-cực kỳ phân*** « le chaos après le fractionnement » est la première phase de la période de vitalité, dite ***thượng-nguyên*** « partie supérieure ». Le monde s'organise. Les deux principes mâle et femelle se sont divisés en trois couches sphériques concentriques où se distinguent dès ce moment le ciel et la terre.

Troisième symbole. — Le ***Hà-Đồ.*** Ce dessin **(đồ)** doit son nom **(Hà** fleuve) à ce fait qu'il fut découvert au bord du **Hoàng-Hà** « Fleuve

Jaune » par l'empereur **Phục-Hi.** C'est le symbole de la deuxième phase de la période de vitalité, dite *trung nguyên* « phase intermédiaire». Les 30 points noirs pour 25 points blancs, indiquent la prédominance du fluide femelle dans tous les corps, par suite de la tendance à une vie passive, apathique, où l'intelligence n'a encore qu'une faible part.

A propos de la découverte du **Hà-Đồ,** il est nécessaire de faire connaître un symbole de second ordre que l'on découvre souvent dans les monuments. C'est le ***Long-Mã*** « cheval-dragon ». La légende le représente avec la tête d'un dragon, le corps d'un cheval, la peau couverte d'écailles et portant sur le dos un petit tableau représentant le **Hà-Đồ** (et parfois le **Thái-Cực).** Ce tableau est souvent remplacé par des rouleaux écrits. Ces objets rappellent que ce fut sur le corps de cet animal que Phục-Hi découvrit certains signes dont il composa le **Hà-Đồ.**

Quatrième symbole. — Le ***Lạc-Thư.*** Ce diagramme doit son nom, **Lạc** à ce fait qu'il fut découvert au bord de la rivière ***Lạc,*** célèbre affluent du Fleuve Jaune, qui vient confluer près de *Khai-Phong phủ* (sino: Kai-fong-fou). Le ***Lạc-Thư*** est le symbole de la troisième phase de la période de vitalité, dite *hạ-nguyên* « partie inférieure ». C'est l'apogée, et ensuite le déclin de la formation du monde. La supériorité des 25 points blancs sur les 20 points noirs dénote cette fois la prédominance du fluide mâle dans les corps, conséquemment vie active, ardente, où une large part est faite à l'intelligence.

Cette longue initiation aux secrets des quatre symboles cosmogoniques va nous permettre de comprendre le sens à attacher à notre tortue de la planche CLIV.

Sur cette tortue figurent généralement 9 caractères chinois (8 à la périphérie et 1 au centre) dont l'ensemble constitue ce que l'on appelle :

九 疇 圖 所 敘
Cửu trù đồ sở tự

« Tableau de la révélation des neuf principes de la divination » Cette sculpture est désignée par l'expression :

神 龜 負 書
thần qui phụ thư

Ce qui veut dire :

« La Tortue-Génie, portant sur son dos la missive », apparut devant l'empereur **Đại-Vũ** de la dynastie des Hà, pour lui révéler le

secret des *Cửu-Trù* « les neuf clefs de l'art divinatoire », et lui inspira ainsi la combinaison graphique du *Lạc-Thư*.

Bien souvent, au lieu de ces inscriptions, la même tortue-génie porte sur son dos le « coffret aux papiers précieux », papiers sur lesquels étaient écrits les secrets du *Lạc-Thư*. (Planche CLII, fig. 1).

Il est utile de compléter ces enseignements par deux autres motifs de la sculpture sino-annamite. Il est fréquent de voir une tortue surmontée d'une grue, c'est la figure emblématique de l'extrême longévité. (Planche CLII, fig. 4).

II est enfin une dernière représentation de la tortue employée pour conjurer le mauvais sort c'est *Tướng-Qui* « chef-tortue ». C'est le nom donné à un esprit malfaisant engendré par une tortue qui aurait atteint 10.000 années d'existence. On représente *Tướng-Qui* sous la même forme que celle qui se révéla à Đại-Vũ moins les inscriptions ou le coffret, et accompagnée de *Tướng-Sà*, dont je vais parler plus loin. On donne à ces deux esprits malfaisants le titre de « Chef » (Tướng) parce qu'ils sont considérés comme les deux plus habiles parmi les *Yêu-Quái* « monstres de malheur ». *Tướng-Sà* « chef serpent » fut engendré par un serpent âgé aussi de dix siècles. Par *Yêu-Quái* les Annamites entendent les esprits malfaisants dont parlent fréquemment les légendes sino-annamites, et qui passent pour être engendrés par des animaux ou des végétaux ayant atteint un certain degré de longévité. Les *Yêu-Quái* ont le don de se métamorphoser. *Tướng-Qui* et *Tướng-Sà* furent vaincus par Trần-Vũ. Ces deux esprits sont devenus l'étoile néfaste *Huyền-Vũ* (gamma du Bouvier ?).

Le *Hà-Đồ* et le *Lạc-Thư* ne représentent aucunement différents mondes ainsi qu'on pourrait le croire. Ce ne sont que de simples schémas qui montrent la répartition des principes mâles et femelles dans l'univers. Le chaos ne s'est pas dissipé d'une manière complète : il a laissé au point central une minime portion de lui-même qui constitue l'embryon du *Thái-Cực* à venir. On observera que les points blancs ne sont groupés que par nombre impair, et les points noirs par nombre pair. C'est que le principe mâle, qui tient le premier rang par rapport au principe femelle, occupe par cela même les places impaires dans l'ordre alternatif de prédominance des deux fluides. Le second principe, par un raisonnement analogue, y suit l'ordre pair. La progression, qui ne se déroule qu'une fois dans le cours d'un même *nguyên* « stade, phase », s'élève aux termes 9 et 10 pour le Hà-Đồ. Elle s'arrête à 8 et 9 dans le Lạc-Thư. C'est ce qu'indiquent les rangées de points.

Les trois derniers symboles supposent le monde (terre et ciel) semblable à une sphère, douée d'un mouvement de rotation et de translation dans « l'espace infini » *Vô-Cực*.

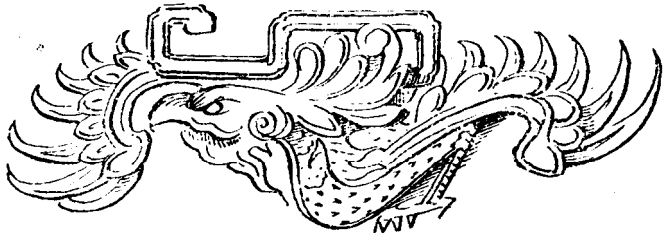
La matière cosmique *Âm-Dương* (principes mâle et femelle), essentiellement impondérable, se meut, se développe, et s'incorpore, dans un perpétuel devenir, en vertu d'une force intime, qui obéit à la loi immuable de causalité *Lý* « raison des choses, logique des faits, des phénomènes, des événements ; raison d'être ». C'est le côté matériel.

Voyons maintenant le côté moral.

Chaque être organisé possède une nature, un caractère qui lui est propre, et influe plus ou moins sur son évolution, c'est son *Tính*. L'univers entier, tout comme l'homme ou l'animal et le végétal ont leurs accès de bonne ou mauvaise humeur, leurs inclinations et leurs répugnances, leurs qualités et leurs défauts.

Le *Tính* et le *Lý*, ainsi conçus, sont les vérités premières sur lesquelles s'édifient toutes les connaissances scientifiques sino-annamites. La médecine, la pharmacopée, l'astronomie, la géomancie, la divination, en tirent les déductions les plus variées.

Des notions qui précèdent il semble permis de conclure que la cosmologie confucéenne et taoïste est une forme de panthéisme dualiste et positiviste. C'est en partie l'Ecole ionienne de la philosophie grecque, fondue avec le positivisme d'Auguste Comte, et dominée moralement par le culte familial porté à son plus haut période. Le taoïsme dégénéré a greffé sur le tout ses paradis et ses enfers empruntés au bouddhisme.



Que le lecteur veuille bien m'en croire, il n'est rien de superflu dans tous les enseignements qui précèdent, provoqués par la simple observation de la « tortue symbolique » qui n'est qu'un détail dans les

sculptures du temple de Vua-Bà. Et je vais dire pourquoi. Il n'est rien qui mette le plus à l'épreuve la patience du chercheur qui pénètre pour la première fois dans un monument annamite, que le mutisme absolu des guides, — entendu « mutisme » par état de celui qui ne veut exprimer sa pensée par crainte de la colère des génies, ou ne peut l'exprimer par suite de son ignorance. Mieux vaut donc être soi-même initié à certains mystères de la pensée sino-annamite ancienne et à sa traduction dans la sculpture. Ainsi on peut interpréter *l'idée* qui a présidé à l'érection d'un monument et à son style ornemental. II est équitable, d'autre part, de tenir compte de l'évolution de la pensée annamite. Je m'explique. Admettons pour un instant que le temple de Vua-Bà ne date que du XVIII[e] siècle. En ce temps-là tous les lettrés étaient peut-être initiés aux enseignements du Kinh-Dịch et à ses succédanés du Taoïsme. Mais c'est ce que l'on ignore au XX[e] siècle. L'homme ne pense plus aujourd'hui ce qu'il pensait hier, j'entends l'homme quelque peu cultivé, car la masse demeure encore par trop attachée à bien des superstitions. Il y a là la marque d'un progrès certain. C'est très joli, mais le chercheur ne peut plus compter que sur lui-même pour déchiffrer l'énigme des sculptures des vieux temples. Et c'est l'une des clefs principales qui ouvrent ce secret que j'ai cru nécessaire de communiquer ici, afin que celui qui visite un temple ou une maison communale, ne serait-ce qu'à titre de simple curiosité, puisse comprendre le sens qui s'attache à certains motifs de la sculpture annamite.

Le commentaire de la planche CLIV, *en haut* va être singulièrement allégé grâce aux enseignements qui précédent. II s'agit de la sculpture dite :

八卦象由成

Bát quái tượng do thành

Littéralement : « Symbole des huit diagrammes divinatoires des causes et des finalités. »

Cette pensée rappelle que c'est à la suite de l'apparition du *Long-Mã* que l'empereur Phục-Hi traça les huit trigrammes de la divination (Họa Bát-Quái), grâce aux signes que portait le corps de l'animal. C'est également d'après ces signes que Phục-Hi composa le premier système d'écriture : Tác Lục-Thư. (Planche CLII 9 fig. 3, et Planche CLIV, *en bas).*

Ce motif de sculpture est également appelé :

龍馬負圖

Long mã phụ đồ

Littéralement : « Le cheval-dragon portant sur son dos le tableau ». Ce tableau est le *Hà-Đồ*, dont on ne voit qu'une partie, le reste des points étant caché par la crinière. Une escorte de poissons-génies accompagne le cheval-dragon. Il y a là la marque du tribut de reconnaissance des Chinois envers leur empereur, l'ensemble en effet rappelle la pensée suivante : *Rồng nằm yên ổn, cá lội thảnh thơi*, « Le dragon repose paisiblement, et les poissons nagent librement », c'est-à-dire :

L'Empereur est en paix et le peuple jouit d'une liberté complète.

Ce qui veut dire en somme que c'est en récompense des bienfaits de Son règne que le Ciel révéla à Phục-Hi les secrets du *Hà-Đồ*.

Planche CLV, *en bas.* — C'est sur le petit tableau situé au-dessus et à gauche de la tête du dragon qu'étaient gravés les caractères qui auraient pu nous fixer sur la date de la construction de l'édifice. Il faut remarquer, d'autre part, que deux des principaux personnages du motif principal ont été décapités intentionnellement. L'énigme de tous ces actes de vandalisme reste à résoudre.

La signification de ce sujet de composition nous est donnée par ces deux vers suivants :

Vũ y vãn hướng huyền cung hội.
Long gía nhàn tầm lạc địa du.

Littéralement :

« Dès que la nuit descend, la robe de plume se rend à l'assemblée du palais mystérieux,

« Et le char du dragon va chercher le repos aux lieux de plaisirs. »

Ces deux vers se commentent ainsi :

Le Roi a pour symbole le *dragon* ; la Reine a pour symbole le *phénix*. Le *palais mystérieux* c'est la lune. Les plaisirs qui défassent du pouvoir sont : *la musique, le jeu d'échecs, et la poésie.*

Ce tableau magnifique est une adaptation annamite de la légende de la « *Promenade à la Lune* » faite par l'empereur Minh-Hoàng de la dynastie chinoise des Đường (618-997). Cette légende est connue Sous le vers :

Minh-Hoàng du nguyệt cung

« L'Empereur Minh-Hoàng va se divertir au Palais de la Lune »

Rien que ce sujet de composition nous laisse bien à penser que *đền Vua-Bà* « temple de la Reine » fut dédié à une Reine ; mais de quelle Reine et quel Roi s'agit-il ? C'est l'énigme à résoudre pour connaître l'histoire de « *đền Vua-Bà* ».

Planche CLV, en haut. Le sujet de composition principal est dit :

竹林七賢

Trúc-Lâm thất hiền

Les sept sages de Trúc-Lâm

Il s'agit ici d'une allusion à l'histoire de Chine. C'était à l'époque troublée dite des *« Trois Royaumes »*. Les Tấn (sino Tsin ; 265-420) détrônèrent les Hán. Tout féal serviteur des Hán refusa de reconnaître la nouvelle dynastie. C'est ainsi que sept mandarins se retirèrent dans la région de Trúc-Lâm. C'étaient : Kê-Khang, Nguyễn-Tịnh, Sơn-Đào, Hướng-Tú, Lưu-Linh, Nguyễn-Hàm. . . . . Ces sept sages, vivant en ermite, dans les montagnes de Trúc-Lâm, s'unirent d'une profonde amitié, et fondèrent un petit cercle pour converser et se distraire ensemble. Bien des textes sino-annamites font allusion à ces « sept sages de Trúc-Lâm » comme exemples de mandarins qui refusèrent de prêter serment à une dynastie usurpatrice, et préférèrent l'exil à de hautes fonctions.

La sculpture soutenant se magnifique tableau est connue sous l'expression suivant :

Lưỡng Long Chầu Nguyệt

« Les deux dragons faisant escorte à la lune ». *Long,* en caractères chinois, ou *Rồng* en langage populaire, est le « dragon symbolique » de la mythologie sino-annamite. Cet animal fabuleux a la tête du chameau, les bois du daim, les oreilles du buffle, des yeux saillants des orbites, un cou de serpent, des écailles de carpe, des pattes de tigre, des griffes d'aigle. Un long barbillon pend de chaque côté de la gueule. Sous la langue git une pierre précieuse. Le sommet de la tête est orné de la proéminence osseuse, marque de haute intelligence. Enfin une crête composée de 81 pointes osseuses règne le long de l'épine dorsale. Le dragon vomit une sorte de vapeur qu'il peut à son gré transformer en flammes ou en eau lustrale.

Malgré ce portrait effrayant, cet être fabuleux est loin de personnifier l'esprit du mal comme celui des légendes du Christianisme. Le dragon est au contraire, dans tout l'Extrême-Orient, l'emblème de la puissance et de la noblesse. II est devenu, par extension, le principal

attribut de la royauté, et dans ce cas il porte cinq griffes à chaque patte, et non quatre comme dans la sculpture ou la peinture ordinaires.

Employé adjectivement, le mot long signifie *souverain.* On a ainsi les expressions suivantes :

Long phi « dragon volant », qui se dit souvent de l'empereur par respect.

Long nhan «la figure du dragon », c'est-à-dire la figure impériale, la personne de l'empereur.

Long giá « le carrosse du dragon », pour « le carrosse impérial ».

Long huyệt « tombeau royal ».

Long tinh « ordre impérial du Dragon d'Annam ». Etc...

On doit savoir que le culte bouddhique qui a cours en Annam et en Chine est une déformation de l'hindouisme. Et voici comment Bouddha (Cakya-mouni) à sa naissance est représenté dans la sculpture sino-annamite : la tête est surmontée de la protubérance de la sagesse ; neuf dragons vomissent sur le corps de l'enfant divin une eau précieuse qui le débarrasse des dernières impûretés de la gestation.

Đền Quả et Chùa Phật-Bà (Planches CLVII à CLX). — Ces deux monuments sont situés respectivement sur les territoires contigus des villages de **Nhân-Bồi** et de **Nhân-Trung,** à quelques kilomètres en amont de **Đò-Lương** (phủ de **Anh-Sơn**).

D'après l'adage populaire cité dans *l'Introduction* au présent ouvrage, *Đền Quả* serait l'un des quatre plus beaux temples de l'Annam. Certes le site est l'un des plus ravissants que je connaisse dans le **An-Tịnh** ; mais je connais, en Annam, des monuments plus admirables, n'en déplaise à l'amour-propre régional. Il n'en est pas moins vrai que peu de temples attirent autant de fidèles aux jours de cérémonies solennelles.

Đền Quả est dédié à la mémoire de *Lý-Nhật-Quang,* 8e fils de **Lý-Thái-Tổ,** fondateur de la dynastie des **Lý** postérieurs (1010-1225). Cet empereur d'Annam lutta contre le Champa. La limite des deux Etats était alors le *Hoành-Sơn* « chaînon transversal », au Nord de la province actuelle de **Quảng-Bình (Đồng-Hới).** En 1020, **Thái-Tổ** organisa une expédition contre le Xiêm-Thành (Champa). La flotte et les troupes étaient commandées par deux de ses fils : **Phật-Mã,** héritier présomptif, et **Nhật-Quang,** notre héros.

Au cours de cette campagne, **Nhật-Quang** se couvrit de gloire. Les vaincus, les Chams eux-mêmes, élevèrent en son honneur un temple au pied du mont **Tam-Thái,** dans le **Quảng-Bình.**



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Quả temple de Lý -Nhật -Quang.



Cliché Hipp. Le Breton

L'entrée de Đền Quả.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Quả, le " bái -đường ",pavillon des cérémonies.



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Quả, le " toà hạ từ " (le temple de devant).



Cliché Hipp. Le Breton

Chùa Phật -Bà. A droite, le temple servant de relais au génie de lors de la promenade triennale.



Cliché Hipp. Le Breton

Chùa Phật -Bà « bouddha féminin » à douze bras.



Cliché Hipp. Le Breton

La statue de Phật -Bà.



Cliché Hipp. Le Breton

Lèn Kim -Nhan, village de Xuân -Trường, canton de Đặng -Sơn, phủ de Anh -Sơn.



Cliché Hipp. Le Breton

Lèn Chùa et Thành -Nam Sơn (a droite).



Cliché Hipp. Le Breton

Bia Thành -Nam.



Cliché Hipp. Le Breton

Bia Thành -Nam : Inscripton rupestre de l'Empereur Minh -Tôn, de la dynastie des Trân (1335)

Au retour du **Xiêm-Thành, Nhật-Quang** fut nommé Gouverneur général du **An-Tịnh.** Il établit le chef-lieu sur une colline appelée ***Quả Sơn*** ou ***Núi Quả,*** d'où le temple tire sou nom. A cette capitale il donna le nom de ***Bạch-Đường,*** dont le territoire est aujourd'hui divisé entre les villages de **Nhân-Bồi** et de **Nhân-Trung.**

La sagesse de son administration lui acquit la vénération des habitants du **An-Tịnh,** qui, après sa mort, élevèrent plusieurs temples où ses mânes sont adorés ; mais ***Đền-Quả*** est demeuré le principal, parce que c'est là qu'était le siège de son gouvernement. Les autres temples se trouvent principalement dans la vallée du Lam-Giang.

De la cour royale il reçut le titre posthume de ***Uy-Minh-Vương.*** Son titre religieux est ***Tam-Tòa Thành-Hoàng*** « esprit protecteur du mont **Tam-Tòa** ». **Tam-Tòa** étant le nom poétique de ***Quả Sơn.***

Plusieurs villages situés sur les deux rives du Lam-Giang, en particulier **Hoành-Sơn,** dont nous venons d'étudier le ***đình,*** ont comme génie protecteur ***Lý Nhật-Quang.*** C'est là une indication d'une importance considérable pour l'étude des divagations du Lam-Giang aux X^e^ et XI^e^ siècles. C'est que ces communes furent en effet créées par cet homme illustre sur son apanage. Le domaine de **Lý Nhật-Quang** ne pouvait être constitué qu'à l'aide de bancs d'alluvions abandonnés par le Lam-Giang. D'autre part la date de fondation de ces villages est encore affirmée par ce fait historique que **Nhật-Quang** installa ses prisonniers cham en certains lieux précisés par mon étude sur *« Les îlots ethniques d'origine cham »,* que j'ai publiée dans notre *Bulletin* N°2, d'avril-juin 1935.

A l'intérieur, le mobilier cultuel est riche et très bien entretenu, cela tient au grand nombre de fidèles qui accourent de tous les points de la province au jour anniversaire de la mort de notre génie, et au grand nombre de villages qui contribuent de leurs sapèques à l'entretien du temple. Tables et bahuts sont magnifiquement sculptés ; mais seul le brûle-parfums me paraît digne d'intérêt au point de vue archéologique

Dans la cour du temple consacré à **Nhật-Quang,** il est une stèle qui n'a aucun rapport avec la « Vie » de notre héros, ainsi que nous allons le constater par la traduction de l'inscription. Cette traduction sera suivie d'un commentaire historique, dans lequel entrera l'explication des termes accompagnés d'un astérique.

— Moi, ***Tày-Đinh-Vương****, Maréchal et Administrateur général du royaume, promulgue l'ordonnance suivante aux notables mandarins, généraux, agents du gouvernement (du **Nghệ-An** ou **An-Tịnh),** au chef

du village de **Bạch-Đường, huyện** de **Nam-Đường,** ci-après désignés : **Lê-Thê-Khanh, Lê-Mẫn-Trung, Lê-Viết-Hào, Phan-Đăng-Triều, Đào-Văn-Chức, Lê-Tiến-Triều, Lê-Thê-Vịnh, Ngô-Công-Liễn, Lê-Bạn, Lương-Tiến-Tước, Lê-Quyền, Bùi-Quang-Hoa, Nguyễn-Quang-Lịch, Phạm-Viết-Bình, Lê-Khắc-Khoan, Đào-Lịch, Nguyễn-Tiến-Bàn, Đỗ-Đăng-Thọ, Lê-Ngọc-Gia, Nguyễn-Gia-Cảnh, Nguyễn-Vũ,** ainsi **qu'à** tous les habitants du village. Le *Grand-Duc de Nghi.* délégué impérial **(Khâm-Sai),** Chef suprême de tous les corps de troupes de terre et de mer de toutes les provinces de l'Empire, avec autorité universelle pour l'administration de l'Etat, Pacificateur du royaume, ayant assumé la responsabilité de la vie du peuple, exhorta le village de **Bạch-Đường** à rester fidèle et à ne pas obéir aux ordres de l'ennemi. Le village de **Bạch-Đường** réussit d'ailleurs à s'emparer de la correspondance secrète de l'adversaire, et la transmit au gouvernement, ce qui permit à nos armées de connaître par avance les projets de l'ennemi, et de prendre des mesures en conséquences pour préparer la victoire. De fait le **Quốc-Công** de Nghi put combattre l'ennemi avec vigueur et gagner nombre de batailles, et les valeureux vainqueurs furent récompensés en argent. Dès que l'armée de la *Cour céleste* (1) fut levée en masse elle put détruire les troupes de l'ennemi, et les territoires envahis furent reconquis. A tout féal serviteur, de nouveaux encouragements ont été accordés. C'est ainsi que des privilèges spéciaux sont octroyés au village de **Bạch-Đường** jusqu'à la fin des générations. Ce village sera désormais exempt de toute contribution annuelle : impôt foncier et personnel, corvées, etc, à titre de récompense pour une population demeurée fidèle au pouvoir, afin que les habitants de **Bạch-Đường** jouissent jusqu'à mille et dix mille générations du bonheur de la paix.

Tel est l'objet de cette ordonnance.

22e jour du 4e mois (lunaire) de la 4e année de (la période royale) ***Vĩnh-Thọ**.**

Ce texte nécessite un long commentaire. Il importe tout d'abord d'observer que la stèle est bien datée de la période ***Vĩnh-Thọ*** du roi **Lê-Thần-Tôn,** mais que celui qui agit en souverain est ***Tây-Đinh-Vương.*** C'est que les *Chúa* « Seigneurs » de la puissante famille des **Trịnh,** du XVIe à la fin du XVIIIe siècle, réduisirent la dynastie des Lê à une triste condition. Les rois Lê n'étaient plus sur le trône que

(1) La cour du *Fils du ciel,* « *le Roi* ».

pour présider les audiences solennelles et les cérémonies annuelles du culte rendu au Ciel et à la Terre. En réalité il y avait deux rois, le *Vua* qui n'était roi que de nom, et le *Chúa* qui avait tout le pouvoir. Les **Chúa Trịnh** parvinrent à se faire donner le titre de ***Vương***, que l'on peut traduire par « roi feudataire ». Pour sanctionner ses actes, le ***Vương*** les signe bien du titre de période royale, mais le roi en titre n'a plus aucune prérogative réelle. Tous les Ministères étaient dans le propre palais du ***Vương***. En l'an ***ất-mão***, à la 10e lune, 3e année de la période **Khanh-Đức** de **Lê-Thần-Tôn, Trịnh-Tráng** reçoit de la dynastie chinoise des Minh (suzerains de l'Annam) le titre de ***An-Nam Phó-Quốc-Vương*** « Second Roi d'Annam », et ce titre devint héréditaire.

C'est ainsi que la France eut ses « Maires du Palais », et le Japon ses « Sho-Gun » jusqu'à la révolution de l'Ere Meiji (1868).

En somme, les **Trịnh** rénèrent effectivement. *Tây-Đinh-Vương* était le titre de **Trịnh-Tạc**, qui régna de 1657 à 1682. Le *Duc de Nghi*, son fils aîné, **Trịnh-Căn**, lui succéda (1682-1709) sous le titre de ***Đinh-Nam-Vương***.

Mais une autre grande famille, celle des **Nguyễn**, régnait à **Huế**. Les **Nguyễn** portèrent également les titres de ***Chúa*** et de ***Vương***. Il y eut donc, du XVIe siècle à la fin du XVIIIe siècle, rivalité constante entre les **Trịnh** et les **Nguyễn**. C'est à l'une des phases de cette rivalité que la stèle du temple de **Quả-Sơn** nous reporte. Cette phase est celle que M. Léon CADIÈRE a appelé la « *Campagne du Nghệ-An* », qui dura de 1655 à 1661. La puissance des **Trịnh** fut alors bien près de sombrer. Les sept sous-préfecture au Sud du Lam-Giang firent leur soumission au **Chúa** de Hué, **Hiền-Vương**. [2]

Les **Nguyễn** avaient certainement des partisans dans le **Nghệ-An**, qui alors comprenait le **Hà-Tịnh** actuel. C'est ce que fait pressentir l'allusion à la « *correspondance secrète de l'adversaire* » et l'éloge adressé par la stèle à la commune de **Bạch-Đường**, qui, elle, ne pactisa pas avec l'ennemi ; mais je ne connais pas d'autres villages dans le **An-Tịnh** ayant reçu de **Trịnh-Tạc** pareil témoignage de satisfaction. Il semble donc que tout le **An-Tịnh** était gagné à la cause des **Nguyễn**.

L'histoire de cette « *Campagne du Nghệ-An* » sera relatée longuement par la biographie de *Ông-Ninh* (**Trịnh-Toàn** ou **Tiến**), dans *l'Introduction* à l'étude des « *Citadelles de la Vallée du Lam-Giang* » qui va suivre. Il est d'ailleurs à remarquer que j'ai retracé la « Vie » du clan des **Trịnh** dans « *Les Hommes illustres originaires du Thanh-Hoá* » (Revue Indochinoise 1919-1920).

Le temple de *Phật-Bà* est situé sur le territoire du village de **Nhân-Trung. Phật-Bà** est l'abréviation de *Phật-bà quan-âm* « la déesse **Quan-Âm** », mais cette statue ne ressemble en rien à la représentation générale de **Quan-Âm** ou *Quan-Thế-Âm* « qui entend les cris du monde » et qui est la déesse si connue sous le nom de « Mère de la Miséricorde ». A droite et à gauche sont deux *Bồ-Tát*, déesses imparfaites, assises sur une grande fleur de lotus. En avant sont deux génies : à droite, *Long-Nữ* « fille du dragon », et, à gauche, *Tài-Thần* « génie des richesses ». A vrai dire les habitants de Nhân-Trung ne savent quel sens attacher à **Phật-Bà, Long-Nữ** et **Tài-Thần.** Il faudrait pour résoudre cette énigme avoir en mains l'historique de la fondation du temple, mais tous les documents ont disparu, cela ne peut surprendre étant donné que le premier monument date du XI[e] siècle.

Le temple de **Phật-Bà** sert de relais lors des processions organisées tout autour du territoire de **Bạch-Đường** (villages actuels de **Nhân-Bồi** et de Nhân-Trung). Au jour anniversaire de la fête des deux génies de **Bạch-Đường,** et aussi lorsque sévit une épidémie, en temps de sécheresse ou de trop grandes pluies, on promène les deux *bài-vị* « tablette et trône » couverts du riche vêtement de soie de chacun de nos deux demi-dieux.

L'étude des temples de **Quả-Sơn** et de **Phật-Bà** nous enseigne que l'ancienne commune de **Bạch-Đường** adorait deux génies, l'un masculin, génie tutélaire communal, l'autre féminin, déesse bouddhique. Le culte rendu à **Lý-Nhật-Quang** relève du *Đạo-Nho* « culte de la raison », religion des lettrés. Ce personnage historique, célèbre par ses exploits, fut proclamé génie tutélaire de **Bạch-Đường,** parce qu'il fut le fondateur de ce village, et parce qu'il fut béni de ses contemporains pour ses bienfaits.

Que le culte qui lui est rendu soit accompagné d'un culte bouddhique ne peut nous étonner. C'est que, en effet, le culte de Bouddha fut véritablement national sous la dynastie des **Lý** postérieurs (1010-1225) dont le fondateur **Lý-Thái-Tổ** était, sinon fils naturel, du moins fils adoptif d'un bonze. Porté par les bonzes à la royauté, il est naturel qu'il ait fait du Bouddhisme la religion d'Etat.

Lèn Kim-Nhan et *Lèn Chùa* (Planches CLXI). — En amont de **Đò-Lương,** à une distance approximative de 40 km, en remontant la Route Coloniale n°7 (vers **Cửa-Rao),** on pénètre dans une région plate et malsaine. Ce n'est autre qu'une ancienne terrasse du Lam-Giang d'où surgissent de nombreux rochers calcaires (lèn = rocher) entaillés à leur base par une corniche d'érosion marquant l'ancien niveau du fleuve.

Cette région est intéressante par ses légendes et par les faits historiques dont elle fut le théâtre. C'est là que, aux XI[e] et XIII[e] siècles, furent créés des « camps de concentration de prisonniers chams ». Sur ce sujet, j'ai donné toutes les précisions possibles dans mon étude sur les « îlots ethniques d'origine cham dans le **An-Tịnh** [151] ».

C'est là que l'empereur **Hiển-Tôn** remporta une victoire sur les Laotiens, victoire qui sera relatée au chapitre suivant relatif au « Rocher inscrit de Thành-Nam ».

Ici, je ne traiterai que de « Lèn Kim-Nhan » et de « Lèn-Chùa ». Le premier rocher ne présente qu'un intérêt légendaire. Lèn Kim-Nhan est situé sur le territoire du village de **Xuân-Trương,** du canton de **Đặng-Sơn.** L'une des pointes calcaires représente une « pousse de bambou » et l'ensemble de Kim-Nhan rappelle une « fleur de nénuphar » épanouie. Au point culminant sont deux blocs, dont la position l'un par rapport à l'autre, leur a fait donner comme nom « *deux mâchoires* » de poisson. Entre les « deux mâchoires » s'ouvre un gouffre « sans fond » où nul n'a osé descendre. D'après les traditions du pays, c'est dans cette caverne que pénètre la nuit « l'âme des rois » à leur mort, pour se rendre au royaume des ombres. A ce moment précis, une traînée lumineuse de couleur rose apparaît dans le ciel, représentant une pièce de soie déroulée, et un parasol royal (c'est-à-dire de couleur jaune) qui abrite de son ombre l'entrée du gouffre. Ce phénomène est accompagné de roulements de tonnerre épouvantables. Pour toutes ces raisons, le gouffre de Kim-Nhan a été appelé « la caverne de la Réception de l'Ame ».

Lèn Chùa « le Rocher de la Pagode » doit son nom à ce fait que **Phùng-Khắc-Khoan** y vécut en exil et consacra alors son temps à l'étude du bouddhisme et à ses pratiques religieuses. Mais il n'y eut jamais de pagode en ce lieu.

Phùng-Khắc-Khoan, originaire du village de **Phùng-Xá, huyện** de **Thạch-Thất,** province de **Sơn-Tây** (Tonkin), disciple de **Nguyễn-Bỉnh-Khiêm,** fut reçu 1[er] lauréat au premier concours ouvert la première année du règne de **Lê Trung-Tôn** (1548- 1556). Il encourut la disgrâce du **Chúa** (Seigneur) **Trịnh-Kiểm** et fut exilé au **huyện** de **Tương-Dương,** sur le territoire duquel se trouve *Lèn Chùa.* Deux années après il rentra en grâce, et se présenta au « concours de la Capitale » (doctorat) en la 3[e] année de la période **Quang-Hưng** du roi **Trung-Tôn** (1550) et fut reçu **Hoàng-Giáp** (docteur du 2[e] degré). En fin de carrière il fut élevé au grade de **Thái-Phó** et reçut le titre de Duc.

L'Annam était alors troublé par les luttes entre la dynastie des Lê et celle des **Mạc** (1533-1593). La cour de Pékin avait reconnu la nouvelle dynastie et avait nommé **Mạc Đăng-Dung** major général de l'Annam. **Phùng-Khắc-Khoan** fut envoyé près des Minh pour leur demander l'investiture en faveur de Lê Trung-Tôn. Il réussit par son éloquence à faire revenir en partie l'empereur des Minh sur sa décision, et la dynastie des Lê obtint de régner sur le Nord-Annam.

Lors de cette ambassade, **Phùng-Khắc-Khoan** composa des poèmes remarquables qui enthousiasmèrent l'empereur chinois, qui lui décerna en récompense le grade de **Trạng-Nguyên** *honoris causa* (docteur de la 1ère classe du 1er degré) d'où son surnom de ***Trạng-Phùng***.

A son retour de Chine, il fut chargé de réparer les maux causés par la guerre dans le Thanh-Hóa.

Pour plus de renseignements sur ***Trạng-Phùng***, il faut se reporter au ***Lịch-Triều hiền-chương***, biographies des hommes illustres de la dynastie des Lê. Sa « Vie » ne peut faire l'objet d'une notice complète que dans une monographie de sa province natale : **Sơn-Tây**.

La planche sur laquelle figure *Lèn-Chùa* est encore intéressante par le fait que le rocher le plus haut est appelé *Bia Thành-Nam* « rocher inscrit » auquel nous allons consacrer la notice suivante.

Bia Thành-Nam (Planche CLXII). — *Bia* (ou *bi)* signifie « inscription sur la pierre », que ce soit sur un rocher ou sur une stèle. *Thành-Nam* rappelle que non loin de là, à 1 **dặm** (888m), se trouve l'antique *Citadelle du Sud* (par rapport au fleuve), citadelle dont l'histoire sera retracée en un chapitre spécial.

Le rocher est également appelé ***Thành-Nam sơn*** (*sơn* = piton rocheux), ou encore ***lèn Cẩm-sơn***. Il est facilement accessible au touriste. Je vais donner les indications nécessaires pour y parvenir.

Cẩm-Sơn fait partie du territoire du hameau de Chi-Khê, village de **Trầm-Hương**, lieu dit Con-Cuông, canton de **Yên-Duyệt**, **huyện** de **Tương-Dương**. Venant de Vinh ou de Hanoi, il faut suivre la Route coniale N° 7 sur 95 km, à partir de **Phủ-Diễn**. *Bia Thành-Nam* est à une centaine de mètres de cette route. Un sentier a été tracé pour y accéder, et un échafaudage de bambou permet de lire de près l'inscription rupestre.

C'est le plus ancien monument épigraphique relevé à ce jour en Annam. Il est placé sous la protection de l'École Française d'Extrême-Orient. Les caractères sont grands comme la main et profondément gravés dans le calcaire. Le texte a pour auteur le célèbre lettré

Nguyễn-Trung-Ngan, et fut composé par ordre impérial pour commémorer la victoire remportée sur les Laotiens, en ce lieu même, par le Roi Hiển-Tôn (1329-1341) de la dynastie annamite des Trần. Nguyễn-Trung-Ngan exerçait alors les fonctions de Phát-vận-sứ de la province de Thanh-Hóa ; il était originaire du village de Thổ-Hoàng, huyện de Thiên-Nhi, province de Nam-Định. Voici la traduction de l'inscription :

— Le 6e empereur de la dynastie des Trần du « Grand Việt » (Đại-Việt = Annam), Chương-Nghiêu-Văn-Triết, Thaí-Thượng Hoàng-Đế, ayant reçu mandat affectueux du Ciel, devint maître de tous les pays de l'Ouest. De tous ses vassaux, ceux de la montagne comme ceux de la plaine, aucun n'ose refuser de se soumettre à son autorité. Seul le misérable pays d'Ai-Lào veut échapper à l'influence impériale.

En l'année *giáp-tuất* (1334 octobre), au dernier mois de l'automne, l'Empereur en personne, à la tête de six armées, fit une inspection aux frontières de l'Ouest. Le fils aîné du roi du Xiêm-Thành (Champa), les représentants des royaumes du Cambodge et du Siam, et les chefs des peuplades sauvages, telles que celles de Qùi, Cầm, Xa, Lặc, ainsi que les chefs des groupes nouvellement annexés, Bồi-Bồn et Thanh-Xa, se présentèrent les premiers avec leurs tributs pour rendre hommage à l'Empereur. Seul le rebelle Bổng, croyant encourir des châtiments s'il se présentait, ne se rendit pas à l'audience pour faire sa soumission.

Au dernier mois de l'hiver de la même année lunaire (décembre-janvier), l'empereur mobilisa son armée. Il s'arrêta dans la plaine de Cự-Đồn, au châu de Mật (phủ actuel de Tương-Dương), et ordonna à ses officiers et aux troupes des tribus sauvages de marcher contre le Laos. Le vassal rebelle, Bæng, ayant eu vent de la chose, battit en retraite et s'enfuit dans son pays. Alors l'Empereur fit retirer ses troupes.

Gravé sur la pierre un jour faste du 12 mois intercalaire de l'hiver de l'année *ất-hợi* (décembre 1335), 7e année (de la période royale) Khai-Hữu.

Je crois nécessaire de faire suivre cette traduction de quelques commentaires historiques. Que faut-il entendre par Ai-Lào, que l'on a coutume de traduire par Laos ?

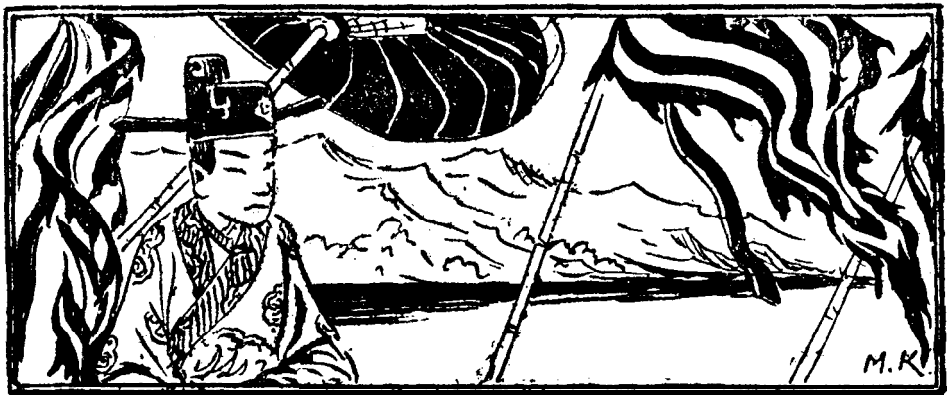
D'après le *Lạc sử Thái-Bình hoàn vu hý* composé sous la dynastie chinoise des Tống (420-479). le Laos fut soumis à la Chine sous le règne de Vịnh-Bình de la dynastie des Hán postérieurs (25-220 ap. J.-C.). Les Hán divisèrent le pays en deux huyện : celui d'Ai-Lào et celui de Bắc-Nam (Yunnan actuel ?). Puis ces deux

gouvernements réunis formèrent le **quận** de **Vịnh-Lương.** Ce **quận** avait pour voisins : à l'Ouest, le pays de **Đại-Tấn** (Birmanie ?), à l'Est, le **Giao-Chỉ** (Tonkin + Nord-Annam actuels).

D'après le ***Xân-Vực ký,*** composé par **Dương-Thân** sous la dynastie chinoise des Minh (1368-1614), le territoire de **Xân-Vực** s'étendait sur les montagnes du **quận** de **Vịnh-Xương.** Le **Xân-Vực** avait en tout six chefs féodaux, tous appelés « Chiêu ». D'après le ***Quãng-Dư ký,*** composé par **Thái-Phương-Bình** sous la même dynastie, à partir de la période royale Khai-Nguyên (704) de la dynastie chinoise des **Đường** (620-907), le pays reçut le nom de Nam-Chiêu. Sous la dynastie des **Tống** postérieurs (960-1280), deux grandes familles, les **Đoàn** et les Cao, s'en emparèrent. La dynastie mongole des Nguyên (1280-1368) y établit le « **Kim-Xỉ tuyên phủ tư** », que les Minh (1368-1614) denommèrent « **Vịnh-Xương quận dân chỉ huy sứ** ».

La *Géographie* de **Nguyễn-Trãi,** composée au XV^e^ siècle sous la dynastie annamite des Lê, mentionne que les tribus **d'Ai-Lào** sont nombreuses et se rencontrent partout dans les montagnes et les vallées de l'Ouest, et **Nguyễn-Trãi** les désigne sous le nom général de Lào.

D'après toutes ces considérations, il faudrait entendre par *Lào* tous les peuples de race Thai du Nord de l'Indochine, et par *Ai-Lào* le Laos septentrional. Dans ces conditions le « **Lão-Quả** » royaume de (Luang-Prabang), le « **Vạn-Tượng** » (Dix-Mille Eléphants ; royaume de Vientiane), le plateau du **Trấn-Ninh** avec ses nombreuses tribus, et le **Lạc-Hoàn** forment par leur réunion le **Ai-Lào.** Et le rebelle **Bồng,** dont parle *Bia Thành-Nam,* n'aurait été que l'un des chefs de tribus du **Trấn-Ninh.**



IV. — Les Citadelles de la Vallée du Lam-Giang.

Trois méthodes se présentent à nous pour étudier les « Citadelles de la Vallée du Lam-Giang », à savoir :

a) la méthode chronologique ;
b) la méthode dynastique (Cham, Chinois, Annamites) ;
c) la méthode géographique.

Il nous faut adopter cette dernière, je vais dire pourquoi. Remontons, par exemple, au début du XV[e] siècle. De 1407 à 1428, la dynastie chinoise des Minh domine l'Annam, non sans difficultés car toute la Nation annamite se soulève. Dans le **An-Tịnh,** les Chinois ne peuvent tenir que sur *la rive gauche* du Lam-Giang, et leurs deux positions principales sont **Lam-Thành** et **Lượng-Quân-Đầu.** En 1418 surgit **Lê-Lợi,** le « Libérateur » du **Đại-Việt,** qui s'établit fortement sur *la rive droite.* Du formidable écran naturel qui protège ses communications avec le Thanh-Hóa et le Sud du **An-Tịnh,** la *« Route des Montagnes »,* celui qui devait bouter définitivement les Chinois hors du territoire du **Đại-Việt** fait une position inexpugnable. Cet écran c'est la « *Chaîne des Mille Monts* ». Sur les bastions naturels avancés de cette cordillère, à l'Est et regardant la ligne fortifiée chinoise, il construisit des citadelles qui demeurèrent inviolables pendant toute sa campagne de « *Six Années* » **(Lục-Niên)** dans le **An-Tịnh.** Ces citadelles sont connues, dans les Annales locales sous les noms de : **Lục-Niên,** Binh-Ngô, **Khả-Lưu** et Thành-Nam. Et c'est de ce rempart naturel ingénieusement fortifié que **Lê-Lợi** descend, en 1423, pour tourner les positions chinoises et rejeter les troupes des Minh vers le Tonkin, et leur faire passer définitivement la frontière sino-annamite en 1428. Ce fut la fin de la dernière domination des Ngô (terme de mépris par lequel les Annamites désignent les Chinois).

Ainsi l'on comprend que *la Géographie souvent conditionne l'Histoire.*

Suivre l'ordre chronologique c'eût été nous condamner à commettre bien des répétitions.

On peut d'ailleurs concilier les trois méthodes, et c'est l'objet du « Tableau Synoptique » ci-après, dont néanmoins je ne suivrai pas le plan, mais dont l'avantage est de bien situer dans le temps et dans l'espace l'histoire de nos citadelles.

LES CITADELLES DU LAM-GIANG DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES ANNALES IMPÉRIALES

Chronologie	Position géographique par rapport au Lam-Giang R.G. : rive gauche R.D. : rive droite	Dynasties
I^er^ siècle	R.G. : Lam-Thành	Dynastie chinoise des Hán postérieurs.
?	R.G. : Lồi-Vương-Thành	Citadelle du Roi Cham ???.
VIII^e^ siècle	R.G. : Vạn-An-Thành	L'Empereur Noir de race cham ?)
- id -	R.G. : Lượng-Quân-Đầu	Dynastie chinoise des Đường.
XI^e^ siècle	R.D. : Thành Nam	Dynastie annamite des Lý.
XIII^e^ siècle	- id -	Dynastie annamite des Trần.
XIV^e^ siècle	- id -	Dynastie annamite des Lê.
Fin du XIV^e^ et début du XV^e^ siècles	R.G. : Lam-Thành et Lượng-Quân-Đầu R.D. : Lục-Niên Bình-ngô Khả-Lưu Thành-Nam	Dynastie chinoise des Minh. et Dynastie annamite des Trần Dynastie annamite des Hồ et Dynastie annamite des Lê
XVI^e^ siècle	R.G. (voir ci-dessus) R.D. (voir ci-dessus)	Interrègne des Mạc. Partisans des Lê.
XVII^e^ siècle	R.G. : Lam-Thành Fort de Bến-Thủy	Luttes entre les Trịnh et les Nguyễn.

A partir de la fin du XVII^e^ siècle, les « Citadelles du Lam-Giang » n'ont plus guère d'histoire. Elles commencent à tomber en ruines. Néanmoins, Lam-Thành jusqu'au début du XIX^e^ siècle (1803) conserve une importance relative en tant que chef-lieu du An-Tịnh.

Conclusion. — Autour de l'histoire de la « Route des Montagnes » rayonne celle des « Citadelles de la rive droite » du Lam-Giang, et cela même jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle : Campagne de 1885-1887.

A observer ce tableau, le lecteur a dû remarquer, en particulier, que Lam-Thành a une histoire qui s'étend, sous des dynasties différentes, du 1er siècle de l'ère chrétienne jusqu'au XIXe siècle. C'est la citadelle la plus ancienne et celle qui eut la vie la plus longue. C'est sur elle que *les Annales Impériales* de la Chine et de l'Annam, les *Annales locales* et le *Folklore* nous fournissent le plus de documents. C'est l'occupation de Lam-Thành par les Chinois qui, au XVe siècle, a conduit les Annamites à fortifier complètement la rive droite du Lam-Giang. Ainsi Lam-Thành a eu une puissance de rayonnement qu'il importe de mettre en évidence.

Enfin, au point de vue géographique, Lam-Thành est la borne Sud-Est de la « Vallée du Lam-Giang » ; en face, sur l'autre rive, **Lục-Niên-Thành,** est la borne Sud-Ouest de cette région.

Pour toutes ces considérations, c'est l'histoire de « *Lam-Thành* » qui sera la première des « têtes de chapitres » de notre étude. Nous partirons de ce point pour remonter la rive gauche du Lam-Giang, et ensuite descendre la rive droite.

En conclusion, il nous faudra mettre en évidence le rôle formidable joué par la « Route des Montagnes », de l'Antiquité jusqu'aux troubles de l'année 1930. C'est une route à la fois naturelle, politique et stratégique qui devrait être relevée, au point de vue topographique, et étudiée, au point de vue historique, dans son ensemble et dans tous ses détails.

LA VIE DE ÔNG-NINH. — Quand on traite les citadelles du **An-Tịnh,** les noms de deux héros annamites reviennent sans cesse et effacent tous les autres de leur grandeur : **Lê-Lợi** et **Ông-Ninh.**

J'ai retracé la « Vie » de **Lê-Lợi** dans mon étude sur « *Les Hommes illustres originaires de Thanh-Hóa* » (Revue Indochinoise 1919-1920). Cette biographie va se trouver complétée par l'histoire des citadelles de la rive droite du Lam-Giang.

Tous les ouvrages fortifiés des plaines littorales du **An-Tịnh** sans exception, jusqu'à la Porte d'Annam y comprise, ne sont aujourd'hui connus du populaire que sous le nom de « *Ông-Ninh* ».

Rien que pour cette raison et bien que cet homme illustre soit originaire du Tonkin, sa « Vie » doit être mise en vedette dans une monographie du **An-Tịnh.** Deux autres raisons m'incitent à écrire ici cette biographie. C'est tout d'abord la vénération dont les habitants de cette province honorent sa mémoire. Cette vénération prit naissance lors de son gouvernement du **An-Tịnh,** et elle fut l'une des

causes de sa fin tragique, parce qu'elle portait ombrage à son frère aîné, **Trịnh-Tạc.** Enfin retracer la vie de Ông-Ninh, c'est en quelque sorte faire la synthèse de tous les postes fortifiés de terre et de mer du **An-Tịnh** au XVII[e] siècle.

« Ông » est la particule honorifique dont on fait précéder le nom de personnages vénérés pour leur âge ou leur vertu : le vieillard, le maître, le grand-père, le Chef ; on l'adjoint aussi au nom de certains animaux redoutés pour s'attirer leur clémence : serpent, éléphant, tigre. « Ninh » est le titre de noblesse de notre héros : duc puis grand-duc de Ninh.

« Ông-Ninh » est le surnom affectueux autant que respectueux que les habitants de **An-Tịnh** donnèrent à leur Gouverneur Général et Commandant en chef du camp de **Nghệ-An (An-Tịnh)** : **Trịnh-Toàn.** Il était l'un des membres du clan des **Trịnh** qui avaient depuis plus d'un siècle usurpé tous les pouvoirs, ne laissant aux souverains de la dynastie des Lê que leur titre honorifique de période. Ce furent de véritables « Maires du Palais », par allusion à l'histoire de France, des « Shogun » pour rappeler l'histoire du Japon. **Trịnh-Toàn** était le 8[e] fils du **Chúa** (seigneur) du Tonkin, **Trịnh-Tráng** ; son frère aîné **Trịnh-Tạc** devint **Chúa** à son tour.

J'ai retracé l'histoire du clan des **Trịnh** dans « Les Hommes illustres originaires du Thanh-Hóa », je ne m'attarderai donc pas à transcrire les détails qui m'entraîneraient trop loin.

C'est dans le récit des événements de la *« Campagne du* ***Nghệ-An*** » [2] (1655-1661) que brille le nom de **Trịnh-Toàn** (Ông-Ninh). Ce que je vais mettre en évidence.

La 2[e] lune de l'année ***bính-thân,*** 4[e] année de la période **Thịnh-Đức** du règne de **Thần-Tôn** des Lê (1656), les armées du Seigneur de Hué, **Hiển-Vương,** ayant à leur tête les généraux **Nguyễn-Hữu-Tiến** (ou **Tấn**) et **Nguyễn-Hữu-Dật,** envahirent le **Hà-Tịnh** actuel. Les Tonkinois, commandés par **Võ-Văn-Thiểm** et **Đào-Quang-Nhiêu** furent rejetés sur le Lam-giang (**Sông-Cả,** Fleuve de Vinh). Quang-Nhiêu se retira avec son armée jusqu'à **An-Trương,** entre Vinh et **Bến-Thủy** actuels, où se tenait le **Chúa** du Tonkin **Trịnh-Tráng.** Celui-ci réunit ses lieutenants pour décider d'un nouveau plan de campagne. « Pourriez-vous, leur demanda-t-il, me désigner l'homme qui puisse conduire dans le Sud nos troupes à la Victoire ? » Ils furent unanimes à désigner son dernier fils, **Trịnh-Toàn,** « général prudent et brave, autant qu'il était aimé de ses troupes».

Trịnh-Toàn fut alors nommé « **Khâm-Sai** » (délégué impérial) et « **Tiết-Chế** ». (Commandant en Chef de terre et de mer) avec pleins pouvoirs pour administrer le **Nghệ-An (An-Tịnh).**

Dès maintenant, je ne désignerai plus **Trịnh-Toàn** que par son surnom « Ông-Ninh ».

Ông-Ninh donna l'ordre à l'armée d'occuper le *phủ* de **Thạch-Hà (Hà-Tịnh). Đào-Quang Nhiêu** et **Dương-Hổ** furent placés à la tête des troupes de terre. qui devaient s'établir aux villages de **Hương-Bộc** et de **Đại-Nại** (près de la citadelle actuelle de **Hà-Tịnh).** Le duc de Thung, **Lê-Sỹ-Hậu** et **Bùi-Sỹ-Lương** reçurent le Commandement de la flotte qui fut concentrée à l'embouchure du **Nam-Giới (Cửa-Sót** des cartes ; ou **Nam-Giái,** l'ancienne « Frontière Méridionale » du temps des Cham, X^e^ siècle, dont j'ai parlé précédemment). En réserve, **Võ-Văn-Thiềm** tenait l'embouchure de **Đàn-Nhai (Cửa-Hội** actuel, c'est-a-dire l'entrée du Lam-Giang ou **Sông-Cả,** fleuve de Vinh).

Les troupes des **Nguyễn,** les Seigneurs de **Huế,** de leur côté, se préparèrent à la lutte. Le premier Généralissime, **Nguyễn-Hữu-Tiến** (ou **Tấn**) concentra son armée sur le territoire du village de **Na-Khổ** (canton de Na-Kinh, *huyện* de **Cẩm-Xuyên),** qu'il fortifia. Il donna le commandement de la flotte à **Dương-Trí** et **Nguyễn-Cửu-Khiều. Tống-Phúc-Khang** et **Phù-Dương** reçurent le commandement des armées de terre.

Dương-Trí surprit la flotte tonkinoise au port de **Nam-Giới,** s'empara du premier des amiraux, le duc de Thung et de ses trente jonques de guerre. Le second Généralissime, **Nguyễn-Hữu-Dật,** arriva à la rescousse avec d'autres jonques et des troupes de débarquement.

Alors les deux autres amiraux tonkinois, **Sỹ-Hậu** et **Sỹ-Lương,** firent voile vers **Đàn-Nhai,** poursuivis par **Trí** et **Cửu-Kiều.** L'embouchure de Đàn-Nhai fut le théâtre d'un sanglant combat dont les Cochinchinois sortirent vainqueurs. Ce qui restait de la flotte des **Trịnh** s'enfuit vers le Nord.

A la nouvelle de la destruction presque complète de sa flotte, Ông-Ninh ordonna à ses troupes de terre de battre en retraite jusqu'à « l'embarcadère de **Hoạt** » (bac actuel de **Bến-Thủy).** Seul restait en arrière pour couvrir cette retraite, le général Quang-Nhiêu retranché au village de **Hương-Bộc.** Les généraux cochinchinois Phúc-Khang et **Phù-Dương** ne tardèrent pas à l'assiéger. Ông-Ninh se rendit sur les lieux mêmes pour dégager son lieutenant. Quang-Nhiêu

apprenant qu'une armée de secours arrivait fit une sortie contre Phúc-Khang retranché à Đại-Nại. Ce poste dut être abandonné et les Cochinchinois reculèrent jusqu'au village de Hà-Trung (*huyện* de Kỳ-Anh).

Ông-Ninh et Quang-Nhiêu harcelèrent l'arrière-garde et la rejetèrent sur le village de Tam-Lộng (*huyện* de Cẩm-Xuyên).

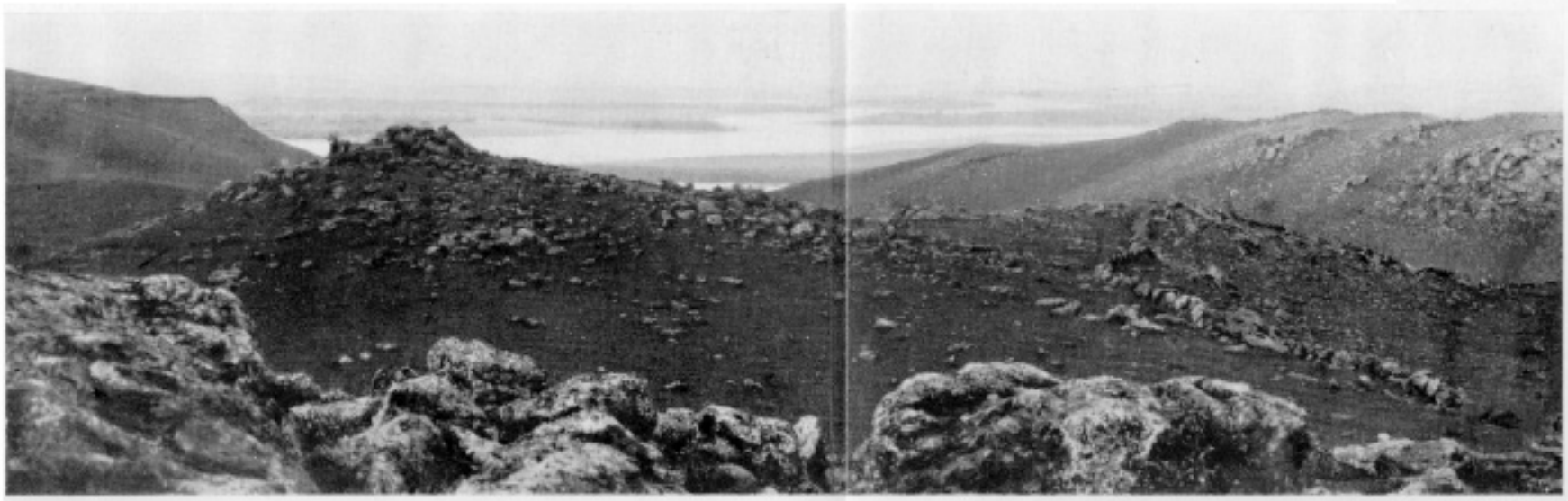
Voyant le succès sur terre lui échapper, Nguyễn-Hữu-Tân donna l'ordre à sa frotte de rejoindre les ports de Phù-Trạch, Triều-Khẩu et Việt-Yên. Hoàng-Tín avec ses jonques de guerre fut chargé de tendre une embuscade sur la rivière de Minh-Lương (village de ce nom, huyện de Can-Lộc), et Hữu-Dật devait en même temps se dissimuler dans le village de Nam-Ngạn (canton de Yên-Hồ, phủ de Đức-Thọ) à l'effet de prendre à revers les troupes tonkinoises dès qu'elles avanceraient.

Voyant cette manoeuvre, Ông-Ninh se replia et envoya contre Dật une troupe placée sous les ordres de Tào-Nham et Diễn-Thọ. Malheureusement, ceux-ci furent tués. Ông-Ninh battit alors en retraite mais il fut arrêté par Hoàng-Tín au village de Bình-Hồ. La rencontre fut rude et l'armée de Ông-Ninh dut passer le Lam-Giang et se fixa à An-Trương.

Son frère aîné, le Chúa présomptif du Tonkin, Trịnh-Tạc prit prétexte de cette défaite pour faire nommer son fils Trịnh-Căn, grand-duc de Phú, Généralissime,et Ông-Ninh fut placé sous les ordres de son neveu.

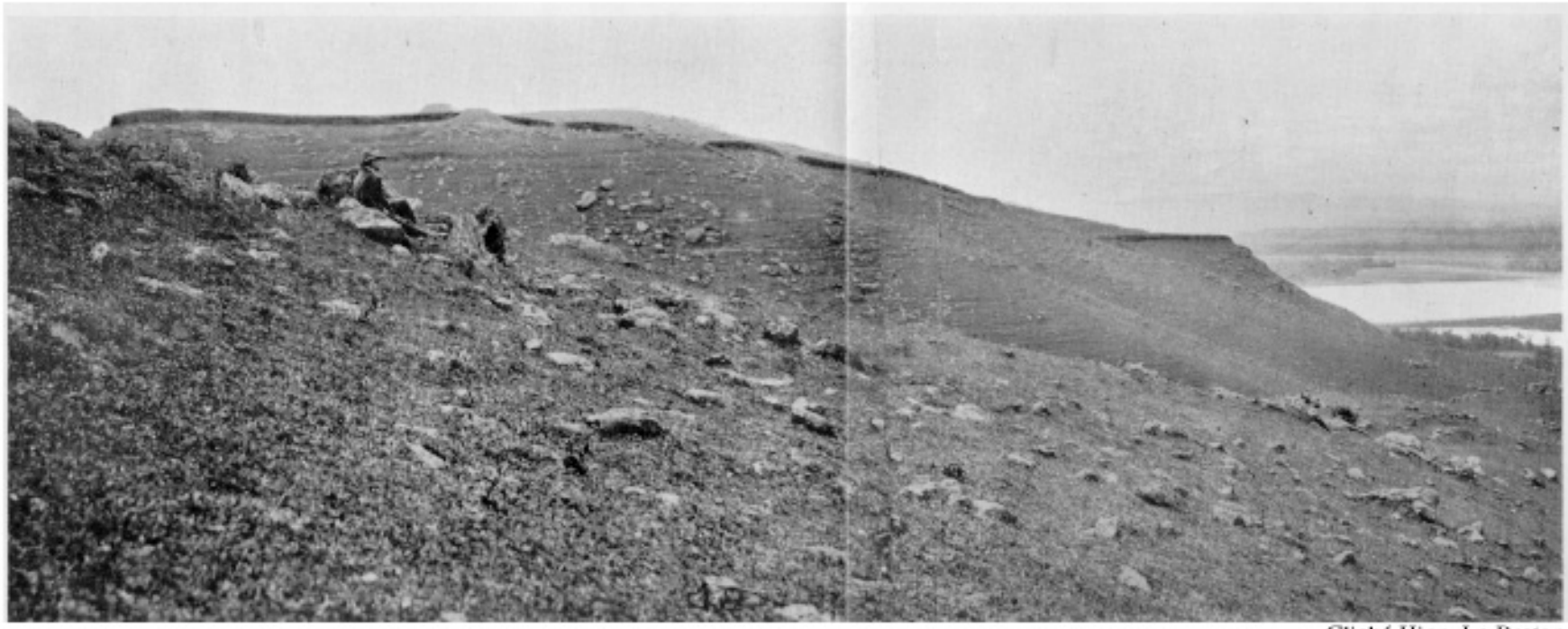
Trịnh-Tạc, en outre réorganisa tout le haut commandement. Ses deuxième et troisième fils, Trịnh-Lệ, duc de Thọ et Trịnh-Đồng, duc de Võ, furent nommés Đốc-Xuất. Le Thái-Bộc-tự-khanh Phan-hưng-Tạo, le Lễ-khoa-cấp-sự-trung Trần-văn-Tuyển et le Hộ-khoa-cấp-sự-trung Phùng-Viết-Tu prirent les fonctions de Đốc-Thị. Ces trois derniers furent placés à la tête d'un corps d'armée qui devait appuyer les opérations du duc de Phú.

Trịnh-Tạc fit envoyer Ông-Ninh en première ligne, dans l'espoir qu'il y trouverait la mort. Ông-Ninh campa sur le territoire du village de Quảng-Khuyên (huyện de Can-Lộc, Hà-Tịnh). Trịnh-Căn s'établit en arrière, au village de Bất-Bạt ; il fit creuser des fossés et élever des murs, et fortifia tous les sommets environnants. Ông-Ninh s'inquiéta de tous ces travaux et pressentit qu'ils étaient en partie dirigés contre lui, et non pas seulement contre l'ennemi, et c'est pourquoi ii se retira à An-Trương. Voyant cette manœuvre, Trịnh-Căn, lui aussi, recula et passa le Lam-Giang, puis fit camper son



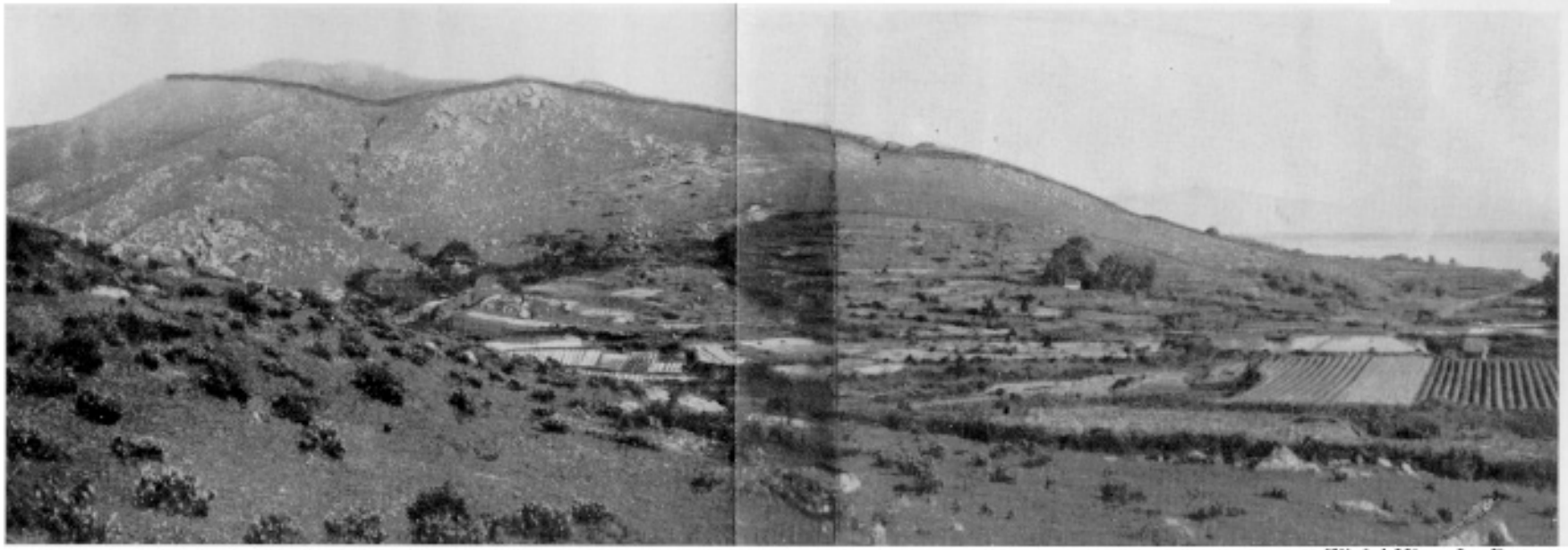
Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành, extrémité du mur Ouest, à gauche de la planche. Vue donnant sur la rive droite du Lam -Giang, et son affluent, la Ngạn -Sau, positions que tinrent les Trần (1407 -1417), puis Lê -Lợi (1417 -1423).



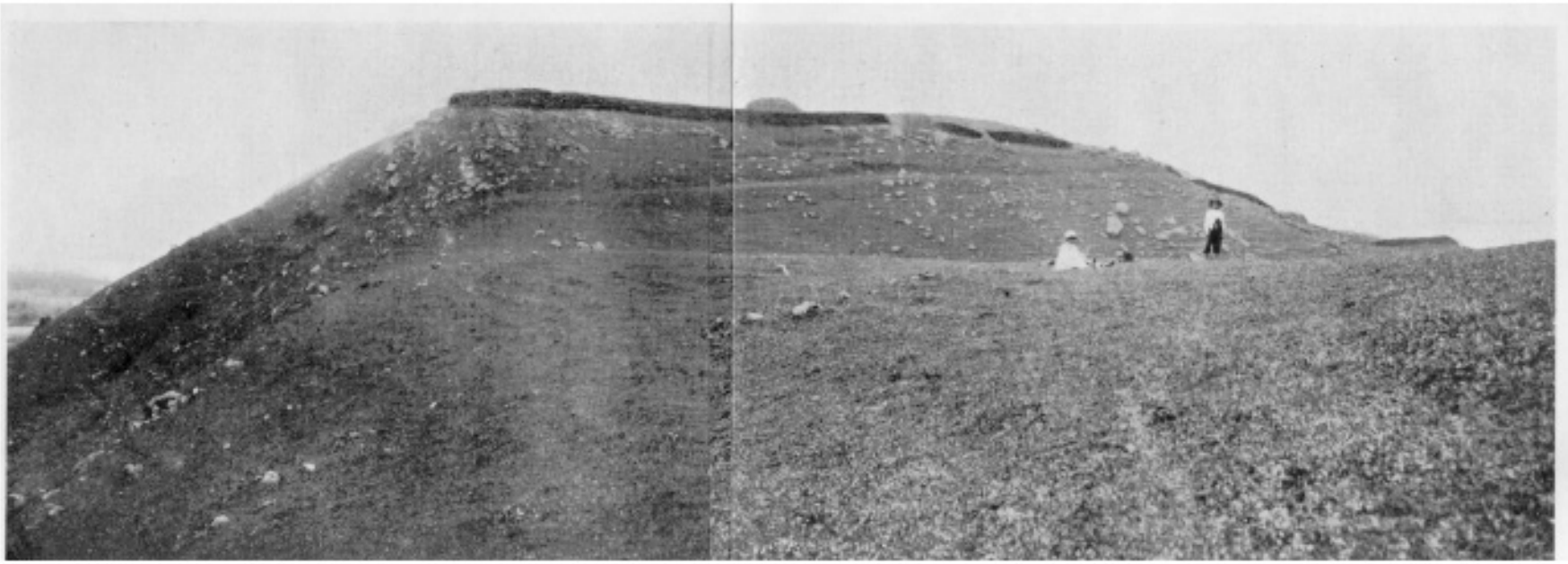
Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành, vue prise du Nord -Ouest.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành : le mur Ouest. Au pied coule la « Source des Fées ».



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành : le mur Est et le Kỳ -Đài, en arrière.



Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine

Lam -Thành. Echelle approximative 1 : 5.200k. Orientation Nord -Sud.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành : le mur Sud.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành ; détairls du mur Ouest.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành : détails du mur Ouest.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành ; extrémité du mur Est Le Kỳ -Đài (butte du pavillon de commandement).



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành, arête des mur Ouest et Nord.



Cliché Hipp. Le Breton

Lam -Thành, face Nord. Village de Phù -Điển où furent découvertes deux pièces de canons datant des Minh (?).

armée sur la rive gauche de ce fleuve, à Phù-Long, c'est-à-dire dans la citadelle de Lam-Thành.

Les Cochinchinois (armée de Huê) occupèrent alors tout le Hà-Tịnh actuel jusqu'au Lam-Giang (rive droite), et s'y maintinrent jusqu'en 1661.

Le 16e jour de la 4e lune de l'année *đinh-rậu* (28 Mai 1657) Trịnh-Tráng mourut. Trịnh-Tạc lui succéda et aussitôt s'empressa d'agir contre son frère Ông-Ninh. Il décida de le faire passer en jugement sous prétexte qu'il ne se hâtait pas de prendre le deuil pour la mort de leur père, mais en réalité parce qu'il voyait en lui un compétiteur probable, et le rappela à Hanoi. Ông-Ninh fut jeté en prison et y mourut d'une façon mystérieuse.

Son jeune âge, (il avait 35 ans), sa valeur, sa bonté pour les troupes et pour les habitants du An-Tịnh, sa fin malheureuse tout contribua à graver son nom dans la mémoire du peuple. Aujourd'hui encore, on nous montre les travaux qu'il aurait fait exécuter, et les gens se répètent que les génies lui obéissaient.

Le rappel et la condamnation de Trịnh-Toàn, surnommé *Ông-Ninh*, furent, au dire des Annales des Nguyễn, une grosse faute politique, qui fit passer du côté des Cochinchinois un grand nombre de ses partisans ; il en fut ainsi par exemple de deux lieutenants de Ông-Ninh, Trịnh-Bàn et Trương-Đắc-Danh.



Lam-Thành (Planches CLXIII à CLXVIII). — Cette citadelle (Thành) porte le nom du fleuve (Lam) dont elle défendait le passage. Ses ruines couronnent la cime de la colline qui porte la cote 169 sur les cartes au l/100.000e.

Les remparts Est et Ouest descendent jusqu'au Lam-Giang. Lam-Thành se trouve à 10 km à vol d'oiseau au Sud-Ouest de Vinh. On s'y tend par la Route Coloniale N° 8 (de Vinh au Mékong), puis arrivé près du Lam-Giang, on bifurque à droite pour prendre la route locale n° 42, qui est ravissante et facilement automobilable. Le sommet est un lieu délicieux de fraîcheur, et on y jouit d'un panorama admirable.

La colline porte plusieurs noms, qu'il est utile de rappeler, car bien des textes n'en citent qu'un. Ce sont :

I. — 熊山 *Hùng-Sơn.* — Hùng signifie « ours ». Mais ici on doit sous-entendre. « **điềm** » (présage), et voici pourquoi : « **điềm-hùng** » c'est le « *présage de l'Ours* », ce qui veut dire : « rêve annonçant la naissance d'un garçon », et de fait la naissance de **Lê-Lợi** a donné au **Đại-Việt** son « Libérateur ».

II. — *Tuyển-Nghĩa sơn :* — Ce nom rappelle celui du temple communal du village de **Nghĩa-Liệt** situé entre le pied Sud de Lam-Thành et le fleuve.

III. — *Rú-Thành.* — Sur les cartes au 1/100.000°, notre colline est indiquée sous le nom de « **Rú-Thành** ». Rú est un terme *local* signifiant « montagne, sommet » ; thành se traduit par « citadelle. » Dans le **An-Tịnh,** les « **rú-thành** » abondent.

IV. — *Núi Đồng-Trụ.* — Cette expression veut dire : « *La Montagne de la Colonne de Bronze* », et c'est la seule que l'historien puisse retenir. Ce qui me reste à démontrer.

D'après les « Annales de la Chine », au 1er siècle de l'ère chrétienne le *Nam-Kiêu* (ann. «**Nhật-Nam Quận** » : la Commanderie de l'Extrême-Sud) était alors la limite méridionale des pays soumis à la Chine. La Biographie de **Ma-Yuân** (ann. **Mã-Viện**) dit que ce général chinois, arrivé au Kiao-Tche (ann. **Giao-Chỉ** : Tonkin + Nord-Annam), éleva une « *Colonne de Bronze*» pour marquer la frontière méridionale des Hán postérieurs, et ce monument portait l'inscription suivante : *« Si cette colonne est renversée, la race du* ***Giao-Chỉ*** *(les Annamites) sera détruite ».*

D'après les Annales annamites, on ne saurait placer cette limite plus au Sud que le **Nhật-Nam,** notre **An-Tịnh.**

D'après le ***Nghệ-An-Chí,*** la Colonne de Bronze fut érigée au sommet du **Hùng-Sơn.** L'auteur de cette, monographie du **Nghệ-An** est **Bùi-Dương-Lịch,** mandarin qui servit les derniers rois de la dynastie des Lê et les **Tây-Sơn** (fin du XVIIIe siècle), il ne fit que

compiler les textes anciens, mais il tint compte également des traditions locales. Il n'apporte aucune preuve décisive en faveur de sa thèse. Cela était d'ailleurs bien difficile, car la Colonne n'existait plus depuis bien des siècles. La Nation annamite prit fortement conscience d'elle-même à partir de la dynastie des **Lý** (1010-12251), il faudrait donc faire remonter au XI[e] siècle la date de la destruction d'un monument rappelant aux Annamites un joug sous lequel leurs ancêtres durent plier. J'ai dit XI[e] siècle, mais on pourrait peut-être formuler d'autres hypothèses tendant à démontrer que la « Colonne » fut renversée à une date plus éloignée encore.

Bien des textes anciens restent à dépouiller pour résoudre définitivement l'énigme de la position précise de la « Colonne *de Bronze* » et des premiers âges de l'histoire de Lam-Thành [15]. Néanmoins, tout conduit à penser que, au 1[er] siècle de l'ère chrétienne, la « Montagne de la Colonne de Bronze » et la citadelle qui devait en couronner la cime (Lam-Thành), et par suite la *rive gauche* du Lam-Giang marquaient bien la frontière méridionale de l'Empire des Hán.

Dans ces conditions, la *rive droite* du Lam-Giang formait la limite septentrionale de la race cham, question que j'ai développée dans notre *Bulletin* n° 2 d'avril-juin 1935 (pp. 195-200).

Dans les Annales Annamites postérieures au XV[e] siècle, notre citadelle est connue sous le nom de Lam-Thành, mais dans le langage populaire, on dit aussi « *Thành Trương-Phụ* », du nom du Commandant en chef des troupes chinoises de la dynastie des Minh, l'adversaire de **Lê-Lợi** (XV[e] siècle). Elle est connue des Français résidant à Vinh sous le nom de « Fort *Chinois* ».

La « Montagne de la Colonne de Bronze » aurait donc été fortifiée pour la première fois par **Mã-Viện,** entre les années 39 et 43 de l'ère chrétienne, date de sa campagne contre le **Giao-Chỉ.** Les héros les mieux counus de ce soulèvement sont les sœurs **Trưng-Trắc** et **Trưng-Nhị** qui tinrent le Tonkin. Le **Cửu-Chân** (Thanh-Hóa) et le **Nhật-Nam (An-Tịnh)** se rendirent également indépendants à la même époque.

Faute de documents irréfutables, l'histoire de **Lam-Thành** ne brille parmi les fastes du **Đại-Việt** qu'à partir du XV[e] siècle.

Alors régnait la dynastie des **Trần.** Mais le clan des **Hồ** usurpa le trône (1400-1407). Les **Trần** eurent le grand tort d'appeler la Chine à leur secours, et de 1407 à 1428 les Minh firent plier le **Đại-Việt** sous un joug tel que la Nation entière se souleva à la voix de **Lê-Lợi.** Nous, verrons plus loin, que toute l'histoire de cette période rayonne autour de **Lam-Thành,** quant aux Chinois, et de la Route des Montagnes, quant aux Annamites.

Il est probable que, antérieurement à cette période qui s'étend de 1400 à 1428, **Lam-Thành** a eu son histoire. Mais les traces en sont effacées, et pour les découvrir il faudrait dépouiller un grand nombre de documents anciens. En ce qui concerne cette longue période d'obscurité, on est en droit cependant d'émettre des hypothèses de travail, et les moins hasardées ce seraient celles se rapportant aux incursions des Cham dans le **An-Tịnh,** entre le XI^e^ et XV^e^ siècles.

J'ai traité de ces incursions dans mon étude sur « *Les îlots ethniques d'origine Cham* » dans le **An-Tịnh** (Voir notre Bulletin n^o^ 2 avril-juin 1935, pp. 201-204). Il me faut les relater succinctement à nouveau, afin que le lecteur puisse admettre les hypothèses que je vais émettre en conclusion de la présente étude.

Au X^e^ siècle, le **Đại-Cồ-Việt** fut constitué en royaume par **Đinh-Bộ-Lĩnh** (originaire de **Ninh-Bình**), fondateur de l'une des premières dynasties nationales annamites. Succédant à la Chine sur la frontière du Champa, **Bộ-Lĩnh** continua la lutte contre les Cham. Avec ce souverain nous entrons dans la période à coup sûr véridique de l'histoire du mouvement d'expansion de la Nation annamite vers le Sud, qui se poursuivit, — en partant du Lam-Giang pour aboutir jusqu'à la Cochinchine —, du X^e^ jusqu'au XVIII^e^ siècle. Suivons les étapes successives de ce mouvement progressif, simplement en ce qui concerne le **An-Tịnh.**

A partir du VIII^e^ siècle (758), les Chinois donnent au Champa les noms de *Lin-Yi* (林邑 ann. **Lâm-Ấp**), et celui de *Tch'eng-Khong* (占城 ann. Chiêm-Thành) à partir du IX^e^ siècle (877).

Le dernier nom seul pourrait être la transcription du sanscrit *Campâ*. De nos jours, Chiêm est devenu Xiêm, mais, dans le **An-Tịnh,** l'on emploie le caractère 夷 *Lồi* (barbares, sauvages) pour désigner les Cham, et nous retrouverons ce mot **Lồi** dans l'expression désignant une citadelle que nous étudierons au chapitre suivant.

Des textes chinois du II^e^ siècle nous entretiennent des luttes contre les K'iu Lên (區憐 ann. Khu-Liên). Quels étaient ces habitants insoumis du **Nhật-Nam** (**Nghệ-An** actuel) ? Les Annales de la Chine désignent d'une façon générique par cette expression les Cham du Nord-Annam. En l'an 192, la dynastie chinoise des **Hán** mit fin à un mouvement insurrectionnel des Khu-Liên. Et les textes chinois précisent que la seigneurie des Khu-Liên se situait dans la plaine côtière du **Hà-Tịnh** actuel. Ainsi, le Lam-Giang, au II^e^ comme au 1^er^ siècle de notre ère (**Mã-Viện, 39-43** ap. J. C.) formait la frontière entre le Champa et l'Annam (placé alors sous le joug chinois).

Au début du IIIe siècle, à trois reprises différentes, les Cham pénétrèrent dans le **Nhật-Nam** et dans le **Cửu-Chân.** Les textes chinois parlent d'un seigneur de **Tày-Quyền (Hà-Tịnh** actuel) qui se fit proclamer roi au **Nhật-Nam.** Mais il fut refoulé au Sud du Lam-Giang.

De 399 à 443, des Seigneurs cham de la famille des **Phạm** (suivant la prononciation annamite) ravagèrent annuellement le **Cửu-Đức (Nghệ-An** actuel) et le **Cửu-Chân (Thanh-Hóa** actuel). **Pham-Dương-Mai** en 433, chargea un ambassadeur de demander à l'Empereur Yi-Long (ann. **Nghĩa-Long)** de la dynastie des Song (ann. **Tống)** que le gouvernement de tout le Nord-Annam actuel lui soit donné. **Nghĩa-Long** refusa. **Dương-Mai** irrité, envahit le **Giao-Châu** (Tonkin actuel). Mais le Gouverneur Chinois, **Đan-Hòa-Chi,** l'obligea à demander la paix. Et le Lam-Giang servit à nouveau de frontière entre le Champa et l'Annam.

Au début du VIe siècle, un Annamite du nom de **Lý-Bôn,** Inspecteur des troupes de Cuu-Duc **(Nghệ-An** actuel), appela ses compatriotes à s'affranchir du joug chinois. En 544, il se proclame ***Nam-Việt Hoàng-Đế,*** Empereur du **Nam-Việt** (Tonkin et Nord-Annam), et fonde la dynastie des **Lý** antérieurs (544-602). Il donne ensuite à son royaume le nom de **Vạn-Xuân** (Printemps Eternel). Mais alors le roi cham Rudravarnam (ann. **Cao-Thực-Luật-Đa-Bạt-Ma,** transcription phonétique annamite) crut le moment favorable pour étendre son empire au Nord et envahit le **Cửu-Đức (Nghệ-An** actuel). Défait, il repasse le Lam-Giang.

Dans le courant du VIIe siècle, celui que les Chinois ont surnommé *l'Empereur Noir* provoque une immense invasion et s'installe dans le Hoàn-Châu **(Nghệ-An** actuel), mais pour bien peu de temps. Cet Empereur éphémère était originaire du **Hà-Tịnh** actuel et était probablement de race Cham. [15]

A la fin du VIIIe siècle, (780), l'empereur chinois **Tô-Tsong** (ann. **Đức-Tôn).** de la dynastie des **Đường,** était fort occoupé à lutter contre ses grands vassaux. Le roi cham Indravarman profite de l'anarchie qui trouble la Chine pour envahir les *châu* de **Hoàn (Nghệ-An** actuel) et de **Ái (Thanh-Hoá** actuel).

En 802-803, les Cham envahissant de nouveau les *châu* de **Hoàn** et de **Ái.** Six ans après ils organisent une nouvelle expédition. Mais le « Gouverneur Général» chinois, **Trụng-châu,** les oblige à battre en retraite et à repasser le Lam-Giang.

En 980, **Lê-Hoàn** fonde la dynastie annamite des Lê antérieurs (980-1010) et reporte la frontière annamito-cham au ***Nam-Giái-Sơn*** la montagne de la frontière méridionale, étudiée au cours du chapitre se rapportant au « *Pays de Hà-Tinh* ».

Sous le règne de **Lý-Thái-Tổ,** fondateur de la dynastie des **Lý** postérieurs (1010-1225), l'expansion de la race annamite se poursuit jusqu'au ***Hoành-Sơn*** (le Chaînon Transversal).

II s'agit dans ce qui précède de frontières effectives, et non de frontières nominales. Je ne tiens compte que de conquêtes annamites définitivement consacrées par des traités, et non d'une infiltration de quelques colons annamites.

De toutes les considérations qui précédent, il semble bien résulter que c'est le Lam-Giang qui forma la frontière entre les Cham et les Annamites (soumis ou non à la Chine) du 1er siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du Xe siècle et corrélativement qu'il devait y avoir sur la rive gauche du Lam-Giang une ou plusieurs citadelles défendant le passage du fleuve contre les incursions cham. Donc, pendant ces dix siècles, Lam-Thanh a dû avoir son histoire. Mais, la répétition est consciemment faite, je ne puis à ce sujet émettre que des « *hypothèses de travail* ».

Nous allons maintenant étudier à nouveau certains faits historiques auxquels certainement Lam-Thanh a dû être mêlé. Je ne mettrai donc en évidence que les faits dont le **An-Tịnh** a été le théâtre.

Il faut tout d'abord, pour l'intelligence de ce qui va suivre, rappeler que toutes les incursions des Cham furent prononcées par mer et que leurs barques remontaient les fleuves.

Les *Annales* annamites mentionnent les attaques des Cham au **châu** du **Nghệ-An** en 1216 et 1218, sous la dynastie des **Lý.** Le gouverneur du *châu,* **Lý-Bất-Nhiêm,** les dispersa.

A la dynastie des **Lý** succèda celle des **Trần,** dont le premier souverain, **Trần-Cảnh** prit comme titre de période ***Thái-Tôn*** en accédant au trône (1225). La dynastie des **Trần** ne devait pas tarder à recommencer contre le Champa la lutte que les derniers rois **Lý** n'avaient pu soutenir. **Thái-Tôn** prit lui-même le commandement d'une expédition contre le Champa (1252). Il ramena la Reine **Bồ-Đạ-La** (transcription phonétique en langue annamite) et un grand nombre de prisonniers. Un contingent d'esclaves cham fut établi dans la vallée du Lam-Giang.

Sous l'empereur Anh-Tôn (1293-1311), la frontière fut reportée jusqu'au massif granitique séparant **Huê** de Tourane. Ce fut à la

suite du mariage du roi Chàm **Chê-Mân** avec, l'une des sœurs de Anh-Tôn (1306).

A partir de 1361, le roi Cham **Chê-Bồng-Nga** commença les campagnes victorieuses qui se succédèrent sans interruption jusqu'à sa mort (1390).

Du récit de cette période critique de l'Histoire d'Annam, il faut retenir les passages suivants :

Par voie de mer, **Chê-Bồng-Nga** pilla, le Nord-Annam et le Tonkin en 1371. Les Annamites organisèrent, en 1377, une, offensive dont le résultat fut désastreux ; l'empereur d'Annam, **Trần-Duệ-Tôn** fut tué devant Cha-Ban (Vijaya, dans la province actuelle de **Bình-Định)** et le prince **Húc** (ou **Huệ**), fait prisonnier, épousa l'une des sœurs du roi Cham.

Chê-Bồng-Nga fit aussitôt voile vers le Nord-Annam et le Tonkin qu'il livra au pillage. En 1378, il conduisit le transfuge **Húc** au **An-Tịnh** où il l'installa Roi. En montant sur le trône, **Húc** prit le titre de *Ngự-Câu Vương*.

En 1380, **Bồng-Nga** réapparaît dans le **An-Tịnh**, pille de **Thanh-Hoá** et s'avance vers Hanoi.

En 1382, il envahit de nouveau le **Thanh-Hoá**. Refoulé, il garda néanmoins le **An-Tịnh**.

Bồng-Nga entra de nouveau en campagne en 1389. Nouvelles victoires. Mais il fut vaincu à **Hải-Triệu** (province actuelle de **Hưng-Yên** — Tonkin). Sa tête fut portée au vieux roi **Trần-Nghệ-Tôn**.

Le **Đại-Việt** était sauvé d'une invasion où peut-être son indépendance eut sombré.

Le général cham La-Khai rallia les troupes et rejoignit le Champa par la « *Route des Montagnes* » et se fit proclamer roi. Les deux fils de Bông-Nga, **Chê-Mã-Nô** et **Chê-Sơn-Nô**, s'enfuirent et vinrent demander asile à la Cour des **Trần**, qui, les installa dans le **An-Tịnh** comme princes feudataires [15].

Nous sommes parvenus à la fin de la dynastie des **Trần**, qui va s'affaiblissant de plus en plus, ce qui nous conduit a l'avènement des **Hồ**, puis à l'intervention de la dynastie chinoise des Minh, et enfin au « Libérateur du **Đại-Việt** » **Lê-Lợi**.

De cet aperçu sur l'histoire du **An-Tịnh**, du 1^er^ siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du XIV^e^ siècle, il semble bien résulter que la colline de **Bên-Thủy** et la « Montagne de la Colonne de Bronze » jouèrent un rôle actif par les citadelles qui devaient en couronner la cime. Bien que les textes anciens ne citent pas, expressément

Lam-Thành, (dont le nom, sous cette forme, n'apparaît dans les *Annales* annamites qu'à partir du XV^e^ siècle), Il est fort probable que, dès les temps anciens, Lam-Thành (sous un autre nom) défendait le passage du Lam-Giang.

Revenons maintenant aux sources certaines de l'histoire de Lam-Thành.

Nous savons déjà, d'après la monographie de **Đền-Quả,** temple consacré à la mémoire de **Lý-Nhật-Quang,** 8^e^ fils du fondateur de la dynastie des **Lý** (1010-1225), que, sous cette dynastie, le chef-lieu de **An-Tịnh** fut établi à **Bạch-Dương,** situé à une cinquantaine de km. en amont de Lam-Thành, à vol d'oiseau.

C'est sous la dynastie des **Trần** (1225-1400) que le chef-lieu du An-Tinh fut transféré à la Montagne de la Colonne de Bronze. A quelle date ? C'est ce que je ne puis préciser.

Parvenus au XV^e^ siècle, l'obscurité se dissipe complètement et **Lam-Thành** entre véritablement dans *l'Histoire.*

En 1400, **Hồ-Quí-Ly** usurpe le trône des **Trần.** Ceux-ci envoient une ambassade à Pékin pour faire rétablir sur le trône la dynastie légitime. De cette ambassade, la dynastie chinoise des Minh prit prétexte pour intervenir dans les affaires d'Annam, avec l'intention bien arrêtée d'annexer définitivement le **Đại-Việt** à la Chine.

Les armées chinoises, sous les ordres de **Trương-Phụ** et de **Mộc-Thạnh** firent prisonniers **Hồ-Quí-Lê** et son fils **Hồ-Hán-Thương** dans le **An-Tịnh,** aux lieux que j'ai déjà précisés en un chapitre précédent, et les embarquèrent pour la Chine. Le **Đại-Việt,** qui était quasi-indépendant depuis le début du XI^e^ siècle (dynastie des **Lý**), dut de nouveau subir le joug chinois (1407-1428). Cette dernière domination chinoise provoqua de nombreux soulèvements dont les plus importants se situent dans le **An-Tịnh** et le Thanh-Hóa.

L'étendard de la révolte fut tout d'abord soulevé (il importe de le souligner) dans le ***An-Tịnh,*** *où les héros de la Guerre de l'Indépendance furent deux de ses enfants* ***Đặng-Tất*** *(qui était alors gouverneur du* ***Thuận-Hóa,*** *région de Huê) et son lieutenant* ***Nguyễn-Cảnh-Chân.***

Đặng-Tất intrônisa **Trần-Quí,** qui prit comme titre de période **Giản-Định** (1407). Sous le commandement de **Đặng-Tất** et de **Giản-Định,** les troupes chinoises furent vaincues en diverses rencontres, dans le **An-Tịnh.** Une armée chinoise, de renforts, commandée par le général **Mộc-Thạnh** fut à son tour vaincue.

Mais la dissension se mit au camp de **Giản-Định**. Celui-ci fit mettre à mort ses champions **Đặng-Tất** et **Nguyễn-Cảnh-Chân**. C'est alors que les fils des victimes, **Đặng-Dung** et **Nguyễn-Cảnh-Dĩ**, firent proclamer roi le neveu de **Giản-Định, Trần-Quí-Khách**, dont le titre de période fut Trùng-Quang (1409).

Le nouveau roi (Trùng-Quang) concentra ses partisans dans le *huyện* de Chi-La (aujourd'hui *huyện* de **La-Sơn**, *phủ* de **Đức-Thọ**, province de **Hà-Tịnh**). C'est dire que les Annamites tenaient fa rive *droite du Lam-Giang* et la *« Route des Montagnes»*. Par contre coup, le Général en chef chinois, **Trương-Phụ** dut fortifier la colline de **Bền-Thủy**, la Montagne de la Colonne de Bronze », et relever de ses ruines une ancienne citadelle chinoise datant du IX[e] siècle, connue sous le nom de « **Lượng-Quản-Đầu** ».

Les troupes des Minh occupèrent **Lam-Thành**, de l'année *đinh-hợi* (1407) à l'année *quí-mão* (1423).

La première attaque importante des Annamites contre cette citadelle fut lancée en l'année *tí-sửu* (1409). Le commandant des troupes de **Trùng-Quang** était alors **Phan-Liễu**. La place était défendue par **Mã-Kỳ**; elle était près de se rendre, lorsqu'une armée de secours commandée par le célèbre général chinois **Lý-Bàn** arriva à temps pour la dégager. **Phan-Liễu** et son père **Phan-Quí-Hữu** passèrent à l'ennemi. Les Chinois nommèrent le transfuge **Tri-Châu** du **Nghệ-An (An-Tịnh)**.

Trương-Phụ captura **Giản-Định** et **Trùng-Quang**. Il fit exécuter, sous les murs mêmes de Lam-Thành, **Nguyễn-Biểu**, envoyé près de lui en ambassade par **Trùng-Quang** pour traiter des conditions de la paix.

C'est donc au **An-Tịnh**, avec ses illustres enfants, **Đặng-Tất, Nguyễn-Cảnh-Hưng** et **Nguyễn-Biểu**, que revient le mérite de s'être **soulevé** le premier contre la domination chinoise de la dynastie des Minh.

Les Chinois occupèrent tout le **Đại-Việt** jusqu'aux frontières du Chiêm-Thành. c'est-à-dire jusqu'au **Quảng-Ngãi** actuel. Mais ce qu'il importe de retenir en ce qui concerne la résurrection du passé du « *Vieux An-Tịnh* » c'est que **Lam-Thành** fut la position centrale des Chinois, celle qui commandait tout le reste, et où ils durent sans cesse revenir.

Le **Đại-Việt** semblait conquis pour toujours. C'est alors que surgit **Lê-Lợi**, originaire de **Lam-Sơn** (dans la province actuelle de **Thanh-Hóa**). De **Lê-Lợi**, j'ai donné une biographie complète, au cours de l'étude consacrée aux *« Hommes illustres du Thanh-Hóa »*, publiée

dans la *Revue Indochinoise* de 1919-1920, à laquelle je me permets de renvoyer le lecteur. De la « *Vie* » de celui que les Annamites ont surnommé le « *Libérateur* » du **Đại-Việt,** il ne faut ici rappeler que les épisodes se rapportant au passé du **An-Tịnh.**

Dans la « *Lutte de Dix ans* », (1418-1428) entreprise par **Lê-Lợi,** le **An-Tịnh** entre pour une durée de « *Six années* », ainsi que le rappelle l'expression « ***Lục-Niên Thành*** », nom donné à son poste de commandement (voir l'un des chapitres suivants).

En 1423, **Lê-Lợi** s'empare de **Lam-Thành,** et cette date marque le début de la débâcle chinoise. Le Commandant chinois de la place, **Thái-Phục** fut tué au cours du combat.

La Cour de Pékin envoie à la recousse le prince **Thông.** Pendant quatre années, il fut sans cesse harcelé par **Lê-Lợi,** et dut signer un traité aux termes duquel tous les Chinois durent évacuer le **Đại-Việt** (1428).

Au cours de la « Lutte de Dix ans », en 1427, **Lê-Lợi** avait fait intrôniser **Trần-Cảo.** Quelque temps après, les Grands dignitaires de la Cour obligèrent **Trần-Cảo** à s'empoisonner. **Lê-Lợi** monta sur le trône et prit le titre de période de **Thuận-Thiên.** Il régna effectivement de 1428 à 1433 (date de sa mort). Ce fut le fondateur de la dynastie des **Lê** postérieurs (1428-1793).

Du XV^e^ au XVII^e^ siècle, Lam-Thành n'a pas d'histoire, autant que je le sache.

A Lam-Thành demeure cependant attaché le souvenir de **Lê-Khôi** qui fut gouverneur général et commandant de l'armée de **Nghệ-An (An-Tịnh).** Il s'est rendu célèbre par la campagne contre le Champa, qu'il dirigea en 1434, sous le règne de **Lê-Thái-Tôn** (1433-1442). Il ramena un grand nombre de prisonniers cham qu'il installa au pied même de Lam-Thành, entre le rempart Sud et le Lam-Giang. J'ai traité de son temple en un chapitre précédent, et du « ***vệ-sở*** » (camp de concentration d'esclaves ou prisonniers) qu'il créa, au cours de mon étude sur « Les îlots ethniques d'origine Cham » dans le An-Tinh (voir notre Bulletin N° 2, Avril-Juin 1935).

Nous parvenons ensuite à la « *Campagne du **Nghệ-An*** » [2]. Cette « Campagne » fut organisée par **Hiền-Vương** (1648-1687), Seigneur de Huê. Ce roi feudataire dut en grande partie sa victoire du **Nghệ-An** à ce fait qu'il utilisa, pour tourner les positions des **Trịnh,** la « *Route des Montagnes* » qui, par de multiples branches, relie le **Quảng-Bình (Đồng-Hới)** au **Hà-Tịnh,** à travers la partie Ouest du **Hoành-Sơn.**

En 1655, lassé des incursions que les Tonkinois faisaient constamment sur la rive droite du Linh-Giang (Sông-Giành des cartes), **Hiền-Vương** pénétra sur le territoire ennemi. Il s'avança jusqu'au **Lam-Giang** et occupa la partie Sud du **An-Tịnh** (province actuelle de **Hà-Tịnh**) jusqu'en 1661. Ses généraux, **Nguyễn-Hữu-Tấn** et **Nguyễn-Hữu-Dật** se couvrirent de gloire ; j'ai retracé leur biographie dans *« Les Hommes Illustres du Thanh-Hóa »* [10].

Trịnh-Tạc envoya successivement contre les envahisseurs ses meilleurs généraux, mais tous furent vaincus les uns après les autres. L'un d'eux **Trịnh-Toàn,** duc de Ninh, surnommé ***Ông-Ninh,*** frère de **Trịnh-Tạc,** remporta quelques victoires sur les troupes du Seigneur de Huê. Par ses victoires, le Duc de Ninh acquit une certaine puissance à la Cour de Hanoi, et de plus il exerça une influence considérable sur la population du **An-Tịnh** par ses bienfaits et une sage administration de ce pays. **Trịnh-Tạc** soupçonna son frère de vouloir l'évincer du pouvoir et il le fit mettre à mort. Ce n'est qu'en 1661 que **Trịnh-Cần,** fils de **Trịnh-Tạc,** put refouler les armées de **Huê** au-delà du Sông-Giành et cela lui fut facile par suite de la rivalité qui existait entre les deux généralissimes de **Hiền-Vương,** Nguyễn-Hữu-Tấn et Nguyễn-Hữu-Dật. A partir de 1673, les **Trịnh** reconnurent tacitement l'indépendance des Seigneurs de **Huê,** et le Sông-Giành fut pris comme limite entre le domaine des **Nguyễn** (Huê) et celui des **Trịnh** (abstraction faite des rois de la dynastie des Lê qui ne régnaient que de nom).

Il semble bien que c'est Lam-Thành et la forteresse de **Bến-Thủy** qui empêchèrent les généraux de **Hiền-Vương** de franchir le Lâm-Giang pour conquérir la partie Nord du **An-Tịnh** (la province actuelle de **Nghệ-An**). Lam-Thành était alors chef-lieu de la province et était occupée par **Ông-Ninh,** Gouverneur général du **An-Tịnh** et Commandant en chef des troupes tonkinoises. Toute la *« Montagne de la Colonne de Bronze »* forma alors un vaste camp retranché où **Ông-Ninh** put réparer et concentrer ses formes.

Il est probable que **Lam-Thành** fut occupée par les partisans des Mac entre les années 1527 et 1555, mais les *Annales* de la dynastie des Lê ne mentionnent pas cette occupation, sans doute pour la raison que certains événements se rapportant à une dynastie usurpatrice ne doivent pas être retracés. L'armée de **Mạc-Kính-Điển** fut anéantie dans le Thanh-Hóa en 1555, épisode de l'Histoire d'Annam que j'ai retracée dans les monographies sur « *la province de Thanh-Hóa.* » *et « les hommes illustres du Thanh-Hóa »* [9 et 10].

Or, c'est en 1555 que les Mac et leurs partisans évacuèrent toutes les citadelles qu'ils tenaient dans le **An-Tịnh** et **Lam-Thành** devant être du nombre, car les **Mạc** dominaient alors toutes les plaines côtières et la basse-vallée du Lam-Giang.

Quant à l'inter-règne des **Tây-Sơn** (1778-1802), nul doute n'est possible. Lam-Thành fut la position centrale des **Tây-Sơn** dans le **An-Tịnh. Nguyễn-Ánh,** le futur Empereur Gia-Long, s'en empara au début de l'année 1802 et de là rejeta les **Tây-Son** vers le Tonkin, ou après l'investiture que lui accorda la Cour de Pékin, il se proclama Empereur et prit comme titre de période Gia-Long, à Hanoi en Juin 1802.

De la dynastie des **Trần** jusqu'à la fin de la dynastie des Lê, **Lam-Thành** fut le chef-lieu du **An-Tịnh.** A l'intérieur de la citadelle se trouvait le palais du Gouverneur, le « hành-cung » (maison royale de relais), et le poste de commandement. Au village de **Nghĩa-Liệt** se tenait le **Hiển-Tư-Tri** (Président du tribunal provincial) ; le **Thừa-Chính-Tư-Tri** (Lieutenant-Gouverneur) était établi à **Triều-Khẩu,** et les bureaux du **Trấn-Thủ** (Gouverneur général) étaient situés à **Vệ-Chính** entre les deux précédents villages. Nous savons déjà que le chef-lieu dut être transféré à **Yên-Trường,** puis à **Vịnh** au début du XIX[e] siècle ; je reviendrai d'ailleurs plus loin sur cette question.

D'après certaines légendes vivaces encore de nos jours dans l'esprit des habitants, les Chinois, avant d'abandonner **Lam-Thành** en 1423, auraient enfoui dans des caveaux les trésors qu'ils ne pouvaient emporter. Nombre de ces cachettes furent ouvertes et on en montre encore l'emplacement. Des Chinois seraient revenus secrètement en Annam pour reprendre leurs richesses, ou bien celles-ci auraient été découvertes par les Annamites.

Une autre légende dit ce qui suit :

« Les buffles se vautrent dans la mare de **Nghiã-Liệt.** Quand ils se relèvent, la vase qui couvre leur échine est incrustée de sapèques d'or au millésime de la dynastie chinoise des Minh ».

Cette mare est encore appelée de nos jours « Tàng-Hóa » *(trésor caché).*

Une chose certaine c'est que l'on découvre à l'intérieur de **Lam-Thành** et de ses abords immédiats des souvenirs de la dernière domination chinoise. C'est ainsi que, en la II[e] année de la période

Minh-Mang (1831), des habitants du xã de Phú-Điền, en creusant une rizière pour établir un puits, ramenèrent à la surface du sol deux canons en bronze portant le millésime des Minh (XV^e siècle). Les motifs d'ornement étaient incrustés d'or. Ils furent déposés au Võ-Kho (magasin d'artillerie), à Vinh. Des jarres remplies de sapèques en cuivre datant des Minh furent découvertes à Vệ-Chính en 1918 et 1929. Au cours de la Classe-Promenade du Jeudi 5 Avril 1928, les élèves des hautes-classes du Collège de Vinh, en faisant des fouilles à l'intérieur de Lam-Thành, découvrirent de nombreux débris de cuisine, des assiettes et des bols entiers et deux clochettes en bronze. Mais les plus belles trouvailles, à mon avis furent celles de boulets de pierre de différents calibres. Ces boulets dateraient, d'après moi, du XV^e siècle.

Le lecteur me saura gré de relater l'histoire des plus antiques « bouches à feu ». La voici telle que je la tiens d'un lettré, et je n'ai fait qu'y apporter quelques précisions d'ordre historique.

« C'est le roi du pays de Kim, me disait-il, qui inventa les canons qui lancent des pierres. Et grâce à ses engins, il vainquit tous ses ennemis et monta sur le trône de la Chine ».

C'est ici que des précisions s'imposent. Il nous faut remonter jusqu'à la période troublée de l'histoire de la Chine dite « *Les Cinq dynasties postérieures* (907-960) et c'est alors qu'apparaît pour la première fois le nom de Kim (sino : Kin). Le dernier empereur des Hán (Koung-Ti) abdiqua en 960 en faveur de Tchao-K'ouang-Yn qui inaugura la grande dynastie des Soung (ann. Tống ; 960-1279). Tchao-K'ouang réussit à reconstituer l'unité de l'empire, *moins les états Leao* qui occupaient la Chine septentrionale. L'un des princes Leao subjugua tous les autres, c'est Agouda, fondateur de la dynastie de Kin (ann. Kim 1113-1234) avec le *miao-hao* (ann. niên-hiệu, titre de période) de T'ai-Tsou. Ces états Leao étaient peuplés par les Tartares orientaux. Ce sont ces habitants du pays de Kim qui auraient été les premiers créateurs de l'artillerie. Au XIII^e siècle, la Chine fut déchirée par la lutte entre les Kim et les Tống. C'est alors que les Mongols entrent en scène : Ogotai met fin à la dynastie de Kim (1234) aidé par les Tèng qui ne se rendaient pas compte qu'ils préparaient leur propre ruine. K'oublai, le plus grand des khans mongols, renversa les Tống (1279) et fonda la dynastie des Youeo (ann. Nguyên ; 1280-1368). La dynastie mongole fut renversée par celle des Minh (1368-1644). Au cours de toutes ces guerres, qui s'étendent du X^e au XV^e siècles, toutes les armées

antagonistes employèrent l'artillerie. Lorsque les Minh intervinrent, dans les affaires d'Annam, leurs pierriers semèrent l'épouvante parmi les Annamites, mais ceux-ci ne tardèrent pas à imiter les Chinois.



Lam-Thành a inspiré bien des poètes. L'une des poésies les plus connues, dit :

« **Thái-Phục** défendit héroïquement sa citadelle.

« **Lý-An,** saisi de panique, s'enfuit (en Chine) sur son vaisseau.

« Les Annamites des générations suivantes visitent Lam-Thành pour « admirer le paysage ;

« Mais tous ignorent les souffrances qu'endurèrent leurs ancêtres pour bouter les Chinois hors de leurs pays ».

Thái-Phục et **Lý-An** cités dans les deux premiers vers furent les deux derniers généraux chinois qui commandaient à Lam-Thành, lorsque **Lê-Lợi** s'en empara (1423).

Voici résumé l'esprit d'une seconde poésie composée au début de la dynastie des Lê :

— Aux heures de loisirs, je quitte mon bureau et grimpe jusqu'à la cime de Lam-Thành.

M'accompagnant sur la guitare, je compose des poésies sur cette antique citadelle et sur le merveilleux paysage qui se déroule à ses pieds.

A ma mémoire revient l'histoire des événements qui s'y déroulèrent sous les **Trần** et les Minh, et aussi le nom de **Trương-Phụ,** constructeur de la muraille.

Les monstres des mers lointaines, guidés par les vagues épouvantables, abordèrent en Annam et en dévorèrent le peuple.

Le **Ngự-sử** (1), féal serviteur de son roi, mourût en héros sous les murs de Lam-Thành.

Mais grâce au juste ciel, notre pays a recouvré son indépendance et ses frontières nationales.

---

(1). « ***Ngự-Sử*** » est le titre des fonctions que **Nguyễn-Biểu** exerçait à la cour de **Trùng-Quang,** alors refugié dans la région de Chi-La **(Ha-Tinh). Ngự-Sử** signifie à la fois « Gouverneur de la Maison Royale » et « Envoyé Etraordinaire ».

A **Lam-Sơn, Lê-Thái-Tổ** rassemble le peuple. Dès qu'il leva son « glaive d'or » (1) et son étendard, tout le pays répondit à son appel et chassa les Ngô (2).

Nous honorons les mânes du libérateur en son temple (**Lộc-Điền** décrit plus haut).

Mais où sont les héros d'autrefois ? —

---

(1) Il me faut ici rappeler la légende du « *Lac du Glaive restitué* » (**hồ Hoàn-Kiếm**), le « Petit-Lac », ce « joyau dont Hanoi est l'écrin ».

Par une belle soirée de *ngày-rằm* (jour de la pleine lune), en l'année *mậu-tuất*, **Lê-Lợi** se promenait sur le lac *Tả-Vọng*. Une tortue d'or apparut tenant en son bec un *glaive d'or*, qu'elle lui remit en disant :

« Grâce à cette épée magique, tu seras vainqueur ».

Le talisman fit merveille : **Lê-Lợi** put chasser les Chinois hors des frontières du **Đại-Việt** et monter ensuite sur le trône (1428).

Devenu empereur, **Lê-Lợi** prenait plaisir à se promener en barque sur le **Tả-Vọng** pour se délasser des soucis que lui causait l'organisation de l'empire. Un jour, une tortue gigantesque apparut et s'empara de l'épée surnaturelle. L'empereur reconnut en cette tortue le « génie » qui l'avait favorisé d'une aide miraculeuse dans ses luttes contre les « Ngô » (voir note 2 ci-dessous). Sur un petit tertre émergeant au milieu du lac et ayant la forme d'une tortue, **Lê-Lợi** lit élever un tour à trois étages (dénommée « Petit Pagodon » pour honorer le génie protecteur de la dynastie. A dater de ce jour, **Tả-Vong** reçut le nom de « *Hồ Hoàn-Kiếm* » : le « Lac de l'Epée Restituée ».

Ces faits sont relatés sur la stèle du monument élevé à la mémoire de **Lê-Lợi**, et situé dans le jardin attenant à L'AFIMA (Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites), et je les ai rappelés dans mon étude sur « *Les Hommes illustres originaires du Thanh-Hóa* » (Revue Indochinoise années 1919-1920).

Le Lac de *l'Epée Restituée* est peuplé de tortues. Elles sont « *sacrées* ». Bien souvent on voit des Annamites, arrêtés sous les frondaisons de la berge (côté rue Jules-Ferry), qui contemplent les « *génies du* Lac », apparaissant par les journées ensoleillées et montant sur l'îlot de la tour pour y jouir des rayons bienfaisants du soleil.

(2) *Ngô* est la terme de mépris par lequel les Annamites désignent les Minh, dont les ancêtres étaient originaires de **Ngô-Sơn**. Tchou-Youen-Tchang (fondateur de la dynastie des Minh 1368-1644 ; qui, de bonze, était devenu général), vainqueur de ses rivaux, monta sur trône en 1368 sous la nom de Houug-Wou (ann. **Hùng-Võ**) Son premier soin fut de briser les dernières résistances des Mongols et de refaire l'unité de l'Empire. On peut dire qu'il y réussit. Le caractère de Houng-Wou se modifia avec l'âge. Lorsqu'il n'était encore qu'un général victorieux, Tchou-Youen-Tchang avait gagné tous les cœurs par sa clémence. Devenu souverain ; il se laissa entraîner par des cruautés qui ont terni sa réputation dans les dernières années de son règne.

Pour les Annamites, « Ngô » est synonyme de « cruel », « féroce ». Et de nos jours encore, la plus grosse injure qu'un Annamite puisse lancer à un Chinois est de le traiter « Ngô ».



De nombreux temples commémorent les évènements dont Lam-Thành et ses environs furent le théâtre, lors de la dernière domination chinoise. Le héros le plus honoré est **Nguyễn-Biểu.**

Les mânes des généraux et soldats chinois qui périrent les armes à la main sont apaisés par le culte qui leur est rendu en des monuments spéciaux. Le plus intéressant *est* celui dit ***Tuyền-Nghĩa*** (Fidélité parfaite), sis au village de **Phù-Điền** où est honoré **Thái-Phục. Thái-Phục** commandait la place au moment où **Lê-Lợi** en entreprit l'assaut. Il préféra se faire tuer plutôt que de se rendre. Le vainqueur, admirant ce courage, lui décerna le titre posthume de ***Tuyền-Nghĩa,*** et le proclama génie de la montagne que conronne Lam-Thành.

Un autre monument curieux à visiter, non par sa beauté mais pour son origine, est le *đình* (maison commune) du village de **Vệ-Chính,** l'ancien **Vệ-Sở** dont j'ai parlé dans mon étude sur « *les îlots ethniques d'origine cham* » dans le **An-Tịnh** [15]. Demandez aux habitants quel est le génie tutélaire qu'ils adorent en leur *đình*, ils vous répondront :

— « Nous sommes de la nouvelle génération ; nous sommes des gnorants ». —

C'est vouloir céler la vérité, car ils savent bien qu'il s'agit du fondateur cham de la première communauté, l'ancien ***Vệ-Sở*** créé par **Lê-Khôi** à l'usage des prisonniers chams qu'il ramena en ce lieu après sa campagne victorieuse au Champa (1434). Les notables de notre **Vệ-Chính** actuel savent bien que le premier dirigeant cham, responsable auprès de **Lê-Khôi** de la discipline du camp de concentration **(Vệ-Sở),** est celui même dont leurs ancêtres ont fait le génie protecteur de leur village. Ce serait blesser profondément leur amour-propre que tenter de leur faire avouer qu'ils descendent d'esclaves chams.

Voilà pour les habitants à ascendance cham des environs de Lam-Thành. Mais il est aussi des agglomérations qui furent constituées avec des prisonniers chinois, placés, comme les Cham de **Vệ-Sở (Vệ-Chính** actuel), sous la surveillance de la garnison annamite de Lam-Thành. Je signalerai simplement le lieu dit ***Phố,*** situé en face de Lam-Thành sur la rive droite du Lam-Giang. Cette agglomération dépend du hameau de **Phú-Trạch** qui fait partie du village de **Vịnh-Đại. Phố** fut créé par **Lê-Lợi,** au lendemain de la prise de Lam-Thành (1423).

Ce fait est à rapprocher de l'histoire du village de **Kim-O** qui fut fondé à la même date par **Nguyễn-Xí,** l'un des lieutenants de **Lê-Lợi,** sur son apanage, entre **Cửa-Lò** et **Cửa-Hội** (revoir le pays de Vinh).

Dans mon étude sur « *les* îlots *ethniques d'origine cham* », il est une petite note au bas de la page 213 de notre *Bullelin* n° 2 de 1935. Cette note fait allusion à **Kim-Ô,** mais une coquille me fait dire « prisonniers chams » alors qu'il faut lire « *prisonniers chinois* ».

Il y a donc dans le **An-Tịnh** des « îlots ethniques d'origine chinoise ». dont la fondation est liée à l'histoire de Lam-Thành. C'est ce que j'ai voulu démontrer, et je pense qu'il serait utile de rechercher s'il n'est pas dans la province d'autres îlots chinois.

Bien que depuis longtemps intégrés dans la nation annamite, les descendants des prisonniers cham ou chinois ont honte d'avouer leur origine. Sied-il de leur en vouloir ?

⁂

Il me reste maintenant à faire la description de Lam-Thành, en son état actuel. Mais auparavant, il me faut signaler un fait qui démontre combien il serait utile de prendre les mesures nécessaires afin de sauvegarder les ruines de l'antique citadelle. Pour se rendre à Lam-Thành, on quitte la Route Coloniale N° 8 au village de **Lộc-Điền** pour s'engager dans la Route Locale n° 42, que l'on doit suivre sur une longueur de 5 km. Cette voie est chargée d'une façon admirable, et pour cause. Comme certaines anciennes voies romaines, ou certaines voies actuelles en Chine, cette route n° 42 a été établie avec de formidables blocs de pierre. Or la « Montagne de la Colonne de Bronze » est « *sacrée* », aucune carrière ne peut la profaner. D'où proviennent donc ces pierres ? Elles formaient le revêtement du mur Sud (Planche CLXVI, *en haut),* parallèle à la route et tout près d'icelle. Lorsque, il y a une quarantaine d'années, on restaura la route de la « digue » qui conduit de **Lộc-Điền** à Xa-Nam, l'entrepreneur chargé des travaux ne trouva rien de plus commode que de s'approvisionner à bon compte et facilement en dévastant le mur Sud. Le Résident saisi de cette affaire par le **Tổng-Đốc,** arrêta la destruction.

Il est temps encore de protéger les autres remparts et le « *Kỳ-Đài* » (butte du Pavillon de Commandement) contre le vandalisme.

La solution est de faire « *classer* » Lam-Thành parmi les monuments historiques placés sous la sauvegarde de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

De la Route Coloniale N° 8, au village de **Phúc-Mỹ,** on voit se profiler admirablement la Montagne de la Colonne de Bronze qui surgit au milieu d'une plaine en grande partie inondée toute

l'année. (Planche CXXII, *en bas).* La vue aérienne de la Planche CLXIII illustre admirablement les lieux : la « Montagne de la Colonne de Bronze » et les remparts de Lam-Thành.

Pour faire une reconnaissance sérieuse de Lam-Thành, il faut commencer l'excursion par l'Ouest de la Montagne. Au village de **Vân-Xa** commence l'ascension. On emprunte de petits défilés ou cols dans lesquels se trouvent des vestiges de tombeaux chinois du XV[e] siècle. Conduit par un notable connaissant bien les lieux, on peut se faire montrer certains trous qui représenteraient, dit-on, les emplacements des cachettes où les Chinois, avant d'abandonner Lam-Thành, enfouirent leurs trésors. Ces trésors, certainement dérobés aux Annamites, ils ne pouvaient les emporter en Chine, car dit-on encore, la dynastie de Minh avait interdit aux armées occupant l'Annam de faire le moindre butin.

En suivant ensuite l'une des arêtes de direction Nord-Sud l'on parvient jusqu'à un sommet d'où se présente à la vue l'ensemble du mur Ouest. Ce que représente le Planche CLXIV, *en bas.* Le sommet culminant n'est autre que le « *Kỳ-Đài* », butte construite par le général Chinois **Trương-Phụ** pour y élever son pavillon de commandement. La première vue *(en haut)* de la même planche nous donne une idée des positions respectives occupées par les deux camps ennenmis, les Annamites et les Chinois.

Passant ensuite sur une autre arête parallèle à la précédente et descendant vers le fleuve, on obtient une vue de face du mur Ouest. (Planche CLXV, *en haut).*

Au pied de ce rempart se trouve le petit hameau de la « *Source des fées* » dont l'eau limpide, des plus pures et des plus fraîches. était captée par les défenseurs de Lam-Thành.

La Planche CLXV, *en bas,* donne un aperçu du piton portant la côte 169 occupé par toute la partie Nord de Lam-Thành, rempart et « **Kỳ-Đài** ». La Planche CLXVIII *en bas* complète la précédente. On se rend compte par ces deux vues que la place était imprenable par le Nord et surtout par l'Est. Au pied de la falaise à pic, rempart naturel formidable, se trouve le village de **Phù-Điền** où furent découverts les deux canons dont j'ai déjà parlé.

Des vues de détail vont nous donner une idée de la structure des remparts, et de leur puissance en hauteur et en largeur. Il n'était pas besoin d'ouvrir des carrières pour se procurer les pierres d'appareils nécessaires à l'édification des murs ; la *Montagne de la Colonne de Bronze* est en effet parsemée de blocs tout prêts à être utilisés. Le

général chinois, **Trương-Phụ,** constructeur des murs de Lam-Thành (1409) ; n'avait que le choix. Les planches nous montrent que parmi les pierres employées, sans le moindre dégrossissement, il en est dont le volume approche 1/2 mètre cube. A remarquer qu'elles ne sont pas scellées entre elles par un ciment, cela rappelle les murs pélagiques. La main d'œuvre, hélas, ne comprit que des esclaves annamites ; c'est pourquoi la tradition a taxé **Trương-Phụ** des pires cruautés ; mais il était pressé par le temps, car les Annamites ne cessaient de harceler la garnison chinoise de Lam-Thành en voie de construction. La muraille en pierre que l'on distingue très nettement sur les photographies n'est que le revêtement externe d'un formidable rempart en terre et galets qui atteint 5m. de largeur au sommet. Les chars de guerre pouvaient s'y croiser sans encombre. La face interne de ce rempart en terre est soutenue de même.

La Planche CLXVII *en bas* donne une idée de l'apic de la muraille Nord et du **Kỳ-Đài**. Du « *mât* de *pavillon* », j'ai découvert les débris du pied dans un trou occupant le centre de la « butte ». Ce trou avait 20cm. de diamètre environ. Il s'agit du dernier mât, celui datant de l'abandon définitif de **Lam-Thành** (1803).

Je rappelle que c'est sur l'emplacement même de ce **Kỳ-Đài** que **Mã-Viện** aurait érigé sa « *Colonne de Bronze* », au début de l'ère chrétienne.

La Planche CLXVIII *en haut* nous montre la pointe du bastion situé à la rencontre des murs Nord et Ouest.

Des vues de détails des murs Ouest sont reproduites par les Planches CLXVI *en bas* et CLXVII en haut. Ces vues ont été prises dans le prolongement l'une de l'autre. La brèche de la Planche CLXVII *en haut* est celle par laquelle **Lê-Lợi** aurait pénétré lors de la prise de Lam-Thành (1423). Ce doit être là une légende, car la citadelle fut parfaitement entretenue du XV^e^ au XIX^e^ siècle. A mon avis, cette brèche doit être postérieure à 1803 (date de l'abandon de Lam-Thành), et dut être pratiquée par les pluies s'accumulant derrière le mur. L'eau de ruisselement, par la suite, agrandit l'ouverture et creusa le lit d'un petit torrent temporaire.

Du rempart Sud (Planche CLXVI *en haut)* il ne subsiste plus que le squelette en terre. J'ai dit plus haut dans quelles circonstances les pierres de revêtement de ce mur Sud ont disparu. Au fond de la photographie, surgissent les frondaisons du village de **Vệ-Chính** actuel, l'ancien **Vệ-Sở** dont j'ai maintes fois parlé. Mais ce que nous voyons aujourd'hui de **Vệ-Chính** ne représente que le 1/4 du territoire

du **Vệ-Sở** au XV[e] siècle. Et je suis ainsi amené à traiter des méfaits du Lam-Giang, dans cette région, méfaits qui mirent fin à l'histoire de Lam-Thành. [18]

Au temps de la splendeur de Lam-Thành, cinq riches villages riverains du Lam-Giang formaient comme les faubourgs de la citadelle. Ils avaient été crées par **Lê-Khôi,** au début du XV[e] siècle, sur son apanage. C'était un immense *banc de terres alluviales* abandonnées par le fleuve qui, alors, passait 1km. à l'Ouest de son cours actuel. Mais voilà que le fleuve se mit à divaguer en les dernières années du XVIII[e] siècle et tout au début du XIX[e], et un drame s'en suivit. Des cinq communes ne restent plus aujourd'hui qu'un mince souvenir. Emportée l'immense cité administrative qu'ils constituèrent pendant cinq siècles (XV[e] au XIX[e] siècles).

Pour étudier cette catastrophe, il faut relater les méfaits du Lam-Giang, dans le sens même de l'action destructive de ce fleuve, c'est-à-dire de l'amont vers l'aval. A 2 km. en amont de Lam-Thành, il est aujourd'hui un *bras-mort* du Lam-Giang, formant un étang qui s'allonge parallèlement à la digue (Route locale n° 42) et au cours actuel du Lam-Giang. Des eaux de cet étang, on voit surgir les piles d'un pont qui fut abandonné au temps de Gia-Long car il ne répondait plus à aucun usage : le village qu'il réunissait à la rive ayant été emporté par le fleuve.

Ce pont a laissé une histoire qui remonte aux années au cours desquelles Lam-Thành fut occupée par les Chinois, de 1407 à 1423. La mémoire de **Nguyễn-Biểu, Ngự-Sử** de la Cour de **Trùng-Quang,** illustre ce pont ; Cet ouvrage s'appelait alors **Lam-Kiều,** ce qui veut dire « le *Pont* jeté sur le Lam-Giang », et il réunissait la digue du bord du fleuve (route n° 42) au village de **Quảng-Dụ,** créé à l'amont du « *banc* » par **Lê-Khôi. Quảng-Dụ** n'existe plus. C'est là que **Nguyễn-Biểu** débarqua pour se rendre en ambassade près du généralissime chinois **Trương-Phụ,** présent alors à Lam-Thành, pour traiter des conditions de la paix au nom de **Trùng-Quang.** Pour accomplir sa mission, il dut franchir ***Lam-Kiều.*** **Nguyễn-Biểu** eut le pressentiment de sa fin prochaine : il grava sur le pont cette épitaphe :

« **Nguyễn-Biểu** meurt le 10[e] jour de la 7[e] lune de l'an ***kỉ-sửu*** » (1409).

Trương-Phụ, irrité de l'attitude arrogante du **Ngự-Sử,** lui fit trancher la tête à l'entrée même de ***Lam-Kiều.***

Nous arrivons maintenant à la date de la destruction de nos villages. C'était vers l'an 1799, le Lam-Giang avait alors un petit bras, celui



Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine

La citadelle dite " Lương -quân -Đầu ",orientée Nord -Sud. Echelle approx. 1 : 11 500e



Cliché Hipp. Le Breton

Lương -quân -Đẩu — Rempart Est ; emplacement de l'une des portes. Temple consacré à Confucius.



Cliché de l'Aéronautique militaire d'Indochine

Lối -Vương thành. Orientation Nord -Sud. Echelle 1 : 5. 200e. Cette planche permet d'observer que la partie Ouest de la citadelle a été détruite par une divagation du Lam -Giang.



Lối -Vương Thành, rempart Est Nord.



Cliché Hipp. Le Breton

Vestiges des remparts de la montagne de Đông -Đào, sur la rive gauche du Lam -Giang, face à Thành -Nam (rive droite).



Cliché Hipp. Le Breton

Le marché de Bình -Ngô, du nom de l'ancienne citadelle.

que franchissait **Lam-Kiều,** et ce bras contournait le « banc » par l'Est. Il prit fantaisie au fleuve, au cours d'une crue épouvantable, de se précipiter par ce bras, de l'élargir et de détruire le « banc » et les villages qui s'y étaient installés. La catastrophe se prolongea durant trois années. Mais un éperon rocheux jeté dans le Lam-Giang par la « Montagne de la Colonne de Bronze » protégea une petite partie de l'ancien domaine de Lê-Khôi, c'est l'étroite bande de terre située au pied Sud de Lam-Thành. Vers la fin du XIX[e] siècle, **Khánh-Sơn** et **Triều-Khẩu** à leur tour furent emportés par une nouvelle divagation du Lam-Giang, et avec eux les derniers souvenirs grandioses des fastes de Lam-Thành.

Les cinq villages entièrement ou partiellement détruits par le Lam-Giang sont, de l'amont vers l'aval : **Quảng-Dụ, Nghĩa-Liệt, Vệ-Chính, Khánh-Sơn** et **Triều-Khẩu.** Mais en même temps qu'il détruisait ces deux derniers (1890), il prit fantaisie au fleuve de combler en partie son bras dévastateur, qui passait au pied de Lam-Thành, et ce n'est plus aujourd'hui que l'étang dont j'ai parlé plus haut *(bras-mort).*

A **Triều-Khẩu,** ainsi que nous l'avons déjà dit, s'élevait le temple consacré à **Lê-Khôi, Triều-Chưng** (voir plus haut).

Le Lam-Giang, par sa folie, a mis fin à la splendeur de **Triều-Chưng** (1890) et à l'histoire de Lam-Thành (1803).

Lượng-Quân-Đẩu 量軍斗 (Planches CLXIX et CLXX). — Cette expression se traduit par « mesure de capacité pour le recensement des armées ». C'est le nom donné par la tradition locale à une ancienne citadelle chinoise, et nous allons voir comment elle le justifie.

Au cours de la dernière domination chinoise des Minh (1407-1428), c'est là que les généraux ennemis rassemblaient leurs armées pour les dénombrer. Quand la citadelle était pleine, elle contenait 10.000 hommes. L'ouvrage couvrait une superficie de 10 **mẫu.**

Il est vraisemblable que cette forteresse fut construite par **Cao-Biền,** qui gouverna le **Tĩnh-Hải** (Tonkin + Nord-Annam) au nom de la dynastie chinoise des **Đường,** de 865 à 875. Les Minh ne firent que la relever de ses ruines.

Lượng-Quân-Đẩu est sise sur le territoire du village de **Nhân-Hậu** {connu encore sous le nom de **Thịnh-Lạc),** à 5 km. en aval de Xa-Nam, chef-lieu du **huyện** de **Nam-Đàn.**

Seuls ne subsistent plus que les murs en terre battue. Ils se trouvent à 200 m. de la digue (route locale N° 42).

Le mur Nord est longé par un vaste étang tout couvert de lotus.

Les Remparts de Long-Môn (Planches CLXXl, et CLXXII). — *Long-Môn* signifie « Porte du Dragon », c'est-à-dire la *porte royale.* C'est le nom d'un village actuel situé à 9 km. en aval de Xa-Nam, soit à 4 km. de **Lượng-Quân-Đầu.**

Sur la rive du fleuve est ***Chợ-Huyện*** « marché de la sous-préfecture », nom rappelant qu'il y eut là autrefois un siège de circonscription administrative. Il est d'ailleurs à remarquer que les habitants appellent encore les lieux *Nhà-Môn* « porte du prétoire d'un mandarin ». Ce chef-lieu était entouré d'une citadelle dont on retrouve encore les ruines.

La tradition a maintenu à l'ouvrage le nom de ***Lồi-Vương Thành*** la « citadelle du roi cham », ***Lồi*** 来 « barbares, sauvages » étant le terme de mépris par lequel, dans les temps anciens, les Annamites désignaient les Cham. [15]

Il est à signaler, d'autre part, que la région de Long-Môn est encore appelée de nos jours ***Xiêm-Thành Xứ*** « le pays cham ».

Cette citadelle et cette région posent un grand point d'interrogation aux historiens. En quoi leurs noms sont-ils justifiés ?

Reportons-nous à l'étude sur les « Ilots ethniques d'origine cham ». (Bull. N° 2, Avril-Juin 1935). Nous savons que des ***vệ-sở*** « camps de concentration de prisonniers » furent créés en ces lieux aux XI^e^ et X V^e^ siècles, et les Annamites auraient désignés leur ensemble par l'expression « pays cham ».

En quoi le nom de la citadelle est-il justifié ? Je ne puis répondre à cette, question que par trois *hypothèses de travail,* et c'est tout ce que mes recherches me permettent de formuler. A savoir :

1°) S'agit-il d'un Cham indépendant ? Dans ce cas l'antiquité de la citadelle remonterait à une époque antérieure au VII^e^ siècle, d'après mes études sur le domaine de la race cham dans le **An-Tịnh** (Bull. N° 2, Avril-Juin 1935).

2°) Du XI^e^ au XV^e^ siècles, les dynasties annamites répartirent leurs prisonniers cham en des postes appelés ***vệ-sở,*** véritables camps de concentration. De là viendrait peut-être le surnom donné au ***vệ-sở*** de Long-Môn, « citadelle du roi cham », pour la raison que l'ouvrage aurait été le lieu de réclusion d'un roi cham.

3°) En 1376, l'empereur d'Annam **Trần Duệ-Tôn** fut tué sous les murs de **Đồ-Bàn,** (capitale du Champa ; province actuelle de **Bình-Định).** Le vainqueur, **Chê-Bồng-Nga,** installa comme roi, dans le **An-Tịnh,** un transfuge annamite, le prince **Húc,** connu sous le nom de sa nouvelle dignité : ***Ngự-Cầu-Vương.*** Après sa déchéance

(1390), les Annamites l'auraient désigné par le terme de mépris *Lồi-Vương* (roi des sauvages), et sa capitale aurait reçu dès lors le surnom de *Lồi-Vương thành*.

Et tout cela prouve que bien des énigmes restent à résoudre dans l'histoire du Vieux An-Tịnh.

Vạn-An thành 萬安城. — Aux temps de la domination chinoise des Đường (619-907), un chef féodal du nom de Mai-Thúc-Loan, originaire du *châu* de Hoàn (Hà-Tịnh actuel), réussit à se proclamer indépendant et régna sur le An-Tịnh (722). Il établit sa capitale sur les lieux mêmes où se trouve aujourd'hui le chef-lieu du *huyện* de Nam-Đàn, entre le Xuân-Hồ (étang déjà étudié) et le Lam-Giang.

Son teint basané lui valut le surnom de *Hắc* « noir », et les *Annales* chinoises et annamites le désignent sous le titre de *Mai Hắc-Đế* « l'Empereur Noir Mai ». J'ai tenté de démontrer qu'il était d'origine cham, dans notre Bulletin N° 2, Avril-Juin 1935 [15].

La capitale reçut le nom de *Vạn-An thành* « la citadelle de la paix perpétuelle ».

Le règne de Hắc-Đế fut éphémère, et de sa citadelle il serait bien difficile aujourd'hui de retrouver les traces.

Quan Khả-Lưu et *Quan Lăng-Điền*. (Planche CLXXIII, en *haut*). — Ces deux postes fortifiés sont situés respectivement à 18 km. (20 dặm) et 24 km. (26 dặm) en amont du chef-lieu du *phủ* de Anh-Sơn (Đò-Lương), sur la rive gauche.

Ils eurent leurs heures de gloire au temps de Lê-Lợi (1418-1423). En ces lieux le « Libérateur du Đại-Việt » repoussa une attaque des généraux chinois, qui voulaient couper les voies de communication de Lê-Lợi avec Huê et le Tonkin, par la *Route des Montagnes*.

En ces deux points les vallées du Lam-Giang et de son affluent le Sông-Con ne sont séparées que par une distance de 6 km. à vol d'oiseau. C'est par la rive droite du Sông-Con que Lê-Lợi se rendait dans le Thanh-Hoá et vice versa.

Ces deux postes fortifiés furent désaffectés en la 3e année de la période Tự-Đức (1850), et dès lors placés sous la garde des villages voisins. Aujourd'hui ce ne sont plus que ruines.

Quan signifie à porte frontière ; forteresse frontière ». Cette expression marque bien la position et le rôle de nos deux forteresses, par rapport aux positions stratégiques que tenait Lê-Lợi ; régions vraiment symbolisées par la *Route des Montagnes*.

Ces citadelles étaient situées au bord même du Lam-Giang, et c'est ce fleuve qui marqua la frontière entre les Annamites et les Chinois, au cours des luttes de **Lê-Lợi** contre les Minh.

La Citadelle de ***Tương-Dương.*** — Tel est le titre d'une notice du ***Đại-Nam nhất thông chí.*** L'ouvrage fortifié est ainsi nommé parce qu'il est situé à l'Est du chef-lieu du **huyện** de **Tương-Dương.** Cette dénomination ne peut nous satisfaire. Mieux vaut dire *Thành-Nam* (la « *citadelle* » située sur le bord « Sud » du Lam-Giang, c'est-à-dire la rive droite), qui est le nom sous lequel cette citadelle est connue, dans les *Annales* impériales.

Pour composer une histoire complète de Thành-Nam, il nous faut tout d'abord reprendre certaines notions enseignées par des chapitres précédents, et les compléter par des notions nouvelles.

Reprenons l'histoire de **Đền-Quả,** exposée précédemment. Nous savons que **Lý Nhật-Quang,** 8e fils du fondateur de la dynastie des **Lý** postérieurs **(Lý Thái-Tổ),** se couvrit de gloire au cours de la campagne entreprise en 1020 contre le Xiêm-Thanh (Champa). Au retour, il fut nommé Gouverneur Général du **An-Tịnh** et fixa sa résidence à **Bạch-Đường.**

Il installa ses prisonniers cham dans la région de **Vĩnh-Khương,** comprise entre les chef-lieux des *huyện* actuels de **Vĩnh-Hoá** et de **Tương-Dương** [15].

Le camp de concentration de ces prisonniers **(vệ-sở)** fut entouré d'un réseau de petits postes fortifiés, et la première citadelle élevée sur l'emplacement de Thành-Nam fut la résidence d'un mandarin annamite chargé de la surveillance générale des prisonniers.

Reprenons l'histoire du « *Rocher Inscrit* » situé près de Thành-Nam *(bia Thành-Nam).* Nous savons que la même région fut le théâtre d'une victoire remportée en 1334 par le roi **Hiến-Tôn,** de la dynastie des **Trần,** contre le chef laotien **Bổng.** Thành-Nam fut alors le poste de commandement de **Hiến-Tôn.**

Nous parvenons ensuite au début du XVe siècle. **Lê-Lợi** fit occuper Thành-Nam, au cours de la « *Lutte de Dix Ans* » (1418-1428) qu'il soutint contre la dynastie chinoise des Minh. Cette citadelle fit alors partie de la longue suite de redans qui défendaient les communications de **Lê-Lợi** entre toutes les régions de l'Annam. L'ensemble de ces voies stratégiques forme ce que les Annales appellent *la Route des Montagnes.*

Dans l'histoire régionale et les Annales il est parlé à nouveau de Thành-Nam au sujet de **Phùng-Khắc-Khoan,** qui fut envoyé en dis-



Cliché Hipp. Le Breton

La chaîne des Mille -Monts et le poste de commandement de Lục -Niên -Thành ;
un coude du Lam -Giang (en haut et à droite).



Cliché Hipp. Le Breton

Lục -Niên -Thành, la « Porte de Devant ».



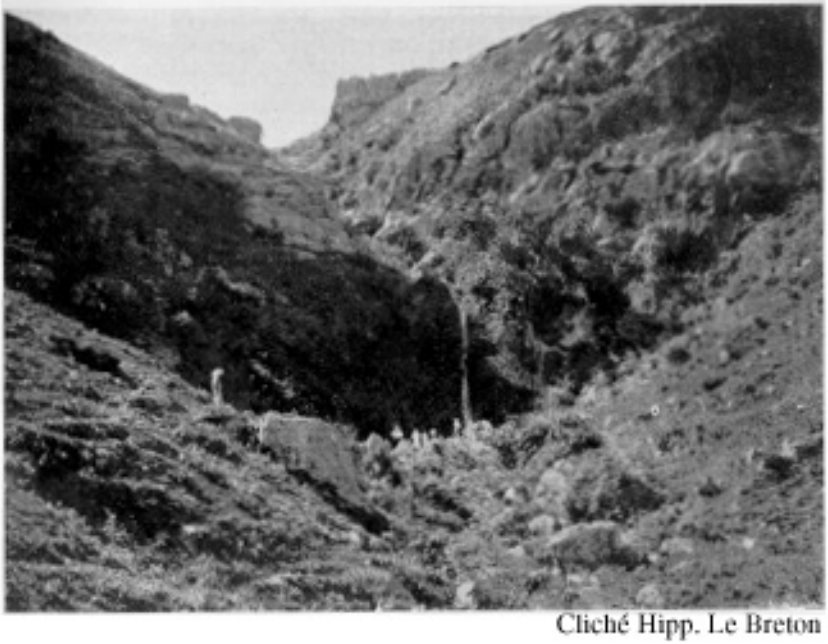
Cliché Hipp. Le Breton

Lục -Niên -Thành, la « Porte de Devant », vue prise à l'intérieur.



Cliché Hipp. Le Breton

Lục -Niên -Thành, vestiges du poste de Commandement.



Cliché Hipp. Le Breton

Lục -Niên -Thành, partie Nord de la « Porte de Devant » et la cascade.



Cliché Hipp. Le Breton

Lục -Niên -Thành, la cascade qui alimentait la retenue édifiée par Lê - Lợi.



Cliché Hipp. Le Breton

Temple du clan de Nguyễn -Cảnh, village de Ngọc -Sơn, Huyện de Nam -Đàn.

grâce à Tương-Dương pour avoir déplu au Chúa du Tonkin Trịnh-Kiểm (1548). J'ai déjà parlé de ce mandarin au paragraphe consacré à *Lèn Chùa* « le rocher de la pagode ». Ce qui me reste à faire savoir c'est que Phùng-Khắc-Khoan commanda alors Thành-Nam.

Les murs de Thành-Nam étaient en calcaire marmoréen de la région. Il n'est reste plus aujourd'hui que quelques vestiges. C'est que cette antique citadelle a été emportée en grande partie par le Lam-Giang, sur le bord duquel, aux basses eaux, on voit encore les « pierres blanches » de l'ancienne enceinte.

Bình-Ngô Thành. — Au cours d'une reconnaissance des redans naturels détachés de la « chaîne des Mille-Monts », Lê-Lợi s'arrêta un jour dans la région formant actuellement le canton de Bích-Triều (Bích-Hào), au Sud du huyện de Thủ-Độ, (aujourd'hui huyện de Thành-Chương), et décida de fortifier l'un des sommets composant les monts Đồng-Chủ, celui situé sur le bord du Lam-Giang.

Aux pieds de cette citadelle les Chinois subirent un échec épouvantable. D'où le surnom que les Annamites donnèrent dès lors à l'ouvrage : *Bình-Ngô thành. Bình* 平 signifie ici « contenir, arrêter l'ennemi » ; *Ngô* 吳 est le terme de mépris par lequel les Annamites désignaient la dynastie des Minh (et par extension les troupes chinoises), qui était originaire de la principauté de Ngô, en Chine.

Là encore il faut retenir que *Bình-Ngô thành* faisait partie de la ligne avancée de forteresses qui défendait le passage du Lam-Giang, et par conséquent la *Route des Montagnes.* (Planche CLXIII, en bas).

Quan Lương-Trương. — Nous savons déjà ce que signifie « quan ». Cette « forteresse frontière » était située quelque peu en aval de la précédente, juste au coude que forme le Lam-Giang avant d'arriver à Xa-Nam, chef-lieu du huyện actuel de Nam-Đàn, rive gauche.

Elle couronnait la colline qui fait face à Xa-Nam, sur la rive droite. Elle fut l'œuvre de Lê-Lợi. Aujourd'hui ses traces sont à peine visibles.

Lục-Niên Thành 六年城 (Planches CLXXIV à CLXXVII, *en haut*). — Nous savons déjà que, de toutes les régions du Đại-Việt, c'est au An-Tịnh que revient le mérite d'avoir levé le premier l'étendard de la révolte contre les Minh. Ce soulèvement s'étend des années 1407 à 1418, et là encore une fois il est à noter que les Annamites tenaient la *Route des Montagnes.*

Après des phases successives de succès et de revers, les derniers rois de la dynastie des **Trần** durent abandonner la lutte.

C'est alors que surgit **Lê-Lợi,** que les Annamites ont surnommé le « *Libérateur du Đại-Việt* ». Ses premières campagnes datent de 1418, et ce n'est qu'en 1428 qu'il réussit à bouter définitivement les Chinois hors du **Đại-Việt,** d'où l'expression « *Lutte de Dix-Ans* » par laquelle les Annales annamites rappellent ces événements.

Il importe de retenir que c'est dans le **An-Tịnh** que **Lê-Lợi** trouva un terrain de prédilection pour organiser cette lutte. Il est à remarquer d'ailleurs que son premier objectif devait consister à s'emparer de Lam-Thành, avant de songer à couper les Chinois de leurs communications avec le Tonkin, par le **Thanh-Hoá.** C'était la meilleure tactique à suivre. En effet, à partir du jour où il s'empara de **Lam-Thành,** en 1423, commença la débâcle chinoise.

Lê-Lợi demeura donc durant *six années* (1418-1423) dans le **An-Tịnh.** Cette première phase de la « Lutte de Dix-Ans » pourrait donc être appelée « *la Campagne du An-Tịnh* ». Notons d'ailleurs que les sources locales de l'histoire du **An-Tịnh** désignent cette phase par l'expression « *la guerre de Six Ans* ».

Ainsi lorsque l'on traite de l'histoire de toutes les citadelles du **An-Tịnh,** pour les campagnes se rapportant exclusivement à la « guerre de Six Ans », il faut la comprendre entre les années 1418 et 1423. Après cette dernière date, jamais plus le **An-Tịnh** ne revit les troupes chinoises.

L'expression « guerre de Six Ans » est demeurée attachée au poste de commandement de **Lê-Lợi** : « *Lục-Niên thành* » 六年城 : la *Citadelle* des *Six Années* (de luttes contre les Chinois).

Pour employer un terme d'usage courant depuis la Grande Guerre, je dirais que la « *ligne Lê-Lợi* » comprenait toute la moyenne région du **An-Tịnh** comprise entre le Lam-Giang et la Cordillère Annamitique.

Le Lam-Giang fut la véritable frontière entre **Lê-Lợi** et les Minh, et nous venons de voir combien cela est vrai par l'étude des citadelles de **Khả-Lưu, Lãng-Điền, Thành-Nam, Bình-Ngô** et **Lương-Trương.**

Observons, d'après la carte au 1 : 100.000e. la position géographique de ces forteresses. Nous constatons qu'elles occupent les *redans naturels* avancés de la moyenne région, en bordure du Lam-Giang.

A l'Ouest de ces redans, s'étend la « *chaîne des Mille-Monts* ».

A l'abri de cette chaîne, court la « *Route des Montagnes.* »

Cette chaîne et cette route formèrent la position centrale de Lê-Lợi, celle qui commandait tout le reste, et qui assurait ses communications avec Huê, au Sud, et avec le Thành-Hoá et le Tonkin, au Nord ; celle où le « Libérateur du Đại-Việt » put réparer et concentrer ses forces ; celle qui lui permit de tourner l'ennemi.

Il est, dans plusieurs chapitres qui précèdent et le présent, des répétitions consciemment faites. C'est que l'une des idées directrices de mon ouvrage a été de démontrer que la *Physiogéographie* du An-Tịnh explique et fait mieux comprendre son *Histoire*, et c'est ce que je voudrais que le lecteur puisse concevoir clairement.

Pour me résumer, je dirais que la « chaîne des Mille-Monts » constitua à vrai dire l'immense « camp retranché » de Lê-Lợi au cours de la première phase de ses luttes contre les Chinois : la *Guerre de Six Ans* (1418-1423).

Ces liminaires étaient indispensables à l'intelligence du rôle capital que joua « Lục-Niên thành » au cours de la *campagne du An-Tịnh* (1418-1423).

Ceci dit, entreprenons la résurrection du passé de notre citadelle. Je dis « citadelle » par traduction littérale du mot « thành », mais ce mot ne suffit pas à lui seul à donner une idée exacte de la position centrale de Lê-Lợi, car il s'agit en vérité d'un immense camp retranché.

Dans le *Hoàng-Việt Xuân-Thu*, poésie historique d'un auteur inconnu. mais probablement contemporain de Lê-Lợi, « Lục-Niên thành » est dite *Lục-Hoa thành*. Le poète fait ainsi allusion à une « couronne formée de *Six Fleurs* » (Lục Hoa). Ces « Six Fleurs », ce sont les six sommets culminants des Mille-Monts, au centre desquels Lê-Lợi établit son poste de commandement.

Lê-Lợi fit élever des fortifications au sommet de ces six crêtes. et les réunit entre elles par des lignes de parapet en pierres épousant les arêtes des six monts, ces parapets sont encore visibles de nos jours.

Dans le col principal serpentant entre les « Six Fleurs », subsistent les traces d'une enceinte carrée, au milieu de laquelle on distingue encore l'emplacement des bâtiments qu'occupaient Lê-Lợi et son Etat-Major. (Planche CLXXVI, en haut).

De la « Porte Est » descend une jolie cascade. (Planches CLXXVI, en bas, et CLXXVIII, *en haut).* Les eaux de cette cascade s'écoulent vers le Lam-Giang. Les traditions locales racontent que Lê-Lợi retint ses eaux par un immense barrage qui réunissaient entre eux les mamelons situés au pied de la « porte ». Lorsque les Chinois tentèrent

l'assaut de **Lục-Niên thành**, des vannes habilement ménagées dans le barrage laissèrent passer les eaux, et un déluge épouvantable détruisit complètement l'armée chinoise. Ce fut à la suite de cette victoire que **Lê-Lợi** se lança à l'assaut de Lam-Thành et s'en empara (1423). (Planches CLXXVI et CLXXVII.).

V. — Le Fief du Clan de Nguyễn-Cảnh-Mỗ (1).

Les ancêtres de cet homme célèbre étaient originaires du **Huyện** de **Đông-Triều** (Tonkin). Ils émigrèrent au **Nghệ-An** sous la dynastie des **Hồ** (1400-1407) et s'établirent au village de **Ngọc-Sơn** (huyện de **Nam-Đàn, Nghệ-an**), où est né notre héros. Le premier chef du clan fut **Nguyễn-Cảnh-Chân**, l'un des héros de la lutte du **An-Tịnh** contre les généraux envoyés par la Chine (1407-1418).

Nguyễn-Cảnh s'illustra dans les guerres contre les **Mạc** (1527-1592). Au cours de la période **Thống-Nguyên**, du roi **Lê Cung-Hoàng** (1523-1528), avec son père nommé Huy, il leva des troupes et établit son quartier général au **trại** de *Triều-Mỗ*.

En la 13e année de la période **Chính-Trị** (1568), l'empereur **Anh-Tôn** confia à **Trịnh-Tùng** le commandement en chef de ses armées. Celui-ci avait comme lieutenants **Nguyễn-Cảnh, Hoàng-Đình-Ái** (duc de **Vinh-Quận**) et **Phan-Công-Tích** (duc de **Lại-Quận**), tous les trois natifs du **An-Tịnh**.

Nguyễn-Cảnh chassa les **Mạc** du **An-Tịnh**, dont les partisans étaient commandés par **Nguyễn-Quyền**, au cours de la période **Gia-Thái** du roi **Lê-Thế-Tôn** (1572-1599). Il fut tué dans un combat contre les Mac, dans le Thanh-Hóa

Il reçut les titres posthumes du **Thái-Phó** (précepteur du prince héritier) et de **Tân-Quốc-Công** (Grand duc de Tân). Les villages de **Ngọc-Sơn**, de **Nông-Sơn** et de **Hồ-Sơn**, élevèrent un temple à sa mémoire (Planche CLXXVII, *en bas*). Ces trois villages constituaient son fief.

Son fils aîné, **Cảnh-Kiên** (duc de **Thứ-Quận**), son fils cadet (duc de **Hào-Quận**), ses petits-fils (ducs de **Vĩ-Quận** et de **Thắng-Quận**) s'illustrèrent sous la dynastie des Lê. Sous la dynastie actuelle, **Nguyên-Thái** fut reçu **Hoàng-Giáp** au **Chế-Khoa** (1er lauréat du concours royal) de la 4e année de la période **Tự-Đức** (1850).

---

(1) dit **Nguyễn-Cảnh**. (Planche CLXXVII, *en bas*).



Cliché Hipp. Le Breton

Le Núi Vua et son bois sacré. Le temple de Ngũ Long.
(Elèves du Collège de Vinh.)



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Ngũ -Long. (Elèves du Collège de Vinh).



Cliché Hipp. Le Breton

Đền Ngũ -Long.



Cliché Hipp. Le Breton

Pagode de Diên -Quang. Vue prise à flanc de coteau du Am - (ermitage de la montagne) face au Giăng -Màn (rideau tendu).



Cliché Hipp. Le Breton

La pagode de Diên -Quang. Les pierres aux attitudes surnaturelles.
Les élèves du Collège de Vinh.



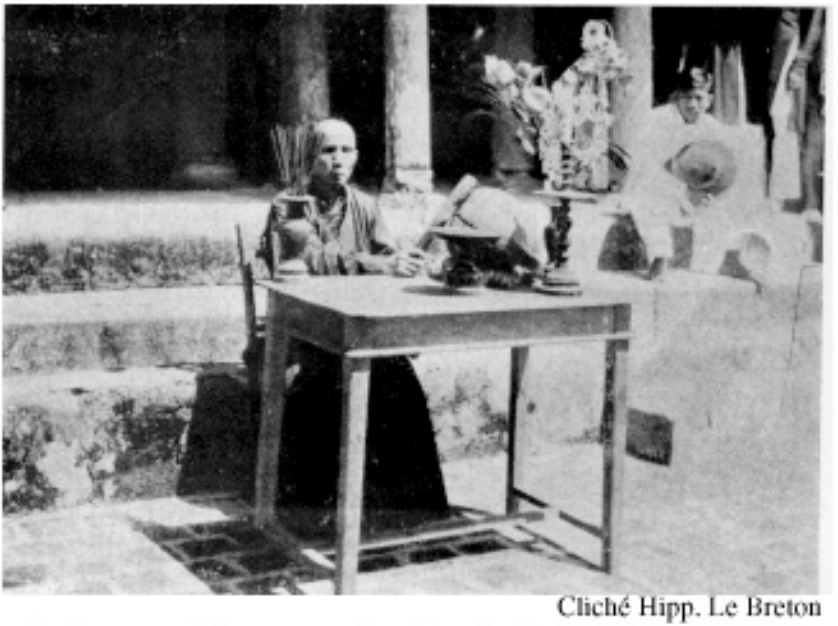
Cliché Hipp. Le Breton

Pagode de Diên -Quang, pierre affectant la forme d'un bonze en prières.



Cliché Hipp. Le Breton

Statue de la femme de l'Empereur Lê -Thái-Tổ.



Cliché Hipp. Le Breton

Le bonze en prières pour apaiser les mânes irrités de l'Impératrice, à la suite du sacrilège commis en nous permenttant de photographier la statue de ce génie protecteur des lieux.



Cliché Hipp. Le Breton

Pagode de Diên -Quang. Le bonze et notre guide érudit,
M. Nguyễn -Hữu -Tường.

Ce sont les mérites des hommes illustres du clan de **Nguyễn-Cảnh** que célèbre une stèle datée de la 7e année de la période de Thành-Thái (1895). L'inscription précise que l'auteur est le **Cử-Nhơn** (licencié) **Nguyễn-Sái-Trí**, et que le monument est la propriété de **Nguyễn-Cảnh-Định**, chef actuel du clan.

**

CHAPITRE VI. — Le pays de Đức-Thọ.

Le voyageur qui emprunte la Route Coloniale N° 8 pour se rendre au Mékong traverse, après le « canal » du Nord-Annam, le Sông Nghen des cartes, une région aux villages riants et aisés, ressortissant à la préfecture de **Đức-Thọ**. C'est la région où la Ngan-Sau vient confluer avec le Lam-Giang.

Entre cette route et le Lam-Giang, le « pays » se révèle d'évolution récente par les « lits-morts » du Lam-Giang.

Je réserve à plus tard l'historique des anciennes dénominations du **An-Tịnh** et de ses subdivisions administratives. Mais il faut savoir ici que **Đức-Thọ** fut le chef-lieu du *Chi-La,* des *Annales* relatives aux luttes des Annamites contre les Chinois (1407-1423). La préfecture actuelle de **Đức-Thọ** est le **huyện** de **La-Sơn** des cartes.

Le « pays » de **Đức-Thọ** est fermé à l'Ouest par deux prolongements géographiques de la chaîne des « Mille-Monts », le **núi Tùng-Lãnh** et le **Núi-Bạc** des cartes, séparés par un col qu'emprunte la voie ferrée.

Ces deux petits chaînons furent les redans avancés des Annamites au cours de la domination chinoise des Minh (1407-1423).

A la suite des victoires de **Lê-Lợi**, des prisonniers chinois furent installés sur des alluvions nouvellement abandonnées par le Lam-Giang, et c'est ainsi que fut créé le lieu-dit ***Phố***, dont j'ai déjà parlé.

Le « pays » de **Đức-Thọ** est le lieu d'origine de celui que le Commandant Masson [20] a appelé *« l'adversaire loyal »*, **Phan-Đình-Phùng** (1883-1887).

Le chef-lieu même est le village natal du dernier des **Kinh-Lược** (Vice-Roi) du Tonkin, S. E. **Hoàng-Cao-Khải**, décédé il y a deux ans.

Au confluent de la **Ngan-Sơn** avec la Ngan-Sau se dresse la colline de **Linh-Cảm**, où se trouve un poste de milice. Le sommet était couronne, au XVe siècle, par un fortin. Sur la même colline se trouve le temple consacré à **Đinh-Lễ**, l'un des lieutenants de **Lê-Lợi**.

Le **núi Bạc** est remarquable par deux monuments rappelant certains événements historiques du XIV^e^ et du XV^e^ siècles. (Planches CXXVIII à CLXXXII). Ce sont les temples de **Ngũ-Long** et la pagode de Diên-Quang, consacrés à la mémoire de trois princesses dont je vais retracer la biographie. Mais je dois préciser auparavant que je ne vais donner que sous toutes réserves les renseignements qui vont suivre. C'est que, en effet, les deux monuments furent incendiés en 1884, au cours de la « guerre des lettrés », et leurs archives disparurent. Sur ma demande, un mandarin en retraite, M. **Nguyễn-Hữu-Tường,** père de l'un des mes anciens élèves du Collège de Vinh, a bien voulu procéder à des recherches dans les archives communales et dans les Annales, mais en me prévenant que l'histoire de nos trois princesses reste encore à élucider.

Le temple de *Ngũ-Long* (appelé vulgairement, temple de **Thánh-Mẫu,** la Sainte Mère) est situé sur le territoire du village de **Hòa-Yên,** canton de **Đồng-Công.** Là sont adorés les mânes de deux Reines et d'une princesse de sang royal :

1) l'impératrice *Bạch-Ngọc* (白玉皇后).

2) l'impératrice **Trịnh-Thục** (貞淑公主) surnommée **Huy-Chân-Công-Chúa** (徽眞公主).

3) la princesse **Trang-Từ** (莊慈公主).

Bạch-Ngọc était femme de l'empereur **Duệ-Tôn** (1372-1377) de la dynastie des **Trần,** qui fut tué sous les murs de Cha-Ban, la capitale du Champa (**Bình-Định** actuel). Dès lors, n'ayant pas donné naissance à un fils, elle fonda une pagode (Diên-Quang) et se retira du monde.

Elle était fille de **Trần-Công-Nhu,** originaire du **huyện** de Chi-La (**Hương-Sơn** actuel).

Elle eut une fille nommée **Ngọc-Hiền,** connue par son titre de noblesse **Huy-Chân-Công-Chúa.**

Vint l'usurpation du trône des **Trần** par **Hồ-Qui-Lê** (1400-1407). Ce fut l'occasion pour la dynastie chinoise des Minh d'occuper l'Annam (1407-1428). Sur cette période troublée de l'Histoire du **Đại-Việt,** j'ai déjà donné les renseignements nécessaires en bien des chapitres.

Deux mandarins demeurés fidèles à **Bạch-Ngọc** et à sa fille, se réfugièrent avec elles au milieu des forêts de leur pays natal. C'étaient **Trần-Quốc-Trung** et **Nguyễn-Thời-Kính.**

Peu de temps après leurs partisans furent massacrés par un chef de bande nommé **Ngô-Cảnh-Cần,** établi à **Kỳ-Đà,** près de **Tam-Sơn.**

Bạch-Ngọc et ses défenseurs durent s'enfuir et se réfugier dans la région appelée **Bi-Bản,** où ils constituèrent un village composé de

quatre hameaux, qui furent peuplés par les partisans de l'ancienne impératrice, au nombre de plus de trois mille. A savoir : les hameaux de **Lai-Sơn, Hằng-Nga, Ngũ-Khê, Tùng-Chinh.**

La Reine avait près d'elle deux suivantes fidèles : **Phạm** et **Kỳ.** Elle les dota et les maria à ses féals serviteurs : **Trần-Quốc-Trung** et **Nguyễn-Thời-Kính.** Et alors deux des hameaux qui venaient d'être fondés, reçurent des noms composés avec ceux des époux : *Trung-Phạm* et *Kính-Kỳ.*

C'était le temps où **Lê-Lợi** commençait à apparaître dans le **An-Tịnh,** par la « Route des Montagnes », pour concentrer ses forces contre les troupes chinoises de la dynastie des Minh. Il avait donné l'ordre à ses lieutenants **Bùi-Bị, Đinh-Lễ** et **Đinh-Bồ** de chasser les Chinois de la vallée de la **Ngạn-Sơn,** « pays de Chi-La ».

Bùi-Bị s'empara du repaire de **Ngô-Cảnh-Càn,** la région de **Yên-Ấp,** tua de sa main le pirate et massacra ses partisans. Dès lors le Chi-La fut inviolable par les Chinois.

Au cours de cette campagne, **Nguyễn-Tùng-Qui** découvrit le refuge de **Bạch-Ngọc,** et en rendit compte à **Lê-Lợi.** Celui-ci fit rendre à la veuve de **Duệ-Tôn** les honneurs dus à son rang, et la fit installer dans la région de **Kỳ-Đà,** sous la protection d'une garde éprouvée.

Dès son arrivée dans la chaîne dite **Yên-Mã, Lê-Lợi** s'établit dans la grotte de **Tiên-Hoa,** entouré de son état-major et de ses partisans. C'est alors que **Bùi-Bị** trouva l'occasion de lui présenter la veuve de **Duệ-Tôn** et sa fille. Séduit par la beauté de la princesse, **Lê-Lợi** demanda sa main et lui donna le titre de Cung-Phi (Reine du second rang) et fit construire pour elle et sa mère les deux palais **Phượng-Hoàng** et **Ngũ-Long.**

La sécurité de leurs reines étant assurée, **Nguyễn-Thời-Kính** et **Trần-Quốc-Trung** passèrent au service de **Lê-Lợi,** et firent merveille contre les Chinois.

La princesse Huy-Chân eut bientôt de **Lê-Lợi** une fille qui reçut le nom de **Ngọc-Châu** et le titre de **Trang-Từ Công Chúa** (莊慈公主).

Ngọc-Châu fut mariée au fils aîné de **Bùi-Bị,** nommé Bùi-Ban, qui fut l'un des héros de la lutte du **An-Tịnh** contre les troupes chinoises. Il fut classé parmi les « grands hommes de la patrie » (開國元勳) et reçut le titre de **Minh-Quận-Công,** grand-duc de Minh.

Au cours de la période **Hồng-Đức** de l'empereur **Lê-Thánh-Tôn** (1460-1498), Bùi-Ban fut grièvement blessé au Champa, et mourut peu après à **Thổ-Hoàng** (*huyện* actuel de **Hương-Khê**).

Alors sa femme n'ayant pas de fils se retira à la pagode de Diên-Quang (延光), près de sa grand'mère et de sa mère.

Cette pagode est située sur la colline dite Am-Sơn 庵山 (Am = pagode dans les montagnes, ermitage ; *Am-Sơn* signifie donc « ermitage de la montagne ». Cet ermitage est situé sur le territoire du village de Hằng-Công (l'actuel Phụng-Công).

Ngọc-Châu acheta trois mẫu de rizières dans la région de Đà et trois autres dans la région de Bàn, pour l'entretien du culte. Ce que rappelle une stèle.

Elle fonda en outre, une autre pagode, appelée Tiên-Lữ (仙呂), sur la colline de Thạch-Long, du village de Trang-Trung-Pham, qui reçut plus tard le nom de Trung-Hòa. Pour l'entretien de cette pagode, elle fit assécher la région de Ao-Sen (étang de nénuphars) pour la transformer en rizières. Ces terrains devaient être, plus tard, spoliés par le grand-duc de Khôi (Khôi-Quận-Công), appelé Trần-Hồng.

Les deux impératrices Bạch-Ngọc et Huy-Chân moururent au cours de la période Hồng-Đức du roi Lê-Thánh-Tôn (1460-1498), et la princesse Trang-Từ sous la période Cảnh-Thống du roi Lê-Hiên-Tôn (1498-1505). Bạch-Ngọc fut inhumée à Bản-Bị, Huy-Châu et sa fille furent ensevelies au milieu de la sylve sacrée qui recouvre la colline appelée Phúc-Sơn, là fut élevé le temple de Ngũ-Long, où leurs mânes sont encore honorés d'un culte. Et c'est depuis ce temps que Phúc-Sơn reçut le nom de *Núi-Vua* « montagne royale » et toute la région, celui de *Xứ-Mộ-Vua* « pays des mausolées royaux ». Nulle trace de ces tombeaux n'est aujourd'hui visible.

Ce qu'il importe de retenir, de la vie de nos « Trois princesses », pour l'étude de coutumes qui tendent aujourd'hui à disparaître, c'est que, après la mort de leurs maris, elles vécurent en ermites dans une pagode, pour la raison qu'elles moururent sans lasser de descendant mâle.

Il me reste à décrire les lieux étudiés en les illustrant par les photographies prises au cours de la Classe-Promenade du Jeudi 1er Mars 1928, faite par les élèves des hautes classes du Collège de Vinh. A noter que cette excursion fut organisée sur place par M. Nguyễn-Hữu-Tường, mandarin en retraite, et son fils, Nguyễn-Hữu-Quế, mon ancien élève, M. Tường a particulièrement droit à notre gratitude pour l'étude consciencieuse des lieux et de leur histoire.

La Planche CLVIII *en haut* nous donne une vue générale du **Núi-Vua** et du temple de **Ngũ-Long** (prise à 500 m. de la gare de **Phụng-Công**).



En procédant à des fouilles aux alentours immédiats du monument actuel (qui date de 1885), mes élèves découvrirent quelques restes de motifs d'architecture et de sculpture de l'ancien temple. Ces motifs allèrent enrichir le petit musée archéologique du Collège de Vinh, constitué avec les souvenirs de tous genres, recueillis au cours de nos excursions.



La Planche CLXXIX *en bas* nous donne une idée de la beauté du site de ***Am-Sơn*** « montagne de l'ermitage (royal) ».

La colline et son bois sacré font face au ***Giăng-Màn*** (les collines au dernier plan), « rideau tendu » dont « les crêtes bleuâtres vont se perdre dans les écharpes floconneuses des nuages blancs ». C'est là que nos Reines trouvèrent « la solitude et la paix qu'elles souhaitaient ». (d'après un poète local).

On accède au monument par petits paliers et par des marches en pierre brute.

Sur la terrasse précédant immédiatement la pagode sont des pierres qui, par les hasards. de la nature, affectent des formes étranges, celle d'un bonze en prière, par exemple (Planche CLXXX).

Autour du lieu saint, sont les mausolées de bonzes qui se firent incinérer vivants, après une longue vie de sagesse, afin de gagner le Nirvana.

L'intérieur du monument ne présente vraiment rien de particulier, sauf la statue en bronze de l'Impératrice **Bạch-Ngọc.** Par faveur spéciale, qui ne fut jamais accordée à quiconque, me dit-on, je pus prendre une photographie du génie (Planche CLXXXI *et haut).*

Mais aussitôt après, le bonze entra en prères pour se faire pardonner cette autorisation sacrilège (Planche CLXXXI *en bas).*

Par reconnaissance envers M. Nguyễn-Hữu-Trường qui parvint à me faire bénéficier de ce privilège, je tiens à publier la photographie prise sur les marches de la pagode, afin que cet excellent mandarin puisse conserver un souvenir ineffaçable de la reconnaissance que nous lui devons pour ses bons offices, et son érudition de lettré d'ancienne formation. (Planche CLXXXII).

⁂

CHAPITRE VII. — **Vallée de la Ngạn-Phố (ou Ngạn-Sơn).**

Il faut comprendre ici la vallée transversale venue de la Grande-Chaîne, de direction Ouest-Est, et son appendice parallèle au Lam-Giang, de direction sensiblement Nord-Ouest Sud-Est, compris entre la Chaîne des Mille-Monts et la Cordillère Annamitique.

Nous parvenons ici à l'étude d'un « pays » des plus célèbres dans les fastes du **Đại-Việt.** Je vais tenter de mettre en évidence le rôle capital qu'il a joué dans l'Histoire, ce que les Annales ont négligé de faire. Ce défaut est dû à ce fait que les documents suivent la méthode chronologique par dynasties et même par périodes (règnes) et ainsi les auteurs ont toujours ignoré ce que peut être une synthèse historique.

La vallée de la **Ngạn-Phố** a formé l'ancien *Chi-La* des Annales, (que l'on pourrait aussi appeler le « pays » de ***Hương-Sơn*** du nom de la circonscription administrative), qui remonte à la période **Quang-Thuận,** début du XV[e] siècle.

A cette région historique, j'ai donné le nom de « vallée » pour la raison majeure que sa *Physiogéographie* explique et fait mieux comprendre le rôle qu'elle a joué dans l'Histoire.

Ce fut l'un des lieux prédestinés par la nature où **Lê-Lợi** put concentrer ses forces en vue de bouter définitivement les Chinois hors des frontières naturelles du **Đại-Việt.**

Sur les « terrasses » aux alluvions fertiles que la **Ngạn-Phố** dut abandonner pour creuser son lit plus bas, lors du mouvement de surrection du contiment (fin du Quaternaire des géologues), des villages aisés se sont installés. Plus haut est la région de Voi-Bo, terre d'élection des caféiers. Le Chi-La fut le *grenier à riz* de **Lê-Lợi,** condition indispensable de la victoire.

La Cordillère annamitique est connue sous le nom de ***Khai-Trường-Sơn,*** ou mieux encore sous celui de ***Núi Giăng-Màn*** qui fait image car il signifie « rideau tendu ».

Entre ce gigantesque « Rideau Tendu » et les « Mille-Monts » sont des « cassures » (selon une expression chère aux géologues [6 et 7]) qu'empruntent la *Route des Montagnes* et ses ramifications. *Empruntant ces cassures naturelles, ces voies historiques* conduisent au Lam-Gang et à son affluent le Sông-Con, et de là au Thanh-Hóa.

A la fin du XIII[e] siècle, le **Đại-Việt** subit à deux reprises l'invasion mongole, sous les règnes de **Thái-Tôn** (1225-1258) et de **Nhơn-Tôn** (1279-1293) de la dynastie des **Trần.** La période la plus critique s'étendit sur les années 1285 à 1287. Les Nguyên (titre dynastique des Mongols) vinrent jusque dans le An-Tinh et s'informèrent de l'emplacement de la *Colonne de Bronze* (revoir *l'Introduction* et le chapitre consacré à Lam-Thành). Le vieux roi Thánh-Tôn (1258-1278) et son fils **Nhơn-Tôn,** en faveur de qui il avait abdiqué, se réfugièrent dans la moyenne région du Thanh-Hóa, Une grande partie de leurs armées se dissimulait dans le Chi-La et la Route des Montagnes. De ce pays, et de cette route, les Annamites descendirent pour prendre les Mongols à revers. Le général chinois **Toa-Đô,** qui tenait **Lam-Thành,** dut battre en retraite. C'est donc du Chi-La que partit l'offensive qui délivra le **Đại-Việt** d'une terrible invasion où son indépendance fut bien près de sombrer.

C'est cette « Route des Montagnes » que **Đinh-Liệt** suivit lorsque **Lê-Lợi** l'envoya, en avant-garde, occuper le Chi-La qui forma alors le camp retranché de ***Đậu-Gia*** (ancien nom du ***Huyện*** de **Hương-Sơn**). **Ces** dispositions prises, **Lê-Lợi** entreprit l'assaut de *Lam-Thành* après les « Six années » de préparations dont j'ai parlé à propos de ***Lục-Niên-Thành.*** Le Quartier général de **Lê-Lợi** fut alors la région de ***Trà-Long*** protégée à l'Est par les Mille-Monts et ses citadelles et par le Lam-Giang.

C'est également la même « route » que devait suivre le prince du sang **Lê-Duy-Mật,** qui occupait le **Trấn-Ninh,** lorsque, sous la période **Cảnh-Hưng** du roi **Lê-Hiển-Tôn** (1740-1786), il tenta de s'emparer du **Nghệ-An** pour monter ensuite sur le trône. Après une brillante campagne se voyant cerné de toutes parts, il préféra se jeter avec toute sa famille dans les flammes d'un bûcher plutôt que de tomber vivant entre les mains des **Trịnh,** les Seigneurs du Tonkin.

C'est enfin par cette « *Route des Montagnes* » que Hàm-Nghi communiquait avec ses partisans qui tenaient le Thanh-Hóa (1884-1885).

En des temps plus récents encore, ce fut le repaire des rebelles ou des pirates. C'est de là qu'ils descendaient pour pousser des incursions dans les régions basses du **An-Tịnh.**

C'est par *les cols* de la haute-vallée de la **Ngạn-Phố** que descendirent parfois les Laotiens et aussi les Chams, venus du Nord par les routes des montagnes. Ces cols furent autrefois défendus par la forteresse de **Phố-Châu.**

Plus bas se trouve la *Chaîne de Đại-Hàm,* près de laquelle se trouvent les villages de **Tịnh-Di** et de **Di-Ối,** qui furent autrefois fortifiés. C'est encore le Mont *Đăng-Phủ,* où **Lê-Lợi** établit un jour son Quartier général, défendu par les forts de **Lac-Phố** et de **Tình-Diềm.**

Enfin au Sud-Ouest du *huyện* se trouve la Chaîne de *Vi-Ký-Sơn* (ou **núi Phù-Lễ**) dont les grottes abritèrent les approvisionnements des armées de **Lê-Lợi,** apportés par les habitants.

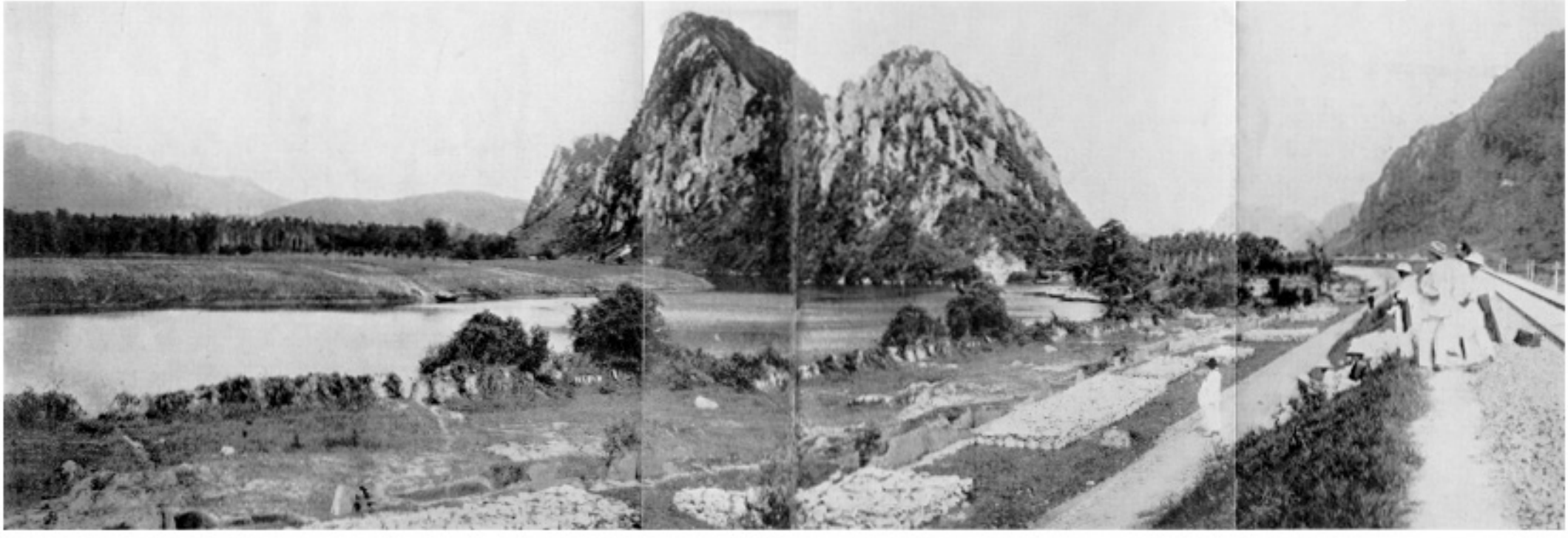
Citons enfin le *Trúc-Bi-Sơn,* situé au Sud-Ouest, où les tribus montagnardes des **Đào-Lân,** des **Cá-Lăng** et des **Kiêu-Năng** élevèrent une stèle (ou un *terme* plutôt) pour marquer les limites de leurs territoires, après de longues années de luttes. D'où le nom *Bi* « inscription » donné à la montagne.

Rappelons que c'est le **Hương-Sơn** qui fut, au début du XV^e^ siècle, le refuge des reines et princesses dont nous avons retracé l'histoire au chapitre précédent.

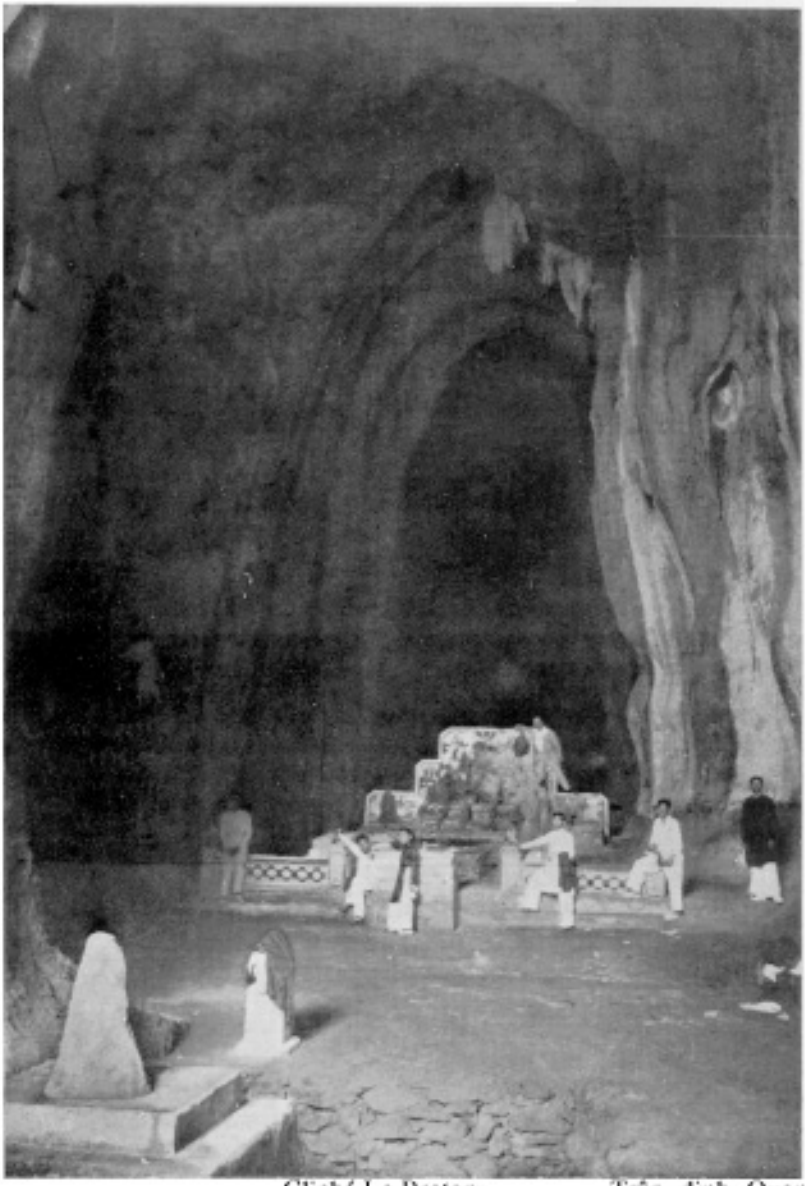
En somme, le Chi-La fut une *marche frontière,* le lieu prédestiné où les Annamites purent concentrer leurs forces, en certaines époques troublées de l'histoire du **Đại-Việt.**

CHAPITRE VIII. — **La vallée de la Ngạn-Sau.**

La **Ngạn-Sau,** affluent du Lam-Giang, est l'ancien La-Giang des Annales. On pourrait appeler cette vallée le « pays » de *Hương-Khê,* du nom de la circonscription administrative actuelle.



La région des « Drouze Grottes », vallée du Linh -Giang, huyện de Tuyên -Hóa. (Les élèves du collège de Vinh).



Cliché Le Breton Trần -dinh -Quan

La grotte de Lạc -Sơn (dite de Minh -Cam)
Ancien autel « cham » transformé en autel bouddhique par les Annamites.
Au premier plan le « linga » ou « phallus » devenu génie bouddhique.
Dans cette grotte ont été découverts des documents ostéologiques
d'âge néolithique.

Ce pays est une immense cuvette fermée de tous les côtés par des montagnes. Seuls les cols de **Tân-Ap,** de **Khê-Nêt** et de **Kim-Lũ** lui ouvrent un passage facile vers fa vallée du Linh-Giang (le Sông-Gianh des cartes ; province de **Quảng-Bình)** [16 à 19]. Nous pénétrons alors dans le « pays » de **Tuyên-Hoá** (du nom de la sous-préfecture), parsemé de rochers calcaires rappelant ceux de la baie de Ha-Long (Along ; Tonkin).

Au Quaternaire, cette cuvette était un immense lac, au fond duquel s'accumulèrent ces couches de lignite que l'on découvre en maintes régions. Puis survint la surrection du continent, et le lac put se vider vers le Lam-Giang, par une fracture. Ainsi prit naissance la **Ngạn-Sau.** Sur les alluvions très fertiles abandonnes par le lac, furent installés ces admirables plantations d'aréquiers, qui font la fortune du **Hương-Khê** et lui donnent son cachet tout particulier. L'arrivée du rail va permettrent de mettre en valeur les terres en friches, mais fertiles, ou de nombreux « **trại**» (fermes) et plantations de caféiers pourront se créer [19].

A l'Ouest, en direction sensiblement Nord-Ouest-Sud-Est, se dresse la gigantesque barrière du *Giăng-Màn* « Rideau-Tendu », la Cordillère Annamitique.

A L'Est se trouve l'immense massif qui s'étend, suivant la même direction, de la colline de **Linh-Cãm** jusqu'au « bassin d'effondrement de **Ba-Đòn** ». Vers le golfe du Tonkin, ce massif va se perdre sous les plaines littorales du « pays » de **Hà-Tịnh,** et, au Sud-Est, va s'ennoyer dans la Mer de Chine, par le *Hoành-Sơn,* le « Chaînon Transversal » des Annamites, le massif de la « Porte-d'Annam » des Français.

Tous ces massifs sont parcourus par un véritable réseau de *« routes des montagnes »,* ayant pour nervure principale la grand' route naturelle, qui emprunte les défilés du **Giăng-Màn,** pour se poursuivre à l'Ouest de toutes les provinces d'Annam, et même jusqu'au plateau du Lang-Biang.

Le chemin qui conduit de **Linh-Cãm** à **Ba-Đòn,** reçoit tous les sentiers venus des plaines littorales du **Hà-Tịnh.**

Par l'Est, il n'est qu'un seul passage facile pour pénétrer dans le **Hương-Khê.** C'est le col de **Thượng-Bac,** qu'emprunte la route locale N° 53, reliant le chef-lieu de la province à celui de la sous-préfecture du **Hương-Khê,** le poste de **Chu-Lệ.** Toute la région de **Thượng-Bac** fut autrefois couverte de fortins, aujourd'hui en ruines et ensevelis sous la brousse, parmi laquelle néanmoins on découvre bien souvent des pièces de canons en fonte, abandonnés lorsque les

citadelles furent désaffectés, la première année de la période **Đồng-**Khánh (1885) [14].

Au cours de la domination chinoise des **Minh** (1407-1428), **Hương-Khê** forma la sous-préfecture de **Thổ-Hoàng.** Ce pays fut ensuite annexé au **Hương-Sơn,** et ne fut à nouveau érigé en **huyện** qu'en la 21e année de la période **Tự-Đức (1868),** sous le nom de **Hương-Khê.**

Les Annales de la dynastie annamite des **Lý** postérieurs (1010-1228) signalent que les Chams envahirent parfois le **An-Tịnh** par la Route des Montagnes, en empruntant la région des cols faisant communiquer la vallée du Linh-Giang avec celle de la **Ngạn-Sau.** C'est à cette époque que les Annamites élevèrent les fortifications des régions de *Qui-Hợp* et de **Tuyên-Hoá,** surveillant les 12 *Động* « grottes » calcaires (Planche CLXXXIII). Ces forts étaient appuyés par ceux de la montagne de *Vũ-Tháp* « tour militaire », et de **Phúc-Nhật.**

Ce sont ces routes des montagnes que **Hồ-Qui-Lê** et son fils **Hồ-Hàn-Thương** voulaient atteindre pour gagner le Laos, lorsqu'ils furent surpris par les généraux chinois (1407).

C'est par elles que **Lê-Lợi** se tenait en liaison constante avec les provinces situées au Sud du **An-Tịnh.**

C'est par les sentiers des montagnes séparant la vallée des plaines littorales, que **Nguyễn-Hữu-Tần,** généralissime cochinchinois **(Huê),** put prendre à revers Ông-Ninh, et obliger les armées tonkinoises à se replier jusqu'au Lam-Giang. Les épisodes de ces luttes entre les **Nguyễn,** Seigneurs de **Huê,** et les **Trịnh,** Seigneurs du Tonkin, ont reçu de M. Léon CADIÈRE le titre de « *Campagne de Nghệ-An* » (1655-1661) [2].

La *Route des Montagnes* fut le refuge de Hàm-Nghi (1884-1885), et de son champion le plus célèbre, **Phan-Đình-Phụng,** « l'adversaire loyal » [20]. C'est grâce à elle que Hàm-Nghi put se tenir en liaison constante avec ses partisans qui tenaient la moyenne région du Thanh-Hóa.

Enfin, cette voie naturelle, d'une antiquité insoupçonnable au point de vue historique, est bien connue des pirates et des contrebandiers.

N'oublions pas de rappeler que c'est par la *Route des Montagnes* que le général cham La-Khai ramena ses troupes au Champa **(Bình-Định** actuel), après la sanglante défaite que les Annamites infligèrent aux Cham, et au cours de laquelle leur roi **Chê-Bông-Nga** trouva la mort (1390) [15].

C'est dans la même région calcaire de **Tuyên-Hoá** que se trouve la grotte de **Lạc-Sơn,** dite de *Minh-Cam,* où a été découverte une station sépulcrale de l'âge néolithique. Plus tard, les Cham *y* édifièrent un autel hindouiste, aujourd'hui annamitisé. (Planche CLXXXIV).

CONCLUSIONS

En bonne logique, l'analyse doit précéder la synthèse.

Celui qui se propose d'éclaircir la question du peuplement des provinces maritimes de l'Annam ne peut se dispenser de connaître l'histoire de leur formation géologique récente. Ainsi on assiste à une résurrection complète, des temps de l'Homme préhistorique jusqu'à nos jours.

C'est ce que mes études de tous ordres m'ont permis d'entreprendre pour le An-Tịnh.

Il existe entre la Géologie, la Géographie et l'Histoire du An-Tịnh une trame de réalités permanentes qu'il faut ressusciter. Il faut surtout écouter les résonances de la « Route des Montagnes », leurs immédiates répercussions sur toutes les phases successives de l'évolution, de l'histoire complète du Nord-Annam.

Ce livre essaie d'ordonner quelques faits et de les relier à quelques autres. C'est l'une des *synthèses partielles* qui me permettront de mieux faire comprendre la *synthèse générale* que je signalerai plus loin.

Des ouvrages d'ordre géologique et géographique, déjà édités ou en préparation, viendront couronner l'œuvre que je m'efforce d'édifier depuis que je fus appelé à servir à Vinh (1924-l928).

⁂

Des documents de *L'Age Paléolithique* n'ont pas encore été découverts, mais je crois pouvoir affirmer que des recherches entreprises dans les régions traversees par la *Route des Montagnes* seraient couronnées de succès [15].

L'Age Néolithique est connu par des stations préhistoriques, qui nous enseignent que l'homme vivait alors sur le bord de lagunes, d'où il tirait sa nourriture.

Puis nous parvenons aux *Propylées de l'Hisloire.* Bien des documents anciens devront être dépouillés avant de pouvoir dissiper

l'obscurité qui les recouvre. En ce, qui concerne *l'Antiquité* du An-**Tịnh** je n'ai pu émettre qu'une *hypothèse de travail* d'après laquelle les premiers occupants du sol furent de race cham [15].

Les premiers âges de *l'Histoire* n'ont pas encore livré tous leurs secrets. Tout ce que nous savons avec quelque précision c'est que les lieux historiques les plus anciens sont deux collines, le ***Rú Đền-Cuông*** et le ***Rú Thành*** des cartes, rappelant la mort du roi ***An-Dương,*** au IIIe siècle av. J.-C., et la *Colonne de Bronze,* que **Mã-Viện** érigea pour marquer la limite méridionale des Etats soumis à la Chine, au 1er siècle de l'ère chrétienne.

Quant à la période contemporaine, à coup sûr historique, les *annales* du clan des **Hồ** nous enseignent que les plaines côtières étaient encore en grande partie lagunaires antérieurement au XVIe siècle. Les *annales* des **Nguyễn** de **Thương-Xa** et de **Tiên-Điền** nous ont appris que la ligne de rivage du XVe siècle passait à 2 km. à l'Ouest de l'actuelle.

Ainsi les jalons fournis par la Préhistoire et l'Histoire marquent les étapes successives des conquêtes du domaine continental sur le domaine marin :

« Thương hải biến vi tang điền »

Et l'immensité de la mer fut métamorphosée en champs de mûriers [16].

Au cours de l'âge paléolithique (celui de l'Homme Quaternaire des géologues) la mer s'avançait donc jusqu'au pied des derniers mamelons de la Cordillère annamitique.

Puis survint une surrection du continent : des lagunes furent isolées de la mer, qui recula jusqu'à des rivages peu différents de la ligne de rivage actuelle.La côte du **An-Tịnh** est donc régularisée, stabilisée depuis le Néolithique. Les apports marins actuels ne se traduisent que par une marge ne dépassant pas 2 km. en largeur.

Enfin les clans illustres élevèrent des digues sur leurs apanages pour activer le colmatage naturel des lagunes, et mirent ainsi les plaines littorales en valeur. Et ces clans créèrent aussi les salines du **An-Tịnh.**

Ce sont ces conquêtes progressives du domaine continental sur le domaine marin qui expliquent ce fait indéniable que les lieux historiques les plus anciens du **An-Tịnh** se trouvent au sommet de collines, qui ne sont autres que d'anciennes îles ou presqu'îles.

En résumé, au point de vue physiogéographique, le **An-Tịnh** fut successivement une *côte à rias,* puis une *côte à lidos,* et ne fut enfin

métamorphosé en *plaine littorale* que sous la période historique. Nous avons ainsi trois tableaux différents représentant les trois phases successives de sa résurrection complète [18].

Après avoir, au cours du présent ouvrage, disséqué le **An-Tịnh** en petits « *pays* », qui sont tous des entités géographiques et historiques à la fois, il me faut tenter un essai de synthèse.

L'histoire de ces entités ne démontre-t-elle pas que les régions les plus anciennes et par suite capitales furent les « *vallées* » intérieures ? Mais la synthèse historique nous conduit à les fondre en une seule région comprenant la vallée du Bas-Lam-Giang et son prolongement traversé par la **Ngạn-Sau,** et son appendice, le « pays » de Chi-La. Ce large passage naturel et historique du Lam-Giang et de la **Ngạn-Sau,** parallèle à la mer, est séparé des plaines littorales par une ligne presque continue de montagnes.

A l'Ouest, au pied du **Giăng-Màn** « Rideau Tendu », la Grande Chaîne, se dissimule la *Route des Montagnes,* qui est un complexe de voies naturelles et historiques, allant du chemin muletier au sentier du bûcheron.

Autour de l'histoire de ces « vallées » et de cette « route » rayonnent les fastes les plus glorieux du **An-Tịnh,** et peut-être même du **Nam-Việt.**

Quant aux « pays côtiers », ils ne doivent leur plus grande célébrité qu'à l'histoire du mouvement d'expansion de la race annamite vers le Sud, au dépens de l'empire cham. Les étapes de ce mouvement sont marquées par trois sommets ou arêtes : la « *Montagne de la Colonne de Bronze* » (1^er^ siècle de l'ère chrétienne). la « *Montagne de la Frontière Méridionale* » (VII^e^ siècle), et enfin la montagne de la « *Muraille abandonnée du Champa* » (**Hoành-Sơn** ; XI^e^ siècle).

Et tout cela tient à la formation géologique récente et à la physio-géographie du **An-Tịnh.** C'est une formule que je ne me lasserai jamais de répéter.



Dans tous les domaines, absolument tous, géologique et géographique, préhistorique et historique à la fois, la « *Route des Montagnes* » présente une importance considérable, que seuls les initiés soupçonnent [15 et 18]. Tout le passé du **An-Tịnh** gravite autour d'elle. En ce qui concerne les relations commerciales entre les Annamites des plaines littorales et des vallées, et les peuplades vivant à l'abri du **Giăng-Màn,** le « *Rideau Tendu* » (Cordillère Annamitique),

la « Route des Montagnes » est la « *Route du Sel* », le sel étant le principal des éléments de troc. A elle seule, cette voie naturelle et humaine mérite hautement de faire l'objet d'une thèse spéciale. Telle est la conclusion la plus importante que je dégage de mon premier « essai » sur la résurrection complète du *Vieux* **An-Tịnh**.



En un ouvrage précédent [15], j'ai aux chercheurs de résoudre quelques énigmes :

Les îlots ethniques d'origine Cham.
Les ông-phỗng.
Les Ba-Lan ou Bô-Lô.
Les briques de Nhạn-Tháp.
La stèle de Tam-Xuân.
La Route des Montagnes.

Au cours du présent ouvrage, « Les lieux et monuments historiques ou légendaires », j'ai maintes fois appelé l'attention sur des faits qui nous laissent encore dans l'incertitude, ceux relatifs aux périodes antérieures au XI[e] siècle, principalement.

Bien des énigmes restent à résoudre. Au moins me suis-je attaché à n'en celer aucune, à les dégager plutôt, et à fournir une première documentation à qui voudrait poursuivre de nouvelles études :

Deux autres ouvrages sont en préparation :

Les clans illustres.
Les anciennes divisions administratives.

Ainsi j'aurai groupé en quatre volumes toutes les questions accessoires quoique d'une importance considérable.

Il me sera alors possible de composer

« L'Histoire du **An-Tịnh** *»,*

qui sera la synthèse générale de ces quatres synthèses partielles.

Par cette méthode *l'Histoire générale* se dégagera mieux, libérée de tous les excédents secondaires. Cette conception me permettra d'éviter l'abus des notes au bas des pages, qui ralentit le récit, en fait perdre le fil, éparpille et distrait l'attention.

Chapa — Hanoi, 1935-1936.
Hippolyte LE BRETON.



LISTE ALPHABETIQUE DES OUVRAGES CITES.

1. — L. AUROUSSEAU. — Les Origines du Peuple Annamite. Bull. *Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. XXII, 1923.

2. — L. CADIÈRE. — Le Mur de Đồng-Hới. Etude sur l'établissement des Nguyễn en Cochinchine. *Bull. Ecole Française d'Extrême-*Orient, t. VI, 1906, pp. 87-254.

3. — M. COLANI. — Buttes artificielles en valves de Lamellibranchse (Annam septentrional) C. R. Ac. Sc., t. 196, N° 8, 20 Février 1933.

4. — M. COLANI. — Dépôts artificiels en valves de Pélécypodes (Nord-Annam). *Extrait des Archives du Muséum*, 6 e série, t. XI, 1932.

5. — H. CORDIER. — La Chine. Collection Payot, Paris 1921.

6. — J. FROMAGET — Etudes géologiques sur le Nord de l'Indochine centrale. *Bull. Serv. Géol. Indochine*, vol. XVI, fasc. 2, 1927,

7. — J. FROMAGET. — Notice sur la feuille de Vinh. Carte géolo*gique de l'Indochine* à l'échelle de 500.000e, Hanoi, 1928.

8. — J. FROMAGET et H. MANSUY. — Stations néolithiques de Hang-Rao et de Khê-Tong (Annam). Bull. *Serv. Géol. Indochine* Vol. XIII, fasc. 3.

9. — Hipp. LE BRETON. — La province de Thanh-Hoá. Revue *Indochinoise*. Hanoi 1918.

10. — Hipp. LE BRETON. — Les Hommes Illustres du Thanh-Hoá. *Revue Indochinoise*, Hanoi, 1919-1920.

11. — Hipp. LE BRETON. — Monuments et lieux historiques du Thanh-Hoá. *Revue Indochinoise*, Hanoi, 1920.

12. — Hipp. LE BRETON. — L'Age des Terrasses marines récentes du Xứ-Nghệ dans le Nord-Annam (Indochine Française). *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Sciences,* t. 192, p. 806 ; Séance du 30 Mars 1931.

13. — Hipp. LE BRETON. — La ligne côtière d'âge postnéolithique dans le Xứ-Nghệ et les Trois Quảng du Nord (Annam). *C. R. Ac. Sc.* t. 193, p. 1027, séance du 23 Novembre 1931.

14. — Hipp. LE BRETON. —Le Vieux An-Tinh. Vieux canons en bronze et en fonte. *Bull. des Amis du Vieux Huê.* N° 3 Juillet-Septembre 1934. Impr. d'Extrême-Orient, Hanoi.

15. — Hipp. LE BRETON. — Le Vieux An-Tinh (Variétés) : 1, Les îlots ethniques d'origine cham ; 2, Les ông-phỗng ; 3, Les Ba Lan, ou Bô-Lô. 4, Les briques de Nhạn-Tháp. 5, La stèle de Tam-Xuân. 6, La Route des Montagnes. *Bull. des Amis du Vieux Huê,* N° 2, Avril-Juin 1935. Impr. d'Extrême-Orient, Hanoi.

16. — Hipp. LE BRETON. — Emersion des plaines côtières du Đại-Việt. *Bull. de la Société d'Enseignement Mutuel.* Impr. Lê-Văn-Tân, 138 rue du Coton, Hanoi, 1934.

17. — Hipp. LE BRETON. — Introduction à l'étude des Rivages quaternaires dans le «Xứ-Nghệ» et les « Trois Quảng du Nord » (Nord-Annam, Indochine Française) *Conseil de Recherches scientifiques de l'Indochine,* Impr. Lê-Văn-Tân. 138 rue du Coton, Hanoi, 1935.

18.— Hipp. LE BRETOX. —L'Emersion récente des plaines littorales du An-Tinh (Nord-Annam) *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi.* Impr. Lê-Văn-Tân, 138 rue du Coton, Hanoi, 1936.

19. — Hipp. LE BRETON. — La ligne de Vinh à Đông-Hà et les Régions desservies. *Les Editions d'Extrême-Asie,* Saigon, 1935-l936.

20. — J. MASSON. — Souvenirs de l'Annam et du Tonkin. Edit. *Charles Lavazelle,* Paris.

21. — Edmond NORDEMANN. — Chrestomathie Annamite. Hanoi, 1898.

22. — Et. PATTE. — Résultats des fouilles de la grotte sépulcrale néolithique de Minh-Câm (Annam). *Bull. Serv. Géol. Indochine* Vol. XII, fasc. 1, 1923.

23. — Et. PATTE. — Le Kjokkenmodding à Tam-Toa, près de Đồng-Hới (Annam). *Bull. Serv. Géol. Indochine* Vol. XIV, fasc. 1.

DOCUMENTS ANNAMITES.

24. — ***Dư-Địa-Chí.*** Géographie, par **Nguyễn-Trãi,** XV^e^ siècle.

25. — ***Nghệ-Tịnh Tạp-Chí.*** — Notes diverses sur le **Nghệ-An** et le **Hà-Tĩnh,** par Phan-Hoà-Phu et Phan-Huy-Sang, XVIII^e^ siècle.

26. — ***Nghệ-An Phong-Thổ kí.*** — Mémoire sur la Géographie du **Hoàn-Châu (Nghệ-An** et Hà-Tịnh) par **Tồn Trai (Bùi-Dương-Lịch),** XVIII^e^ siècle.

27. — ***Hoàn-Châu Phong-Thổ kí.*** — Mémoire sur la Géographie du **Hoàn-châu (Nghệ-An** et **Hà-Tịnh)** Anonyme XVIII^e^ siècle.

28. — ***Hoàng Việt Nhứt-Thống*** *Dr-Bis-Chi.* — Géographie générale de l'Annam compilée par ordre de l'Empereur Gia-Long, 1806.

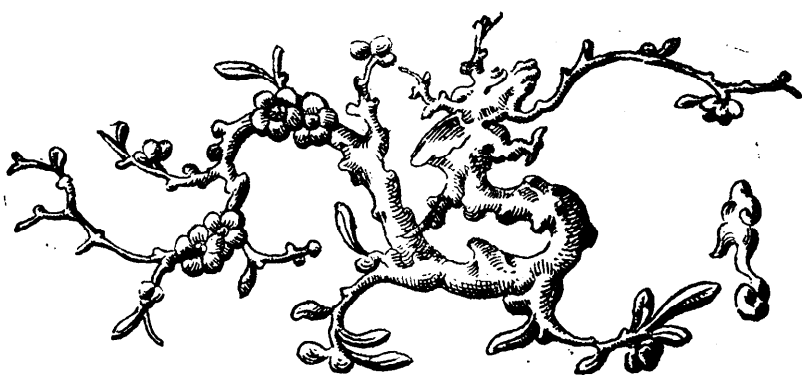
29. — ***Đại-Nam Nhứt-Thống-Chí.*** — Description générale de l'Annam, Ministère de l'Instruction publique, Huê 1917. (Monographies des provinces de **Nghệ-An** et de **Hà-Tịnh**).

30. — ***Sự-Tích*** (ou nhàm-cảo) des villages de la Région côtière et de la « Vallée du Lam-Giang ».

31. — ***Gia-Phả*** du clan des **Hồ** de **Quỳnh-Lưu.**

32. — ***Gia-Phả*** du clan des **Nguyễn** de **Thương-Xa.**

33. — ***Gia-Phả*** du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền.**



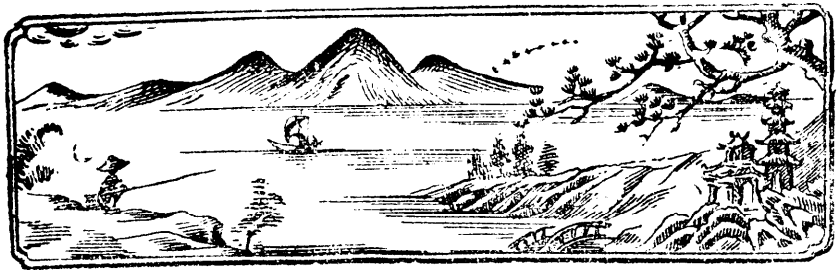


TABLE DES PLANCHES.

Pages

Préhistoire. 187

Planche LXII *(en haut)*. — Le cồn-điệp (butte de coquillages) de Phù-Mỹ. En haut et à gauche, la gare de Cầu-Giát . . . . .
(en bas). — Le cồn-điệp de Phù-Mỹ . . . .

Planche LXIII *(en haut)*. — Le đình de Hải-Thành, huyện de Nghị-Lộc édifié sur une butte de coquillages . .
(en bas). — Nghĩa-Sơn, station préhistorique . .

Planche LXIV *(en haut)*. — Le Kjökkenmödding de Nghĩa-Sơn . . . . .
(en bas). — Le Kjökkenmödding de Nghĩa-Sơn (à la loupe, on distingue très bien les coquillages).

Le pays de Diễn Châu. 206

Planche LXV *(en haut)*. — Le coquillart de Phủ-Diễn et ses carrières (en haut et à gauche) . . . . .
(en bas). —. Le coquillart de Phủ-Diễn : ancienne carrière dont l'exploitation a été arrêtée par « l'eau qui coule sous terre » . . . . .

Planche LXVI (*en haut*). — Les forges de Nho-Làm . . .
(en bas). — Les forges de Nho-Làm . . . .

Planche LXVII *(en haut)*. — Đền Cuông. Le Cordon des galets roulés marquant l'emplacement du port où périt An-Dương-Vương . . . . . .
(en bas). — Đền-Cuông ; temple d' An-Dương-Vương . . . . . .

Planche LXVIII *(en haut)*. — **Đền-Cuông**. . . . . .
(en bas). — **Đền-Cuông** . . . . . .

Planche LXIX *(en haut)*. — **Đền Tứ-Vị** sur la montagne de **Hữu-Lập**. Embouchure connue sous le nom de **Cửa-Cần** . . . . . .
(en bas). — **Đền-Cờn** (ou **Cần**), temple de **Tứ-Vị**.

Planche LXX *(en haut)*. — Temple du clan des **Hồ** ; village de **Quỳnh-Đôi** . . . . . .
(en bas). — Temple du Ministre **Hồ-Sĩ-Dương**, Duc de **Duệ**, surnommé **Thượng-Bụt** (ministre de Buddha), XVII[e] siècle . . . . . .

Le pays de Vịnh 217

Planche LXXI (en *haut)*. — **Cửa-Lò** et ses cordons sablonneux. Apanage de **Nguyễn-Xí**, XV[e] siècle. . .
(en bas). — L'estuaire de **Cửa-Lò**. Apanage de **Nguyễn-Xí**, XV[e] siècle . . . . . .

Planche LXXII *(en haut)*. — Les salines de **Thương-Xa** . .
(en bas). — **Tháp-Sơn** « montagne de la Tour », village de **Phương-Tích** . . . . . .

Planche LXXIII. — **Tháp-Sơn**, la « colline de la tour ». Cette tour, dite de « **Cao-Biền** » (IX[e] siècle), s'élevait sur le lieu culminant en culture. . . . . .

Planche LXXIV *(en haut)*. — **Hồng-Lĩnh-Sơn**. Vestiges du temple de **Trang-Vương** 220
(en bas). — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Thánh-Mẫu**.

Planche LXXV (en *haut)*. — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Thiên-Vương** . . . . . .
(en bas). — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Thiên-Vương** . . . . . .

Planche LXXVI *(en haut)*. — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Hương-Tích**. . . . . .
(en bas). — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Hương-Tích**. . . . . .

Planche LXXVII. — **Hồng-Lĩnh-Sơn**, temple de **Hương-Tích**. Les huit trigrammes divinatoires **(Bát-Quái)**. .

Planche LXXVIII *(en haut)*. — Temple de **Nguyễn-Xí** . . 222
(en bas). — Temple de **Nguyễn-Xí**, restauration (1928) . . . . . .

Planche LXXIX. — Temple de **Nguyễn-Xí** ; le bâtiment central . . . . . .

Planche LXXX. — Temple de **Nguyễn-Xí** ; l'autel du bâtiment central . . . . . .

Planche LXXXI. — Temple de **Nguyễn-Xí** ; le « **bài-vị** » : la *tablette* du défunt sur son *trône* . . . . .

Planche LXXXII. — Temple de Nguyên-Xí ; le « **bài-vị** » . .

Planche LXXXIII. — Temple de **Nguyễn-Xí** ; le Tigre, esprit tutélaire du clan . . . . . .

Planche LXXXIV *(en haut)*. — Temple du fondateur de la puissance du clan des **Nguyễn** de **Tiên-Điền**, XVI[e] siècle. 227
(en bas). — Temple du Duc de **Trung-Cần**, grand-duc de **Xuân**. . . . . .

Planche LXXXV *(en haut)*. — Temple du grand-duc de **Xuân**.
(en bas). — Temple du grand-duc de **Xuân**. .

Planche LXXXVI. — La chaise à porteurs de la femme du duc de Xuân . . . . . .

Planche LXXXVII. — La stèle érigée par le grand-duc de Xuân (1762). (Les élèves du Collège de Vinh). . .

Planche LXXXVIII *(en haut)*. — La tombe de **Nguyễn-Du**, avant la dernière exhumation (1926). . . .
(en bas). — Brevet royal par lequel, l'Empereur Gia-Long nomma **Nguyễn-Du** à l'emploi de Tham-Tri au Ministère des Rites et lui décerna le titre de marquis de **Du-Đức**. . . . . .

Planche LXXXIX *(en haut).* — Le temple de **Nguyễn-Du.** A la droite du Directeur du Collège de Vinh (19281, le chef actuel de la lignée de **Nguyễn-Du** ; à la gauche, le chef de la branche aînée, descendant du duc de Xuân. . . . . .
(en bas). — Le temple de **Nguyễn-Du** : l'autel. .

Planche XC *(en haut).* — Temple de **Nguyễn-Du** : le **bài-vị**
(en bas). — Temple de **Nguyễn-Du** : le panneau honorifique placé au-dessus de l'autel. . . .

Planche XCI. — Temple de **Nguyễn-Trọng.** La stèle portant les « Instructions familiales » . . . . . .

Planche XCII. — La citadelle de **Bến-Thủy.** Vue aérienne. 247

Planche XCIII. — La citadelle de la « Montagne du Chat ». Vue aérienne. . . . . .

Planche XCIV *(en haut).* — L'ancien fort de **Bến-Thủy** (rive gauche du Lam-Giang). Sur la rive droite, les contreforts du **Hồng-Lĩnh-Sơn.** . . . . . .
(en bas). — La « Montagne du Chat ». Ancien fortin. . . . . .

Planche XCV. — La citadelle de Vinh . . . . . .

Planche XCVI *(en haut).* — Le **Võ-Miếu** de Vinh. . .
(en bas). — **Võ-Miếu** de Vinh ; les anciens canons « génies » en bronze, mis à la fonte en 1933, pour faire des sapèques . . . . . .

Planche XCVII *(en haut).* — Le **Võ-Miếu** de Vinh. . . .
(en bas). — Le **Võ-Miếu** de Vinh . . . . .

Planche XCVIII. — Le **Võ-Miếu** de Vinh . . . . . .

Planche XCIX. — Le **Võ-Miếu** de Vinh. Le « brûle-ex-voto ».

Planche C. — **Võ-Miếu.** Le cheval de droite . . . . .

Planche CI. — La stèle de Tam-Xuân. 250

Planche CII. — La stèle du **quận-công Đặng-văn-An** . .

Le pays de Hà-Tịnh. 252

Planche CIII. — La citadelle de Hà-Tịnh ; la région lagunaire de Cửa-Sót ; le Nam-Giái sơn « la montagne de la frontière méridionale ». Vue aérienne. . . .

Planche CIV *(en haut)*. — Ngạn-Sơn, emplacement d'un ancien stupa cham au village de Trảo-Nha . . . . .
(en bas). — Ngạn-Sơn, intérieur du temple bâti sur l'emplacement d'un ancien stupa. . . . . .

Planche CV *(en haut)*. — Thành-Sơn, vestiges d'une ancienne citadelle, village de Đại-Tăng . . . . .
(en bas). — Đền Quan Đô-Đài, Colline de Bạch-Ty, village de Đô-Liêu. . . . . .

Planche CVI. — Đền Quan Đô-Đài, l'autel . . . . .

Planche CVII. — Đền Quan Đô-Đài, les ông-phỗng . . .

Planche CVIII *(en haut)*. — Đền Lê-Quận-Công, village de Phù-Lưu. . . . . .
(en bas). — Đền Tam-Trung Từ, village de Đài-Nài . . . . . .

Planche CIX (en haut). — Đền Tam-Lang Long-Vương, à Nam-Tri, village de Nhuy-Uyên . . . . .
(en bas). — Nam-Giái-Sơn, tombeau de Võ-Mục Đại-Vương (Lê-Khôi) à Cửa-Sót . . . . .

Planche CX *(en haut)*. — Temple de Võ-Mục Đại-Vương à Cửa-Sót. . . . . .
(en bas) Đền Võ-Mục Đại-Vương . . . . .

Planche CXI *(en haut)*. — Temple chinois, datant de la dynastie des Minh (1407-1428) à Cửa-Sót . . . .
(en bas). — Đền Quan Quận-Công Trần, village de Trung-Tiết . . . . . .

Le pays de Kỳ-Anh. 257

Planche CXII *(en haut)*. — Thiên-Cầm sơn, village de Kỳ-La.
(en bas). — Cao-Vọng Sơn. . . . . .

Planche CXIII *(en haut).* — **Mã-Yên-Sơn,** vestiges d'une ancienne citadelle, village du **Duy-Lỗi** . . . .
(en bas). — Vestiges d'un **Hỏa-Hiệu,** village de **Duy-Lỗi.** . . . . . .

Planche CXIV. — Le **Hoành-Sơn** (Chaînon Transversal). Vue aérienne . . . . . .

Planche CXV. — La Porte d'Annam . . . . . .

Planche CXVI. — **Làm-Àp phê-lũy,** « la muraille abandonnée du Champa ». Vue aérienne . . . . . .

Planche CXVII (en *haut).* — **Lâm-Âp phê-lũy,** la « muraille abandonnée du Champa » . . . . . .
(en bas). — **Đinh-Cầu cổ-thành,** vestiges d'une ancienne citadelle, village de **Hà-Trung** . . .

Planche CXVIII *(en haut).* — **Đền Chê-Thắng,** village de **Hải-Khẩu** . . . . . .
(en bas). — **Đền Chê-Thắng** . . . . . .

Planche CXIX. — Tombeaux des deux frères **Lê-Quảng-Chi** et **Lê-Quảng-Ý,** village de **Thần-Đầu.** . . .

Planche CXX. — Temples des deux frères **Lê-Quảng-Chi** et **Lè-Quảng-Ý.** . . . . . .

Planche CXXI *(en haut).* — Temple de **Phạm-Công-Thiêm** à **Phù-Lễ** . . . . . .
(en bas). — Temple de **Phạm-Công-Thiêm** à **Phù-Lễ** . . . . . .

La vallée du Lam-Giang. 278

Planche CXXII *(en haut).* — Vue prise du **Hùng-Lãnh Sơn :** le Lam-Giang et la « terrasse » de Xa-Nam ; en arrière, à l'Est, le **Xuân-Hồ** et le Chaînon de **Hữu-Biệt** . . . . . .
(en bas). — Vue prise de la Route Coloniale n° 8, au village de **Phúc-Mỹ :** La « Montagne de la Colonne de Bronze », et « Lam-Thành », dont on aperçoit, au point culminant, le **Kỳ-Đài** (butte du pavillon de commandement). . . . . .

Planche CXXIII (en haut). — Le **Hùng-Lãnh Sơn**, le tombeau (?) et le temple de l'Empereur Noir . . .
(en *bas*). — **Đền Độc-Lôi**, les propylées . . .

Planche CXXIV *(en haut)*. — **Đền Độc-Lôi** . . . . .
(en bas). — **Đền Độc-Lôi**. Mobilier cultuel . .

Planche CXXV. — **Đền Độc-Lôi**, le **ông-phỗng** de gauche.

Planche CXXVI. — **Đền Độc-Lôi**, la statue du génie . . .

Planche C XXVII . — **Đền Chiêu-Trưng**. Statue de **Lê-Khôi** .

Planche CXXVIII. — **Đền Chiêu-Trưng** les **ông-phỗng**. . .

Planche CXXIX (en haut). — **Miếu Vua-Lê**, temple des premiers rois de la dynastie des Lê, village de **Lộc-Điền** . . . . . .
(en bas). — Temple des Lê ; l'autel principal : le **Bài-Vị** ; la grue montée sur la carapace de la tortue, constituant le symbole de l'extrême longévité . .

Planche CXXX. — Temple des Lê : tuiles dites *hài*. Dessin de M. Phạm-Văn-Thuận.

Planche CXXXI *(en haut)*. — **Đền-An-Quốc** consacré à **Nguyễn-Biểu**. 280

(en bas). — Village de Hùng-Nhan, un second temple consacré à **Nguyễn-Biểu** . . . . .

Planche CXXXII. — Le **đình** de **Nhạn-Tháp**, près duquel on découvre des briques ornementales provenant d'un stoupa qui datait du IX^e^ siècle . . . .

Planche CXXXIII. — Fragment de brique de **Nhạn-Tháp**. Dessin de M. **Phạm-Văn-Thuận** . . . . .

Planche CXXXIV. — **Miếu-Hắc-Đế** : temple de l'Empereur Noir. En haut, les propylées, en bas, **cửa Tam-Quan**. . . . . .

Planche CXXXV. — Temple de l'Empereur Noir, un ông-phỗng. . . . . .

Planche CXXXVI *(en haut)*. — Le đình de Hoành-Sơn, aspect extérieur. 282
(en bas). — Le đình de Hoành-Sơn, aspect intérieur . . . . . .

Planche CXXXVII. —Le đình de Hoành-Sơn, cortège militaire . . . . . .

Planche CXXXVHI. — Hoành-Sơn, course de sampans, et le phénix, symbole de prospérité . . . . . .

Planche CXXXIX. — Hoành-Sơn : panneau de la cloison droite

Planche CXL. — Hoành-Sơn, en haut, concours d'admission dans le mandarinat militaire. . . . . .

Planche CXLI *(en haut)*. — Hoành-Sơn, sculpture dite « Thành-Thang sinh Y-Doãn » . . . . . .
(en bas). — Hoành-Sơn : l'envoyé de l'empereur Cao-Tổ des Hán invitant les quatre vieillards réfugiés à Thường- Son à venir à la Cour . . . .

Planche CXLII *(en haut)*. — Hoành-Sơn, la balançoire de fées . . . . . .
(en bas). — Hoành-Sơn, jeu d'échecs vivants . .

Planche CXLIII *(en haut)*. — La colline et le bois sacrés de Nam-Sơn. 293
(en bas). — L'ancienne pagode de Nam-Sơn. .

Planche CXLIV. — L'ancienne pagode de Nam-Sơn, pièces curieuses à sauvegarder . . . . . .

Planche CXLV *(en haut)*. — Le Núi-Đồn, village de Đông-Sơn ; au milieu des arbres, se trouve le « Tam binh-nham » où Nguyễn-Đức-Đạt tenait son école . .
(en bas). — Đông-Sơn . Sentier conduisant au Tam-binh-nham » . . . . . .

Planche CXLVI. — Đông-Sơn, la pavillon de la stèle . . .

Planche CXLVII *(en haut)*. — **Đông-Sơn,** la chaire du maître *(en bas)*. — Le tombeau du **Thám-Nhất Nguyễn-Đức-Đạt** . . . . . .

Planche CXLVIII. — La stèle de **Thám-Nhất,** érigée en 1917 par deux de ses plus illustres disciples : S. E. **Hoàng-Cao-Khải,** ancien **Kinh-Lược** du Tonkin, et S. E. **Cao-Xuân-Dục,** ancien Ministre de l'Instruction Publique . . . . . .

Planche CXLIX *(en haut)*. — L'école en plein air de **Lục-Niên:** temple érigé par les disciples et où sont honorés les mânes du maître . . . . . *(en bas)*. — L'école de **Lục-Niên** : tombeau du maître **Nguyễn-Thiệp** . . . . . .

Planche CL *(en haut)*. — **Đền Vua-Bà,** lieu dit **Ghềnh-Đá** (village de **Đan-Nhiễm**) 297
(en bas). — **Đền Vua-Bà,** les propylées . . .

Planche CLI. — Les symboles des « Quatre Ages » du monde.

Planche CLII. — Symbolisme sino-annamite . . . . .

Planche CLIII. — Symbolisme sino-annamite . . . . .

Planche CLIV *(en haut)*. — **Đền Vua-Bà :** la tortue symbolique . . . . . *(en bas)*. — **Đền Vua-Bà** ; le cheval-dragon . .

Planche CLV *(en haut)*. — **Đền Vua-Bà ;** la légende des « Sept sages de **Trúc-Làm** ». . . . . *(en bus)*. — **Đền Vua-Bà** : la légende de la « Promenade à la Lune » . . . . . .

Planche CLVI. — **Đền Vua-Bà** : les motifs de sculpture les plus curieux et les plus admirables, et où réside l'énigme à déchiffrer . . . . . .

Planche CLVII *(en haut)*. — **Đền Quả,** temple de **Lý-Nhật-Quang** 314
(en bas). — L'entrée de **Đền-Quả** . . . . .

Planche CLVIII *(en haut)*. — **Đền Quả,** le « **bái-dường** », pavillon des cérémonies. . . . . .
(en bas). **Đền Quả**, le « **tòa hạ từ** » (le temple de devant) . . . . . .

Planche CLIX *(en haut)*. — **Chuà Phật-Bà.** A droite, le temple servant de relais au génie de **Đền-Quả,** lors de la promenade triennale . . . . . .
(en bas). — **Chùa Phật-Bà** « bouddha féminin » à douze bras . . . . . .

Planche CLX — La statue de **Phật-Bà** . . . . . .

Planche CLXI *(en haut)*. — **Lèn Kim-Nhan,** village de **Xuân-Trương,** canton de **Đặng-Sơn, phủ** de **Anh-Sơn.**
(en bas). — Lèn Chùa de **Thành-Nam Sơn** (à droite)

Planche CLXII *(en haut)*. — *Bia Thành-Nam*. . . . .
(en bas). — Bia Thành-Nam : Inscription rupestre de l'Empereur **Minh-Tôn**, de la dynastie des **Trần** (1335) . . . . . .

Planche CLXIII. — Lam-Thành, vue aérienne. . . . 329

Planche CLXIV *(en haut)*. — Lam-Thành, extrémité du mur Ouest, à gauche de la planche. Vue donnant sur la rive droite du Lam-Giang, et son affluent, la **Ngạn-Sau,** positions que tinrent les **Trần** (1407-1417), puis **Lê-Lợi** (1417-1423) . . . . .
(en bas). — Lam-Thành, vue prise du Nord-Ouest

Planche CLIII *(en haut)*. Lam-Thành : le mur Ouest . . .
(en bas). — **Lam-Thành :** le mur Nord. . . .

Planche CLXVI *(en haut)*. — **Lam-Thành** : le mur Sud . .
(en bas). — Lam-Thành ; détails du mur Ouest .

Planche CLXVII *(en haut)*. — Lam-Thành : détails du mur Ouest (en *bas) ;* —Lam-Thành ; extrémité Est du mur Nord. Le **Kỳ-Đài** (butte du pavillon de commandement) . . . . . .

Planche CLXVIII *(en haut)*. — Lam-Thành, arête des murs Ouest et Nord. . . . . .
(en bas). — Lam-Thành, face Nord. Village de **Phù-Điền** où furent découvertes deux pièces de canons datant des Minh (?) . . . . . .

Planche CLXIX. — La citadelle dite **Lương-Quán-Đầu,** vue aérienne 349

Planche CLXX. — **Lương-Quân-Đầu.** En haut, emplacement de l'une des portes. En bas, rempart Sud. . . .

Planche CLXXI. — **Lồi-Vương Thành.** Vue aérienne . .

Planche CLXXII. — **Lồi-Vương Thành,** rempart Est. . .

Planche CLXXIII.— *(en haut)* Vestiges des remparts de **Đông-Đào** . . . . . .
(en bas) Le marché de **Bình-Ngô,** du nom de l'ancienne citadelle. . . . . .

Planche CLXXIV. — La chaîne des Mille-Monts et le poste de commandement de **Lục-Niên-Thành** . . . 353

Planche CLXXV *(en haut)*. — **Lục-Niên-Thành,** la « Porte de Devant ». . . . . .
(en bas). — **Lục-Niên-Thành,** la « Porte de Devant », vue prise à l'intérieur . . . . .

Planche CLXXVI *(en haut)*. — **Lục-Niên-Thành,** vestiges du poste de Commandement . . . . . .
(en bas). — **Lục-Niên-Thành,** partie Nord de la « Porte de Devant » et la cascade . . . . .

Planche CLXXVII *(en haut)*. — **Lục-Niên-Thành,** la cascade qui alimentait la retenue édifiée par **Lê-Lợi** . . .
(en bas). — Temple du clan de **Nguyễn-Cảnh,** village de **Ngọc-Sơn, Huyện** de **Nam-Đàn**. . .

Le pays de Đức-Thọ 357

Planche CLXXVIII *(en haut)*. — Le **Núi Vua** et son bois sacré. Le temple de **Ngũ-Long.** Elèves du collège de **Vinh,**
(en bas). — **Đền Ngũ-Long**. . . . . .

Planche CLXXIX (en *haut).* — Đền Ngũ-Long . . . .
(en bas). — Pagode de Diên-Quang. Vue prise à flanc de coteau du Am-Sơn (ermitage de la montagne) face au Giăng-Màn (rideau tendu) . . .

Planche CLXXX (en *haut).* — La pagode de Diên-Quang. Les pierres aux attitudes surnaturelles . . . . .
(en bas). — Pagode de Diên-Quang, pierre affectant la forme d'un bonze en prières. . . . .

Planche CLXXXI *(en haut).* — Statue de la femme de l'Empereur Lê-Thái-Tổ. . . . . .
(en bas). — Le bonze en prières pour apaiser les mânes irrités de l'Impératrice, à la suite du sacrilège commis en nous permettant de photographier la statue de ce génie protecteur des lieux. . . .

Planche CLXXXII. — Pagode de Diên-Quang. Le bonze et notre guide érudit, M. Nguyễn-Hữu-Tường. .

Le pays de Tuyên-Hoá 364

Planche CLXXXIII. — La région des « Douze Grottes », vallée du Linh-Giang, huyện de Tuyên-Hóa . . . .

flanche CLXXXIV. — La grotte de Lạc-Sơn (dite de Minh-Cam). . . . . .



TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface de M. Yves-C. CHÂTEL, Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Indochinne. . . . 159

Avant-propos 161

Introduction 167

TITRE PREMIER

La Préhistoire 187

TITRE II

Les lieux et monuments légendaires ou historiques du vieux An-Tinh 191

AVANT-PROPOS 191

UNE MÉTHODE DE TRAVAIL : RÉSURRECTION DU VIEUX AN-TINH PAR « PAYS » NATURELS 206

CHAPITRE PREMIER. — **Le pays de Diễn-Châu** 206

1. —*Les lieux et les monuments remarquables* 208

Đền Cuông 208

Đền Cấn 210

Le fief des Hồ 211

Mã-Yên-Sơn 213

Lưỡng-Kiền-Sơn 214

2. — *Les postes militaires et les citadelles.* 214

CHAPITRE II. — **Le pays de Vịnh** 217
1. —*Les lieux et les monuments remarquables* 219
Le **Hồng-Lĩnh-Sơn.** — Temple de **Trang-Vương.** Temple de **Thánh-Mẫu.** — Temple de **Thiên-Vương.** — Temple de **Hương-Tích.** 219
Đại-Hải-Sơn. 221
La Tour de **Cao-Biền** 221
Les anciens apanages des **Nguyễn** de **Thương-Xá** . . . 222
Le fief et les temples des **Nguyễn** de **Tiên-Điền** 227
2. — *Les postes militaires et les citadelles.* 247
3. — *La stèle de Tam-Xuân* 250

CHAPITRE III. —**Le pays de Hà-Tịnh** 252
1. — *Les montagnes remarquables.* 233
Nam-Giái-Sơn 253
Ngạn-Sơn 253
Báu-Đại-Sơn 253
Thành-Sơn 253
2.— *Les temples remarquables.* 254
Đền Quan Đô-Đài 254
Đền Lê Quận-Công. 254
Đền Tam-Trung 254
Đền Tam-Lang Long-Vương 254
Đền Quan-Công. 255
Đền Võ-Mục Đại-Vương 255
Đền quan Quận-Công Trần. 255
3. — *Les postes militaires et les citadelles.* 256

CHAPITRE IV. — **Le pays de Kỳ-Anh** 257
Thiên-Cầm-Sơn 258
Cao-Vọng-Sơn 258
Vụng-Yên 258
Mã-Yên-Sơn. — Citadelle. Les deux **hỏa-hiệu** de **Duy-Lôi** et de **Thần-Đầu** 258
Le **Hoành-Sơn** et le **Đèo-Ngang** (La Porte d'Annam) . . . 259
Lâm-Ấp phê-lũy 259
Đình-Cầu cổ-thành 260
Hải-Khẩu. 260
Tiên-Chưởng-Sơn 260
Lạc-Sơn (ancien parc à éléphants de guerre) 260

Đền Chê-Thắng 261
Les tombeauxet temples de Lê-Quang-Chi et de Lê-Quang-Y. 262
Le temple de Phạm-Công-Tiêm. 262
Les cửa-lập de Hoằng-Lễ et de Vĩnh-Sơn 262

CHAPITRE V. — **La vallée du Lam-Giang** 263
1. — *Les montagnes remarquables.* 268
Hùng-Sơn 268
Hùng-Lãnh-Sơn 269
Đại-Huệ-Sơn 269
Hồ-Sơn 269
Thiên-Nhận-Sơn. 269
Hoằng-Bạng-Sơn 270
2. — *La région de Tràng-Đen* 270
Les deux premiers évêques du Vicariat du Tonkin méridional. 271
Historique du Vicariat du Tonkin méridional 275
3. — *Les lieux et les monuments remarquables* 278
Đền Độc-Lôi. 278
Đền Chiêu-Trưng 279
Temple Royal des Lê 280
Đền An-Quốc 280
Nhạn-Tháp 281
Le temple de l'Empereur Noir 281
Le Đình de Hoành-Sơn 282
Chùa Nam-Sơn ou Chùa Ngang 293
Le maître Nam-Sơn et son école de Đông-Sơn. 294
L'école de Lục-Niên. 296
Đền Vua-Bà 297
Đền Quả et Chùa Phật-Bà 314
Lèn Kim-Nhạn et Lèn-Chùa. 318
Bia Thành-Nam 320
4. — *Les citadelles de la Vallée du Lam-Giang* 323
La « Vie » de Ông-Ninh 325
Lam-Thành 329
Lưỡng-Quân-Đầu 349
Les remparts de Long-Môn (Lồi-Vương thành) 350
Vạn-An-Thành 351
Quan Khả-Lưu et Quan Lãng-Điền. 351
La citadelle de Tương-Dương (Thành-Nam) 352
Bình-Ngô Thành. 353

Quan Lương-Trương 353
Lục-Niên Thành 353
5. — *Le fief du clan de Nguyên-Cảnh* 356

CHAPITRE VI. — **Le pays de Đức-Thọ** 357
Đền Ngũ-Long 358
Chùa Diên-Quang 358

CHAPITRE VII. — **La vallée de la Ngạn-Phố** 362
La « Route des Montagnes ». 363

CHAPITRE VIII. — **La vallée de la Ngạn-Sau** 364
La « Route des Montagnes ». 365

Conclusions 368

LISTE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES CITÉS 373
TABLE DES PLANCHES HORS-TEXTE 377
TABLE DES MATIÈRES. 389

Carte des lieux cités, à l'échelle de 1 : 500.000e.



Le Gérant du Bulletin,
L. CADIÈRE.

Imp. D'EXTRMÊME-ORIENT,
HANOI-HAIPHONG - 91464.

ERRATA

N'ont pas été relevées les « coquilles » que le lecteur peut corriger sans difficulté, elles sont d'ailleurs peu nombreuses. Je n'appelle l'attention que sur les erreurs d'ordre documentaire, historiques, géographiques, etc. Le prochain *Bulletin* publiera les rectifications concernant les « caractères chinois » et quelques points d'histoire.

P. 173. — Après les quatre alexandrins, noter : « *Kim-Van-Kieu,* le célèbre poème annamite de **Nguyễn-Du**. Traduit en vers français par René CRAYSSAC ». Impr.-Edit. **Lê-Van-Tân,** 138, rue du Coton, Hanoi.

P. 210. — 9e ligne, il faut lire : (960-t 280).

P. 212. — 18e ligne, lire **Hồ-Qui-*Ly*** ou *Lê*.

P. 219. — 5e ligne, ... par un « canal », *c'est le Sông-Lô des cartes.*

P. 327. — 24e ligne, lire, ... au port de **Nam-Giới** (ou ***Nam-Giái***).

P. 359. — 5e ligne au bas de la page, ajouter : ces *quatre catactères se traduisent en* ***quốc-ngữ*** *par «* ***Khai-Quốc Công-Thần*** *» et en français par « fondateur du royaume, génie suprême », titre posthume qui-fut conféré aux lieutenants les plus célèbres du Libérateur du* ***Đại-Việt, Lê-Lợi.***

P. 364. — 14e et 15e ligne, supprimer : *venus du Nord par les routes des montagnes.*

Planche CLXIX. — La légende est une coquille par suite de laquelle la planche est orientée en sens contraire : le *Nord en bas.* Il faut écrire cette légende suivant l'autre longueur de la photographie ainsi la citadelle est placée à droite du Lam-Giang (rive gauche), c'est à dire à *l'Est.*

L'occasion m'est offerte d'appeler l'attention sur les « lits-morts » de deux anciens petits affluents du Lam-Giang, aujourd'hui disparus : l'un, en noir, *au Nord* de la citadelle, l'autre, en blanc, *au Sud*. Ce dernier vient du Sud-Est et prend une direction Est-Ouest, au Sud de la citadelle, pour arriver au Lam-Giang.

Planche CLXXVIII. — Lire : « rempart Est » (supprimer Nord) et ajouter « Vue prise de l'extérieur de la citadelle ».

Carte hors texte. — Dans la « Vallée du Lam-Giang » (V), au-dessus et à gauche du chiffre (7) il faut lire (9) **Vạn-An-Thành** ; Temple de l'empereur Noir).

XXIIIE ANNÉE. — Nos 2, 3,4, — AVRIL-DÉC. 1936

SOMMAIRE

Communications faites par les Membres de la Société.

Page

Le Vieux An-Tịnh : La Préhistoire. — Les lieux et monuments historiques ou légendaires remarquables (H. LE BRETON). . . 155

AVIS

L'Association des Amis du Vieux Hué. fondée en Novembre 1913, sous le haut patronage de M. le Gouverneur Général de l'Indochine et de S. M. l'Empereur d'Annam, compte environ 500 membres, dont 350 Européens, répandus dans toute l'Indochine, en Extrême-Orient et en Europe, et 150 Indigènes, grands mandarins de la Cour et des provinces, commerçants, industriels ou, riches propriétaires.

Pour être reçu membre adhérent de la Société, adresser une demande à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam), en lui désignant le* nom de deux parrains pris parmi les membres de l'Association. La cotisation est de 10 $ d'Indochine par an ; elle donne droit au service du Bulletin, et, lorsqu'il y a lieu, à des réductions pour l'achat des autres publications de la Société. On peut aussi simplement s'abonner au Bulletin, au même prix et à la même adresse.

Le **Bulletin des Amis du Vieux Hué,** tiré à 450 exemplaires, forme (fin 1934) 21 volumes in-80, d'environ 8.700 pages en tout, illustrés de 1.800 planches hors texte, et de 600 gravures dans le texte, en noir et en couleur, avec couvertures artistiques. — il paraît tous les trois mois, par fascicules de 80 à 120 pages. — Les années 1914-1919 sont totalement épuisées. Les membres de l'Association qui voudraient se défaire de leur collection sont priés de faire des propositions à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam),* soit qu'il s'agisse d'années séparées, soit même de fascicules détachés.

Pour éviter les nombreuses pertes de fascicules qu'on nous a signalées, désormais, les envois faits par la poste seront recommandés. Mais les membres de la Société qui partent en congé pour France sont priés instamment de donner leur adresse exacte au Président de la Société, soit avant leur départ de la Colonie, ou en arrivant en France, soit à leur retour en Indochine.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE D' ACCUEIL

Aide